

281
JER
508

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 508



JÉRÔME

TROIS VIES DE MOINES

(PAUL, MALCHUS, HILARION)

INTRODUCTION

par

Pierre LECLERC, Edgardo Martín MORALES,
Adalbert DE VOGÜÉ (*Abbaye de la Pierre-qui-Vire*)

TEXTE CRITIQUE

par

Edgardo M. MORALES
Séminaire de Tucumán (Argentine)

TRADUCTION

par

Pierre LECLERC
Université de Rouen

NOTES DE LA TRADUCTION

par

Edgardo M. MORALES et Pierre LECLERC

Cet ouvrage a été préparé
avec le concours de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.M.R. 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique)
<http://www.sources-chretiennes.mom.fr>

Imprimé en France

© Les Éditions du Cerf, 2006
<http://www.editionsducerf.fr>
ISBN : 978-2-204-08276-1
ISSN : 0750-1978

AVANT-PROPOS

La publication de ce volume est due à plusieurs auteurs dont il convient de préciser le rôle respectif.

De la longue introduction, Pierre Leclerc, de l'Université de Rouen, a rédigé les trois premières sections : il situe les trois *Vitae* dans la vie et l'œuvre de Jérôme (I), puis dans le contexte historique et littéraire de l'époque (II) ; il cherche enfin à préciser le genre littéraire complexe de ces écrits en les comparant aux biographies et romans de la littérature grecque et latine (notamment la *Vie d'Apollonius de Tyane* par Philostrate), tout en montrant leur spécificité chrétienne (III). Le Fr. Adalbert de Vogüé, moine de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, traite ensuite de l'apport des *Vitae* à l'histoire du monachisme, dont il est un spécialiste reconnu (IV). Enfin le P. Edgardo Martín Morales, titulaire d'un doctorat de l'Augustinianum, étudie sur de nouvelles bases l'histoire de la transmission manuscrite de chaque *Vita* en complétant les recherches antérieures de W. A. Oldfather et B. Lambert, puis celle des éditions imprimées, et présente la nouvelle édition (V). On doit la traduction française de ce chapitre rédigé originellement en espagnol à M^{me} Élisabeth Annequin et au P. Carmel Delia, s.j.

Le texte critique des *Trois Vies* a été établi par E.M. Morales, qui a bénéficié pour la *Vita Pauli* du travail de Basile Degòrski (thèse, 1987). La traduction française est l'œuvre de P. Leclerc (à la *Vie d'Hilarion* sont joints en annexe les renseignements donnés sur lui par Sozomène dans son *Histoire ecclésiastique*). Les notes sont dues à P. Leclerc et E.M. Morales pour la *Vie de Paul*, à E.M. Morales pour les deux autres.

Avec la collaboration de M^{me} Blandine Sauvlet, le P. Aimé Solignac, s.j., a révisé l'ensemble du volume, en particulier la traduction, qu'il fallait adapter au nouveau texte de E.M. Morales, et les notes de commentaire ; une bibliographie raisonnée, divers index ainsi que des cartes ont également été mis au point par leurs soins.

SOURCES CHRÉTIENNES

INTRODUCTION

CHAPITRE I

LES *VITAE* DANS LA VIE DE JÉRÔME : LIEUX, DATES ET FONCTIONS

Dans les trois œuvres de Jérôme que nous présentons, ce n'est pas le brillant exégète de l'Écriture sainte, ce n'est pas le savant linguiste réviseur et traducteur de la Bible que nous allons rencontrer.

Ces trois opuscules, modeste partie de l'œuvre immense de Jérôme, nous révèlent de lui le moine, l'homme épris de l'idéal ascétique, le propagateur infatigable de cette nouvelle forme de vie chrétienne ; ils nous révèlent aussi le premier hagiographe latin, mettant la magie de son style au service du haut idéal qu'il concrétise en la personne de Paul, prenant le ton du conteur pour exposer, dans un roman d'aventures plein de vie et de naturel, le combat que livra Malchus pour préserver sa chasteté, se faisant pour ainsi dire « grand reporter » pour suivre pas à pas Hilarion dans sa « vagance ». Trois types d'hommes, trois façons de vivre un même et unique idéal, trois reflets de la personnalité de leur auteur : car il ne fait aucun doute qu'affleure, à chacune des pages qu'il écrit, le désir de devenir le moine parfait, dont il retrace, recrée à partir de son expérience personnelle ou – peut-être – imagine la vie exemplaire. Il y met l'enthousiasme, l'ardeur et le zèle des néophytes car ce n'est pas au désert qu'au temps d'une jeunesse moins austère¹ Jérôme avait envisagé de faire carrière.

1. *Epist.* 7, 4.

Jeunesse de Jérôme

Il naquit à Stridon¹, aux confins de la Dalmatie et de la Pannonie, dans les années 345-347², de parents chrétiens. Il y reçut l'instruction élémentaire, et vers douze ans fut envoyé à Rome poursuivre ses études, en compagnie de son ami Bonose, sous la férule du grammairien Donat. Il y découvrit avec enthousiasme toute la richesse de la littérature latine classique dont il restera imprégné tout au long de sa vie³.

Puis, selon le cours normal des études à Rome, il étudie la rhétorique, art qui domine la vie intellectuelle du Bas-Empire et conduit aux charges de la magistrature. Nouvel engouement de Jérôme qui se souviendra, plus de trente ans après, des séances de *controversiae* de l'école de rhétorique⁴. L'ardent et fougueux étudiant découvre, à Rome, le divertissement de la grande ville : thermes, cirque, théâtres, spectacles de tous ordres, auxquels il joint quelques fréquentations plus coupables dont le souvenir pèsera toute sa vie comme un remords⁵. Mais c'est aussi à cette époque qu'il est fortement impressionné par le spectacle de la liturgie dans les églises et aux tombeaux des martyrs⁶. Cavallera a vu très justement dans cette visite aux catacombes, où les souvenirs prophétiques et les réminiscences virgiliennes se mêlent dans l'esprit de Jérôme, une image de ce que celui-ci sera toute sa vie⁷.

1. *Vir. int.* 135.

2. La datation de la naissance de Jérôme a donné lieu à de nombreuses controverses : CAVALLERA, *S. Jérôme*, II, p. 10, propose 347 ; A. PENNA, *San Gerolamo*, Turin-Rome 1949 et ANTIN, *Essai*, proposent d'avancer légèrement la date sans la fixer précisément ; P. HAMBLENNÉ, « La longévité de Jérôme. Prosper avait-il raison ? », *Latomus* 28, 1969, p. 1081-1119, reprend la chronologie de Prosper d'Aquitaine et propose 330 ou 331 ; P. JAY, « Sur la date de naissance de saint Jérôme », *REL* 51, 1973, p. 262-280, établit de façon, semble-t-il, convaincante cette datation dans les années 345-347.

3. Cf. HAGENDAHL, *Latin Fathers*, p. 91 s.

4. *Ruf.* I, 30 (éd.-trad. P. Lardet, *SC* 303, p. 80-86).

5. *Epist.* 22, 7 ; 4, 2 ; 7, 4 ; 45, 1.

6. *Comm. in Ezechielem* XII, 40, 5 (*PL* 25, 375 AB ; *CCL* 76, p. 556-557).

7. CAVALLERA, *S. Jérôme*, II, p. 16 ; Paul, lui aussi, est un lettré (*VP* 4, 1) et Hilarion un brillant rhéteur (*VH* 2, 2).

Découverte de l'ascétisme

Vers 367, les études terminées, Jérôme part, toujours accompagné de Bonose, pour Trèves où réside l'empereur Valentinien. C'est à la cour impériale que le jeune et brillant étudiant va se préparer à faire carrière dans l'administration de l'Empire. Mais c'est aussi à Trèves qu'il fait la rencontre qui va changer définitivement l'orientation de sa vie. Jérôme découvre l'ascétisme. Le mouvement ascétique connaissait à Trèves un essor particulier, du fait qu'y avait été exilé, dans les années 335-337, l'évêque d'Alexandrie, Athanase, auteur d'une *Vie de saint Antoine*, traduite en latin par Évagre d'Antioche. Ce « best-seller » de la littérature chrétienne en Occident n'avait pas peu contribué à relancer le zèle des communautés chrétiennes pour l'ascétisme monastique et l'anachorétisme ; l'on sait quel pouvoir de conviction il possédait, puisqu'Augustin raconte qu'à sa seule lecture, peut-être à l'époque où Jérôme et Bonose sont à Trèves, deux *agentes in rebus* se sont convertis sur le champ au monachisme¹. Jérôme et Bonose, abandonnant toute idée de carrière dans l'administration impériale, rentrent dans leur patrie, l'esprit tout occupé de leur nouveau projet.

Le désert de Chalcis et la *Vie de Paul*

Il semble que Jérôme n'ait pas recueilli dans sa famille beaucoup de compréhension pour ses idées nouvelles. Quoi qu'il en soit, il s'y sent mal à l'aise² et il part très vite pour Aquilée où, sous la direction du prêtre Chromace, une sorte de communauté ecclésiastique s'était constituée. Jérôme lui-même qualifie de « Chœur des bien-

1. *Confessiones* VIII, VI, 15 ; *BAug* 14, 1962, p. 38-41. P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de Saint Augustin*, Paris 1950, p. 181, émet l'hypothèse séduisante selon laquelle les deux *agentes* seraient Bonose et Jérôme. Rien, malheureusement, ne permet de l'affirmer avec certitude.

2. *Epist.* 7, 5 ; cf. *VP* 4, 2 et *VM* 3, 1, où les deux héros ont quelques difficultés avec leurs familles.

heureux¹ » ce cercle où il retrouve beaucoup de ses amis : Bonose, Rufin, Évagre, Héliodore et bien d'autres². Mais, comme sous l'effet d'un tourbillon³, le groupe éclate peu de temps après : Rufin va en Égypte, Héliodore à Jérusalem, Évagre à Antioche. C'est chez lui que Jérôme arrivera, exténué par un voyage long et pénible à travers la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, la Cappadoce et la Cilicie, pour refaire ses forces et gagner, peut-être insuffisamment remis de ses fatigues, le but de son voyage : le désert de Chalcis⁴. Il y mena une existence d'anachorète pendant deux ans, de 375 à 377. Les débuts furent enthousiastes : c'est avec lyrisme qu'il chante le désert et ses joies mystiques pour tenter de convaincre Héliodore de l'y rejoindre⁵. Mais l'ami ne vint pas. Les accents lyriques de la pressante invitation, la chaleur de l'amitié, les échos enthousiastes de l'expérience spirituelle que Jérôme menait au désert n'avaient pas suffi à décider Héliodore : il fallait autre chose. Ce n'était pas une épître qui avait converti Jérôme à l'anachorétisme, c'était un tout autre genre de propagande : le récit d'une vie exemplaire, la vie d'Antoine, racontée par Athanase. Jérôme se décida alors à écrire pour ses amis romains l'œuvre qui leur manquait. Ils auraient eux aussi leur modèle à suivre et puisque Antoine existait déjà, il fallait pour entraîner les convictions un héros qui lui fût supérieur : celui qui serait le premier, premier en date et premier en excellence. L'entreprise piquait Jérôme dont le caractère fougueux et belliqueux s'accommodait bien d'une lutte, fût-elle littéraire. D'autre part, loin

1. *Chron.*, année 374 (PL 27, 697-698).

2. Autre souvenir affleurant dans *VM* 7, 3 : la description chaleureuse de la communauté monastique.

3. *Epist.* 3, 3 (*Subitus turbo*).

4. Cf. *VP* 6, 2 et *VM* 4, 1 ; là passait la piste des caravanes.

Cf. P. MONCEAUX, *Saint Jérôme. Sa jeunesse. L'étudiant, l'ermitte*, Paris 1932, p. 141-143.

5. *Epist.* 14, 10.

d'avoir cessé toute activité intellectuelle au désert, puisqu'il y avait appris le grec et l'hébreu, il n'était pas mécontent de se livrer à un exercice de style moins austère que l'étude de ces langues aux mots haletants et stridents¹. Enfin, excédé par la querelle théologique des hypostases qui l'avait persécuté jusqu'au fond de son désert, il avait besoin de penser à autre chose tout en reprenant pied sur un terrain plus sûr, celui du monachisme dont il se faisait le héraut. L'endroit était tout indiqué pour cela : le décor était planté et Jérôme n'avait qu'à observer non seulement la nature, mais aussi le genre de vie des moines qu'il avait rencontrés ou qu'il avait encore sous les yeux². C'est donc dans le désert, en 376, qu'il écrivit la *Vita Pauli*, dédiée à son vieil ami Paul de Concordia³.

Retour à Rome

De retour à Antioche, Jérôme s'intéresse de plus en plus aux études scripturaires, particulièrement à l'exégèse et il fréquente les leçons d'Apollinaire de Laodicée. Il y est ordonné prêtre, un peu malgré lui, à condition de garder son indépendance de moine-ascète. Puis il part pour Constantinople où il parfait sa culture grecque auprès de Grégoire de Nazianze. Il traduit la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée et des *Homélie*s d'Origène. En 382, il accompagne Paulin d'Antioche et Épiphanes de Salamine au concile de Rome.

Depuis qu'il a quitté Rome après ses études, Jérôme a beaucoup voyagé de Trèves à Antioche, d'Antioche à

1. *Epist.* 125, 12.

2. Cf. *VP* 6, 2 : *et uidere*. CAVALLERA, *S. Jérôme*, II, p. 16, se fonde sur l'absence de la leçon *et uidere* de certains manuscrits et de la traduction grecque pour dater la *Vita Pauli* postérieurement au séjour de Chalcis. Mais cette leçon a peut-être été supprimée justement parce qu'elle faisait difficulté à certains scribes ; d'autre part, le balancement stylistique *et uidisse / et uidere* me paraît bien dans la manière de Jérôme ; enfin, la préoccupation constante chez Jérôme d'authentifier la réalité de ce qu'il décrit entraîne nécessairement la présence de cette précision dans son récit. Cf. p. 155, n. 10.

3. Cf. *Epist.* 10, 3.

Constantinople ; il a fait l'expérience de la vie ascétique, il s'est affermi dans sa foi, il a commencé à écrire et à traduire la Bible : c'est un homme solide et prêt à devenir un maître qui arrive à Rome. Il jouit en plus de la faveur du pape Damase qui le prend comme secrétaire, et cet emploi lui vaudra un grand renom dans la haute société romaine.

L'aristocratie romaine était divisée sur le plan religieux. Son rôle social l'obligeait à avoir une attitude de respect à l'égard des traditions païennes, cependant que sa culture l'ouvrait à la nouveauté du message chrétien. Il n'était pas rare alors de voir l'homme pratiquer le rite païen, pendant que la femme s'adonnait à l'ascétisme chrétien. Parfois, c'était l'aîné qui, à l'école du père, recevait la tradition païenne, alors que le second devenait chrétien à l'exemple de sa mère¹. Cette double situation ne pouvait se maintenir que si les exigences de l'une et l'autre religion n'étaient pas trop strictes. Le zèle des premiers moines parut dangereux à une aristocratie déjà divisée et ces hommes, dit Jérôme, faisaient plutôt figure d'exaltés².

**Rencontre
du Cercle de l'Aventin.
Départ pour Bethléem**

Cependant, sur l'Aventin, un petit cercle de femmes de l'aristocratie, ferventes chrétiennes, va rompre avec ces préjugés. Elles se réunissent dans le palais de Marcella et de sa mère Albina. Elles connaissent quelque peu la vie ascétique, car Athanase, l'auteur de la *Vie d'Antoine*, est venu à Rome et a parlé de l'Orient chrétien³. Ces femmes, qui ne rougissent pas d'affirmer leur foi chrétienne dans une ville où l'on ose à peine prononcer le nom de moine, accueillent volontiers Jérôme, ce nouveau secrétaire du pape qui vient du désert en « militant de l'ascétisme ».

1. Cf. S. JANNACCONE, « Roma 384, Struttura sociale e spirituale del gruppo geronimiano », *GIF* 19, 1966, p. 32-48.

2. *Epist.* 127, 5.

3. *Ibid.*

Jérôme reste un temps sur la réserve. Il s'était donné comme règle d'éviter les contacts avec les femmes, en souvenir de ses aventures de jeunesse qui lui avaient fait perdre la chasteté¹, et qui hantaient encore ses rêves au désert de Chalcis².

Cependant, Marcella parvint à vaincre l'austère réserve de Jérôme³ qui devint le maître spirituel du cénacle de l'Aventin. Marcella y réunissait de nombreuses chrétiennes, surtout des vierges et des veuves. Parmi elles, Paula, une veuve, et trois de ses filles : Eustochium qui s'était vouée à la virginité, Pauline, épouse de Pammachius, et Blésilla, une jeune veuve convertie. Ce sont des femmes érudites, curieuses, avides de poser des questions. Jérôme leur explique les Écritures, les initie à l'exégèse et entreprend pour elles de nombreux travaux sur la Bible. Il veille aussi, avec un soin jaloux, à la pratique de la vie ascétique, et ses exigences vont lui valoir de nombreuses inimitiés. La lettre qu'il écrit à Eustochium, en 384, pour exhorter sa jeune disciple à garder sa virginité est assez mal accueillie. On lui reproche un langage trop libre envers une jeune vierge, mais aussi les critiques féroces qu'il fait des moines mondains et des vierges dissipées. Ces reproches vont redoubler de force lorsque Blésilla meurt en pleine jeunesse⁴. Puis, on trouva curieux que Jérôme s'adresse uniquement à des femmes⁵ : les relations épistolaires n'étaient-elles qu'un prétexte à des relations coupables⁶? Mais la raison plus profonde du mécontentement général était probablement la fierté blessée des nobles descendants des consuls, qui s'étonnaient que tant de dames distinguées menassent une vie si étrangère aux coutumes et aux traditions auxquelles

1. *Epist.* 49, 20.

2. *Epist.* 22, 7.

3. *Epist.* 127, 7.

4. *Epist.* 39, 6.

5. *Epist.* 45, 2.

6. *Epist.* 54, 3.

Rome devait sa grandeur et sa gloire. Le zèle de ces femmes jetait le discrédit sur les mœurs romaines¹. En outre, la pratique de la chasteté risquait, dans certaines familles, de nuire à la conservation et à la transmission du patrimoine. Enfin, des membres du clergé, jaloux de la faveur dont jouissait auprès du pape un nouveau venu, inquiets de ses travaux exégétiques qu'ils taxaient de « modernisme », s'employaient à rassembler et à propager des critiques à l'égard de Jérôme. Lorsque, le 11 décembre 384, Damase meurt, Jérôme n'a plus de protecteur. Les attaques se déchaînent contre lui-même et son œuvre avec une violence renouvelée. On ne sait si le successeur de Damase, Sirice, qui réduisit Jérôme au silence², le contraignit aussi à l'exil ; toujours est-il qu'au mois d'avril 385, il s'embarque à Ostie pour l'Orient en compagnie de Paulinien, son jeune frère, et de quelques moines. Très vite Paula et sa fille Eustochium quittent tout et prennent à leur tour le chemin de l'Orient. Il semble que les deux groupes se soient retrouvés à Antioche ou à Salamine de Chypre chez Épiphané. De là ils partirent visiter les lieux saints de Palestine et les moines d'Égypte³.

**La vie en communauté,
source d'inspiration
de la *Vie de Malchus***

En 386, Jérôme et Paula s'établissent à Bethléem. Paula, qui avait emmené avec elle un groupe de vierges, fait construire, après la vente de ses biens, un monastère qu'elle dirige et un autre pour Jérôme. Depuis le départ de Rome, en 385, jusqu'à l'achèvement de la construction des monastères, ce sera donc une période de trois années environ qui se passera en voyages, installations provisoires et constructions : tout cela ne favorise pas le travail de la plume, qui risque de se cou-

1. *Epist.* 127, 3.

2. Cf. *VM* 1, 2 : *Silere quippe me fecit, cui meus sermo supplicium est*, « Car celui pour qui ma parole est un supplice m'a fait taire ».

3. Sur ce voyage, cf. ANTIN, *Essai*, p. 88-94.

vrir de rouille¹. Jérôme se souvient de ces exercices d'école qui entretiennent l'art de l'écriture, comme les manœuvres effectuées dans le port préparent les marins à affronter le combat en haute mer². Or il apprend que son ami Évagre, qu'il a revu lors de son étape à Antioche, vient d'être nommé évêque³ ; c'est l'occasion d'évoquer le souvenir des moments passés là-bas et, parmi eux, Jérôme se souvient de cette visite qu'il avait rendue à Maronie⁴, il y a plus de dix ans, à un vieil ascète du nom de Malchus. Il en avait entendu un récit édifiant, tout à fait adapté à la situation dans laquelle lui-même se trouvait : la *Lettre à Eustochium* avait paru sévère, il fallait effacer l'austérité des propos de ce petit traité par une exhortation à la virginité en forme de roman. Après avoir écrit à Héliodore pour l'entraîner au désert, Jérôme avait illustré ses propos par la *Vie de Paul* ; après avoir traité de la continence dans sa *Lettre à Eustochium*, Jérôme va illustrer sa théorie par une petite histoire où la virginité conservée viendra à bout de tous les obstacles semés par le Malin sur la route du salut⁵. Et puis n'est-ce pas aussi un peu ce que vient de vivre Jérôme : il a abandonné sa vie d'ermite pour retourner dans le monde, il y a été malmené par des ennemis nombreux et il ramène à Bethléem des femmes qu'il a converties à la continence et qu'il dépose au monastère. C'est ainsi qu'il va écrire, à la fin de l'année 388, la *Vita Malchi*⁶.

1. Cf. *VM* 1, 2.

2. *Ibid.* 1, 1.

3. Cf. G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte*, t. 1, Leipzig 1901, p. 63.

4. Cf. *VM* 2, 1.

5. *Ibid.* 11.

6. La *Vita Malchi* a nécessairement été composée avant 392, puisque Jérôme la cite dans son catalogue des auteurs ecclésiastiques (*Vir. inl.*) écrit à cette date. D'autre part, elle fut écrite après la nomination d'Évagre comme évêque d'Antioche, puisque Jérôme y mentionne le titre (2, 1). La *Vita Malchi* est, de l'aveu même de l'auteur, une œuvre d'entraînement : compte tenu des circonstances psychologiques et matérielles évoquées ci-dessus, nous préférons adopter cette datation.

Mais il eut vite le sentiment que les deux récits de vie monastique qu'il avait écrits ne rendaient pas complètement compte de ce qu'il avait vécu et de ce qu'il avait vu. Il avait donné un fondateur au monachisme égyptien, il avait donné de précieux renseignements sur les formes du monachisme syrien : le tout récent pèlerin de Palestine ressentit vite la nécessité d'écrire une œuvre qui rendît compte à la fois de son propre voyage et des réalités de la vie monastique palestinienne. Son intention était moins de donner un fondateur, émule d'Antoine, au monachisme palestinien que de produire un livre édifiant qui mît en relief une existence exemplaire de moine « vagant ». C'est ainsi que peu de temps après la *Vita Malchi*, Jérôme écrit, avant 392¹, la *Vita Hilarionis*. Ce sera le troisième volet de son triptyque consacré à la défense et à l'illustration de la vie ascétique.

Si l'on met à part le *De uiris inlustribus* composé en 392-393, Jérôme ne produira plus d'œuvres biographiques. Il passera les trente dernières années de sa vie à ses activités de savant exégète, traducteur et commentateur de la Bible, sans cesser d'être pour ses correspondants le fidèle conseiller, et pour ses adversaires un polémiste brillant et parfois cruel.

Cette trilogie représente l'acte de naissance de la littérature hagiographique latine chrétienne. Comme toute œuvre, elle est inséparable de son auteur et c'est pourquoi, dans un premier temps, nous avons voulu en expliquer la genèse à partir de la vie même de Jérôme. Mais on ne peut en expliquer le succès et le retentissement qu'en la replaçant dans le contexte historique et littéraire qui l'a vu naître.

1. La *Vita Hilarionis* est mentionnée aussitôt après la *Vita Malchi* dans le *De uiris inlustribus* rédigé en 392.

CHAPITRE II

CONTEXTE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

LA NAISSANCE DU MONACHISME ET LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS

Au IV^e siècle, le christianisme est florissant. Toléré depuis l'Édit de Milan promulgué par Constantin, il est devenu religion officielle de l'État romain en 380. Le temps des martyrs est loin déjà, loin aussi le temps des petites communautés chrétiennes. En s'implantant dans le monde, en se répandant dans la société, en devenant par son développement une religion pour ainsi dire « héréditaire », le christianisme a perdu de sa « qualité »¹. À l'époque de Jérôme, on ne devient plus chrétien, on naît chrétien, contrairement à ce que Tertullien pouvait affirmer deux siècles auparavant². Ainsi ceux qui ne portent plus ce nom par conviction sincère et qui ne doivent plus comme leurs pères témoigner de leur foi par une vie sans tache et, s'il le faut, par le martyre, se laissent aller aux plaisirs terrestres et souvent même à la débauche.

En réaction à cette situation vont naître des expériences de vie ascétique à travers lesquelles l'institution du monachisme va peu à peu s'établir. Nous sommes au IV^e siècle

1. H.-I. MARROU, « Les origines et les premiers développements du monachisme », dans J. DANIELOU - H.-I. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. 1, Paris 1963, p. 310-320.

2. *Apologétiqueum* XVIII, 4 (CCL 1, p. 118) : *Fiunt, non nascuntur Christiani*.

dans une période très riche où le heurt des doctrines et des opinions, la variété des expériences préludent à la définition dogmatique et canonique d'un état de vie appelé dans l'Église à un rang privilégié.

Il s'en faut que ce désir de solitude, de retraite loin des hommes et d'une société perverse, soit spécifique aux chrétiens. Les stoïciens, bien avant eux, l'avaient revendiqué, qui concevaient le sage comme un homme rempli de science et de vertu, et dont l'action, totalement intériorisée, était indifférente à toutes les contingences extérieures. Ainsi Sénèque donnait-il à son ami Lucilius ces conseils : *Vindica te tibi*¹ ; *Fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge etiam unum*² et encore : *Relinque diuitias, aut periculum possidentium aut onus : relinque corporis atque animi uoluptates, molliunt et enervant : relinque ambitum, tumida res est, uana, uentosa*³. Mais les stoïciens n'avaient pas envisagé de se regrouper en communautés ascétiques.

Philon d'Alexandrie, quant à lui, atteste bien l'existence de premières communautés juives : les Esséniens, vivant, au I^{er} siècle de notre ère, dans le désert d'Enggadi, au Nord-Ouest de la mer Morte (communauté de Qumrân) et les Thérapeutes d'Égypte, auprès du lac Maréotis⁴. Mais il semble qu'il n'y ait de rapports que très formels entre les essais de telles communautés ascétiques païennes et les premières manifestations du monachisme chrétien⁵.

1. « Revendique tes droits sur toi-même », *Epist. ad Lucilium* I, 1, 1 (trad. H. Noblot, *CUF*, t. 1, 1964, p. 3).

2. « Fuis la foule, fuis les sociétés particulières, fuis même le tête-à-tête », *ibid.* I, 10, 1 (p. 34).

3. « Renonce aux richesses, péril ou fardeau pour qui les possède. Renonce aux voluptés du corps et de l'esprit : elles amollissent, elles énervent. Renonce à l'ambition, qui n'est qu'enflure vide et pleine de vent », *Epist. ad Lucilium* XI, 84, 11 (1965, t. 3, p. 124).

4. *De uita contemplatiua* 2 (éd.-trad. F. Daumas, P. Miquel, *OPA* 29, p. 78 s.).

5. P. DE LABRIOLLE, *Histoire de l'Église* (dir. A. Fliche et V. Martin, Paris 1950), t. 3, p. 302-303. Mise au point plus récente par J. RIAUD, art. « Thérapeutes », *DSP* 15, 1991, col. 562-570.

Le monachisme apparut donc à la fois comme un remède pour préserver la pureté intérieure des personnes et comme un nouveau témoignage en faveur de la foi chrétienne, au moment où son intégration à un monde païen risquait d'en altérer l'originalité¹.

Les premiers moines que vit l'Occident furent sans doute ceux qui accompagnaient Athanase à Rome, en 340. Et c'est sans doute vers cette date que fut fondé le premier monastère de femmes à Rome². Athanase avait été chassé de son siège patriarcal d'Alexandrie par l'empereur arien Constance. C'est de lui que Marcella apprit les règles de l'ascèse : « À cette époque, aucune des femmes de la noblesse, à Rome, ne connaissait l'institution des moines, ni n'osait, à cause de la nouveauté du fait, assumer un nom qui, dans les masses, était alors réputé ignominieux et bas. De la bouche des évêques d'Alexandrie, du pape Athanase et ensuite de Pierre, qui, fuyant la persécution de l'hérésie arienne, s'étaient réfugiés à Rome comme dans le port le plus sûr de leur communion, Marcella apprit la vie du bienheureux Antoine qui vivait encore, l'existence des monastères de Pacôme en Thébaïde, la règle des vierges et des veuves, et elle ne rougit pas de professer hautement ce qu'elle savait plaire au Christ. Bien des années après, Sophonia l'a imitée, ainsi que d'autres³. »

Athanase était en effet l'auteur d'une *Vie de saint Antoine*⁴, qu'il fit connaître autant à Rome qu'à Trèves, en

1. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne*, Paris 1959, p. 405 : « Or il y a un lien profond entre ces deux phénomènes : je veux dire, d'une part, le christianisme qui, devenu officiel, se répand dans les masses et reste donc à la surface, d'autre part, l'existence des moines. Car si le christianisme doit être vie spirituelle, et s'il y a danger que, se généralisant, il se borne à recouvrir un paganisme de fond, il faut qu'il y ait de nouveau des témoins du Christ qui s'efforcent de mener cette vie et d'en donner l'exemple. En sorte qu'une loi mystérieuse, qu'on dirait presque nécessaire, associe, au cours des âges, monastères ou ermitages aux grandes villes. »

2. Cf. H. LECLERCO, art. « Rome », *DACL* 14, 14/2, 1948, col. 2598-2599.

3. JÉRÔME, *Epist.* 127, 5.

4. *PG* 26, 837-976 ; éd. crit. et trad. G.J.M. Bartelink, *SC* 400, 2004².

Gaule, où il séjourna également. Par cette œuvre, il conquiert à la vie monastique les membres les plus zélés de la communauté chrétienne et provoqua la constitution de monastères. On imagine aisément combien le succès de cette œuvre put faire impression sur Jérôme : il n'eut de cesse qu'il ne rivalisât avec son auteur en écrivant à son tour la *Vita Pauli*.

C'est donc des exemples venus d'Égypte, de Palestine et de Syrie que la vie spirituelle, à Rome et en Italie, puise une vitalité nouvelle qui provoquera de nouvelles formes de vie, des institutions durables et un attrait puissant pour les pèlerinages en Orient¹. Il faut lire, à cet égard, dans la correspondance de Jérôme, la lettre enthousiaste où ses fidèles disciples, les patriciennes Paula et Eustochium, décrivent à Marcella, restée à Rome, leur félicité dans cet Orient privilégié². Rome en effet souffrait de la comparaison. Nous savons peu de choses sur les premiers développements du monachisme en Occident. Deux lettres adressées, dès 375, par Jérôme *ad Virgines Haemonenses* et *ad Antonium monachum Haemonae*³ signalent qu'à Émona, aux confins de la Pannonie, un groupe de vierges avait sa vie distincte, à part de l'Église locale. Cependant, la correspondance de Jérôme pendant ses années de présence à Rome (382-385) ne fait pas mention d'une vie cénobitique organisée. Avant la venue de Jérôme à Rome, Marcella réunissait dans son palais de l'Aventin un certain nombre de dames romaines, au sein d'un monde à demi païen et d'un monde chrétien qui n'était pas toujours très scrupuleux. Elles voulaient se préserver une retraite de prière et d'étude, et Jérôme y fut accueilli avec enthousiasme.

1. COUSIN, *Précis*.
2. *Epist.* 46, 10-19.
3. *Epist.* 11 et 12.

SITUATION DES *VITAE* DANS LA TRADITION LITTÉRAIRE

C'est dans ce contexte historique que Jérôme se fit l'ardent propagandiste de ce nouveau genre de vie. Ses *Vitae* s'inscrivent dans un ensemble composé de lettres et de traités, destiné à exhorter correspondants et lecteurs à la pratique de l'ascèse chrétienne et tout particulièrement de la chasteté volontaire. Et même si son œuvre est originale à bien des égards, elle est précédée d'une longue tradition, illustrée elle-même par une abondante littérature.

Dès les plus lointaines origines, la présence des vierges dans l'Église est un fait massif, qui s'impose à l'attention. Ceux qui pratiquent ce genre de vie sont même tentés d'en tirer une vaine gloire, ce qui inquiète Clément de Rome : « Que celui qui est pur en sa chair ne s'en vante pas, sachant que c'est un autre qui lui accorde la continence¹. » Et quelques années plus tard, Ignace d'Antioche, écrivant à l'Église de Smyrne, adresse un salut spécial aux vierges² : elles constituent ce que Cyprien appellera *illustrior portio gregis Christi*³.

Il s'agit, là encore, d'une institution nouvelle. Certes il y avait bien quelques analogies avec les pratiques du monde païen qui avait eu ses vestales et ses prêtresses d'Isis. Mais il s'agissait alors d'une virginité temporaire, purement physique et rituelle, liée à l'univers magique du tabou⁴.

La virginité chrétienne s'enracine en plein Évangile⁵. Le christianisme reconstitue l'unité de la famille dont les membres sont liés par des devoirs mutuels ; il relève et

1. *Épître aux Corinthiens* 38, 2, écrite en 96-97 (éd. A. Jaubert, SC 167, 2000², p. 162).

2. *Épist. ad Smyrnaeos* 13, 1.

3. « La portion la plus illustre du troupeau du Christ », *De habitu uirginum* III, l. 6 (PL 4, 443).

4. Les critiques des Pères de l'Église à l'égard de cette forme de virginité temporaire sont nombreuses : cf. AMBROISE, *De uirginibus* I, 4, 15 ; *De uirginitate* 3, 13, etc.

5. Mt 19, 12.

ennoblit le mariage en lui donnant un contrat conclu devant Dieu, signe et symbole de l'alliance indissoluble de Dieu avec son Peuple¹. Mais il appelle aussi à l'état de virginité conçu à la fois comme un moyen de conquête du Royaume à venir et comme un signe et un symbole du Royaume déjà présent². Et si saint Paul précise bien qu'il ne s'agit là que d'un état de vie conseillé, il ne cache pas la supériorité de celui-ci sur l'état du mariage³.

L'originalité de l'enracinement spirituel et le zèle des propagandistes entraînèrent de nombreuses conversions à cet état de vie : les vierges ont pullulé⁴. Mais l'établissement d'une telle institution dans un climat aussi passionné n'alla pas sans luttes, sans crises de croissance : il y eut à la dégager des traces de la philosophie païenne qui provoqua des attitudes hérétiques ; il y eut aussi à réprimer des abus dans l'application de la doctrine elle-même⁵. Parmi les premières déviations, la principale fut le gnosticisme, courant dualiste qui apparaît sous de multiples formes vers la fin du I^{er} siècle. Les gnostiques essayaient de créer un christianisme qui, s'adaptant à la culture du temps, aurait absorbé les mythes religieux de l'Orient⁶ et accordé le rôle principal à la philosophie religieuse des grecs. Pour les gnostiques⁷, la matière est siège du mal et source de souillure. Cela leur conduisit directement à une condamnation de la chair et du mariage, qui va même, comme chez Marcion, jusqu'à exiger

1. Ep 5, 21-33.

2. Ga 3, 28.

3. 1 Co 7, 25-38.

4. P.-Th. CAMELOT, *Virgines Christi*, Paris 1944, p. 35-36.

5. JÉRÔME, *Epist.* 133, 4, dresse un long tableau des hérésies qui subsistaient encore de son temps dans ce domaine. Et il n'est pas le seul à les déplorer : cf. TERTULLIEN, *De praescriptione haereticorum* XLI (CCL 1, p. 221).

6. F. CUMONT, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1907, p. 182.

7. Cf. S. HUTIN, *Les Gnostiques*, Paris 1959 ; E. CORNELIS, art. « Gnosticisme », *DSp* 6, 1967, col. 523-541.

de leurs néophytes le célibat ou le divorce¹. D'après eux, mariage est synonyme de prostitution, c'est une œuvre diabolique : *Nubere autem et generare a Satana dicunt esse*². Ils poussent à l'excès leur ascétisme en interdisant même à la femme la fonction maternelle, qui devait être sa noblesse et la garantie de sa vertu. Au IV^e siècle, si le gnosticisme avait presque disparu, le manichéisme, qui se l'était peu à peu assimilé, continuait à faire beaucoup de ravages. Il avait compté pendant neuf années Augustin parmi ses adeptes, mais celui-ci, revenu à une doctrine plus sûre, avait écrit contre lui ses traités décisifs³. Cette hérésie sortie de Babylonie avait eu pour fondateur, dans la seconde moitié du III^e siècle, Mani ou Maniché, qui fut crucifié en 276. Tout rapport sexuel et le mariage lui-même sont interdits par les manichéens ; ils prétendent que l'institution matrimoniale est le fruit criminel de l'Esprit du Mal, et ils appuient cette théorie sur la corruption foncière des Patriarches, sensuels et polygames. Jérôme se défendra d'être comme eux : « Nous ne sommes pas comme les sectateurs de l'opinion de Marcion et de Manès, nous ne calomnions pas le mariage⁴. » Mais il ne louera pas davantage les vierges manichéennes, bien au contraire : « Les vierges que l'on dit exister dans diverses sectes hérétiques ou chez le très impur Manès, il faut les réputer courtisanes, et non pas vierges⁵. »

Moins pessimiste dans sa vision de la nature humaine, mais tout aussi rigoriste dans ses applications, l'encratisme doctrinal⁶ prêchait et imposait la continence (*ἐγκράτεια*),

1. E.C. BLACKMAN, *Marcion and his Influence*, Londres 1948, p. 93 s.

2. IRÉNÉE, *Adversus haereses* I, 24, 2 (SC 264, p. 324).

3. Voir les ouvrages antimanchéens d'Augustin en *PL* 32 ; 34 ; 42, principalement le *De haeresibus* en *PL* 42 et *CCL* 46, p. 157-210.

4. *Epist.* 49, 2. Certes, Jérôme ne calomnie pas le mariage, mais la conception qu'il en a – et la *Vita Malchi* est très nette à cet égard – est pour le moins restreinte.

5. *Epist.* 22, 38.

6. Tatien en est le plus célèbre représentant. Cf. G. BLOND, *L'Hérésie encratite vers la fin du IV^e siècle*, *RecSR* 32, 1944, p. 157-210.

non par horreur de la chair considérée comme mauvaise en soi, mais sous l'impulsion d'un idéal exagéré de perfection¹. La chasteté parfaite anticiperait la résurrection et serait à l'image même du Christ. Toutefois Clément d'Alexandrie émet le soupçon que l'encratisme relèverait en fait d'une vision pessimiste du monde. Selon lui, l'existence aux yeux des encratites est mauvaise, parce qu'elle est soumise aux malheurs et surtout à la mort. La naissance est donc un mal², de même qu'est une malédiction l'acte qui la provoque : la procréation. « Ils enseignent qu'on ne doit admettre ni mariage, ni procréation, qu'il ne faut introduire dans le monde, à notre place, d'autres êtres voués au malheur ni fournir à la mort un aliment³. » Jérôme aura là encore à se défendre d'être encratite : « Nous ne croyons pas davantage, comme si nous étions séduits par l'erreur de Tatien, chef des encratites, que toute union est obscène⁴. »

L'encratisme se manifesta également sous une forme violente dans le montanisme. Ce mouvement religieux prit naissance en Phrygie, vers 170. Il eut comme fondateur Montan, un ancien prêtre de Cybèle, qui se mit à prophétiser en compagnie de deux femmes, Maximilla et Priscilla. Les montanistes prêchaient la fuite complète du monde, qui selon eux allait bientôt être détruit. La doctrine montaniste ne renfermait aucune spéculation dogmatique et se contentait d'enseigner un ascétisme rigoureux. Montan condamnait les secondes noces et, sans prohiber expressément le mariage, conseillait fortement le célibat dans l'attente de la parousie qu'il annonçait prochaine. Cette doctrine avait d'autant plus de chances de se répandre qu'elle restait au fond orthodoxe, sans aucune inspiration dualiste comme celle des gnostiques, et qu'elle répondait

1. Il semble qu'il s'agisse là d'un certain « intégrisme » auquel Jérôme, on le verra, ne sera pas tout à fait étranger.

2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromateis* III, 102, 1.

3. *Ibid.* III, 45, 1.

4. *Epist.* 49, 2.

aux idées du moment, tout imprégnées d'encratisme. La grande figure de Tertullien, en Afrique, illustre bien la fragilité de la frontière entre l'orthodoxie et l'hérésie. Il avait été l'adversaire acharné des doctrines gnostiques, il avait d'abord défendu le mariage contre les attaques de Marcion¹, mais accentuant de jour en jour son rigorisme, sous l'influence du montanisme auquel il finit par adhérer, il en arriva à donner à penser qu'il condamnait non seulement les secondes noces, mais même les premières. Il prétend que c'est à contrecœur que Paul lâche la bride du mariage, en vue de prévenir la fornication². La campagne qu'il menait contre les secondes noces le conduisit à attaquer le principe du mariage lui-même et il ne craignit pas de le présenter comme une véritable fornication³.

Question brûlante donc que celle de la virginité, au IV^e siècle. Elle soulève les passions, elle entraîne déviations, erreurs et excès. Elle provoque l'éclosion d'un nombre important de traités, des plus extrêmes aux plus nuancés⁴. Cette institution coïncidant avec l'apparition du monachisme et la fin des persécutions, on prend une vive conscience de ce qu'elle apporte de nouveau et de proprement chrétien, dans un monde où règne l'immoralité. De plus, il faut comprendre la virginité dans une visée messianique et eschatologique : les temps du Messie sont venus, ils

1. *Aduersus Marcionem* I, XXIX, 1 et IV, VIII, 8 (CCL 1, p. 472-473 et 567).

2. *De pudicitia* XVI, 14 (CCL 2, p. 1313). Cf. R. BRAUN, « Tertullien et l'exégèse de I Cor. 7 », dans *Epektasis* (Mélanges J. Daniélou), Paris 1972, p. 21-28.

3. *De exhortatione castitatis* IX (CCL 2, p. 1027). Cf. C. RAMBAUX, « La composition et l'exégèse dans les deux lettres *Ad uxorem*, le *De exhortatione castitatis* et le *De monogamia* », *REAug* 22, 1976, p. 3-28 ; 201-217 et *REAug* 23, 1977, p. 18-55 ; J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972.

4. Cf. Th. CAMELOT, « Les traités *De virginitate* au IV^e siècle » dans *Mystique et continence. Études Carmélitaines*, Bruges 1952, p. 273-292 ; A. SOLIGNAC, art. « Virginité chrétienne, 3. Écrits des Pères », *DSP* 16, 1994, col. 930-940.

apportent la paix qui rend désormais inutile la procréation de nouvelles générations¹. On ne s'étonnera pas, dès lors, de l'accent de ferveur avec lequel les Pères saluent la virginité. On ne s'étonnera pas non plus que cette situation de fait donne naissance à une littérature, à un « genre littéraire » nouveau, qui a ses lois et ses thèmes fixés d'avance : éloge de la virginité en même temps que conseils aux vierges pour leur formation spirituelle et ascétique. Il faut aussi, par des exemples appropriés, les encourager à persévérer dans leur saint propos et les mettre en garde contre les tentations et les dangers qui les menacent. Aussi ces traités ont-ils de nombreux points communs. S'il n'est pas utile ici d'en faire un inventaire complet, du moins peut-on remarquer qu'ils s'organisent autour de trois thèmes constants :

1. L'éloge de la virginité et l'exhortation à l'embrasser (*laudatio, exhortatio*) ;
2. Les modèles et les exemples (*exempla*) ;
3. Les conseils (*praecepta, disciplina*).

On ne peut manquer d'observer le caractère traditionnel et même scolaire de ces développements, qu'il faut replacer dans le cadre de la rhétorique et de la sophistique anciennes : celui des προτροπικά et ἐγκώμια². L'éloge de la virginité et l'exhortation à l'embrasser reposent sur l'exposé traditionnel des arguments suivants : le mariage n'est pas condamné, mais il comporte de nombreux inconvénients tant matériels que moraux ; en revanche, on trouve une conception positive de la virginité qui procure la libé-

1. BASILE D'ANCYRE, *De uera uirginitate* 55 (PG 30, 777-781) : la procréation était nécessaire pour peupler la terre et suppléer aux vides causés par la guerre.

2. On trouvera sur la persistance de la tradition scolaire, jusqu'à la fin du IV^e siècle et au-delà, d'intéressantes précisions dans H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1958⁴ (réimpr. 1983) et dans P. COURCELLE, *Les Lettres grecques en Occident : de Macrobe à Cassiodore*, Paris 1948².

ration de l'esprit, l'incorruptibilité et, dans une perspective spécifiquement chrétienne, la vie éternelle. C'est exactement ce schéma de développement des thèmes et des arguments qui va soutenir de part en part la *Vita Malchi*, si différente qu'en soit la forme littéraire par rapport aux traités habituels. Cette littérature parénétiqne, très marquée, il est vrai, par la rhétorique du temps, ne peut se réduire en effet à de simples exercices d'école. Le contexte historique et psychologique dans lequel ces œuvres ont été écrites montre assez combien elles sont aussi tributaires de la passion avec laquelle leur auteur a insisté sur l'un ou l'autre des aspects de la doctrine ascétique, laissant ainsi une large part à ce qui fait, quant à la pensée et quant à l'expression, leur originalité propre.

CHAPITRE III

JÉRÔME ET LE GENRE LITTÉRAIRE DE LA BIOGRAPHIE MONASTIQUE

ÉVOLUTION DE LA BIOGRAPHIE ET DU ROMAN

Si les *Vitae* de Jérôme sont mises très fidèlement au service de l'institution du monachisme et de la virginité, dans la ligne constante et originale de la pensée de leur auteur, il n'en demeure pas moins qu'elles relèvent d'un genre tout à fait à part dans l'œuvre de Jérôme.

Il s'agit en effet dans l'histoire littéraire d'un véritable « détournement ». La biographie antique est, à ses débuts, considérée comme un moyen de raconter l'histoire à travers tel ou tel personnage. À l'époque hellénistique, elle est devenue un élément fondamental de l'historiographie et on constate, à partir des expéditions d'Alexandre, une passion croissante pour ce genre de récits. Mais la véracité des faits n'est pas toujours la règle absolue de tout récit historique. L'histoire fut aux origines longtemps confondue avec la mythologie, l'une et l'autre étaient rattachées au genre de l'épopée et le souvenir de cette union persista pendant des siècles. C'est par là que s'explique que Quintilien fasse de l'histoire un *carmen solutum*¹. Pour Cicéron, l'histoire se rapproche aussi par le ton et par la forme de la poésie : il ne

1. *Inst. Or.* X, 1, 31 : *Historia... est enim proxima poetis, et quodam modo carmen solutum est*, « L'histoire... est en effet très proche de la poésie, elle est en une certaine mesure un poème libéré <des exigences métriques> » (éd.-trad. J. Cousin, *CUF*, t. 6, 1979, p. 78-79).

leur refuse ni à l'une ni à l'autre un mensonge heureux¹. Nous sommes loin des efforts déployés par Polybe pour donner à la vérité la place qui lui revient dans l'histoire : « Si l'on ôte à l'histoire la vérité, le reste n'est plus qu'une narration inutile². »

Si, au début de l'ère de la rhétorique, les écrivains ont plus utilisé que servi l'histoire, faisant d'elle le prétexte à de magnifiques morceaux de prose d'art, les moralistes, derrière Isocrate, vont, à travers le genre de la biographie, reléguer l'histoire à l'arrière-plan pour concentrer l'attention sur le personnage principal et l'éloge de sa valeur, étant bien entendu que c'est moins la gloire du personnage pour lui-même qui est recherchée que la valeur d'exemple qu'il offre pour les foules. Jérôme a bien senti tout l'intérêt qu'il pourrait avoir à mettre au service d'un courant spirituel nouveau un genre littéraire solidement enraciné dans une longue tradition³, illustré par de célèbres garants⁴, et que le goût populaire, récemment renforcé par la publication de la *Vita Antonii*, promettait à une large audience.

C'est que la biographie avait sous l'influence de Xénophon⁵ empiété sur le terrain du roman. Le roman grec appa-

1. *Brutus* XI, 42 : *Concessum est rhetoribus ementiri in historiis, ut aliquid dicere possint argutius*, « Il est admis que les rhéteurs altèrent à leur gré les faits dans les histoires, pour avoir un récit plus piquant » (éd.-trad. J. Martha, *CUF*, 1966², p. 15).

2. *Fragmenta historica* XII, 12, 3 (éd.-trad. P. Pédech, *CUF*, t. 9, 1961, p. 17).

3. Les premières biographies apparaissent vers le IV^e siècle avant J.-C. Elles ont pour origine l'ἔγκωμιον (l'Agésilas de Xénophon et l'Évagoras d'Isocrate). Puis, sous l'influence des péripatéticiens, le genre s'appuie dans l'analyse psychologique et sociale des personnages (PLUTARQUE, *Vitae parallelae*). Chez les Latins, à partir du III^e siècle av. J.-C., apparaît le genre de la *laudatio* (cf. Introd. de M. Durry à l'*Éloge funèbre d'une matrone romaine*, *CUF*, 1950). Quintilien (*Inst. Or.* III, 7 ; éd. J. Cousin, *CUF*, t. 2, 1976, p. 188-196) en donne les règles. Le genre sera ensuite défini par les rhéteurs Hermogène de Tarse, Théon d'Alexandrie et Ménandre de Laodicée aux II^e et III^e siècles apr. J.-C.

4. Le grand représentant latin de la *laudatio* est Cornélius Népos. Elle est illustrée aussi par Tacite (*Agricola*) et Suétone (*Vitae Caesarum*).

5. Cf. *Cyropaedia*. Cicéron met en doute l'historicité de ce qui y est rapporté (*Epist. ad Quintum* I, 1, 23) et, de fait, Xénophon modifie ou invente

raît vers le I^{er} siècle avant J.-C. et se développe jusqu'au III^e siècle après J.-C.¹. La langue n'a pas de termes pour les désigner. On les appelle μῦθοι (contes), διηγήματα (récits), συντάγματα δραματικά (ouvrages dramatiques). C'est « l'enfant bâtarde de l'épopée et de l'historiographie hellénistique² » : excellente définition pour ce genre mal défini. Le rattacher à l'épopée, c'est évoquer tout le merveilleux qui s'y développe ; le rattacher à l'historiographie hellénistique postérieure à la mort d'Alexandre, c'est rappeler le goût de l'inconnu et de l'extraordinaire qu'ont éveillé les conquêtes de pays nouveaux et les embellissements qu'en ont reçus les récits.

Le roman grec se trouve presque toujours construit autour de deux éléments : le voyage et l'amour ; les héros sont en quête de l'être aimé et errent de pays en pays pour atteindre leur but. C'est en outre une forme littéraire populaire ; s'adressant à un public relativement peu lettré, il suscite l'admiration pour des personnages fortement idéalisés. Les héros sont toujours fils de roi, princes ou hauts personnages d'un royaume. On vante leurs qualités physiques et morales, ils mènent une vie exemplaire et sacrifient tout au Bien et à la Vertu. Êtres exceptionnels à qui le sort réserve toujours une série de malheurs, ils inspirent à la fois admiration et pitié, et la lecture de leurs aventures procure l'heureuse κάθαρσις aristotélicienne. Parce qu'il est destiné

à son gré l'existence des personnages, raconte des batailles imaginaires, décrit avec beaucoup de minutie les détails, afin de rehausser la valeur morale de son héros. « Biographie romancée » ou « roman historique », le genre est lancé, dont Jérôme va être largement tributaire.

1. Cf. A. CHASSANG, *Histoire du roman et de ses rapports avec l'histoire dans l'Antiquité grecque et latine*, Paris 1862² ; Introd. de P. Grimal à *Romans grecs et latins*, coll. *La Pléiade*, Paris 1993 ; B.E. PERRY, *The Ancient Romances*, Berkeley Univ. Press 1967 ; P.G. WALSH, *The Roman Novel*, Cambridge Univ. Press 1970 ; E. CIZEK, *La Diversité des structures dans le roman antique*, *Studia Classica* 15, 1973, p. 115-124.

2. Définition donnée par Otto Weinreich (dans Postface aux *Aithiopika* d'Héliodore, trad. par R. Reymer), cité par A. LESKY, *Storia della letteratura greca*, t. III, Milan 1962.

à un public populaire, le roman comporte aussi de quoi nourrir le sentiment religieux¹.

Le roman grec a donc connu un succès qui ne pouvait rester sans prolongement dans le domaine latin, même si les œuvres sont moins nombreuses et un peu différentes². Le plus connu d'entre eux fut les *Métamorphoses* d'Apulée. Son auteur était africain d'origine, il avait voyagé en Grèce, en Orient, en Thessalie, en Égypte, en Libye. Son orientation et son attirance pour le mysticisme assurèrent à son œuvre un succès incontestable et on y retrouve les éléments caractéristiques du roman grec : merveilleux, conte érotique, thème du voyage, initiation religieuse.

Les genres littéraires de la biographie et du roman constituent donc, à partir du III^e siècle, une partie importante de la littérature païenne. Ce sont des genres établis, connus, appréciés. Jérôme, dont nous savons quelle était la formation, ne pouvait les ignorer. Là comme ailleurs, il va s'emparer de la belle captive pour « en faire une israélite »³.

AFFLEUREMENTS DE LA CULTURE PROFANE

1) Genre et structure

Rattachées par leur nom même au genre de la biographie, les trois *Vitae* manifestent un souci d'*ornatio* de la vie

1. Cf. HÉLIODORE, *Aithiopika* (éd. et trad. 3 vol., CUF, 1935-1943) où l'amour et la religion sont même très intimement liés, puisque les deux amants sont l'un prêtre du soleil et l'autre prêtresse de la lune, et que leur amour naît de leur rencontre au cours d'un sacrifice ; cf. aussi LONGUS, *Daphnis et Chloé*, considéré comme une nouvelle, qui a pour thème la découverte de l'amour par deux jeunes gens : l'amour humain y est vécu comme une expérience religieuse et comme une sorte d'initiation nécessaire à la connaissance d'un autre monde.

2. Cf. PÉTRONE, *Satiricon*, où les thèmes du voyage et de l'amour ne sont pas utilisés aussi systématiquement que dans le roman grec.

3. *Epist.* 70, 2.

des héros, destiné à mieux faire saisir ses qualités et ses vertus ; ils appartiennent ainsi au genre de la *laudatio*. On y retrouve, à quelques nuances près, la structure héritée de l'*ἔγκωμιον*, selon la codification du rhéteur Ménandre de Laodicée¹. L'exorde y sent encore l'exercice d'école, plus ou moins en rapport avec le sujet ; prétexte à virtuosité rhétorique, il est suivi d'un exposé sur l'origine, la nature et l'éducation du personnage, puis une peinture de ses mœurs et habitudes de vie. Vient ensuite, et c'est la partie la plus longue de l'œuvre, le récit des actes et exploits qui illustrent la vie du héros. La fidélité à la structure antique voudrait qu'il y eût alors un parallèle avec un autre homme célèbre. Aucune partie des *Vitae* de Jérôme ne se présente ainsi, si l'on excepte quelques allusions, disséminées dans l'œuvre, à une rivalité de Paul ou d'Hilarion avec Antoine ; rien en tout cas de tel dans la *Vita Malchi* : l'œuvre se termine par une conclusion en forme d'exhortation soit à imiter les vertus du héros, soit à le vénérer. Il s'agit donc d'une dépendance toute formelle qui ne se limite pas à l'observance scrupuleuse de règles strictes. On sent que, dans un cadre assez ample et relativement respecté, le genre est en train d'évoluer vraisemblablement sous l'influence du roman. C'est qu'ici, il ne suffit plus de présenter au lecteur un catalogue édifiant de belles actions, présentées comme des portraits du héros, figé dans telle ou telle pose. Il s'agit du récit d'une « geste », où les actions s'engendrent, pour ainsi dire, les unes les autres et où tout concourt à la réalisation d'un projet sans cesse contrarié.

Il y faut donc une composition linéaire, dynamique, qui fasse, par d'incessants rebonds de l'action, participer le lecteur à l'*ὄργων* du héros. On pourrait, semble-t-il, comparer cette mutation avec le passage de la photographie au cinéma : au portrait en pied succède une peinture en mou-

1. Cf. L. SPENGLER, *Rhetores graeci*, Francfort 1966 (réimpr.), III, p. 368.

vement. À cette raison de forme s'ajoute une raison de fond. Les portraits de Plutarque ou de Suétone répondent à l'idée aristotélicienne de nature : le héros est déterminé par son caractère dès le départ et ne peut que réaliser ses vertus. La notion judéo-chrétienne de liberté individuelle dans un temps ouvert (et non cyclique) et une économie de salut vient « défataliser » l'histoire. La *Vita Malchi* en est la meilleure illustration. Que d'hésitations, de reprises qui auraient été indignes du héros antique. Ici, à chaque moment de l'action, le héros exerce sa liberté en en faisant l'instrument de son projet. L'éclatement du cadre littéraire est à la mesure de l'éclatement de la conception même du héros. Le sage et le saint apparaissent déjà différents.

2) Les thèmes

On retrouve dans les *Vitae* de nombreux thèmes traités dans le roman profane. Celui du voyage est bien illustré par les trois héros de Jérôme : Paul se réfugie dans les montagnes désertes et s'y enfonce peu à peu¹ ; Malchus passe d'Orient en Occident dans sa jeunesse², puis il fera, à son tour et au milieu de quelles tribulations, sa traversée du désert ; Hilarion, éternel voyageur, quitte le sud de la Palestine pour rendre visite à Antoine en Égypte et revient parcourir la Palestine pour accomplir des miracles dans plusieurs villes ; puis, après un voyage en bateau, il aborde en Sicile. Comme dans le roman antique, le thème du voyage permet de longs développements sur l'Orient, ses habitants, ses merveilles et ses mystères ; autant de petits tableaux exotiques³ propres à piquer la curiosité du lecteur et à assurer le succès de l'œuvre. Et cela d'autant plus – autre constante répondant à une nécessité interne – que

1. *VP* 5, 1 (*Ac paulatim procedens*).

2. *VM* 3, 2.

3. Cf. *VM* 4, 2, où est dressé le tableau très vivant et très coloré des Bédouins du désert.

l'auteur tient à assurer la véracité de son récit. C'est en effet une histoire extraordinaire, embellie de procédés merveilleux et d'épisodes imaginaires. Mais pour capter l'intérêt du lecteur, il faut le persuader que pourtant ce qu'il lit est vrai, ou du moins prévenir ses doutes. Apulée¹ prend soin de rassurer le lecteur « trop exact » ou « trop attentif », en prévenant sa question de façon à calmer son inquiétude. Jérôme n'agit pas autrement : au début de la *Vita Malchi*, il insiste sur le fait qu'il tient son histoire de source sûre en la personne de l'évêque Évagre². Et comme si cela ne suffisait pas, il prend soin de faire remarquer, à deux reprises³, qu'il a recueilli lui-même le récit de la bouche de son héros. N'y a-t-il pas quelque lointaine parenté, du moins dans la forme, entre les avertissements d'Apulée répondant au lecteur incrédule, « Je te le dirais s'il m'était permis de le dire, tu le saurais s'il t'était permis de l'entendre⁴ », et la conclusion péremptoire de Jérôme à la description des conditions de vie de Paul au désert, « Voilà qui paraîtra incroyable à ceux qui ne croiraient pas que tout est possible aux croyants⁵ ».

Le thème de l'ascétisme n'est pas non plus une création de la biographie latine chrétienne. Apollonios de Tyane pratiquait le partage de ses biens et le détachement par rapport à l'argent : « Lorsqu'il apprit la mort de son père, il accourut à Tyane, l'ensevelit de ses propres mains... et partagea sa fortune, qui était considérable, avec son frère, un débauché et un ivrogne⁶. » Malchus projette d'agir de même à la mort de son père⁷. Apollonios à Babylone

1. *M.* 9, 30 ; 11, 23.

2. *VM* 2, 1.

3. *Ibid.* 2, 1 ; 11.

4. *M.* 11, 23.

5. *VP* 6, 2.

6. PHILOSTRATE, *Vita Apollonii* I, 13 (éd. et trad. angl. F.C. Conybeare, Oxford, Loeb Libr. 1969²).

7. *VM* 3, 5.

comparaît devant un satrape qui lui offre de l'or ; il refuse. Hilarion de même refuse d'Orion les nombreux présents que celui-ci vient lui offrir en remerciement de sa guérison¹.

L'ascèse n'est d'ailleurs pas pratiquée dans le seul domaine des biens matériels, elle s'applique aussi à la vie amoureuse. La chasteté était un thème constant du roman antique, on y retrouve, comme un leitmotiv, l'idée qu'il faut à tout prix préserver sa virginité et mener la vie la plus chaste possible, d'autant plus que les hasards même des voyages sont autant de risques encourus.

Dans les *Vitae*, l'épisode le plus explicite à ce sujet est, au paragraphe 6 de la *Vita Malchi*, le désespoir de Malchus devant l'obligation de « prendre femme », et la résolution qui s'ensuit. Ce passage semble directement inspiré des *Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, datant du III^e siècle apr. J.-C. On y lit : « Quant à Anthia elle imagine de la donner pour femme à un de ses plus vils esclaves, à un rustre qui garde des chèvres : c'est ainsi qu'elle se vengera d'elle. Elle fait donc venir ce chevrier, nommé Lampon, lui livre Anthia, lui commande d'en faire sa femme et d'user de violence si elle lui résiste. On l'emmène donc aux champs où elle doit partager l'existence du chevrier : lorsqu'elle arrive à cette campagne où Lampon fait paître ses chèvres, elle se jette à ses genoux, le suppliant d'avoir pitié d'elle et de la laisser pure : elle lui dit qui elle est, de quelle noble famille, de qui elle est femme, et comment elle est tombée en captivité. Lampon prend pitié d'elle, lui jure de la respecter et la rassure² ».

1. *VH* 10, 12 s. On peut ajouter à cela que Jérôme aussi avait partagé ses biens (en gardant d'ailleurs une partie d'entre eux en prévision de l'éducation de sa jeune sœur) avant de partir en Orient, et, établi à Bethléem, il refusait constamment l'argent qu'on pouvait lui offrir pour les services rendus : affleurement de l'autobiographie dans la biographie.

2. *Éphésiaques* II, IX, 2-4 (éd.-trad. G. Dalmeyda, *CUF*, 1962², p. 28-29).

Quelques différences apparaissent dans cet épisode par rapport au texte de Jérôme : l'héroïne qui veut rester chaste est donnée au chevrier, alors que Malchus reçoit comme récompense la femme qui doit devenir sa nouvelle épouse. D'autre part, alors que la compagne de Malchus veut elle aussi vivre chastement et se trouve de ce fait en parfait accord spirituel avec Malchus, le chevrier de Xénophon d'Éphèse fait preuve de bonté envers Anthia, puisqu'il n'est pas, lui, spécialement voué à mener une vie chaste.

À ces quelques nuances près, on reconnaîtra que le thème fondamental reste le même et que les procédés de narration employés sont analogues. La structure même de la *Vita Malchi* reflète bien celle des romans d'amour, à cette différence près qu'ici l'obstacle n'est pas la séparation des amants, mais au contraire l'obligation qui leur est faite de rester ensemble. La *Vita Malchi* apparaît donc comme une synthèse heureuse des genres biographique et romanesque, elle lie habilement et étroitement de nombreux éléments de chacun des deux genres, au point que l'on a pu dire que la *Vita Malchi* est l'extension du roman d'amour au milieu monastique¹.

Du reste, Malchus lui-même correspond tout à fait à la typologie du héros de roman². Il éprouve toute sorte de sentiments. Il peut être au comble du bonheur ou du désespoir : devant sa nouvelle épouse, il sombre dans le désespoir et songe à mourir³ ; mais lorsqu'il a retrouvé sa condition de moine, il chante son bonheur parfait. La chasteté préservée n'est donc pas un thème nouveau dans la biographie chrétienne, mais elle a été largement exploitée dans la littérature patristique ; il suffit de songer, pour expliquer ce phénomène, à l'importance qu'elle avait au

1. Cf. FUHRMANN, « Die Mönchsgeschichten », p. 64.

2. Cf. dans FUHRMANN, *ibid.*, la comparaison avec les romans de Chariton et d'Achille Tatius.

3. *VM* 6, 2-6.

iv^e siècle. L'adaptation qu'en fait Jérôme à la biographie chrétienne montre à nouveau combien il a heureusement réalisé la fusion des deux courants de culture païenne et chrétienne. Toutefois il faudrait se garder de faire des thèmes et clichés des romans érotiques la seule source d'inspiration de la *Vita Malchi*¹.

Mais avant d'en venir aux sources plus spécifiquement chrétiennes, il convient d'inventorier un autre domaine de la littérature antique largement représenté dans les *Vitae* : les animaux et leur utilisation.

3) Emprunts au bestiaire antique

Les divers animaux rencontrés dans les *Vitae* sont utilisés par Jérôme sur des registres différents, allant de la simple évocation symbolique à leur présentation comme l'instrument d'une puissance surnaturelle, en passant par la création d'un univers fantastique.

La fourmi est un animal estimé pour son travail et son courage, symbole de prévoyance et d'ingéniosité, et elle occupe à ce titre une large place dans la littérature antique². Pline l'Ancien dit « qu'elles aussi ont un régime politique, de la mémoire, de la prévoyance³ ». Elle symbolise aussi la richesse et passe pour aimer tout particulièrement l'or⁴. Elle a aussi une nature magique, et c'est un animal important dans la divination : l'apparition de fourmis signifie parfois l'approche d'un malheur⁵. Mais la qualité la plus vantée de

1. M. FURHMANN (« die Mönchsgeschichten », p. 67) cite une histoire de Pallade inspirée des *Actes de Thomas*, où le jeune Amoun fut contraint au mariage par son oncle ; la nuit du mariage, il instruisit sa femme des avantages de la chasteté, il la convainquit et le couple vécut dans une union spirituelle jusqu'à ce qu'Amoun, au bout de 18 ans, « afin qu'une si grande vertu ne restât pas cachée, se construisit dans les montagnes de Nitrie une cabane d'ermite ».

2. Cf. A. SAUVAGE, « Les insectes dans la poésie romaine », *Latomus* 29/2, 1970, p. 293-296 : « La fourmi ».

3. *Nat. hist.* II, 108.

4. *Ibid.* II, 111.

5. Cf. PLUTARQUE, *Cimon* 18 ; SUÉTONE, *Tiberius* 72 ; *Nero* 46.

la fourmi est sans nul doute son sens social très développé. Elle ne vit qu'en communauté et a par conséquent un instinct de groupe affiné. Jérôme ne manque pas d'utiliser ce symbolisme dans la *Vita Malchi*¹. En apercevant les fourmis, Malchus revoit spontanément la vie du monastère, où le bien commun et le travail de la communauté sont les principaux soucis. Et si l'allusion n'est pas claire, on ne peut douter que Jérôme, fervent lecteur de Virgile, avait à l'esprit les vers de l'*Énéide*².

L'épisode du chameau guéri par Hilarion³ semble quant à lui imité de Philostrate. Décrivant la guérison, Jérôme dit : « Au moment où la bête qui s'avavançait furieuse comme prête à le dévorer fut parvenue à lui, elle s'écroula aussitôt et baissa la tête jusqu'à terre, au grand étonnement de tous ceux qui étaient présents, de voir après une telle férocité une aussi grande douceur. » C'est aussi de douceur retrouvée que parlait Philostrate en constatant la guérison du chien enragé d'Apollonios : « Damis revint en traînant le chien, qui se coucha aux pieds d'Apollonios, pleurant comme un suppliant au pied d'un autel ; le sage acheva de le calmer et le caressa de la main⁴. » Peut-être faut-il voir aussi dans l'épisode du dragon d'Épidaure⁵ un souvenir indirect de la chasse au dragon dans la *Vie d'Apollonios*⁶.

Plus propre à introduire dans le monde de l'imaginaire et du merveilleux est l'utilisation du faune et du centaure⁷. Ces animaux appartiennent à la légende grecque, et le faune évoque aussi les personnages bucoliques de Virgile. Dans l'apparition de ces animaux fabuleux, deux traits sont à retenir : le centaure indique le chemin à Antoine ; or c'est

1. *VM* 7, 2-3.

2. *En.* IV, 401-407.

3. *VH* 14.

4. *Vita Apollonii* VI, 43.

5. *VH* 28, 3-4.

6. III, 6.

7. *VP* 8.

une vieille tradition grecque que de faire jouer aux animaux le rôle de guide ou d'indicateur pour les voyageurs égarés¹. En second lieu, ces animaux sont doués de la parole. Antoine, après avoir questionné le faune, n'est nullement surpris de recevoir une réponse. Or les Romains ont toujours interprété comme un présage officiel le fait qu'un animal soit soudainement doué de la parole². De tels animaux sont considérés comme les instruments de la volonté divine. Ils sont dépeints comme des êtres hideux et bien propres à faire éprouver au lecteur des sentiments de frayeur : l'hippocentaure est un homme à demi-cheval, il balbutie plutôt qu'il n'articule, il a des lèvres hérissées de poils ; le faune se présente sous l'aspect d'un « homuncule au nez crochu, au front hérissé de cornes, et dont l'extrémité du corps finissait en pieds de chèvre³ ». Or, Antoine ne semble pas éprouver une peur extrême ; il est simplement étonné, et ne se sent pas inférieur au danger qui se manifeste. Au contraire, il va l'affronter avec les armes du saint : « le bouclier de la foi et la cuirasse de l'espérance⁴ ». Ces animaux fabuleux, repris de la tradition littéraire profane, deviennent sous la plume de Jérôme des faire-valoir de ses héros. La seule présence du saint est assez puissante pour apaiser les animaux les plus monstrueux. Il en va de même pour les lions, nullement « fabuleux », mais tradi-

1. Cf. PAUSANIAS, *Graecae descriptio* VIII, 8, 4 : « Antinoé, fille de Képheus, fils d'Aléos, à la suite d'un oracle, fit quitter l'endroit à ses habitants et les conduisit au site actuel. Elle avait pris comme guide un serpent : de quelle espèce ? il n'en est pas fait mention. C'est pourquoi la rivière qui coule le long de la ville actuelle est appelée *Ophis* (Serpent) » (trad. M. Jost, *CUF*, t. 8, 1998, p. 32).

2. Cf. TITE-LIVE, *Ab urbe condita* XLIII, 13 : *Anagnia duo prodigia eo anno sunt nuntiata, facem in caelo conspectam et bouem feminam locutam ; publice ali*, « D'Anagnia, on annonça cette année deux prodiges ; on avait vu une torche dans le ciel et une vache avait parlé ; la ville <la> nourrissait à ses frais » (trad. P. Jal, *CUF*, t. 32, 1976, p. 18).

3. *VP* 8, 1.

4. *Ibid.* 8, 2.

tionnellement méchants et féroces, que le regard de Paul – sous le regard de Dieu – suffit à rendre doux et serviables¹.

On rencontre enfin une troisième catégorie d'animaux dans les *Vitae* : ce sont ceux qui interviennent pour aider ou secourir les héros. Ils surgissent toujours au moment opportun, lorsque le lecteur les attend le moins : ainsi la louve qui montre à Paul l'entrée de la caverne dans laquelle il passera désormais sa vie². Animal romain par excellence que cette louve, évocatrice de celle qui au début de l'histoire de Rome sauva et nourrit le héros fondateur. Dans la *Vita Malchi*, c'est une lionne qui vient au secours des héros : Malchus et sa compagne, terrés au fond d'une caverne, sont sur le point d'être repris par leur maître, et, à ce point de la situation, en plein désert, aucune échappatoire ne paraît possible. C'est à ce moment que survient une lionne qui tue le maître et l'esclave qui l'accompagne. Cette lionne est utilisée ici selon le procédé classique du théâtre antique, comme une *dea ex machina*. En récompense de la chasteté sauvegardée des deux héros, elle montre que Dieu veille sur le sort de ceux qui gardent fidèlement ses préceptes.

Le bilan des emprunts de Jérôme au bestiaire antique est, semble-t-il, de peu d'importance. On y trouve quelques affleurements ici ou là de souvenirs de lecture ou de traditions orales, mais si minces qu'on ne peut parler, à leur propos, de source ou de filiation. Ce que ces emprunts nous révèlent, en revanche, et cela est apparu à chaque analyse, c'est que sans renier en quoi que ce soit l'héritage antique, Jérôme fait « fonctionner » les éléments du récit dans une visée différente, qui donne au genre littéraire de la biographie ou du roman une autre dimension. Alors que les écrivains antiques décrivaient le monde sur le mode de la réalité (la biographie) puis de l'imaginaire (en combinant

1. *Ibid.* 16, 5.

2. *Ibid.* 9, 2.

les deux modes dans le roman), les écrivains chrétiens font intervenir un mode de lecture spirituelle des événements qui induit au pressentiment d'un autre monde, aussi réel que ce monde, mais si différent de lui qu'il faut pour l'appréhender recourir à un au-delà de l'imaginaire : le merveilleux. C'est à ce niveau que s'opère le passage de la biographie à l'hagiographie. Avec les *Vitae* de Jérôme, on assiste à la naissance d'un genre nouveau. Il est bon maintenant d'en chercher les sources et d'en examiner le fonctionnement.

LE MERVEILLEUX,
ÉLÉMENT D'UNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

À une nouvelle façon de croire, de penser, de sentir le monde et les choses correspond une expression nouvelle, née de l'intériorisation par l'écrivain de sa culture antique. Il ne la renie pas, mais il la réutilise au service du message qu'il veut transmettre. Les genres antiques de la biographie et du roman portaient du reste en eux des « pierres d'attente » religieuse, morale et intellectuelle, sur lesquelles les écrivains chrétiens pouvaient asseoir solidement leur œuvre. Que l'on songe à l'atmosphère religieuse païenne du roman de Longus, dans lequel Daphnis et Chloé vivent leur amour comme une expérience religieuse ; ou au caractère sacré des personnages des *Éthiopiennes*. Que l'on pense à la volonté d'éducation morale du biographe antique, cherchant à susciter admiration et imitation chez le lecteur. Que l'on se reporte à la démarche intellectuelle du philosophe visant à la conquête de la sagesse¹.

1. Cf. Sulpice Sévère, *Vita sancti Martini, Praef.*, ainsi que l'Introduction de J. Fontaine à l'édition de l'œuvre (SC 133, Paris 1967). On y trouvera de très fines et très complètes analyses de ces problèmes d'interpénétrations des genres littéraires.

Tous ces éléments étaient autant d'occasions offertes aux auteurs chrétiens, qui s'empresseront de les saisir pour les christianiser¹. En effet, le biographe chrétien se trouve investi d'une mission spirituelle. Il a pour charge de conduire le lecteur sur le chemin du Christ, et le héros du récit est un médiateur qualifié entre le Christ et le lecteur. Le biographe a alors un double but : glorifier Dieu et édifier l'homme. Cela revient, en fait, à reprendre et à continuer la biographie du Christ lui-même en ce qu'il est toujours présent dans ses « témoins » : martyrs par le sang ou, après les persécutions, martyrs par la virginité. L'œuvre chrétienne devient ainsi « un témoignage pour les incroyants et un bienfait pour les croyants² ». Il faut que l'auteur laisse transparaître à travers le héros les gestes et les attitudes du Christ lui-même. Les signes de puissance que le saint peut effectuer sont ceux par lesquels il authentifie sa mission. Il montre ainsi qu'il est le digne successeur des apôtres, et par conséquent du Christ. L'hagiographie est donc une sorte d'initiation au monde de Dieu³.

Le genre hagiographique est à l'origine assez vaste et on regroupe sous ce titre les comptes-rendus de martyres qu'en firent les témoins oculaires, récits encore pleins de l'émotion de ceux qui assistent à la mort « dans la joie », et les procès d'interrogatoire des martyrs eux-mêmes où éclate la foi des premiers chrétiens. Mais le genre le plus florissant est le « roman » historique ou imaginaire, récit de la vie et des faits extraordinaires d'un personnage hors du commun. Dès la naissance du genre, le public manifestera à

1. Cf. la métaphore de Jérôme à propos de la belle captive de la Bible : *Epist.* 70, 2.

2. *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis* I, 5 : *Non credentibus in testimonium, credentibus in beneficium* (SC 417, Paris 1996, p. 102).

3. Le genre hagiographique n'est donc pas séparable d'une théologie (quel monde de Dieu et quel Dieu ?) et d'une hagiologie (le saint, pour une époque donnée, est, après en avoir intégré les éléments, comme le couronnement ou la sublimation du sage et du héros).

son égard un goût très vif et tout particulièrement pour la biographie des ascètes. Outre qu'il y trouve la justification de ses aspirations, c'est pour le lecteur chrétien un complément de ses lectures scripturaires, une illustration de nombreux passages de l'Écriture, un petit Évangile mis en pratique. C'est pour le catéchumène, qui s'initie au monde de Dieu et cherche à augmenter et assurer sa foi, l'application pratique de ce qu'il apprend et un point d'appui pour son progrès spirituel. De plus, l'hagiographie présente un équilibre entre le croyable et l'incroyable : elle doit présenter au lecteur une histoire crédible, pour qu'il ait envie de ressembler au héros et sache qu'il en a la possibilité, mais cependant assez extraordinaire pour montrer, à travers la gloire et la puissance du héros, qu'elles sont le reflet de celles du Christ. Elle montre, à travers l'exemple du saint, que le monde a la possibilité d'un autre avenir, à la fois possible et extraordinaire. On comprend alors le nécessaire emploi du « merveilleux » dans le récit hagiographique, situé qu'il est aux confins de la réalité et de la fiction.

Le genre prit son essor avec la *Vita Antonii* ; Athanase, évêque d'Alexandrie engagé dans la lutte contre les ariens, fut plusieurs fois exilé, notamment au désert chez les moines. C'est là qu'il connut et admira Antoine, considéré comme le premier ermite du désert. En témoignage de son admiration et à des fins de propagande, il consacra à Antoine une *Vita* écrite vers 357¹ et qui fut bientôt répandue dans toute la chrétienté et transmise à l'Occident grâce à la traduction latine d'Évagre d'Antioche. Antoine est considéré comme le père du monachisme², malgré les tentatives que fit Jérôme pour prouver qu'en réalité Paul de Thèbes fut à l'origine de ce nouveau style d'ascétisme³.

Le succès de la *Vita Antonii* explique son influence sur le genre lui-même et plus particulièrement sur les *Vitae* de Jérôme, qui avait résidé à Antioche chez son ami Évagre. Première née d'un genre qui va s'affirmer ensuite, l'œuvre d'Athanase est encore très marquée par la biographie antique, au point que son origine a fait l'objet de nombreuses discussions¹. Transposition d'une *Vita* disparue de Pythagore selon Reitzenstein, imitation de l'*Apollonios* de Philostrate d'après Holl ou de l'*Agésilas* de Xénophon d'après Cavallin, quoi qu'il en soit – et chacun de ces éléments affleure évidemment dans la *Vita Antonii* –, cette première « hagiographie », tout en restant encore une fois très influencée par ses antécédents, marque un tournant dans la conception du genre biographique.

Le propos d'Athanase est d'offrir le modèle d'une vie consacrée au service de Dieu, afin d'entraîner les lecteurs à l'imitation du bien pour parvenir à la sainteté. Mais quand il décrit un miracle ou une vision, il ne propose pas le modèle d'un haut fait à imiter, comme cela pouvait être le cas dans la biographie païenne à propos des *res gestae* des grands hommes. Il ne fait que décrire la consécration d'une vie de sainteté, sa ratification par Dieu. Ce ne sont pas ces hauts faits qu'il faut imiter, mais la sainteté de la vie du personnage².

Ainsi, le texte ne raconte pas « ce qui s'est passé », mais « ce qui est exemplaire ». Dans cette perspective, l'ordre chronologique de la biographie importe peu. L'auteur nous offre une suite de paragraphes décrivant les actions d'Antoine : sa lutte contre les démons, ses guérisons, sa vie ascétique. On voit que la perspective est un peu différente de celle de la biographie antique.

1. Selon J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, trad. de l'anglais J. Laporte, Paris 1987², t. III, p. 71.

2. Cf. COUSIN, *Précis*, p. 30.

3. VP 1, 2. Les problèmes relatifs à la datation, aux sources et à l'authenticité des *Vitae* seront abordés dans Introd. V, p. 85-119 (E.M. Morales).

1. Cf. J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. III, p. 76-77.

2. En ce sens, la *Vita Antonii* est plus proche du panégyrique, encore qu'elle ne respecte aucunement la structure de la *laudatio funebris*.

Ici l'auteur se place dans une optique chrétienne, il a un objectif bien précis : pour Antoine, la vie monastique, c'est-à-dire la vie chrétienne par excellence, est une guerre continue contre Satan. Le récit de sa vie sera donc, plus qu'une question de dates, d'éducation, d'événements et de voyages, le récit de ses combats contre les démons. Le merveilleux trouve ici tout naturellement sa place. Mais, pour une double raison, le risque sera grand d'une profusion qui se retournera contre la vraisemblance même de ce que l'auteur voulait prouver. D'une part, les combats sans cesse répétés contre les puissances du mal stimulent l'imagination des auteurs, qui multiplient les épisodes de plus en plus extraordinaires – et ce d'autant plus qu'il va s'établir rapidement une sorte de rivalité, chacun ayant son « champion » à exalter¹. D'autre part, les épisodes, si merveilleux soient-ils, paraissent toujours vraisemblables à ceux qui les décrivent, du fait qu'ils ont vécu eux-mêmes ce genre de vie, et l'on sait que l'ascèse telle qu'elle était pratiquée donnait souvent lieu à des troubles physiques et à des hallucinations².

Venu d'Orient et des traditions populaires qu'Athanase a rassemblées autour de l'ermite Antoine, le merveilleux, comme élément obligé et prépondérant, fait son entrée dans l'hagiographie et va alimenter la pieuse curiosité des chrétiens d'Occident, qui accueilleront avec avidité, à la fin du IV^e siècle, les grandes biographies en vogue³.

Si la *Vita Malchi* offre peu de prise à la comparaison avec la *Vita Antonii*, les deux autres *Vitae* de Jérôme doivent beaucoup à leur illustre devancière. Assez curieusement, la

Vita Pauli semble moins lui devoir par imitation que par émulation. Jérôme, qui veut faire mieux que son modèle¹, s'en écarte plus que dans la *Vita Hilarionis*. L'un des passages les plus directement inspirés d'Athanase est vraisemblablement l'épisode où Antoine voit l'âme de Paul s'envoler². Ce passage rappelle en effet l'envol de l'âme d'Amoun dans la *Vita Antonii*³. De même, les rares renseignements réels que la *Vita Pauli* nous donne sur Paul sont tous repris de la *Vita Antonii* ; mais ce sont des détails concrets, frappant l'imagination, souvent anecdotiques. Quelques traces de dépendance, donc ; mais que ce soit du point de vue de la structure de l'œuvre ou de l'interprétation de fond des événements, rien ne permet de faire de la *Vita Pauli* une copie plus ou moins servile de l'œuvre d'Athanase.

La *Vita Hilarionis*, en revanche, semble lui devoir beaucoup plus : la structure en est similaire, on y insiste surtout sur les hauts faits prodigieux des héros, qui présentent des traits de caractère et des habitudes de vie presque identiques. Ils procèdent l'un et l'autre à de nombreuses guérisons : Antoine guérit une fillette à distance (*VA* 58) et un homme possédé au cours d'un voyage en bateau (*VA* 63) ; Hilarion fait de même (*VH* 25). Antoine rend visite aux moines qui habitent dans son voisinage (*VA* 89) ; Hilarion aussi, périodiquement, rend visite aux moines de son entourage (*VH* 17). Antoine fait jaillir une source dans le désert (*VA* 54) ; Hilarion fait tomber la pluie sur les cultures (*VH* 22).

Jérôme est donc fidèle à une tradition du merveilleux dans ses récits biographiques. Mais ce merveilleux, même s'il est emprunté à des écrivains païens, n'est pas là seulement pour assouvir la curiosité du lecteur, pour orner

1. Cf. la préface de la *Vita Pauli* et la rivalité de Paul et d'Antoine, reflet du désir de Jérôme écrivain de rivaliser avec Athanase.

2. Cf. les expériences de Jérôme au désert de Chalcis : *Epist.* 22, 30 (*ad Eustochium*).

3. Cf. J.-R. PALANQUE, « La biographie latine comme genre littéraire », *RevSR* 4, 1924, p. 401 s. Cf. Sulpice Sévère, *Vita sancti Martini* et *Introd.* de J. Fontaine (*SC* 133).

1. L'intention polémique est claire dans le prologue. Quant à la rivalité des deux ascètes, elle se vérifie jusque dans leur longévité : Antoine meurt à 105 ans, Paul à 113 !

2. *VP* 14, 2.

3. *VA* 60.

l'œuvre ou pour servir la cause de quelque orientalisme à la mode. Les quelques exemples signalés ci-dessus, constamment repris de *Vita en Vita*, ouvrent sur une dimension que ne connaissait pas le monde païen dans sa représentation du monde. Ils introduisent le lecteur dans l'ordre du surnaturel. Le miracle devient ainsi un élément de base de l'hagiographie, mais il se distingue du merveilleux païen en ce qu'il est signe de la puissance de Dieu présente dans un « homme de Dieu », en ce qu'il renvoie à une vie par excellence, celle du Christ, à travers les récits évangéliques connus oralement ou par écrit.

LA SPÉCIFICITÉ CHRÉTIENNE DES *VITAE* :
LE MIRACLE ; LA CULTURE BIBLIQUE

1) Le miracle

Dans les premiers temps de la prédication chrétienne, miracle et magie sont encore liés. La mentalité païenne classique, considérant dans le miracle la matérialité du phénomène et son étrangeté plus que ce qu'il représente, l'a plus ou moins assimilé à un acte magique. Dans la *Vita Hilarionis*, on accuse encore Hilarion d'être un « magicien chrétien »¹. Cette accusation, dans la bouche des ennemis d'Hilarion, s'explique par le statut ambigu que connaît la magie dans l'Antiquité. Profondément enracinée dans le monde latin, elle apparaît avec plus ou moins de force selon les époques, mais elle prend une particulière importance avec l'arrivée des cultes orientaux². On connaît, à cet égard, l'influence qu'a pu exercer sur la société romaine, et même sur les empereurs, le culte de Mithra, fondé sur le mystère

et accessible par initiation, ou le culte d'Isis et sa considérable diffusion. Dans ces religions, les pratiques magiques se différencient mal des pratiques religieuses. Or, dans le monde romain, la croyance en la magie est universellement admise : on vit dans la crainte des gestes consacrés et des objets maudits¹.

Magie et religion sont très voisines et leurs limites respectives sont difficiles à cerner. Mais il n'y a pas de confusion, car leur similitude constitue le danger même de la confusion qu'il faut éviter : la magie rivalise avec la religion, elle ne la parodie pas. Elles sont mises sur un pied d'égalité et suscitent tout autant l'une que l'autre les préoccupations des Romains. L'empereur lui-même, tout en respectant scrupuleusement les principes et les actes religieux, demande l'avis des astrologues et des mages avant tout acte important. Les enfants de la haute société ont droit à leur naissance à un « bilan astrologique » auquel on croit et dont on tiendra compte par la suite. Et pourtant les actes de magie sont sévèrement réprimés : Apulée eut maille à partir avec la justice, accusé qu'il était d'avoir envoûté sa femme et d'avoir pratiqué des actes de magie. C'est que la magie est aux confins du sacré et le Romain n'aime pas jouer avec le domaine religieux, d'où son attitude prudente et même répressive à l'égard de la magie. Celle-ci occupe de fait une position paradoxale : si les pratiques quotidiennes sont admises de façon générale au vu et au su de tout le monde, il ne fait pas bon se laisser accuser d'être magicien. On comprend alors que, dans une telle situation, le miracle ait été l'objet de sévères suspicions.

Il existe pourtant une différence fondamentale de conception entre miracle et magie. La magie est un ensemble de pratiques, visant à modifier la nature de la réalité : le magicien est un initié et il cherche à agir de son plein

1. *VH* 11, 12 (*Maleficum christianorum*).

2. Cf. F. CUMONT, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1963.

1. Cf. J. ANNEQUIN, *Recherches sur l'action magique et ses représentations (I^{er} et II^{es} siècles après J.-C.)*, Paris 1973.

gré sur la nature. Il possède un secret auquel un don personnel lui a permis d'accéder par les rites initiatiques et d'autre part, ce don est souvent héréditaire.

Le magicien est donc capable d'un pouvoir sur les choses et même sur la divinité : lorsqu'il veut obtenir quelque chose, le magicien va jusqu'à menacer la divinité, les incantations qui accompagnent les sacrifices sont autant de menaces proférées à l'encontre des dieux. Enfin, l'acte magique nécessite un rituel : le magicien doit être en état de pureté et observer un certain nombre de règles strictes. Si, du point de vue législatif, le monde païen eut du mal à définir le domaine de la magie, l'Église, dès ses débuts, la condamna en tant que manifestation démoniaque, même si elle n'en niait pas la réalité et l'efficacité¹.

La difficulté pour le monde païen vient de la signification ambivalente du mot *sacer* : tout ce qui vient de la divinité est sacré, le bien comme le mal, il en résulte que même une puissance monstrueuse ou mauvaise doit être respectée. Le miracle, du point de vue chrétien, est considéré tout à fait différemment. Il est essentiellement un signe de Dieu, et le saint qui l'accomplit n'est que l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, au point que sa personne même n'a qu'une importance relative. Il est important ici de se référer d'abord à la pratique du miracle dans l'Évangile. Par le miracle, le Christ cherche bien moins à faire comprendre qu'il est Dieu qu'à faire comprendre qui est Dieu².

1. Cf. AUGUSTIN, *De doctrina christiana* II, 45 : *Aliud est enim dicere « tritam istam herbam si biberis, uenter non dolebit », et aliud est dicere « istam herbam collo si suspenderit, uenter non dolebit ». Ibi enim probatur contemperatio salubris, hic significatio superstitiosa damnatur*, « Autre chose en effet est de dire : 'Si vous buvez de cette herbe broyée, vous n'aurez pas mal au ventre', et autre chose de dire : 'Si vous suspendez cette herbe à votre cou vous n'aurez pas mal au ventre' » (trad. M. Moreau, *BAug* 11/2, p. 204).

2. Ce qui explique la discrétion dans l'emploi du miracle, la consigne de silence souvent donnée à cette occasion et la retraite du Christ après l'avoir effectué. L'inflation du miracle dans l'hagiographie, liée à l'installa-

Contrairement au magicien qui a besoin de dons particuliers pour exercer sa magie, le saint peut accomplir des miracles par la seule « transparence » de sa sainteté. Alors que le magicien applique une « recette », le saint laisse Dieu agir au travers de sa personne, dépouillée par la foi, la piété et l'ascèse de tout ce qui peut faire obstacle à la puissance divine. C'est ainsi que le miracle a été senti comme une récompense gratuitement accordée par Dieu à celui qui s'applique à la vie ascétique. Cela explique l'abondance de miracles dans nos *Vitae*. Le miracle devient le moyen d'authentifier une ascèse réussie ; le héros se trouve ainsi glorifié et sa glorification en fait un exemple à suivre¹.

Quant au Dieu révélé par le miracle aux nations païennes, c'est un Dieu de bonté et de salut, dont les bienfaits sont, la plupart du temps, des guérisons et des exorcismes. Ces faits extraordinaires² ne peuvent se comprendre que dans le contexte de l'enseignement religieux qu'ils délivrent. Aussi la foi du saint ne suffit-elle pas à la réalisation des miracles. Il y faut aussi l'adhésion du bénéficiaire à la puissance même qui anime le saint. Cette adhésion est manifestée par une profession de foi, un désir de conversion ou la simple obéissance

tion de l'Église dans l'Empire et au goût populaire pour le merveilleux, va en dénaturer la portée et en arrivera à mettre en doute sa réalité et son authenticité. Cf. E. PATLAGEAN et P. RICHÉ (éd.), *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Paris 1981 : L. CRACCO RUGGINI, « Il miracolo nella cultura del Tardo Impero : concetto e funzione », p. 161-204 ; M. VAN UYTFANGHE, « La controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latin », p. 205-233.

1. Il est incontestable que le miracle a été utilisé comme un instrument de propagande pour la vie ascétique, dans le cadre du développement du monachisme.

2. Cf. AUGUSTIN, *De utilitate credendi* XVI, 34 : *Miraculum uoco, quidquid arduum aut insolitum supra spem uel facultatem mirantis apparet, « J'appelle miracle tout événement insolite qui manifestement surpasse l'attente ou les capacités de celui qu'il étonne »* (trad. J. Pegon, s. j., *BAug* 8, p. 292).

à un ordre intimé par l'homme de Dieu¹, car c'est une des fonctions premières du miracle que d'édifier ou confirmer dans la foi. Dans cette perspective, la parole et en particulier la parole adressée à Dieu – la prière – a une importance plus grande que le geste. Elle suffit à opérer le miracle². Les quelques gestes qui parfois précèdent l'accomplissement du miracle sont d'ailleurs directement repris de l'Évangile : élévation des yeux au ciel (VH 7, 4), application de salive (VH 9, 3 : *Expuit in oculos eius*), imposition des mains (VH 31, 7)³.

Il apparaît ainsi clairement que le miracle est profondément différent des pratiques de la magie dans sa conception et son exercice. Il présuppose la foi et lorsqu'elle est inexistante ou débutante, il en est un facteur de développement. Il est enfin le produit de la Parole toute-puissante de Dieu, agissant à travers la parole de son serviteur. À ce

1. Cf. VH 7, 4 : *Et postquam didicit, leuatis ad caelum oculis, fidere eam iussit*, « Après l'avoir appris, levant les yeux vers le ciel, il lui ordonna d'avoir confiance » ; *ibid.* 9, 5-6 : *Audiuit non prius posse sanari quam crederet in Iesum et se sponderet arti pristinae renuntiatum. Creditit, spondit, sanatus est*, « Il s'entendit répondre qu'il ne pourrait être guéri s'il ne croyait pas d'abord en Jésus et s'il ne prenait pas l'engagement de renoncer au métier qu'il exerçait encore la veille. Il crut, promit, fut guéri ».

2. *Ibid.* 10, 3-4 : « *Inclina, ait, caput et ueni.* » *Tremere ille miser coepit et ceruicem flectere nec aspicere contra ausus, omnique ferocitate deposita pedes sedentis lambere*, « Baisse la tête et viens. Alors ce malheureux se mit à trembler, à pencher la tête et, n'osant pas regarder en face et dépouillé de toute férocité, à lécher les pieds de l'homme assis » ; *ibid.* 13, 9 : *Non curo, ait, quomodo intraueris ; sed ut ex eas in nomine Domini nostri Iesu Christi impero*, « Je ne me soucie guère, dit Hilarion, de la façon dont tu es entré en cet homme, mais je t'ordonne d'en sortir au nom de notre Seigneur Jésus-Christ » ; *ibid.* 30, 6 : *Tanta eos orationum instantia flagellauit, ut quidam statim, alii post biduum triduumue, omnes uero intra unam hebdomadam curarentur*, « Il leur asséna des prières si assidues que certains guérissent aussitôt, d'autres après deux ou trois jours, tous en l'espace d'une seule semaine ».

3. Ces miracles sont directement repris de la vie du Christ : guérison de l'aveugle-né et du paralytique. L'introduction du merveilleux dans les *Vitae* correspond donc bien à une nécessité interne au christianisme et n'a plus rien à voir avec ses antécédents païens. Mais cette constatation ne suffit pas à en établir l'authenticité.

titre, il s'exprime par des mots particuliers. Cette nouvelle réalité spirituelle ne pouvait en effet être décrite spécifiquement par le seul vocabulaire antique. On peut distinguer, dans le domaine du miracle, trois grands registres d'expression, suivant qu'il s'agit du miracle proprement dit, du signe ou du prodige.

Le mot « miracle » est directement issu du substantif latin *miraculum* : terme bien connu en latin profane et dans la langue classique au sens de « merveille »¹. À l'origine, ce terme désigne, en fonction de la racine, un objet étrange qui suscite étonnement et effroi. Il exprime une idée de peur, voire, à l'extrême, d'horreur. Cette valeur est contenue dans le verbe *miror*, dont on trouve, dans les *Vitae*, de nombreux dérivés sous forme de verbes comme *admiror*, d'adverbes comme *mire* ou d'adjectifs comme *mirus*, très fréquemment employé. Les personnes qui assistent à un miracle sont appelées *mirantes* : ainsi Paul et Antoine, qui restent ébahis lorsque le corbeau apporte un pain entier². L'expression de l'« étonnement » au sens fort du terme, devant une intervention divine, recourt également à des verbes de sens intensif : *stupere* (VP 8, 1 ; VH 20, 1) ; *stupefactus* (VP 12, 4) ; *obstupere* (VM 6, 8) qui évoque l'immobilité engendrée par l'émotion.

Ces termes expriment donc l'effet produit sur les spectateurs et non la chose en elle-même. Le mot *miraculum* apparaît rarement dans les textes de Jérôme : seulement deux fois dans la *Vita Hilarionis* et encore, dans une phrase où le mot est relié à *signum*. On ne le trouve que six fois dans l'Ancien Testament et pour désigner six mots hébreux différents. Il est absent du Nouveau Testament. Le miracle en tant que manifestation de la puissance de Dieu se traduit dans la Vulgate par *uirtus*. Ce terme apparaît plus fré-

1. Cf. CICÉRON, *De natura deorum* I, VIII, 18.

2. VP 10, 2 : *Integrum panem ante mirantium ora deposuit*, « (ils voient... un corbeau...) déposer un pain entier sous leurs regards ébahis ».

quemment que *miraculum* dans les *Vitae*, où il semble bien que Jérôme se conforme de très près à la langue néotestamentaire. *Virtus* désigne d'abord la valeur, puis le pouvoir de faire des miracles et, par glissement de sens, le miracle lui-même. Dans la *Vita Hilarionis*, ce mot se trouve d'ailleurs qualifié par l'adjectif *mirus* : *O mira uirtus*¹. Employé généralement au pluriel, il désigne, comme tous les mots abstraits au pluriel, la manifestation concrète de la notion qu'il renferme. Pour désigner plus particulièrement l'effet opéré par le miracle, on trouve *curare* et, pour exprimer le double sens de guérison et de salut spirituel, le verbe *saluare*. Quant au pouvoir miraculeux, il se manifeste dans la *benedictio* que le saint accorde ici ou là, et qui apparaît bien comme une création chrétienne. Le miracle, en tant que manifestation de la puissance divine, est rendu par le terme *signum*, beaucoup plus fréquent que *miraculum* et très souvent employé par les auteurs chrétiens. Son sens est plutôt celui du signe extérieur, de la marque de reconnaissance. Il s'est vraisemblablement développé sous l'influence de σῆμα, σημεῖον qui évoquent un caractère distinctif, ce par quoi on reconnaît quelque chose ou quelqu'un². On peut d'ailleurs juger de sa signification par le dérivé *signaculum*, qui désigne le sceau du baptême. *Signum* est le terme que Jérôme emploie pour désigner les miracles d'Hilarion en général³.

Quant au mot *prodigium*, exprimant dans le registre païen ce qui paraît contraire aux lois naturelles et soumis à la volonté d'une puissance divine, il n'apparaît pas dans les *Vitae*. Jérôme lui a probablement trouvé une résonance

1. *VH* 8, 8.

2. C. MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens*, Rome 1961, t. 1.

3. *VH* 8, 1 : *Hoc signorum eius principium maius aliud signum nobilitavit*, « Ce fut le premier de ses miracles, mais un autre miracle plus grand encore le rendit célèbre » ; *ibid.* 15, 1 : *Tempus me deficiet, si uoluero uniuersa signa, quae ab eo perpetrata sunt, dicere*, « Le temps me manquera si je veux raconter la totalité des miracles qu'il a accomplis ».

trop païenne : il désigne un phénomène officiel, bien codifié ; il se manifeste généralement par des phénomènes célestes et lorsqu'il se produit, il y a un rituel bien précis à suivre : l'observation, l'interprétation et la conjuration. Un emploi aussi précis ne pouvait convenir à la réalité du miracle. D'ailleurs le terme *portentum*, employé en langue profane pour *prodigium*, ainsi que son dérivé *portentosus*, se trouvent dans la *Vita Hilarionis* pour y désigner une réalité appartenant au monde de la magie, puisqu'il s'agit des formules et des figures magiques qu'un jeune homme a glissées sous la porte de la jeune fille qu'il veut séduire¹.

Le traitement et l'appellation du merveilleux dans les *Vitae* montrent donc bien que le récit de la vie d'un saint a pour objectif de laisser apparaître, à l'arrière-plan, mais de façon constante, la vie du Christ. L'hagiographie manifeste donc ici un enracinement littéraire dans la culture biblique et les affleurements néo- et vétéro-testamentaires sont constants et multiformes.

2) La culture biblique

Jérôme connaissait parfaitement l'Écriture, il en était imprégné au point qu'elle est pour lui comme une seconde langue maternelle. On ne sera donc point étonné de trouver sous sa plume tel mot, voire telle expression biblique coulant spontanément de sa source, sans que l'auteur y fasse explicitement référence. Mais il y a aussi chez lui une volonté très nette de donner à penser qu'une telle pratique dans la bouche des héros relève chez eux également d'une imprégnation biblique devenue « connatu-

1. *Ibid.* 12, 3 : *Subter limen domus puellae quaedam tormenta uerborum et portentosas figuras, sculptas in aeris Cyprii lamina, defodit*, « Il cacha sous le seuil du domicile de la jeune fille certaines formules d'incantation et des figures magiques gravées sur des lames d'airain de Chypre ». On assiste dans ce cas à un combat entre la puissance de la magie et la puissance du miracle.

relle ». Cela rejoint le souci qu'avait Jérôme d'une éducation du jeune chrétien à base d'Écriture sainte¹. Dans les écoles païennes, les enfants apprenaient par cœur Homère et Virgile, et l'on sait, à lire Jérôme, combien les réminiscences involontaires abondent sous sa plume : de même, le chrétien parle « bibliquement ». C'est enfin pour Jérôme, grâce à la grande diffusion qu'auront ses *Vitae* dans les milieux populaires en raison de leur genre littéraire, un moyen détourné de faire connaître l'Écriture et d'en nourrir les lecteurs. Parfois la citation est annoncée explicitement : *Vt scriptura ait* (VP 9, 3). Dans ce cas, elle prend souvent la forme d'une maxime générale, et cette règle de vie va s'inscrire dans la mémoire au même titre que les dictons et proverbes de la sagesse populaire. Parfois aussi, la citation figure explicitement dans les dialogues des héros, où elle est reprise par eux-mêmes pour leur propre compte. Ainsi, dans la *Vita Pauli*, le précepte évangélique : « Frappez et l'on vous ouvrira² » passe à la première personne dans la bouche d'Antoine : « Je frappe pour qu'on m'ouvre (*Pulso ut aperiatur*)³ ». Parfois enfin, et les exemples en sont très nombreux, il s'agit d'une référence à une parole biblique, surgissant dans la mémoire des personnages lorsqu'ils se trouvent dans une situation analogue à celle de l'épisode scripturaire⁴.

C'est d'ailleurs un autre moyen de renvoyer à la vie du Christ par la vie des saints moines que de faire vivre aux personnages des épisodes tirés de l'Évangile, même s'ils sont parfois un peu modifiés. Ainsi Hilarion multiplie-t-il les raisins en bénissant la vigne des moines à qui il rend

1. *Epist.* 107 ; 128, 4 : « Que la petite fille, dès qu'elle aura sept ans, apprenne par cœur le psautier, qu'elle récite chaque jour une leçon prise dans les meilleurs endroits des Écritures ».

2. Mt 7, 7 : *Pulsate et aperiatur uobis*.

3. VP 9, 5.

4. Cf. VH 2, 6 : référence à l'épisode d'Ananie et Saphire ; citation de Luc 14, 33, sur la nécessité du détachement des héros.

visite¹. Comme le Christ, Hilarion souffre de la misère rencontrée sur son chemin, il compatit au malheur d'un pays ravagé par la sécheresse², il pleure avec une femme éprouvée par la maladie de ses enfants³.

Il est donc clair qu'au-delà du modèle de la *Vita Antonii*, la véritable source de tels épisodes est l'Évangile : il faut montrer que le saint mène une vie conforme à celle du Christ, qu'il en éprouve les sentiments et qu'il en accomplit les miracles, et c'est pourquoi les emprunts scripturaires se font davantage au Nouveau Testament. Mais abondent également les citations des *Psaumes* et des *Proverbes*, sans oublier le corbeau ravitailleur de Paul et d'Antoine, venu tout droit du *Premier livre des Rois*⁴ et le souvenir des *Proverbes* attribués à Salomon qu'évoque Malchus à la vue des fourmis⁵.

Mais quelles que soient la richesse et la variété de ses sources, une œuvre littéraire ne serait que de peu d'intérêt si elle n'en était qu'un reflet, fût-il brillant. Certes Jérôme réussit avec un art consommé la synthèse des deux cultures qu'il possédait. Mais lorsqu'il prend la plume, ce n'est pas seulement, et en tout cas pas d'abord, pour se livrer au plaisir d'un exercice d'école. Voyageur infatigable, il ne parcourt pas seulement diverses régions : il a rencontré en plusieurs contrées de l'Orient des « nouveaux chrétiens ». Conquis à ce nouveau mode de vie et saisi par l'enthousiasme du néophyte, il revient de son voyage à l'intérieur du

1. *Ibid.* 17, 7-8 : *Erant autem, qui uescebantur, non minus tribus millibus. Cumque centum lagenis aestimata fuisset integra adhuc uinea, post dies uiginti trecentas fecit*, « Ils n'étaient pas moins de trois mille à manger. Et alors que la production de cette vigne, sans qu'on y eût encore touché, avait été estimée à cent bouteilles, vingt jours après, elle en donna trois cents ».

2. *Ibid.* 22, 4 : *Quos ille cernens, mire doluit*, « En les voyant, il ressentit une étonnante souffrance ».

3. *Ibid.* 7, 3-4.

4. VP 10, 2 ; 1 R 17, 2-6.

5. VM 7, 3 ; Pr 6, 6.

monachisme avec la volonté d'en faire le « reportage » ; non seulement pour en donner une image vivante, mais aussi pour en éveiller le goût chez les chrétiens d'Occident, dont la foi lui semble s'affadir, et pour diffuser cette forme inédite de la « bonne nouvelle » du salut.

DE LA BIOGRAPHIE À L'HAGIOGRAPHIE

Les *Vitae* de Jérôme représentent en quelque sorte l'acte de naissance de l'hagiographie latine. Première source écrite d'information originale, en langue latine, sur le mouvement ascétique du désert, qu'apprennent-elles à leurs lecteurs ?

Le monachisme à ses débuts se localise en trois foyers principaux : Égypte¹, Palestine et Syrie. Or les récits de Jérôme sont au nombre de trois et il se trouve que Paul est un ermite d'Égypte, Hilarion un moine de Palestine et que Malchus vit en communauté en Syrie. Jérôme veut donc non seulement être fidèle à la réalité de l'institution, mais montrer que le monachisme n'est pas un phénomène isolé, qu'il s'étend et qu'il offre déjà des formes variées de réalisation. Le désert est déjà fort peuplé au début du IV^e siècle, ce dont témoignent les pérégrinations d'Hilarion, et l'on évalue à cinq cent mille le nombre des personnes qui s'y étaient retirées dans des monastères.

Les modes de vie monastique sont divers : le moine, d'abord solitaire comme son nom l'indique, a souvent choisi comme lieu d'habitation une grotte, un sépulcre abandonné ou une cabane : c'est le mode de vie qu'ont choisi Paul et Hilarion. L'anachorète vit avec un ou deux confrères et s'est placé généralement sous la direction d'un ancien : ainsi Antoine, à qui Dieu a révélé l'existence de Paul, décide-t-il de vivre quelque temps auprès de lui, afin

1. Cf. COUSIN, *Précis*, p. 30 s.

de le prendre comme modèle. Le cénobite vit en communauté : c'est ce que réalise Malchus, c'est aussi le choix que fera Jérôme à Bethléem. Mais Jérôme avait connu en Occident, dans la haute société qu'il fréquentait et avec laquelle il correspondait, des chrétiens convaincus et exigeants, vivant dans le mariage selon les critères de la spiritualité monastique, qui apparaissait alors comme la perfection¹. Avec beaucoup de fidélité à ce témoignage qu'il ne pouvait pas oublier, il laisse entrevoir dans la *Vita Malchi* qu'une forme de « compagnonage » spirituel est possible et digne d'admiration. C'est ce type de vie qu'il montre pratiqué par Malchus et sa compagne, images vivantes de Zacharie et d'Élisabeth².

Les *Vitae* nous fournissent en outre des renseignements sur les vertus pratiquées par les moines. Hilarion compare la lente soumission de son être à la vie de l'Esprit au dressage d'un âne récalcitrant³. Antoine se fait obéissant aux ordres de Paul. Tous commencent leur vie monastique par l'abandon de leurs biens et tous aussi pratiquent la chasteté, conquise de haute lutte par le jeûne et les macérations⁴. Ils vivent tous, enfin, dans la parfaite humilité, à l'écart du monde ; et l'on sait le combat que mène Hilarion pour fuir à l'image du Christ la foule qui partout le poursuit, le débusque et l'acclame⁵.

La vie du moine est essentiellement une vie de prières, partagée entre le chant des psaumes et la lecture de l'Écriture, mais c'est aussi une vie où le travail manuel a sa

1. Pammachius et Paulina en sont l'exemple le plus éloquent.

2. *VM* 2, 2.

3. *VH* 3, 4 : *Ego te, inquit, aselle, faciam ut non calcitres*, « Oui, petit âne, je ferai en sorte que tu ne regimbes pas ».

4. Malchus, héros de la chasteté, aura un certain nombre d'épreuves à subir pour la conquérir.

5. *VH* 23, 1 : *Videns etiam ibi se miris honoribus affici perrexit Alexandriam*, « Voyant qu'il était là encore prodigieusement honoré, il poursuivit jusqu'à Alexandrie ».

place¹. C'est une vie de pénitence, mais aussi de liberté spirituelle. Point de règle encore. Et si le moine se place sous la direction d'un ancien (*abbas*), c'est seulement pour en recueillir des conseils². Le moine n'est donc pas contraint, il agit de sa propre volonté et dénote ainsi une plus grande force de caractère, bien faite pour susciter l'admiration et accroître son prestige. L'auréole du merveilleux achèvera de le présenter comme un surhomme.

Les *Vitae* permettent à Jérôme d'initier les lecteurs au vocabulaire nouveau de cette institution nouvelle. Le moine est désigné par le terme *monachus*. Transposition du terme grec *μόναχος*, employé au sens chrétien pour la première fois par Eusèbe de Césarée³, il apparaît en latin pour la première fois sous la plume de Jérôme qui l'emploie, pour le définir, dans la *Lettre 14* adressée à Héliodore⁴. Les héros des *Vitae* sont également désignés par le terme *sanctus*, qui évoque par son étymologie la mise à l'écart du personnage sur le plan matériel, mais aussi sur le plan moral et spirituel⁵. L'apparition du terme est important, puisqu'il marque le passage du héros ou du sage antique au saint chrétien⁶.

Le moine habite dans le *monasterium* : c'est à l'origine la cellule, la grotte ou la caverne qu'il a choisie, puis le sens de

ce terme s'étend pour désigner le lieu où habitent ensemble plusieurs moines. Le Père abbé, l'ancien rempli de l'Esprit de Dieu et qui guide son disciple par l'exemple, est nommé *abbas*. L'élément le plus important du cadre de vie est le désert, désigné par *desertum* et *eremus*¹, ce dernier terme étant plus tardif et plus intensif dans le sens de solitude. On trouve également des dérivés de *solus* : *solitudo* et *solitarius* pour celui qui l'habite. La solitude du désert devient le désert lui-même et peut alors être qualifiée d'effrayante : *uastam et terribilem solitudinem*².

Le moine est vêtu d'un *cilicium*, fait de tissu grossier et de crins, qui se porte directement sur la peau ; il porte également la *cuculla*, petite cape ; de même, le *sagum*, manteau grossier d'esclave ou de soldat, ou le *pallium*, exprimé plus généralement sous la forme diminutive *palliolum* destinée à évoquer la simplicité de la mise du moine³. Un certain nombre de termes enfin désignent la vie spirituelle du moine. La chasteté est exprimée par les mots *castitas*, *pudicitia* et *continentia*. Le jeûne, *ieiunium*, est également mentionné à plusieurs reprises. On notera aussi l'emploi significatif de *corpusculum*, qui dénote le mépris que le moine éprouve pour le corps : il désigne généralement un corps desséché qu'il faudra ensevelir⁴.

Œuvre de documentation pour le grand public, les *Vitae* sont aussi destinées à faire naître des vocations à la vie monastique. Elles montrent que ce qui est possible à Malchus, Paul ou Hilarion est réalisable par tous ceux qui veulent marcher à la suite du Christ. Elles sont au service d'un renouveau spirituel et moral en rupture avec la médiocrité où risque de se complaire la société romaine, consciente de

1. *Ibid.* 3, 5-6 : *Orans frequenter et psallens et rastro humum fodiens, ut ieiuniorum laborem labor operis duplicaret. Simulque fiscellas iunco texens...*, « Priant sans cesse et chantant des psaumes, il bêchait la terre afin de doubler par la fatigue du travail la fatigue des jeûnes. Il tressait aussi des corbeilles de jonc... »

2. L'attitude respective de Malchus et de son abbé sont significatives à cet égard.

3. *Comm. sur le Psaume 67* (PG 23, 690 B).

4. *Epist.* 14, 6 : *Interpretare uocabulum monachi, hoc est nomen tuum : quid facis in turba qui solus es ?*, « Traduis le mot de moine, je veux dire le nom que tu portes : que fais-tu dans la foule, toi qui es seul par définition ? » (éd.-trad. J. Labourt, *CUF*, t. 1, 1949, p. 39).

5. Cf. H. DELEHAYE, *Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'antiquité*, Bruxelles 1927, p. 109-121.

6. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Le Sage et le saint*, Paris 1974.

1. *VP* 9, 1 (*Eremi latam uastitatem*).

2. *VH* 20, 13.

3. Toutefois, le vêtement devient, après la mort du saint, un objet de vénération : Antoine garde précieusement la tunique de Paul et la porte comme un vêtement de fête, à Pâques et à la Pentecôte (*VP* 16, 8).

4. *VP* 11, 3 ; 12, 2.

l'affaiblissement de l'Empire. Pessimisme et angoisse de l'avenir engendrent le sentiment confus d'une décadence qui s'amorce. Au milieu de ce monde à la dérive, les chrétiens sont appelés à être les témoins d'un autre style de vie et le lecteur des *Vitae* reçoit à travers le récit de Jérôme un appel à vivre lui aussi l'humilité, la pauvreté, la chasteté dans la prière et la pénitence. Pour obtenir une large audience, une telle prédication ne peut pas être donnée sous la forme d'un traité : de même que le Christ parle de Dieu par le moyen de la parabole, de même Jérôme incite à l'imitation du moine par la peinture du monachisme vécu et illustré. La nécessité du genre de la biographie romancée s'imposait donc non seulement pour des raisons d'ordre interne (l'hagiologie sous-jacente), mais aussi pour des raisons d'ordre externe : réussir une large diffusion et relever le défi des religions à mystères. Elles exerçaient en effet un attrait important du fait même de leur caractère ésotérique. Rome leur offrait par son cosmopolitisme une remarquable facilité d'introduction et l'on sait combien s'y était répandu le culte de Mithra dans toutes les couches de la société.

Répondant aux questions angoissantes de l'homme sur l'au-delà, offrant la promesse d'un bonheur éternel aux purs et aux initiés, paré de charmes de l'Orient, il présentait pour le monde romain une alternative séduisante au christianisme « officiel » et formaliste. Il avait en outre plusieurs points de ressemblance avec le christianisme, et les Pères de l'Église ont dû longuement préciser et affiner le message chrétien, dans un temps où l'arrivée de nombreux cultes étranges faisait naître une nette tendance au syncrétisme. En parlant de l'Orient¹, en racontant des histoires « merveilleuses », Jérôme ne pouvait que répondre à l'attente d'un public déjà préparé. Le procédé du conte, requérant

1. On peut noter la complaisance de Jérôme à peindre des scènes de vie orientale : le costume des Sarrasins du désert et l'attaque de la colonne des voyageurs dans la *Vita Malchi* ; la peinture de la vie en Palestine dans la *Vita Hilarionis* jusqu'à la dénomination de la citerne en syriaque (VP 6, 2).

par nature une stylisation quelque peu schématique des personnages¹, facilitait en outre la pénétration de l'idéal monastique dans tous les milieux. En effet le conte, en ce qu'il « fonctionne » selon un schéma en quelque sorte « préinscrit » dans l'esprit du lecteur, ne le déçoit jamais.

Les analyses de Propp² sur les schémas de fonctionnement du conte sont significatives à cet égard et peuvent fort bien s'appliquer aux *Vitae* de Jérôme. Les héros sont au départ en situation de quête et cette situation « dérangée » (état de manque) va progressivement se transformer, grâce à un certain nombre d'épreuves, en situation « arrangée » où le manque sera comblé, grâce souvent à l'intervention d'un « donateur ». Dans nos *Vitae*, les héros sont au départ en situation de quête de la perfection et de la solitude. Grâce à un certain nombre d'épreuves dites « qualificantes », ils vérifient la qualité de leur projet et après une épreuve « glorifiante » (reconnaissance par le groupe social) au cours de laquelle ils reçoivent une aide extérieure (louve, lions, lionne), ils jouissent de la béatitude recherchée. De telles analyses, qu'il n'est ni de notre propos ni de notre compétence d'entreprendre ici, pourraient prétendre mettre en cause l'historicité même des personnages. Mais à tout prendre, il semble qu'un tel schéma qui ne fait que retracer le cours banal de l'existence humaine, souvent faite de désirs contrariés, est plus propre qu'un autre à intéresser le lecteur qui ainsi peut s'y projeter plus à son aise³. Ce n'est pas la moindre habileté de Jérôme que de l'avoir le premier dans l'Occident chrétien utilisé à des fins didactiques et parénétiqes.

Le premier personnage, bien réel celui-là, qui transparait à la lecture des trois *Vitae*, c'est Jérôme lui-même. Le

1. Le procédé est évident dans la *Vita Malchi*, où les bons, protégés de Dieu, sont opposés aux méchants qui seront tués à la fin de l'histoire.

2. V. PROPP, *Morphologie du conte*, Paris 1970 (trad. du russe : Leningrad 1928).

3. C'est l'utilisation qu'en fait le western ou la bande dessinée.

brillant élève des rhéteurs romains ne se fait pas oublier et il en est conscient quand il dédie à Paul de Concordia sa *Vita Pauli* avec une feinte surprise et... beaucoup de rhétorique¹. Les introductions au récit sont toutes trois truffées de réminiscences littéraires, et il est courant de voir les moines s'exprimer avec des accents liviens ou sallustéens et citer Virgile et Homère. C'est que le moine idéal selon Jérôme est cultivé² : Paul de Thèbes ressemble fort à son biographe, comme lui il est lettré, comme lui il connaît la dure vie du désert. Les *Vitae* nous apprennent donc que tous ces récits ne sont pas imaginaires, mais sont bien pour une part importante une histoire réellement vécue par l'auteur lui-même. Jérôme a fait un choix qu'il veut justifier, il veut faire connaître et y faire participer son expérience. C'est donc un écrivain « engagé », et ce n'est pas un hasard si l'on trouve souvent le vocabulaire de la lutte appliqué à la vie du moine. Combat contre lui-même, mais aussi lutte contre le paganisme, c'est ce à quoi se livre le *miles Christi*³. Les Grecs, à la suite de S. Paul, préféraient la métaphore sportive de l'athlète ; les Romains, fidèles à leur génie militaire, parleront plus volontiers de *militia*. Antoine revêt l'équipement défensif du soldat chrétien et il veut mourir

1. *Epist.* 10, 3 : *Misimus interim tibi, id est Paulo seni, Paulum seniore, in quo propter simpliciores quosque multum in deiciendo sermone laboramus. Sed nescio quomodo, etiam si aqua plena sit, tamen eundem odorem lagoena seruat, quo dum rudis esset inbuta est*, « Cependant, nous t'avons envoyé, à toi Paul qui es âgé, un Paul plus âgé encore, où nous avons beaucoup travaillé pour simplifier notre style en faveur des moins cultivés. Je ne sais comment il se fait, mais, bien que remplie d'eau, la bouteille conserve l'odeur du premier liquide qu'elle a contenu quand elle était neuve » (éd.-trad. J. Labourt, *CUF*, t. 1, 1949, p. 29).

2. Cf. *VP* 4, 1 : *Litteris tam Graecis quam Aegyptiacis adprime eruditus*, « Il avait reçu une instruction fort soignée en grec aussi bien qu'en égyptien ». Par ailleurs, Jérôme prend soin de condamner les mauvais moines (cf. *VH* 18, 1). L'intention est nette de montrer qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le fait d'être moine et le fait d'être cultivé et bien né.

3. Sur le thème de la *militia Christi*, cf. J. AUER, art. « *Militia Christi* », *DSP* 10, 1980, col. 1210-1223.

près de Paul, le guerrier du Christ¹ ; Hilarion évoque à de multiples reprises les armées de démons (*exercitus daemonum*) et les assauts qu'ils donnent (*impetus daemonum*). Quant au jeune débutant dans la vie ascétique, il se trouve appelé *tirunculus*. De ce point de vue, les *Vitae* sont une œuvre très romaine : Jérôme connaissait bien son public.

Mais le premier à qui il donne envie de lire ses biographies, c'est peut-être lui-même. Il s'enchant visiblement des merveilles dont il parle, il est le premier à croire à l'existence du faune ou de l'hippocentaure. À leur vue, il émet l'hypothèse d'une farce du Diable², il avoue son ébahissement devant les merveilles du désert et de sa faune, devant les « merveilles » de Dieu et de la foi³. Jérôme prend à écrire ses *Vitae* le même plaisir que celui qu'il éprouvait en lisant les *fabulae* de sa jeunesse. On peut parler alors d'un véritable « enthousiasme », au sens où l'auteur est possédé par son Dieu. Il s'enthousiasme des merveilles qu'il raconte, mais tout autant de ce que ces merveilles sont la manifestation de Dieu. Jérôme est, nous l'avons dit à propos de ses positions à l'égard de la sexualité, un être entier, impulsif, fougueux. Il met dans la composition de ses *Vitae* autant d'application et d'ardeur que pour répondre à Helvidius ou à Jovinien⁴, et il compose avec beaucoup d'amour et d'art ce ravissant roman d'aventure, plein de

1. *VP* 8, 2 : *Scutum fidei et lorica spei*, « Le bouclier de la foi et la cuirasse de l'espérance » ; *ibid.* 16, 1 : *Moriar... iuxta bellatorem tuum*, « Je mourrai... auprès de ton guerrier ». Ces images empruntées au registre militaire se trouvent chez Sénèque appliquées à la lutte du sage stoïcien.

2. *VP* 7, 6 : *Verum hoc utrum diabolus ad terrendum eum simulaverit, an, ut solet, eremus monstruosorum ferax animalium istam quoque gignat bestiam, incertum habemus*, « Était-ce le Diable, qui, pour épouvanter Antoine, s'était ainsi travesti ? ou bien le désert, si souvent fertile en bêtes monstrueuses, produisit-il également celle-ci, je n'en saurais rien assurer ».

3. *VH* 29, 12 : *O mira rerum fides !*, « Ô merveilleuse assurance des faits ! ».

4. L'aspect polémique n'est jamais évacué lorsque Jérôme prend la plume et il le rappelle clairement dans l'introduction de chacune de ses *Vitae*.

fraîcheur et de spontanéité, qu'est la *Vita Malchi*. Les trois œuvres nous paraissent inséparables, tant elles représentent, semble-t-il, la synthèse de l'idéal ascétique de Jérôme. De même que la connaissance du Christ se réalise à travers la description de son comportement vu par quatre « biographies » distinctes, de même le parfait chrétien selon Jérôme se découvre dans le comportement des héros de ses *Vitae*.

Il reste que des héros qui doivent tant à leur auteur, à leurs antécédents littéraires profanes et chrétiens, et à la mode du temps, finissent par éveiller le soupçon sur leur existence même. Jérôme affirme avoir rencontré Malchus chez son ami Évagre¹ et s'être entretenu avec lui. Quant à Hilarion, son existence semble suffisamment établie par le témoignage de Sozomène². Le personnage de Paul pose davantage de questions. Dès le temps de Jérôme, sa réalité semble avoir été mise en doute, puisque, dans l'introduction de la *Vita Hilarionis*, il est fait allusion à des détracteurs³. Quoi qu'il en soit d'une question qui n'est pas encore tranchée⁴, il semble difficile qu'une œuvre (si légendaire soit-elle) d'une telle importance ne recouvre pas la moindre trace de réalité. Il faudrait dans ce domaine appliquer la distinction réclamée pour la lecture de l'œuvre de Sulpice Sévère⁵ et ne pas nier le témoignage, sous prétexte d'une apologie et donc d'une stylisation littéraire trop

1. VM 2, 1 : *Quem idcirco nunc nominaui, ut ostenderem, unde nossem quod scripturus sum*, « (L'évêque Évagre) que j'ai nommé ici, précisément pour bien montrer d'où je tiens ce que je vais écrire ».

2. HE III, 14 ; V, 10 et 15 (cf. Annexe I, p. 303-305). Voir à ce propos l'introduction de P. DE LABRIOLLE à *Vie de Paul de Thèbes et vie d'Hilarion*, Paris 1907.

3. VH 1, 6 (*Detrahentes Paulo meo*).

4. M. FUHRMANN, « Die Mönchsgeschichten », chap. 3, conclut à une création de Jérôme. Cf. J. PLESCH, *Die Originalität und literarische Form der Mönchsbiographien des heiligen Hieronymus*, Munich 1910 ; P. LECLERC, *Antoine et Paul : métamorphose d'un héros dans Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, Paris 1988.

5. J. Fontaine, Introd. à Sulpice Sévère, *Vie de S. Martin*, SC 133, p. 178-180.

envahissantes. Quant aux problèmes posés par les miracles, s'il est vrai qu'une trop grande abondance de récits peut nuire à leur authenticité, ils relèvent cependant d'une lecture interne à la foi, sans que l'interprétation spirituelle doive en occulter nécessairement la réalité objective¹.

Qu'il y ait eu des moines du désert au IV^e siècle, nul n'en doute. Que Jérôme les ait rencontrés, cela est tout à fait évident, comme il est tout à fait vraisemblable qu'il ait paré tel de ses personnages des qualités d'un autre et de ses souvenirs propres, afin de réaliser à partir d'exemples vécus une défense et illustration du monachisme, en créant une typologie du chrétien parfait. Au-delà du traitement personnel qu'il fait du genre biographique ancien auquel il puise largement, c'est là qu'il faut voir la véritable originalité de Jérôme. Les *Vitae* ne prennent leur vraie dimension et leur valeur que si elles sont lues dans une perspective chrétienne. L'étude du merveilleux, loin de la gêner, apporte alors beaucoup à la compréhension du texte. Tous les phénomènes, ordonnés à la manifestation d'une transcendance donnée comme troisième dimension d'un monde décrit jusque-là sous le mode de la réalité et de l'imaginaire, sont ici présentés comme naturels, sans que jamais l'insistance de l'auteur ne se porte sur leur caractère extraordinaire. Il paraît normal qu'un palmier et une source se trouvent dans la grotte où va habiter Paul, ou que le corbeau double la ration de Paul en l'honneur d'Antoine. L'étonnement qui est souligné est celui du héros, qui manifeste sa reconnaissance et son émerveillement pour les *mirabilia Dei*, et non sa surprise pour le phénomène lui-même. L'homme de Dieu, étant tout entier dans la contemplation de la grandeur et la profondeur de l'Amour dont il est l'objet, devient indifférent aux formes même qu'il prend pour se manifester.

1. Cf. les conclusions de J. FONTAINE au Colloque sur l'Hagiographie, Paris 1981 (cf. p. 54-55, n. 2).

Jérôme a réussi la tâche délicate de se servir d'un moule païen pour y couler une pensée chrétienne sans que l'un déforme l'autre. Admirable monument littéraire réalisant au niveau de la forme la difficile fusion des deux courants, les *Vitae* demeurent l'émouvant témoignage de la foi d'un homme, tout entier donné à la cause qu'il sert. La postérité ne s'est pas trompée sur la valeur artistique et spirituelle de ces œuvres, qui ont servi de modèle à une considérable production littéraire.

Pierre LECLERC

Je tiens, au terme de cet ouvrage, à remercier tous ceux qui ont pris part à sa réalisation et m'ont apporté leur aide précieuse : en particulier mon maître Jacques Fontaine, professeur honoraire à l'Université de Paris IV-Sorbonne, initiateur de ce projet, pour ses patients encouragements et ses remarques judicieuses ; Pierre Jay, professeur émérite à l'Université de Rouen pour son amical et inlassable accompagnement ; Jean-Michel Poinssotte, professeur honoraire à l'Université de Rouen pour son amical soutien, ses suggestions et sa relecture minutieuse de mon texte. Je remercie également M^{me} B. Sauvlet et ses collaborateurs de l'Institut des Sources Chrétiennes pour leur remarquable travail de coordination et d'édition.

CHAPITRE IV

L'APPORT DES *VIES* À L'HISTOIRE DU MONACHISME

La contribution de Jérôme à la genèse de la vie monastique en Occident est considérable. Elle déborde largement les trois *Vies* de saints étudiées ici, qui en constituent toutefois le noyau, en quelque sorte. Rappelons en particulier les trois lettres très importantes que Jérôme adressa en 384 à la jeune romaine Eustochium au sujet de la virginité (*Epist.* 22), en 404 à la même Eustochium sur la carrière de sa mère, Paula, qui venait de mourir (*Epist.* 108), et en 411 au jeune Rusticus de Marseille pour le guider dans sa recherche de la perfection (*Epist.* 125). La description des trois espèces de moines en Égypte que contenait la première de ces épîtres (*Epist.* 22, 34-36), le tableau de la vie conventuelle des sœurs de Bethléem brossé dans la seconde (*Epist.* 108, 20) et le directoire spirituel de l'apprenti-moine tracé dans la troisième (*Epist.* 125, 7-15) sont des pages insignes, qui ont exercé une profonde influence. Et comment ne pas évoquer en outre les précieuses homélies adressées aux moines de Bethléem par leur abbé¹ ?

Cela dit, pour situer sommairement nos trois *Vies* dans l'œuvre monastique de leur auteur, il est clair que les récits biographiques ont un pouvoir spécial et irremplaçable, en vertu duquel Paul, Malchus et Hilarion vont devenir des figures typiques du monachisme. La *Vie de Paul*, c'est la

1. CCL 78. Cf. *Clavis Patrum Latinorum* 592-607.

grande *Vita Antonii* athanasienne complétée, le monachisme rattaché tout ensemble aux persécutions de l'âge des martyrs et à l'histoire biblique du prophète Élie, tandis que se dessine un idéal de solitude absolue qui dépasse celle d'Antoine lui-même. La *Vie de Malchus*, c'est un premier aperçu concernant le monachisme hors de l'Égypte, chez les Syriens, exaltant à la fois la chasteté des consacrés et la vie des moines en communauté. La *Vie d'Hilarion*, c'est une attestation du rayonnement d'Antoine encore vivant et après sa mort, un retour à son idéal de solitude dans un contexte nouveau de dépassement du cénobitisme, celui-ci apparaissant comme le produit de l'anachorèse, mais aussi comme son opposé. Ajoutons qu'Hilarion est à l'origine du monachisme de Palestine, qui se rattache par lui à celui d'Égypte, tandis que le monastère syrien de Malchus reste apparemment isolé, sans autre modèle que la fourmilière contemplée un jour en pleine nature par le moine prisonnier.

Quand Jérôme nous montre les vocations monastiques se multipliant autour d'Hilarion, qui devient malgré lui une sorte de cénobiarque, cette genèse de la première communauté palestinienne rappelle celle du cénobitisme pachômien en Égypte. Disciple de l'ermite Palamon, Pachôme a mené ses propres disciples vers la vie commune¹. Sans doute Hilarion et lui ont-ils eu des conduites opposées, l'un fuyant le rôle de guide assumé par l'autre, mais ici et là, l'anachorèse précède et engendre le cénobitisme.

Au reste, ce processus collectif est à l'opposé de l'itinéraire individuel tracé par Jérôme en 384 : les anachorètes égyptiens « sortent des *coenobia* »². Après avoir suscité la vie commune, l'érémisme bénéficie à son tour de celle-ci, qui lui donne ses meilleurs sujets. Vingt ans plus tard, les

Dialogues de Sulpice Sévère illustreront le dire de Jérôme en magnifiant un cénobite égyptien qui vient de quitter sa communauté et qui donne à tous ses frères, par la faveur céleste dont il est comblé, un ardent désir de l'imiter¹.

La Vie de Paul

À présent, il nous faut considérer d'un peu plus près chacune des *Vies*.

Une vingtaine d'années après la grande *Vita Antonii*, écrite en grec par Athanase mais aussitôt traduite en latin, Jérôme lui donne une sorte de complément : si Paul est le héros déclaré de sa petite *Vita Pauli*, Antoine en est l'unique témoin, en même temps que l'acteur principal. Quant à l'image du moine qui se dégage de l'opuscule, elle se réduit à deux traits singulièrement appuyés : la solitude et l'ascèse.

Antoine, le grand solitaire, avait eu des périodes de vie sociale, des descentes à Alexandrie, des démarches charitables auprès de tel ou tel magistrat, et même dans ses dernières années de retraite continue, il avait des compagnons et recevait des visiteurs. Au contraire, Paul est le solitaire absolu : près d'un siècle d'isolement total, sans la moindre sortie ou la moindre visite. Antoine ne le retrouve que pour l'enterrer, et sa mort elle-même est toute solitaire.

Quant à l'ascèse de Paul – le demi-pain quotidien apporté par un corbeau, l'eau de la source, le vêtement de fibres de palmier –, sa composante alimentaire fait penser au programme idéal que tracera le premier Conférencier de Cassien, l'abbé Moïse : plutôt que de jeûner pendant plusieurs jours ou de ne manger que des crudités, mieux vaut prendre chaque soir deux petits pains, pesant ensemble à peine une livre².

Ce ravitaillement effectué par un corbeau fait évidemment de Paul un autre Élie. Le même prototype biblique se dessine quand Antoine voit Paul monter au ciel parmi les

1. DENYS LE PETIT, *Vita S. Pachomii* 6-12 (G² 8-13), éd. H. Van Cranenburgh, Bruxelles 1969.

2. JÉRÔME, *Epist.* 22, 36 (*Anachoretas... de coenobiis exeuntes*).

1. *Dialogi* I, 10-11.

2. *Coll.* 2, 17-24. Cf. *De institutis coenobiorum* IV, 14 : *duo paximata* ; *Coll.* 12, 15.

anges, les prophètes et les apôtres, encore que cette ascension d'une âme chrétienne, séparée de son corps, diffère du transfert apparemment intégral d'Élie : le corps du prophète disparaît aux yeux d'Élisée¹, tandis que celui de Paul demeure sur terre et reçoit d'Antoine sa sépulture.

La Vie de Malchus

Dix ou douze ans après la *Vie de Paul*, Jérôme écrit une nouvelle *Vie* brève – un peu plus brève, même que la première – qui n'a cette fois aucun rapport avec la *Vie d'Antoine*. Son héros, nommé Malchus, est un syrien obscur, connu de Jérôme seulement, qui l'a rencontré au temps où il vivait lui-même en Syrie.

Les deux valeurs célébrées ne sont pas, cette fois, la solitude et l'ascèse, mais la vie commune et la chasteté. Malchus a d'abord vécu en moine sous un « abbé », a fauté en désobéissant à celui-ci pour revenir en famille, est puni de cette faute par la captivité, et là il ressent, à la vue d'une fourmilière, la nostalgie du *coenobium*. C'est pour retrouver celui-ci qu'il se met en route avec sa compagne, et arrivé au but du voyage, il « se redonne aux moines et confie cette femme aux vierges », écrit Jérôme, qui ne semble pas se souvenir qu'il a montré, au début de son récit, ce vieil homme et cette vieille femme vivant ensemble.

Il est intéressant de comparer l'image de la vie commune qui se dégage de cette *Vie de Malchus*, avec celle que Jérôme avait proposée, un peu plus tôt, dans sa célèbre *Lettre à Eustochium*. Ces deux visions du monachisme communautaire sont différentes. À Rome, en 384, Jérôme décrivait un *coenobium* égyptien qu'il n'avait jamais vu de ses yeux, mais dont lui avait parlé quelque voyageur, tel ce Praesidius avec lequel il correspondait à cette époque².

Dans ce tableau du cénobitisme, l'obéissance était la vertu capitale des moines, et l'on n'avait d'yeux que pour l'admirable action éducative de leurs supérieurs – le « Père » et les « doyens » – tandis que les rapports mutuels des frères restaient dans l'ombre¹.

À cette vision toute verticale et hiérarchique du *coenobium*, conçu comme un corps de troupe ou une école, la *Vita Malchi* substitue le spectacle de la fourmilière, où il n'est plus question d'obéir à des chefs, mais seulement de « travailler ensemble et tout mettre en commun ». Sans doute Malchus se souvient-il « avant tout de son Père qui l'avait instruit », mais la fourmilière qu'il contemple ensuite ne lui présente aucun équivalent de cette figure paternelle. Ce que lui montrent les fourmis, c'est seulement une société où « nul ne possède rien en propre et tout est à tous », à l'instar de la communauté primitive de Jérusalem². Encore celle-ci était-elle régie par les apôtres, dont l'enseignement réunissait tous les croyants³. Rien, dans la fourmilière, n'évoque une autorité de ce genre, principe de l'unité du groupe.

L'évolution que l'on observe ainsi, en passant de la *Lettre à Eustochium* à la *Vie de Malchus*, n'est nullement un fait isolé. Plusieurs traditions institutionnelles du monachisme présentent le même contraste entre un début où tout dépend de la seule autorité hiérarchique, et une suite où l'on prête une attention croissante aux rapports mutuels des frères. Des *Praecepta* de saint Pachôme à ses *Leges*, de la Règle des Quatre Pères à la Seconde Règle Iérinienne, du Maître à saint Benoît, on observe le même passage instinctif d'un schème purement vertical et autoritaire à une vision élargie qui se soucie de la communion fraternelle et

1. 2 R 2, 11-14 : Élisée recueille seulement le manteau d'Élie ; JÉRÔME, VP 16 : Antoine ensevelit le corps de Paul.

2. Cf. VOGÜÉ, *Histoire littéraire*, t. I, Paris 1991, p. 216-233 (JÉRÔME, *Epist. 18* ad Praesidium*) et p. 288-325 (*Epist. 22*, 34-36).

1. *Epist. 22*, 35.

2. VM 7, 3 (*Cum nihil cuiusquam proprium sit, omnium omnia sunt*). Cf. Ac 4, 32.

3. Ac 2, 42.

de la manière dont chacun prend à cœur la tâche dont il est chargé. Ce processus qui s'observe, au long de deux siècles, aussi bien en Égypte qu'en Provence et en Italie¹, il est curieux de le retrouver dans l'œuvre de Jérôme, où il paraît tout à fait inconscient, sinon fortuit. Mais n'est-ce pas une loi organique du christianisme, inscrite dans ses origines elles-mêmes, que ce passage de l'école du Christ et de ses disciples à la communion de l'Église primitive où tous n'étaient qu'un cœur et qu'une âme, à travers le « commandement nouveau » de l'amour mutuel donné par Jésus à la dernière Cène ?

Tout en innovant complètement vis-à-vis des biographies de Paul et d'Antoine par son accent sur la vie commune, la *Vita Malchi* ne rejette pas la vie solitaire. En fait, c'est une existence quasi érémitique que Malchus a d'abord menée dans son exil forcé, et s'il finira par regretter sa communauté, les premiers temps de sa vie solitaire ont été heureux et féconds : « priant sans cesse », il avait en vérité, comme il le dit, « trouvé dans le désert l'état de moine », après l'avoir perdu dans sa patrie².

Cependant cette solitude bienheureuse a été interrompue par un mariage forcé. Cette union conjugale sans relations charnelles est évidemment la leçon majeure de la *Vita Malchi*. S'il a violé son propos de vie monastique, Malchus est resté fidèle à son célibat consacré. Son union parfaitement chaste avec sa compagne ressemble au couple de Jérôme et Paula en ces premières années palestiniennes où fut écrite la *Vita Malchi*³. Celle-ci apparaît comme une allégorie de la double fondation latine de Bethléem. Écrite dans les premiers jours des deux communautés-sœurs, elle

1. Cf. A. DE VOGÜÉ « Les communautés de moines au regard du Nouveau Testament », *Vie consacrée*, 1996/4, p. 208-220, reproduit dans nos *Regards sur le monachisme des premiers siècles*, Rome 2000 (*Studia Anselmiana* 130), p. 83-95.

2. VM 5, 4-5 ; cf. 6, 9 : un mois entier en solitude.

3. Cf. VOGÜÉ, *Histoire littéraire*, t. II, Paris 1993, p. 100-101, dont nous reproduisons ici quelques lignes.

retrace sous forme de roman leur odyssee depuis la lointaine Rome, séjour de captivité, jusqu'à la sainte bourgade du Christ.

« Chasteté », « virginité », « pudicité » : tout le message de l'œuvre tient en ces mots qui scandent l'épilogue en se répétant¹. L'histoire de Malchus et de sa compagne est un bulletin de victoire, apte à raffermir le moral des troupes à l'heure où commence une longue campagne. Puisque le moine syrien et sa partenaire ont su se garder purs pour le Christ, moines et moniales peuvent se consacrer sans crainte à celui-ci. L'union chaste d'un moine et d'une femme non vierge, mariage spirituel qui les lie d'un véritable amour sans profaner leur consécration : telle est l'audacieuse invention de ce roman monastique, où Jérôme célèbre sous un voile transparent sa sainte et encore récente association avec Paula.

La Vie d'Hilarion

Peu après la *Vita Malchi*, Jérôme rédige une *Vie d'Hilarion*, cinq fois plus longue que les précédentes et d'un caractère tout différent.

Comme dans la *Vita Pauli*, Antoine est présent, mais à titre de prédécesseur, non de successeur. Hilarion commence sa vie monastique à quinze ans sous l'égide d'Antoine, et plus tard, au milieu de sa propre existence, il annonce la mort prochaine du grand anachorète et célèbre l'anniversaire de cette mort sur sa tombe. Antoine fut son premier modèle, mais il n'a pu supporter l'affluence qui entourait le maître égyptien et qu'il devra fuir lui-même un jour.

Comme dans la *Vita Malchi*, le cénobitisme est présent, mais au lieu d'être attirant, il est subi comme une conséquence du charisme qu'a développé la vie solitaire. Hilarion finit par abandonner cette communauté qui s'est rassemblée autour de lui sans qu'il l'ait cherché.

1. VM 11 (*castitatis... uirginitatem... pudicitiam*).

Hilarion intéresse Jérôme, en particulier, à titre de fondateur du cénobitisme palestinien, auquel il s'est récemment joint en s'installant à Bethléem. De même que la *Vie de Malchus* symbolisait l'union des deux communautés latines qui venaient de s'établir près de la Grotte de la Nativité, de même la *Vie d'Hilarion* dévoile les origines du monachisme en cette Terre sainte où Jérôme et Marcella vont désormais poursuivre leur recherche de Dieu.

Dans cette nouvelle *Vie* d'un saint moine, Jérôme ne mentionne jamais Malchus, mais il contraste, au début, Paul le solitaire et Hilarion le fréquenté, qui font penser à Jean-Baptiste et à Jésus¹. Son Hilarion est un disciple d'Antoine et du monachisme égyptien, dont il adopte la pratique du travail manuel pour gagner sa vie². Ses démêlés avec le démon font aussi penser à ceux d'Antoine. En revanche, Jérôme ne rapporte aucun discours de lui, comparable à ceux de son devancier.

L'attrait d'Hilarion pour la solitude, qui provoque d'abord sa séparation d'avec Antoine, puis, à la fin de sa vie, son départ de Palestine et ses fugues successives jusqu'à sa dernière retraite à Chypre, le fait ressembler à Paul, le parfait solitaire. L'opposition que Jérôme a mise entre eux, en commençant la *Vie* du second, n'empêche pas cette affinité profonde des deux hommes, l'un et l'autre tournés vers Dieu seul.

Entre anachorétisme et cénobitisme

La tension entre les deux façons d'être moine, soit comme ermite, soit comme cénobite, parcourt donc les trois *Vies* de Jérôme. Paul est le solitaire intégral, idéal. Malchus est attiré par la vie communautaire, mais passe en fait la plus grande partie de son existence dans la solitude, longtemps partagée avec une femme chaste. Hilarion, au

1. *VH* 1, 6-7.

2. *Ibid.* 3, 6.

contraire, n'aspire qu'à vivre seul, mais doit compter avec une vie sociale qui tend sans cesse à se former autour de lui.

Paul, Malchus, Hilarion : l'Égypte, la Syrie, la Palestine. Géographiquement, Hilarion est entre Paul et Malchus. Il l'est aussi du fait que l'idéal antonien d'anachorète l'habite, sans qu'il ait pu échapper à cette vie commune qui attirait Malchus.

Dans sa carrière littéraire, Jérôme a commencé par l'histoire de Paul, le prédécesseur d'Antoine, et fini par celle d'Hilarion, le disciple du même Antoine. Entre ces deux récits, il a conté l'aventure de Malchus, qui n'a pas eu de rapport avec Antoine. Paul est l'anachorète pur, sans la moindre relation humaine ; Hilarion, anachorète de désir, cénobiarque malgré lui, commence et finit par la solitude ; Malchus est un cénobite manqué, anachorète par accident mais non sans profit.

Influence des *Trois Vies* dans la littérature monastique

Un coup d'œil sur la tradition subséquente donnera une idée sommaire de l'influence des trois œuvres. Dans ses *Dialogues*, Sulpice Sévère mentionne seulement « Paul, le premier ermite », dont son ami Postumianus a visité la retraite après être passé dans les deux monastères d'Antoine¹. Cassien lui aussi ne mentionne que Paul, de nouveau associé à Antoine comme initiateur de l'anachorète². Pour l'auteur des *Conférences*, cependant, ces premiers anachorètes ne sont nullement les premiers moines, puisque le cénobitisme remonte à l'âge apostolique.

Près d'un siècle après Cassien, l'auteur de la *Vie des Pères du Jura* évoque d'abord Paul et son palmier, auquel fait penser le grand sapin sous lequel le jeune Romain commença sa vie solitaire³, puis, à deux reprises, Antoine, qui

1. *Dialogi* I, 17.

2. *Coll.* 18, 5-6.

3. *Vitae Patrum Iurensium* 7.

servit d'abord de modèle au même Romain, et plus tard, avec Martin, à son deuxième successeur, l'abbé Oyend¹. Et ce sont encore Antoine et Paul que mentionne, à la même époque, Fulgence de Ruspe dans son traité de la prédestination².

Quant à Hilarion, que nous n'avons pas encore vu citer, il apparaît à deux reprises dans l'*Histoire Tripartite* rédigée, à l'instigation de Cassiodore, par son ami Épiphane. Un des trois auteurs mis à contribution dans cette compilation est en effet l'historien grec Sozomène, qui avait non seulement lu la *Vie* du saint, mais encore recueilli des informations privées, provenant de son propre entourage. Après avoir raconté la fuite d'Hilarion en Sicile, en Dalmatie et à Chypre³, Sozomène rapporte que « le moine Hilarion » passe pour avoir auparavant, en Palestine, converti au christianisme son propre aïeul, ainsi que « tous les descendants d'Alafion », après avoir délivré celui-ci du démon dont il était possédé⁴. Au reste, ces renseignements, qu'on ne trouvait pas chez Jérôme, concernent moins la vie monastique du saint que son rayonnement dans une Palestine encore païenne.

Après Cassiodore, le monde latin entend encore parler de nos saints par Jonas de Bobbio, dans sa *Vie de saint Colomban*. La Préface de celle-ci mentionne « Jérôme et ses *Vies* de Paul et d'Hilarion, ainsi que de tous les autres qui se sont rendus dignes de louange en cultivant la vie bienheureuse⁵ », ce qui inclut sans doute les éloges de Paula et de ses semblables, peut-être aussi la *Vita Malchi*.

1. *Ibid.* 12 et 168.

2. *De ueritate praedestinationis* II, 42.

3. CASSIODORE, *Hist. eccl. uocata tripartita* VI, 12, 1-4, citant SOZOMÈNE, *HE* V, 10. Le nom de *Charybdis* donné au lieu où Hilarion résidait à Chypre ne se trouve pas dans la *Vita* hiéronymienne et provient peut-être de la Lettre perdue d'Épiphane que mentionne JÉRÔME, *VH* 1, 5.

4. *Hist. eccl. uocata tripartita* VI, 28, 3-4, citant SOZOMÈNE, *HE* V, 15.

5. *Vita Columbani* I, *Praef.*

Cette rapide revue des témoignages concernant les trois héros de Jérôme est un simple échantillonnage. D'autres mentions se rencontrent sans doute ici ou là. Mais d'après les textes cités, il apparaît que Paul est le plus populaire des trois. Alors que, en compagnie d'Antoine, il est mentionné partout, Hilarion figure seulement dans l'*Histoire Tripartite* et la *Vie de Colomban*. Quant à Malchus, nous ne l'avons rencontré nulle part.

Jérôme lui-même fait à Paul et Antoine l'honneur de les présenter, dans sa *Lettre à Eustochium*, comme les promoteurs de la « troisième espèce » de moines, celle des anachorètes : « Paul inventa cette vie, Antoine l'illustra, et, pour remonter plus haut, Jean-Baptiste l'avait inaugurée¹ ». À ce patronage de l'anachorétisme correspond celui du cénobitisme, que Jérôme rattache aux Esséniens de Philon et de Josèphe².

En 384, l'auteur de la *Lettre à Eustochium* vivait à Rome et n'avait pas encore rédigé la *Vie d'Hilarion*. Lorsque, en 395, il écrit de Bethléem à Paulin de Nole, les initiateurs de la vie monastique sont pour lui « les Paul, les Antoine, les Julien, les Hilarion, les Macaire³ ». Ainsi rangé parmi les « princes de notre propos », Hilarion figure encore dans la même lettre, en compagnie d'Antoine, comme un exemple de la réserve et du détachement qu'un moine doit observer à l'égard du pèlerinage de Jérusalem : dans toute sa longue vie, Antoine n'a jamais vu la Ville sainte, et Hilarion, tout palestinien qu'il était, n'y a passé qu'un seul jour⁴.

Deux ans plus tôt, dans le catalogue du *De uiris illustribus* (393), Jérôme avait mentionné la *Vita Pauli monachi* comme le premier de ses propres écrits, tandis que la *Vie* de

1. JÉRÔME, *Epist.* 22, 36 (*Huius uitae auctor Paulus, inlustrator Antonius et, ut ad superiora conscendam, princeps Iohannes Baptista fuit*). Suit le *sedebit solus* de Jérémie (Lm 3, 28).

2. *Epist.* 22, 35.

3. *Epist.* 58, 5 ; cf. VOGÜÉ, *Histoire littéraire*, t. II, p. 369.

4. *Epist.* 58, 3.

« Malchus le moine captif » et celle du « bienheureux Hilarion » apparaissaient vers la fin de la liste. De plus, la *Vita Hilarionis monachi* avait eu l'honneur d'être traduite en grec par Sophrone¹.

Revenant à l'ensemble de la littérature monastique, nous pouvons conclure que la figure de Paul est de loin celle qui semble avoir le plus marqué les lecteurs de Jérôme en ces premiers siècles. Par sa simplicité totale, elle avait quelque chose d'emblématique qui ne pouvait manquer d'impressionner. Plus humaine et plus mouvementée, l'histoire de Malchus n'était pas celle d'un saint, mais d'un rescapé du péché, secouru par la Providence au bord de la catastrophe. De plus, sa longue union chaste avec une femme était, pour des moines, plus admirable qu'imitable. Quant à Hilarion, son destin complexe de solitaire contrarié avait fait l'objet d'un récit remarquablement vivant, précis, détaillé, mais peu apte à servir de guide au grand nombre. Source historique de premier ordre, cette *Vie d'Hilarion* ne pouvait guère orienter un monachisme où la vie commune, par la force des choses, allait dominer. Quant à l'au-delà du cénobitisme qu'est la vie d'ermitte, Paul en offrait une image idéale et incomparable, qui pouvait suffire.

Adalbert DE VOGÜÉ, o.s.b.

1. Cf. JÉRÔME, *Vir. inl.* 134 (*Sophronius*) et 135 (*Hieronymus*). Cf. VOGÜÉ, *Histoire littéraire*, t. II, p. 260.

CHAPITRE V

GENÈSE ET TRADITION MANUSCRITE ÉDITIONS DES *VITAE*

En écrivant les vies de Paul, Hilarion et Malchus, Jérôme avait, entre autres, deux objectifs : établir les origines de la vie monastique, ce que fait la *Vita Pauli* pour le monachisme en général et la *Vita Hilarionis* pour le monachisme en Palestine, et en même temps éclairer certains milieux sur un style de vie particulier, la *conuersatio monastica*. Sa conviction que la vie ascético-mystique était l'idéal de la vie chrétienne l'amena à proposer ces œuvres aux destinataires les plus variés. Pour les atteindre, Jérôme adapta la langue, le genre, le style des écrits.

Il est difficile de connaître parfaitement l'intention de Jérôme lorsqu'il écrivit chacune des hagiographies. Le nom de *Vita* qui leur est commun, le modèle monastique comme idéal de vie chrétienne, etc. devraient mettre ces travaux sur le même plan. Mais l'importante différence qui existe entre eux : longueur, style narratif, destinataires, etc., fait penser à des intentions distinctes non seulement pour la rédaction de chaque œuvre, mais aussi pour leur diffusion successive.

GENÈSE ET TRADITION MANUSCRITE

Par suite, chacune des *Vies* a connu des rythmes différents de transmission textuelle, dans laquelle nous devons d'abord distinguer deux périodes : pendant et après la vie de Jérôme. Dans chacune de ces deux périodes, nous trou-

vons des motivations différentes pour les nouvelles copies de ces œuvres, mais toutes tournent autour de cette valeur d'exemplarité¹ de la vie monastique que Jérôme connaissait déjà dès sa jeunesse en Italie, et qui est proposée dès le IV^e siècle à tous les niveaux : monastique, ecclésiastique, politique, littéraire.

1) Première période : durant la vie de Jérôme

Pour introduire l'étude sur la tradition textuelle des *Vitae*, il convient de chercher d'abord quels étaient leurs destinataires immédiats et les centres monastiques qui les ont fait connaître, d'en déduire les raisons d'un si grand retentissement et de rechercher quelle pouvait être l'intention de l'auteur lorsqu'il les diffusait.

Jérôme fut le premier éditeur des *Vitae*. Sa sollicitude pastorale le portait à écrire et à copier ses œuvres en pensant à un destinataire précis qui pouvait être une personne déterminée ou un groupe de personnes issues des milieux les plus divers. C'est pour cela que nous trouvons dans les trois *Vitae* des éléments qui sembleraient n'avoir aucun lien entre eux. Pour ceux qui s'intéressent à l'aspect monastique, ces œuvres satisfont pleinement : chacune d'elles a conservé à sa façon des éléments du modèle de la *Vita Antonii*². Pour ceux qui recherchent une structure littéraire classique, les trois répondent aux caractéristiques du *theios aner* : elles présentent un héros dont la qualité et la capacité dépassent le niveau humain, le préféré de Dieu, une sorte de médiateur entre la divinité et les hommes, un conseiller des visiteurs qui vien-

1. Pour l'exemplum comme élément rhétorique, voir LAUSBERG, § 400-406. Voir aussi C. BREMOND, J. LE GOFF, J. C. SCHMITT, *L'Exemplum (Typologie des sources du Moyen Âge occidental 40)* Brepols, Turnhout 1982.

2. J. PLESCH, *Die Originalität und literarische Form der Mönchsbiographien des hl. Hieronymus*, Munich 1910, p. 32-55 ; M. FUHRMANN, *Christen in der Wüste : drei Hieronymus-Legenden*, trad. all. et comm., Zurich-Munich 1983, p. 85-96.

nent de loin jusqu'à lui, un être humain, mais supérieur aux autres hommes, avec un destin surnaturel¹. Pour ceux qui recherchent l'élégance du style et l'érudition, Jérôme est resté cicéronien, et il a toujours voulu montrer ses connaissances géographiques, historiques, zoologiques, etc.

**Le destinataire
individuel
de la *Vita Pauli***

*Doctissimi quique Graecorum...
regum suorum uel principum laudes
accepta mercede dicebant. Hoc ego
nunc faciens pretium posco pro lau-*

*dibus*². C'est par ces mots que Jérôme introduit une demande à Paul de Concordia : il prie l'ermitte de lui envoyer une copie du commentaire de l'Évangile de Fortunatien, l'histoire d'Aurelius Victor pour connaître les persécuteurs, les lettres de Novatien. Son intention semblait être celle qu'il indique dans la *Vita Malchi*³ : écrire lui aussi une histoire de l'Église à la manière d'Eusèbe de Césarée ; mais celle-ci n'est pas allée au-delà du *De uiris inlustribus*, où Jérôme lui-même dit : *Vsque in praesentem annum, id est, Theodosii principis decimum quartum [a.D. 392], haec scripsi : Vitam Pauli monachi*⁴...

1. L. BIELER, *Theios Aner. Das Bild des « göttlichen Menschen »* dans *Spätantike und Frühchristentum*, Darmstadt 1976, p. 20-22. Il faut préciser qu'en milieu chrétien le *theios aner* est avant tout l'imitateur de Jésus-Christ, comme l'indique le prologue de l'*Historia monachorum in Aegypto* : « C'est en conformité avec son enseignement que les moines d'Égypte mènent leur genre de vie... Ils sont doués d'un pouvoir surnaturel pareil à celui de Dieu, dès lors que, vrais serviteurs de Dieu, ils ne tiennent aucun compte des choses d'ici-bas, mais, bien qu'on les voie vivre sur la terre, sont vraiment citoyens du ciel » (trad. A.-J. FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*, Paris 1964, t. IV/1, p. 2).

2. *Epist.* 10, 3 : « Les plus savants des Grecs... chantaient les louanges de leurs rois ou princes moyennant salaire. Je vais en faire autant et solliciter une récompense pour mes louanges » (éd.-trad. J. Labourt, *CUF*, t. 1, 1949, p. 29).

3. *VM* 1, 3.

4. *Vir. inl.* 135 ; *PL* 23, 717 : « J'ai écrit jusqu'à la présente année, c'est-à-dire la quatorzième du règne de Théodose (l'an 392) : la Vie du moine Paul... »

Et dans l'*Epist. 10 à Paul de Concordia*, il ajoute : *Misimus interim tibi, id est Paulo seni, Paulum seniore, in quo propter simpliciores quosque multum in deiciendo sermone laborauimus*¹. Paul de Concordia est donc le destinataire de la *Vita Pauli*, qui est de loin la plus recherchée des trois *Vitae* quant au style, bien que Jérôme affirme qu'il s'est efforcé de le simplifier. Tout cela oblige à situer la rédaction de la *Vita Pauli* avant la *Lettre à Paul de Concordia*, qui pourrait dater de 376.

Pour Cavallera² suivi textuellement par Kelly³, la *Vita Pauli* devrait être postérieure au séjour de Jérôme dans le désert, c'est-à-dire entre 377 et 379. Selon Cavallera, cette datation se justifie grâce à quelques variantes dans les manuscrits, problèmes maintenant résolus grâce à l'édition critique de Degòski⁴. Kötting⁵ est encore plus large dans sa datation. Il situe la *Vita Pauli* entre 374 et 379.

Aux propositions d'écrivains aussi érudits, nous pouvons répondre que Jérôme se reflète souvent dans ses écrits ; ses amis et ses ennemis portent des noms différents selon ses œuvres. Malgré tout, c'est fin 376 que commencèrent les problèmes dans le désert de Chalcis qui amenèrent le départ de Jérôme vers Antioche⁶. La réponse de Damase à sa lettre (*Epist. 18 A*) dut enthousiasmer Jérôme qui se voyait correspondant du pape ; elle le fit changer de style littéraire, pour se consacrer plus totalement à l'exégèse biblique⁷. Vers 376, Jérôme conservait encore son style classique⁸ qui apparaît

1. *Epist. 10, 3* : « Cependant, nous t'avons envoyé, à toi Paul qui es âgé, un Paul plus âgé encore, où nous avons beaucoup travaillé pour simplifier notre style en faveur des moins cultivés » (éd.-trad. J. Labourt, *CUF*, t. 1, 1949, p. 29).

2. CAVALLERA, *S. Jérôme*, I, p. 43-45 ; II, p. 16-17.

3. KELLY, *Jerome*, p. 61, n. 14.

4. DEGÒRSKI, *Edizione*, p. 94.

5. B. KÖTTING, art. « Paulos von Theben », *LThK* 8, 1963, col. 214.

6. Cf. *Epist. 15-17*.

7. Cf. *Epist. 18-21*.

8. Comme on peut le voir dans les lettres de l'époque et dans le Commentaire du prophète Abdias.

amplement dans la *Vita Pauli*. En outre, on n'y trouve pas trace de la polémique sur l'orthodoxie qui éclata peu après et obligea Jérôme à faire une profession de foi avant de partir. Cette année 376 semble ainsi être la date la plus appropriée pour situer la *Vita Pauli*, envoyée à Paul de Concordia.

Le destinataire individuel de la *Vita Malchi*

Le cas de la *Vita Malchi* est différent de celui des autres *Vitae*. On n'y trouve aucune allusion à un destinataire individuel¹, mais Jérôme lui-même exprime une de ses motivations : *Ita et ego qui diu tacui – silere quippe me fecit, cui meus sermo supplicium est –, prius exerceri cupio in paruo opere, et ueluti quamdam rubiginem linguae abstergere, ut uenire possim ad historiam latiore*². Selon ces paroles, il s'agit principalement d'un exercice rhétorique pour préparer une œuvre historique majeure³. L'imitation des classiques⁴, spécialement d'historiens comme Tite Live et Tacite⁵, pourrait l'attester.

Mais, après ce prologue, vient une critique sévère contre les princes chrétiens : *Scribere enim disposui – si tamen Dominus uitam dederit et si uituperatores mei saltem fugientem me et clausum persequi desierint – ab aduentu Saluatoris usque ad nostram aetatem, id est, ab apostolis usque ad huius temporis faecem, quomodo et per quos*

1. La *Vita Malchi* n'a pas les caractéristiques d'une *apologia pro uita sua*, même si elle contient des traces autobiographiques.

2. *VM* 1, 2 : « De la même façon, à mon tour, moi qui ai longtemps gardé le silence – car celui pour qui ma parole est un supplice m'a fait taire –, je veux m'exercer d'abord dans une œuvre courte, et en quelque sorte dérouiller ma langue pour être à même d'entreprendre une histoire plus vaste. »

3. Soit dit en passant, le *Bergomensis 115 MA 71*, de la seconde moitié du xv^e siècle, semble présenter la *Vita Hilarionis* et la *Vita Malchi* à côté du *De liberis educandis* de Plutarque et du *De ingenuis moribus* de Pier Paolo Vergerio, comme exemples littéraires scolastiques.

4. Cf. G.E. DUCKWORTH, « Classical Echoes in St. Jerome's Life of Malchus », *The Classical Bulletin* 24, 1947/48, p. 29 s. ; HAGENDAHL, *Latin Fathers*, p. 117-118.

5. Cf. *VM* 6, 7 / TITE LIVE, *Ex. Rom.* I, 14 ; *VM* 4, 2 / TACITE, G. 38.

*Christi Ecclesia nata sit, et adulta, persecutionibus creuerit, et martyriis coronata sit; et postquam ad christianos principes uenerit, potentia quidem et diuitiis maior, sed uirtutibus minor facta sit*¹.

Jérôme pourrait atteindre ces princes par l'intermédiaire de son ami Pammachius, sénateur de la famille des Furi, à qui il a dédié quelques ouvrages et adressé de nombreuses lettres², surtout lors de la polémique avec Helvidius à propos de la virginité perpétuelle de Marie et avec Jovinien à propos de la virginité et de la vie ascétique. Si la *Vita Malchi* avait un lien avec cette période, Pammachius aurait eu dans ce livre un exemple concret de la possibilité de vivre la virginité même dans le mariage et de pratiquer l'ascèse même dans les circonstances les plus défavorables comme la vie parmi les païens, en prisonnier de surcroît. La fin de l'ouvrage confirme cette théorie lorsque Jérôme s'adresse à ses destinataires : *Virgines uirginitatem custodire exhortor. Vos narrate posteris, ut sciant inter gladios, et inter deserta et bestias, pudicitiam numquam esse captiuam, et hominem Christo deditum posse mori, non posse superari*³.

D'autre part, un manuscrit (*Vindobonensis lat. 12869*⁴) situe la *Vita Malchi* à côté de l'*Aduersus Iouinianum*, l'*Apo-*

1. VM 1, 3 : « J'ai résolu en effet – si toutefois le Seigneur me prête vie et si mes détracteurs cessent de me poursuivre du moins quand je fuis et me tiens enfermé – d'exposer par écrit depuis la venue du Sauveur jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis les apôtres jusqu'à la fange de ce temps, comment et par quels hommes l'Église du Christ est née ; puis, devenue adulte, quelles persécutions l'ont fait croître et quels martyres l'ont couronnée ; et comment, après en être venue aux princes chrétiens, elle est devenue sans doute plus grande en puissance et en richesses mais plus faible en vertus. »

2. *Epist.* 48 ; 49 ; 57 ; 66 ; 83 ; 84 ; 97.

3. VM 11 : « J'exhorte les vierges à garder la virginité. À votre tour, racontez ces faits aux générations futures pour qu'elles sachent qu'au milieu des épées, des déserts et des bêtes féroces, la chasteté n'est jamais captive, et qu'un homme qui s'est donné au Christ peut mourir, mais ne peut être vaincu. »

4. *Vindobonensis lat. 12869 (sup. 537)*, xv^e siècle, qui contient : 1) f. 1^v-65^v, *Hieronymus, Libri quattuor aduersus Iouinianum* ; 2) f. 65-77, *Apologeticus ad Pammachium* ; 3) f. 77-80, *Epistola ad Domnionem contra*

logeticus ad Pammachium, et l'*Epistola ad Domnionem contra quendam monachum sibi detrahentem super libros contra Iouinianum*. À notre avis, la place de notre œuvre à côté de ces dernières n'obéit pas uniquement à des raisons d'espace dans le manuscrit, mais à une similitude de thème entre elles, c'est-à-dire la défense de la virginité comme style de vie. C'est peut-être pour cette raison que la *Vita Hilarionis* et la *Vita Malchi* furent incluses par Érasme de Rotterdam parmi les épîtres apologétiques¹.

À la fin du xix^e siècle, l'attribution de la *Vita Malchi* à Jérôme a été contestée par Kunze² et immédiatement défendue par Van den Ven³ ; celui-ci, après un examen minutieux de la thèse antérieure, conclut que Kunze ne possédait pas tous les éléments nécessaires pour résoudre le problème, par exemple une bonne version grecque de la *Vita Malchi*⁴.

En ce qui concerne la datation, cette œuvre doit certainement être située avant 392 et après les premiers mois de 389, étant donné que la *Vita Malchi* fait mention de la restitution des biens à Évagre⁵, survenue après la mort de Paulin (388-389). En outre, Jérôme, dans le *De uiris inlustribus*, l'inclut dans le catalogue de ses œuvres, et la situe avant la *Vita Hilarionis*. Pour sa part, Cavallera situe la *Vita Malchi* entre

quendam monachum sibi detrahentem super libros contra Iouinianum ; 4) f. 80^v-85^v, *Libellus de Monacho Fugitiuo*. Voir *Tabulae Codicum Manuscriptorum Praeter Graecos et Orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asseruatorum*, Vienne 1864-1868 (réimpr., Graz 1965), p. 157.

1. Nous donnerons, p. 116, n. 1, les références à ces éditions, en ajoutant leurs cotes à la Bibliothèque Vaticane où nous les avons consultées.

2. J. KUNZE, « Marcus Eremita und Hieronymus », *Theologisches Literaturblatt* 19, 1898, p. 391-398.

3. P. VAN DEN VEN, *S. Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif*, Louvain 1901.

4. Cf. AB 21, 1902, p. 101-102.

5. VM 2, 1.

386 et 392¹, Kelly entre 390 et 391², date sur laquelle Baus est d'accord³ et qui semble la plus vraisemblable.

**Le destinataire
individuel
de la *Vita Hilarionis***

L'activité de Jérôme comme directeur spirituel est connue par sa participation active à la formation du groupe de l'Aventin⁴ et aussi par la continuité de cette direction dans de nombreuses lettres et la transcription d'œuvres écrites ou compilées par lui.

Nous trouvons explicitement le cas du destinataire individuel dans un sous-archétype de manuscrits de la *Vita Hilarionis* : le groupe A⁵. Ce groupe, avec un petit nombre de représentants⁶, se distingue clairement car il est le seul qui commence et termine le prologue avec une requête : *In sanctis orationibus tuis memento mei decus ac dignitas uirginum nonna Asella*⁷... *Opto ut in Christo permaneam et memor in orationibus tuis sis mei uirgo sacratissima*⁸. Cette dédicace indique que Jérôme avait envoyé une copie de la *Vita Hilarionis* à Asella, vierge romaine du groupe de l'Aventin, qui s'était retirée dès l'âge de 12 ans dans sa demeure où elle vivait en ermite en plein cœur de Rome. Vers 384, quand Asella avait environ 50 ans, Jérôme fait l'éloge de ses vertus dans des lettres qu'il adresse à ses

1. CAVALLERA, *S. Jérôme*, I, p. 130-131 ; 156.

2. KELLY, *Jerome*, p. 170.

3. Cf. K. BAUS, art. « Malchos », *LThK* 6, 1961, col. 1326.

4. Cf. *Introd.* I, p. 16-18.

5. Pour la désignation de ce groupe de manuscrits, nous suivons celle qu'a fixée l'équipe d'experts dirigée par OLDFATHER, *Studies*, p. 252-261.

6. *Monacensis* 6393, IX^e s. ; description : OLDFATHER, *Studies*, p. 67. *Bruxellensis* lat. 8216/8, a. 819 ; descr. : *ibid.* *Bruxellensis* lat. 8623/23, XII^e s. ; descr. : *ibid.*, p. 69. *Monacensis* 5514, XII^e s. ; descr. : *ibid.*, p. 253. *Monacensis* 13062, XII^e s. ; descr. : *ibid.* Se rattachent à ce groupe deux manuscrits qui appartiennent à des groupes différents et qui n'ont conservé que la conclusion du prologue du groupe A : le *Scaphusianus* 104, XI^e s. ; descr. : *ibid.*, p. 75 et le *Sangallensis* 579 (109), IX^e s. ; descr. : *ibid.*, p. 79.

7. *VH* 1, 4.

8. *VH* 1, 8.

contemporaines¹ et, avec le plus grand respect, il lui envoie l'*Epist.* 45 (août 385), *apologia pro uita sua* devant les accusations portées contre lui à Rome.

Cette lettre permet d'interpréter le passage du prologue de la *Vita Hilarionis*, où on lit : *Vnde et nos fauore magis illius quam iniuria coeptum ab eo opus aggredientes maledicorum uoces contemnimus, qui olim detrahentes Paulo meo nunc forsitam detrahent et Hilarioni, illum solitudinis calumniati, huic obicientes frequentiam ; ut qui semper latuit, non fuisse, qui a multis uisus est, illis extimetur. Fece-runt hoc et maiores eorum quondam Pharisaei, quibus nec Iohannis eremus ac ieiunium nec Domini Saluatoris turbae, cibi potusque placuerunt. Verum destinato operi imponam manum et Scyllaeos canes obturata aure transibo*². D'autre part, l'accusation portée contre Jérôme, dont il se défend dans le passage de l'*Epist.* 45 où il écrit : *Maleficum me quidam garriunt : titulum fidei seruius agnosco ; magum uocabant et Iudaei Dominum meum, seductor et apostolus dictus est*³, rappelle l'accusation portée contre Hilarion par

1. *Epist.* 24 à Marcella, 65 à Principia.

2. *VH* 1, 6-8 : « Voilà pourquoi nous aussi, animés de bons sentiments à l'égard de son illustre auteur plutôt que pour lui porter ombrage, nous allons entreprendre la poursuite de l'œuvre commencée par Épiphane, en dédaignant les cris des détracteurs : ceux qui ont autrefois dénigré ma *Vie de Paul*, pourraient bien aujourd'hui dénigrer aussi celle d'Hilarion ; ils ont calomnié la solitude de celui-là, ils vont critiquer les nombreuses relations de celui-ci, afin d'introduire dans l'opinion l'idée qu'un homme qui s'est toujours tenu caché n'a jamais existé et que celui que de nombreux contemporains ont vu, a mené une existence peu glorieuse. C'est ce que firent autrefois leurs ancêtres les Pharisiens : la solitude et les jeûnes de Jean [Baptiste] ne trouvèrent pas grâce à leurs yeux plus que la vie publique, le manger et le boire de Notre Seigneur et Sauveur. Mais je vais mettre la main à l'ouvrage que j'ai prévu de rédiger, et passer parmi les chiens de Scylla en faisant la sourde oreille. »

3. *Epist.* 45, 6 : « Certains se gaussent de moi en m'appelant sorcier ; j'y reconnais l'écrivain de ma foi, moi, l'esclave ; 'mage' était le nom que les Juifs donnaient aussi à mon maître, l'Apôtre lui-même fut traité de séducteur » (éd.-trad. J. Labourt, *CUF*, t. 2, 1951, p. 99-100).

les prêtres païens : *Porro furentes aduersarii Hilarionem « maleficum christianorum » ad supplicium poposcerunt*¹.

En raison de son amitié avec Asella, il est permis de penser qu'en lui envoyant un exemplaire de la *Vita Hilarionis*, Jérôme a eu une double intention. D'abord, sur les traces de l'école antique², il entend situer sa propre *conuersatio monastica* et celle du groupe de l'Aventin aux origines du monachisme de Palestine. Pour y parvenir, il insiste fréquemment sur le lien étroit qui unissait Hilarion à Antoine³ et non à Paul de Thèbes, dont l'exemplarité, telle qu'elle était présentée dans sa *Vita*, avait été contestée à Rome⁴.

En effet, une grande partie de l'auditoire romain avait réagi contre la première hagiographie hiéronymienne : d'une part, à cause d'un « pathos exagéré et d'un usage extravagant de moyens rhétoriques⁵ » ; d'autre part, en présentant un moine antérieur à Antoine et dont ce dernier reconnaissait la prééminence, un moine qui ne se rattachait pas à la troupe des *antiariens*, chose amplement soulignée par Athanase dans la *Vie d'Antoine*. De plus, l'exemple de Paul, nouveau martyr, n'était pas imitable. La *Vita Pauli* paraissait largement élaborée au moyen d'un grand échafaudage rhétorique sur un maigre fondement historique. Pour répondre à ces critiques, Hilarion est lié à la *politeia* d'Antoine comme fondateur de la vie monastique. Ce lien, reconnu par Antoine lui-même⁶ et par le

1. *VH* 11, 12 : « Et, dans leur fureur, les adversaires réclamèrent le supplice pour Hilarion, 'magicien des chrétiens' ».

2. Cf. B. STUDER, *La riflessione teologica nella Chiesa imperiale (s. IV-V)*, Rome 1989, p. 102.

3. *VH* 1, 4 : *Audiens autem tunc celebre nomen Antonii, quod per omnes Aegypti populos ferebatur, incensus uisendi eius studio perrexit ad eremum.*

4. *VH* 1, 6.

5. KELLY, *Jerome*, p. 40.

6. *VH* 15, 2 : « Le Seigneur l'avait élevé à un tel degré de gloire que le bienheureux Antoine lui aussi, entendant parler de son genre de vie, lui écrivait et recevait volontiers ses lettres ; et si parfois des gens venant de

simple peuple¹, obéit chez Jérôme plus à une motivation monastique qu'à une politique ecclésiastique. De fait, excepté en quelques passages, on ne trouve pas dans la *Vita Hilarionis* d'allusions explicites à la polémique antiarienne.

Nous sommes plutôt en présence du désir ardent d'un moine qui recherche ses racines et tente de rattacher son ascèse au courant authentique. À cette motivation, on pourrait ajouter un désir sincère de présenter un exemple édifiant et aussi le désir de livrer une petite bataille rhétorique contre l'évêque Épiphane de Salamine qui fut le premier à écrire à propos d'Hilarion². En effet, la *Vita Hilarionis* semble avoir eu une préhistoire à Antioche dans la relation de Jérôme avec le monastère d'Éleuthéropolis et avec Épiphane lui-même, son fondateur.

D'autre part, en relation avec la première intention de Jérôme déjà énoncée, nous pourrions trouver dans la *Vita Hilarionis* une intention semblable à celle de l'*Epist.* 45, c'est-à-dire une défense de lui-même, de son ascèse, de celle des groupes de l'Aventin et Bethléem, du comportement de Paula abandonnant la *matronalis pompa*³ etc., en s'identifiant lui-même à Hilarion dont il écrit la biographie.

Jérôme aurait rédigé une *Vita Hilarionis*⁴ en suivant sa première intention, décrivant quelques caractéristiques d'Hilarion selon les siennes propres : les études qu'Hilarion effectue à Alexandrie⁵ et Jérôme à Rome, le désir de vie monastique après avoir connu Antoine⁶, la retraite dans le

toute la Syrie arrivaient jusqu'à lui épuisés, il leur disait : 'Pourquoi avoir voulu vous infliger les peines d'un si long voyage, alors que vous avez là-bas mon fils Hilarion ?' ».

1. *Ibid.* 22, 3 : « La renommée d'Hilarion n'était pas ignorée des habitants de ce pays, et tous, à l'envi, hommes et femmes, pâles et exténués par la faim, demandaient la pluie en suppliant le serviteur du Christ, c'est-à-dire le successeur du bienheureux Antoine. »

2. *Ibid.* 1, 5.

3. *Ibid.* 8, 4.

4. MCNEIL, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 254.

5. *VH* 2, 2.

6. *Ibid.* 2, 4.

désert avec quelques amis¹, jusqu'à des détails comme la façon d'expliquer les Écritures², le refus des cadeaux³, etc. Cette première édition pouvait parfaitement apporter un soutien à Asella et au groupe de l'Aventin dans leurs intentions, de telle sorte que, avec peu d'additions, elle aurait été recopiée et envoyée à Rome.

Pour admettre cette hypothèse, on doit encore franchir quelques obstacles, par exemple le nombre d'années écoulées entre l'*Epist.* 45 et l'envoi à Asella de la *Vita Hilarionis*. Les accusations portées contre Jérôme persistaient-elles encore à Rome ? Il est possible que quelques personnes continuaient à se rebeller contre la présence tacite de Jérôme auprès du pape Damase et contre son influence persistante, même dans les cercles les plus élevés. De toute façon, on connaît la facilité avec laquelle Jérôme gagnait des amis et conservait des ennemis. C'est à eux qu'il fait allusion tant dans le prologue de la *Vita Hilarionis* que dans celui de la *Vita Malchi*⁴.

L'attribution de la *Vita Hilarionis* à Jérôme n'a jamais été contestée. Les discussions des spécialistes ont porté plutôt sur sa valeur historique, allant de la totale négation de l'historicité par W. Israel⁵ à la fin du XIX^e siècle, à une partielle acceptation de quelques données historiques par Zöckler⁶, jusqu'à ce que Grützacher⁷ ensuite montre

1. *Ibid.* 2, 6.

2. *Ibid.* 10, 7 ; *Epist.* 45, 2.

3. *VH* 10, 12 ; *Epist.* 45, 2.

4. *VH* 1, 6-7 : « Nous allons entreprendre la poursuite de l'œuvre... en dédaignant les cris des détracteurs : ceux qui ont autrefois dénigré ma *Vie de Paul*... C'est ce que firent autrefois leurs ancêtres les Phariséens » ; *ibid.* 1, 8 : « Mais je vais mettre la main à l'ouvrage que j'ai prévu de rédiger, et passer parmi les chiens de Scylla en faisant la sourde oreille » ; *VM* 1, 2 : « Celui pour qui ma parole est un supplice m'a fait taire ».

5. W. ISRAEL, « Die Vita S. Hilarionis des Hieronymus als Quelle für die Anfänge des Mönchtums kritisch untersucht », *ZWTh* 23, 1880, p. 129-165.

6. O. ZÖCKLER, « Hilarion von Gaza. Eine Rettung », *NJDTh* 3, 1894, p. 146-178. Cf. *AB* 14, 1895, p. 120-121.

7. G. GRÜTZACHER, « Hilarion », dans *PW* 8, 1900, col. 54-56.

plus de confiance dans les données proposées par Jérôme. Coleiro¹ croit voir une contradiction entre la valeur historique de la *Vita Hilarionis*, qu'il accepte sans réserve, et la désignation de *roman édifiant* donnée par les auteurs antérieurs. Christine Mohrmann² refuse cette position : une œuvre hagiographique, aussi historique soit-elle, ne peut être séparée de sa valeur édifiante. La *Vita Hilarionis* contient un substrat historique rigoureux, sur lequel Jérôme comme rhéteur, philologue et moine a travaillé en poursuivant des objectifs très précis.

Les groupes destinataires

À partir de quelques indices, nous déduisons l'existence de groupes destinataires pour les deux dernières *Vitae*. Le premier est l'absence de destinataire individuel, tant dans la tradition manuscrite de la *Vita Malchi* que dans le reste des sous-archétypes de manuscrits de la *Vita Hilarionis* sauf dans le groupe A déjà cité. M.D. McNeil³ évoque de ce fait la possibilité des deux éditions déjà mentionnées de cette dernière *Vita*, revues et préparées par Jérôme lui-même.

Un autre indice est fourni par Jérôme qui déclare précisément qu'un ami avait traduit quelques-unes de ses œuvres dans un grec élégant⁴, ce qui élargit considérablement le noyau de lecteurs. Les trois *Vitae* en effet ont été traduites en grec, en syriaque et en copte (mais la valeur de ces traductions, faites sur le latin, est peu importante pour le texte critique).

1. E. COLEIRO, « St. Jerome's Lives of the Hermits », *VigChr* 11, 1957, p. 161-178.

2. C. MOHRMANN, *Vite dei Santi a cura di —, Vita di Martino, Vita di Ilarione, In memoria di Paola*, Vicence 1983, p. xxxii.

3. MCNEIL, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 254.

4. *Sophronius, uir ad prime eruditus, laudes Bethlehem adhuc puer et nuper de subuersione Serapis insigne uolumen composuit, de uirginitate quoque ad Eustochium et Vitam Hilarionis monachi; opuscula mea in graecum sermonem elegantissime transtulit, psalterium quoque et prophetas, quos nos de hebraeo uertimus in latinum (Vir. inl. 134)*. Le cardinal

Un troisième indice est proposé par la *Vita Malchi* elle-même : *Haec mihi senex Malchus adulescentulo retulit ; haec ego uobis narraui senex, et castis historiam castitatis expono. Virgines uirginitatem custodire exhortor. Vos narrate posteris*¹... Ce bref épilogue pourrait sans doute être une simple fiction, se référant à un groupe inexistant ; mais si l'on tient compte de l'utilisation différente des mots *monachus* et *monasterium*², dans la *Vita Hilarionis* et la *Vita Malchi* – dans la première les deux termes se réfèrent davantage à une tradition érémitique, dans la seconde à la vie en communauté³ –, on pourrait penser, pour la *Vita*

Sirleto fit connaître le texte grec en *Vitarum Sanctorum Patrum*, t. VII, Rome 1558, p. 284-286 ; Papadopoulos-Kerameus le publia en 1898, à Saint-Petersbourg, dans le t. V des *Analekta Hierosolimitikès Stachuologias*, cf. *AB* 18, 1899, p. 178-179. Le Père P. VAN DEN VEN, *S. Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif*, Louvain 1901, présente une édition soignée de la *Vita*, fondée sur les textes grecs et syriaques. Il essaie aussi de montrer que la *Vita Hilarionis* et la *Vita Malchi* avaient été traduites par le seul Sophronius ; cf. *AB* 21, 1902, p. 101-102. Ruth French Strout est sceptique au sujet d'une traduction contemporaine en copte, et surtout de l'attribution à Sophronius de cette traduction hypothétique. Elle préfère se borner à l'indication du *De uiris inlustribus* ; cf. STROUT, dans OLD-FATHER, *Studies*, p. 306-448. La *Vita Malchi* fut rapidement traduite en syriaque, ce qui occasionna l'erreur étrange du *Charleville-Mézières, Bibl. Munic. 208* du XII^e siècle, où on lit : *Incipit Vita Malchi monaci captiui de syrio sermone in latinum a B. Hieronimo translata.*

1. VM 11 : « Voilà ce que le vieillard Malchus m'a rapporté quand je n'étais qu'un tout jeune homme. À mon tour, dans ma vieillesse, je vous l'ai raconté. Aux âmes chastes, j'expose une histoire de chasteté. J'exhorte les vierges à garder la virginité. À votre tour, racontez ces faits aux générations futures... ».

2. Sur quelques aspects de ce thème, voir surtout : P. ANTIN, « À la source de *singularitas*, 'Vie monastique' », *ALMA* 36, 1967-1968, p. 111-112 ; G.M. COLOMBÁS, « El concepto de monje y vida monástica hasta fines del siglo V », *Studia monastica* 1, 1959, p. 257-342.

3. ... *Reuersus est cum quibusdam monachis ad patriam ; et parentibus iam defunctis partem substantiae fratribus, partem pauperibus largitus est* (VH 2, 6) ; ... *Coepti taedere captiuitatis, et monasterii cellulas quaerere, ac formicarum illarum sollicitudinem desiderare ubi laboratur in medium, et cum nihil cuiusquam proprium sit, omnium omnia sunt* (VM 7, 3) ; *Necdum enim tunc monasteria erant in Palaestina nec quisquam monachum ante sanctum Hilarionem in Syria nouerat. Ille fundator et eruditior huius*

Malchi, que le destinataire est un groupe. Jérôme présenterait à ce groupe un *exemplum* de l'importance de la vie communautaire dans un monastère pour l'observance de l'ascèse, ainsi que de la possibilité de la virginité même dans les circonstances les plus défavorables. Dans cette petite œuvre, Jérôme ne prétend pas étudier les origines de la vie monastique mais plutôt quelques aspects de ce genre de vie.

Une autre donnée mérite attention. Il s'agit du *Décret de Gélase*¹, qui contient ces mots : *Item Vitas patrum Pauli, Antonii, Hilarionis et omnium eremitarum quas tamen uir beatissimus descripsit Hieronymus, cum honore suscipimus.* Ce texte ne nous surprend pas seulement par l'attribution abusive à Jérôme de la *Vita Antonii... et omnium eremitarum*, mais aussi parce qu'il cite la *Vita Hilarionis* et passe sous silence la *Vita Malchi*. Mais Jérôme dit dans le *De uiris inlustribus* : *Vsque in praesentem annum, id est, Theodosii principis decimum quartum, haec scripsi : Vitam Pauli..., Captiuum monachum, Vitam beati Hilarionis*²... Ici la *Vita Malchi* est citée sous le nom de *Captiuum monachum*. On peut alors penser, que dans le *Décret de Gélase*, la *Vita Malchi* est comprise dans les mots : *omnium eremitarum*. De fait le *Scaphusianus 104* a copié la *Vita Malchi* dans les *Vitae sanctorum Patrum*³ de Rufin. De nombreuses éditions ont répandu cette erreur. Dans la *Praefatio* aux trois *Vies*, publiée par Migne⁴, Vallarsi écrit : *Ac primum instituti*

conuersationis et studii in hac prouincia primum fuit. Habebat Dominus Iesus in Aegypto senem Antonium, habebat in Palaestina Hilarionem iuniorem (VH 8, 10-11).

1. Cette partie du Décret est une compilation de textes divers rédigée vers 525/550 par un clerc du midi de la Gaule, ou du nord de l'Italie. Cf. E. VON DOBSCHÜTZ (éd.), *Das Decretum Gelasianum*, TU 38/4, 1912 ; E. SCHWARTZ, « Zum Decretum Gelasianum », *ZNTW* 29, 1930, p. 161-168. Le Décret ne parle pas de la *Vita Malchi*.

2. *Vir. inf.* 135.

3. Il faut remarquer que l'énumération des œuvres dans le manuscrit mentionné suit le schéma du Décret Gélasiens.

4. J. P. MIGNE, *PL* 23, Paris-Montrouge 1845, col. 9-10.

mei ratio reddenda est, quod Hieronymi Opuscula, quaecumque huc illuc dispertiebantur, et siue in Epistolarum serie peregrinas sedes incolebant, siue aliorum auctorum scriptionibus intermixta... in unum uolumen coniecerim.

2) La tradition manuscrite après Jérôme

Le travail réalisé par William Abbott Oldfather¹, aidé d'une équipe de spécialistes, demeure la principale étude sur la tradition manuscrite des *Vitae* de Jérôme : en 1943, il a proposé une liste des manuscrits qui transmettent les trois *Vitae* et, en même temps, des études sur toute la tradition de ces œuvres tant dans les manuscrits latins et grecs, qu'en syriaque et copte. Les travaux de John Frank Churf², Harriet Clara Jameson³ et Mary Donald McNeil⁴, membres de cette équipe, se réfèrent respectivement à la tradition des manuscrits latins des *Vita Pauli*, *Vita Malchi*, *Vita Hilarionis*.

En 1969, B. Lambert⁵ a publié une liste des manuscrits qui contiennent les trois *Vitae*, augmentant celle de Oldfather. Un bon nombre des manuscrits retenus par Lambert datent des XIII^e-XV^e siècles ; pour la présente édition, nous les avons étudiés, malgré l'affirmation de Oldfather, qui juge qu'une grande partie d'entre eux ont peu de valeur pour la critique textuelle⁶. Le travail de Lambert se limite à la liste, localisation, datation et origine possible des manuscrits, après consultation des catalogues des bibliothèques. Quelques catalogues ne donnent pas la localisation réelle, ou bien le même manuscrit est donné avec une localisation différente et donc compté deux fois.

1. OLDFATHER, *Studies*.

2. CHERF, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 65-142.

3. JAMESON, dans ID., p. 448-511.

4. MCNEIL, dans ID., p. 251-305.

5. LAMBERT, *Bibliotheca*, p. 459-514.

6. « Since the great majority of the manuscripts have probably little or no value for the purposes of textual criticism... », OLDFATHER, *Studies*, p. 4.

La contribution de Oldfather, éditée en 1943, a été dépassée par l'œuvre de Lambert pour ce qui est du nombre de manuscrits cités. Mais Oldfather et son équipe ont étudié personnellement une grande partie des témoins, entre autres des manuscrits détruits durant la Seconde Guerre mondiale, par exemple le *Carnotensis 118* du IX^e siècle.

Oldfather inclut dans sa liste quelques manuscrits que ne cite pas Lambert¹. L'exclusion de ces manuscrits par Lambert s'explique par le fait que, par exemple, le *Bruxellensis V 3303 (II 1181)* est un *passionalis* qui contient la *Vita Malchi* en un seul folio, et que le groupe formé par le manuscrit *London British Library Cot. Vesp. E 3*, le représentant de Munich et les manuscrits d'Oxford² contiennent une transcription en vers de la *Vita Malchi* réalisée par Réginald de Cantorbéry. Mais Lambert inclut également dans sa liste quelques manuscrits écrits en langue allemande, et aussi des recueils qui ne contiennent que des *excerpta*.

Une étude consacrée aux manuscrits de la *Vita Malchi* avait été réalisée en 1934 par Charles Christopher Mierow, qui s'est limité à 35 manuscrits de la Vaticane. Les résultats ont été publiés en 1945³, comme *prolegomena* à l'édition⁴ publiée un an plus tard. L'étude de Mierow analyse principalement huit brefs passages, elle n'inclut pas le *Vaticanus Rossi. 287* du XIV^e siècle, répertorié par Lambert⁵, et exclut avec raison le *Vat. Pal. lat. 619*, épitomé du XIII^e siècle.

Le travail de Lambert présente une très longue liste de manuscrits : 471 pour la *Vita Pauli* étudiés par Degòrski⁶,

1. Pour ces données, voir MORALES, *Edición*, p. 38-136.

2. *Ibid.*

3. C.C. MIEROW, « The 35 Vatican MSS. of St Jerome's Vita Malchi. Prolegomena to an Edition », *Speculum* 20, 1945, 468-481.

4. C.C. MIEROW, « Sancti Eusebii Hieronymi Vita Malchi monachi captiui », dans *Classical Essays Presented to J. A. Kleist*, St. Louis 1946, p. 31-60.

5. LAMBERT, *Bibliotheca*, p. 493.

6. Cf. DEGÒRSKI, *Edizione*.

346 pour la *Vita Malchi* et 282 pour la *Vita Hilarionis*, tous étudiés par nous-même¹.

**Tradition manuscrite
de la *Vita Pauli***

Degòrski² a classé les manuscrits de la *Vita Pauli* en 14 familles, suivant de près le travail de Oldfather et de son équipe. La famille A, de Bavière, compte 5 témoins, dont le plus ancien est le *Monacensis 6393* du IX^e siècle ; c'est la même famille A que celle de la tradition de la *Vita Hilarionis*.

La famille D comprend 7 manuscrits, le plus ancien est le *Monacensis 4597* des VIII^e-IX^e siècles. Pour Degòrski³ l'origine de cette famille semble être un manuscrit écrit probablement à Cantorbéry en minuscule insulaire ancienne.

La famille E comporte 10 manuscrits, les plus anciens sont le *Sangallensis 579 (109)* et le *Sangallensis 558*, datés du IX^e siècle. C'est un groupe bavaro-rhénano-suisse dont l'origine se trouve probablement à Saint-Gall.

La famille I comprend 27 manuscrits, le plus ancien étant le *Vindobonensis lat. 994* du X^e siècle.

La famille J compte 8 témoins, le plus ancien est le *Bernensis lat. 199* des IX^e-X^e siècles : groupe français originaire probablement de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire).

La famille R ne compte que 2 manuscrits, le *Parisinus lat. 5342* et le *Parisinus lat. 16050*, respectivement des X^e et XI^e siècles.

La famille K possède parmi ses témoins le manuscrit le plus ancien de la *Vita Pauli* : le *Veronensis XXXVIII*, daté de 517 ; les autres représentants sont le *Cotton Caligula A XV* du VIII^e siècle, le *Parisinus lat. 11748* et le *Carnotensis 507* du X^e siècle.

1. Cf. MORALES, *Edición*.

2. Cf. DEGÒRSKI, *Edizione*, p. 28-33 : synthèse précise d'un chapitre d'une thèse en sept volumes, que nous suivons pour toute la tradition manuscrite de la *Vita Pauli*.

3. Cf. DEGÒRSKI, *Edizione*, p. 28.

À la famille L appartiennent 10 manuscrits, le plus ancien est le *Rotomagensis U 108* du IX^e siècle. C'est un groupe picardo-insulaire très consistant.

La famille P compte seulement 2 manuscrits : le *Neapolitanus lat. VIII B 6* du XI^e siècle et le *Egerton 2889* des XI^e-XII^e siècles. Ces deux manuscrits sont en écriture bénéventine de type Bari. Selon Degòrski leur origine peut être aussi bien l'Italie du sud-est que la Dalmatie.

La famille Q se compose de 18 manuscrits, le plus ancien est le *Vaticanus lat. 1201* du XI^e siècle. Il s'agit probablement d'une famille italienne.

La famille S compte 5 représentants, le plus ancien est le *Sessorianus 41* du IX^e siècle. L'origine probable de ce groupe est le centre diocésain de Nonantola.

La famille W compte 10 manuscrits : le plus ancien est le *Carnotensis 5 (16)* du VIII^e siècle, détruit durant la seconde guerre mais déjà étudié par Oldfather. C'est une famille probablement italienne.

La dernière famille, désignée par la lettre Z, est représentée par 6 manuscrits dont le plus ancien est le *Sangallensis 552 (355)* du IX^e siècle. Son origine possible est la Lorraine.

**Tradition manuscrite
de la *Vita Malchi***

L'histoire de la tradition manuscrite de la *Vita Malchi* est intimement liée à celle de la *Vita Pauli* et de la *Vita Hilarionis* par son auteur et son cadre biographique. Cependant, de par sa brièveté, le *De Monacho Captiuo* est facile à copier et à placer : il peut ainsi occuper un petit espace restant à la fin d'un manuscrit¹. Outre la raison fondamentale qui est l'importance du thème, cette brièveté a permis à Réginald de Cantorbéry de la transcrire en vers, ainsi qu'en témoignent les 7 manuscrits conservés². Par

1. Il occupe cette place, par exemple, dans le manuscrit déjà cité : *Vindobonensis lat. 12869* ; cf. p. 90, n. 4.

2. Les manuscrits de Réginald de Cantorbéry qui contiennent la *Vita Malchi* en vers sont : *Bodleianus Laud. Misc. 40*, XI^e s. ; *British Library*,

suite, la *Vita Malchi* a plus de représentants que la *Vita Hilarionis*¹, mais moins que la *Vita Pauli*.

Nous devons la répartition des manuscrits en divers groupes au travail de Harriet C. Jameson². Pour l'analyse des lectures proposées par les différents témoins et leur répartition en groupes, cette spécialiste a utilisé le critère de lecture commune, confrontant ses témoins avec le texte édité par Hurter dans les *Acta Sanctorum Octobris* IX 21-22. C'est pourquoi, par rapport au texte que nous proposons, la plupart des variantes qu'elle présente apparaissent comme des contaminations du texte original qui serait représenté par le groupe N.

Jameson appelle ces groupes : A, D, E, H, I, J, R, K, L, T, G, et Y. Cette division, qui favorise l'étude, tient compte de la difficulté à déterminer des groupes clairs et distincts dans des œuvres comme les *Vitae Patrum* ou les *Vitae Sanctorum* – où s'insère la *Vita Malchi* –, parmi les plus populaires au Moyen Âge³.

Le premier représentant connu de la *Vita Malchi* est le *Neapolitanus lat. VI.D.59* qui provient probablement de Bobbio⁴ et appartient au VI^e siècle. Pour Jameson, il est difficile de le classer dans un groupe de manuscrits. L'étude

Cotton. Vesp. E III, XII^e s. ; *Monacensis 18580 (S. Quirinus)*, XII^e s. ; *Bodleianus Laud. Misc. 500*, XIII^e s. ; *Bodleianus Digb. 65*, XIII^e s. ; *Oxon. Coll. Mertonensis 241*, XII^e s. ; *CLM 14784 (Monacensis)*, XII^e s. Cf. OLDFATHER, *Studies*, p. 24, note 29 ; R.L. LEVI, *The Vita Sancti Malchi of Reginald of Canterbury. A critical edition with introduction, apparatus criticus, notes and indices by* –, Univ. of Illinois Press 1942.

1. Lambert présente 346 manuscrits. Cependant il faut éliminer le *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Libri 1906*, XIII^e s. ; ce manuscrit en papier ne transmet pas la *Vita Malchi*, mais il contient : *Unica Perfezione del Occulta Aritmetica Cabalistica*, traité cabalistique en écriture italienne, caractères cursifs à l'encre.

2. JAMESON, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 449-511.

3. *Ibid.*, p. 501-502.

4. Description : JAMESON, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 507 s. Cf. E.A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores. A Paleographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century*, t. III, Oxford 1938, p. 40.

détaillée¹ de ce manuscrit et des représentants les plus importants de la tradition manuscrite nous a permis d'établir une nouvelle répartition en sous-archétypes et de donner quelques règles pour l'histoire de la diffusion de l'œuvre.

Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, le groupe Y², dont l'origine est probablement austro-allemande, commence à apparaître. Le sous-archétype D³ est attesté dès le début du IX^e siècle ; il n'est pas aussi connu ni influent dans la *Vita Malchi* que dans la *Vita Hilarionis*, mais il provient aussi de Bavière.

Le groupe A de la *Vita Malchi* ne doit pas être assimilé à son homonyme de la *Vita Pauli* et de la *Vita Hilarionis* ; il est conservé depuis le IX^e siècle⁴ et il a la même origine que les groupes antérieurs. À cette même époque appartiennent le groupe E identique à celui de la *Vita Hilarionis*, le groupe K qui a eu une influence relative en France⁵, le groupe R⁶ et le sous-archétype G, plus répandu que le groupe K, dans la même zone⁷.

Le représentant initial du groupe H⁸, dont la lecture se propagera dans les manuscrits postérieurs de la péninsule ibérique, est un manuscrit espagnol du X^e siècle. C'est également à partir de cette époque que commence la prépondérance du groupe L⁹, né en Italie, puis répandu en Bavière

1. Cf. MORALES, *Edición*, p. 155-261.

2. Le manuscrit *Épinal 68* provient probablement de Murbach ; description : *ibid.*, p. 491. *Herbipolitanus Mp. th.q.26*, qui provient probablement de Wurtzbourg, descr. : *ibid.*, p. 492. Comme pour l'analyse de la tradition de la *Vita Hilarionis*, nous suivons la dénomination de la famille et les études de H.C. Jameson.

3. *Monacensis 4597*, provenant de Augsbourg ; descr. : OLDFATHER, *Studies*, p. 74.

4. *Monacensis 6393* ; descr. : *ibid.*, p. 67.

5. *Épinal 14*, provenant de Saint-Dié ; descr. : *ibid.*, p. 476.

6. *Berolinensis lat. 791* ; descr. : *ibid.*, p. 470.

7. *Carnotensis 118*, probablement originaire de Chartres ; descr. : *ibid.*, p. 289.

8. *Matritensis 10007* ; descr. : *ibid.*, p. 135.

9. *Nouarensis 61* ; descr. : *ibid.*, p. 68.

et dans la zone centro-méridionale de la France. Ce sera aussi le principal groupe aux XI^e et XII^e siècles.

Comme dans la *Vita Hilarionis*, les manuscrits italiens dont l'épicentre se situe à l'abbaye du Mont-Cassin sont conservés depuis le XI^e siècle et ils constituent le groupe I. La date tardive de ces manuscrits s'explique par le fait que, à l'époque de l'abbé Desiderius (1058-1087), devenu pape sous le nom de Victor III, furent copiés et richement enluminés des manuscrits très anciens détériorés qui furent ensuite éliminés¹.

Parmi les 351 manuscrits connus, 238 appartiennent aux XIII^e-XV^e siècles. Seuls datent du XVI^e siècle le *Roma, Biblioteca Alessandrina 95*, le *Parisinus lat. 2708*, le *Padouanus 165* et le *Oxford Bodl. Rawlinson Q.d.12* (il contient une des transcriptions en vers de Réginald de Cantorbéry) qui concluent la tradition manuscrite pour la *Vita Malchi*.

Le groupe N

Au-dessus de tous ces archétypes, soigneusement étudiés par Jameson, on trouve une tradition, la plus ancienne que l'on conserve, principalement représentée par les manuscrits : *Neapolitanus lat. VI.D.59*, des VI^e-VII^e siècles, probablement originaire de Bobbio² ; le *Vallicellianus Tom. XVII* du XI^e siècle³ ; le *Berolinensis lat. fol. 735*, du XII^e siècle⁴ et le *Cantabrigensis (Mass.) Ms Typ 194H* également du

1. Sur ce sujet, voir : *Chronica Monasterii Casinensis*, éd. H. Hoffmann, dans *MGH, Scriptores XXXIV*, Hanovre 1980, III, 10, p. 372 ; *L'Età dell'Abate Desiderio. I, Manoscritti Cassinesi del Secolo XI*, Mont-Cassin 1989 ; II, *La Decorazione Libreria*, Mont-Cassin 1989 ; III, *I Storia Arte e Cultura*, Mont-Cassin 1992.

2. Cf. E.A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, t. III, p. 40 ; descr. : JAMESON, dans *OLDFATHER, Studies*, p. 507-508.

3. Descr., *ibid.*, p. 300.

4. *Berolinensis lat. fol. 735*, manuscrit à membrane, du XII^e siècle. 330 x 232, en deux colonnes de 245 x 70 de 40 lignes. Écriture française à l'encre obscure, miniatures. Il contient la *VM* aux f. 42^v-45, suivie immédiatement par la *VH*, f. 45-51. Pour la première *Vita*, le manuscrit représente la tradition N, avec des leçons du groupe G.

XII^e siècle¹ ainsi que le *Alcobaça 15*, qui date du même siècle². Le manuscrit napolitain, considéré comme inclassable par Jameson³, est le plus ancien témoin conservé de la *Vita Malchi* et il semble présenter la lecture la plus pure. Nous suivons ce texte dans la plupart des cas.

Modèles mutilés

Il existe des modèles mutilés et des versions en vers des trois œuvres hiéronymiennes ; rechercher tous les exemples nous éloignerait de notre but ; c'est pourquoi nous n'étudierons que quelques modèles mutilés de la *Vita Malchi* et des versions en vers réalisées à partir de cette œuvre. Nous choisissons cette *Vita* parce que Jérôme y indique clairement ses objectifs : ce qui est omis volontairement présente un objectif sans intérêt pour le copiste.

Quelques manuscrits omettent le prologue et comportent uniquement le corps de la *Vita Malchi*, par exemple deux témoins des XI^e et XII^e siècles : *London British Library, Addit. 38112* et *Barberinianus lat. 702*. Ils commencent ainsi : *Erat quidam senex Malchus nomine...* On a éliminé la comparaison de l'exercice d'une bataille navale ainsi que les deux accusations : celle contre les princes chrétiens qui firent croître le pouvoir de l'Église et diminuer sa vertu, celle contre celui qui avait imposé à Jérôme un temps de silence ; de même on a omis la mention d'Évagre d'Antioche, ami avec lequel Jérôme était allé en Orient et par

1. *Cantabrigensis (Mass.) MS Typ 194H*, manuscrit en parchemin, provenant probablement d'Angleterre. 159 feuilles en deux colonnes de 31 lignes en minuscule caroline. Il contient la *VM* aux f. 42^v-45^v. Le manuscrit, appartenant à la tradition N, est contaminé par des lectures provenant du groupe L.

2. *Alcobaça 15 (367)* : manuscrit en parchemin du XII^e siècle. 160 feuilles 345 x 235, écriture française, miniatures, rubriques, initiales en vermillon et bleu. Il contient : f. 1^v-39, *Incipit prologus beati Ieronimi prb'ri in uitis sanctorum patrum* ; f. 39-42, *Explic' de uita sanctorum egiptioru' patrum. Iheronimus de Malcho captiuo monacho* ; f. 42-46, *Incip' prologus bti' Ih'onimi pb'ri in uita sc'i Pauli primi heremite*. Le manuscrit contenant la *VM* représente le groupe H, mais, avec une influence prononcée de la tradition N.

3. JAMESON, dans *OLDFATHER, Studies*, p. 507-510.

qui il avait connu l'histoire de Malchus. À l'époque où se situe historiquement la *Vita Malchi*, Évagre était revenu d'Italie à Antioche pour reprendre possession des propriétés qu'on lui avait confisquées et qui lui étaient rendues. Il avait déjà été consacré évêque.

L'omission du prologue, un beau morceau de rhétorique, élimine la possibilité que ces deux manuscrits aient transmis la *Vita Malchi* pour de simples motifs littéraires, ou de critique historique, compte tenu de l'importance de ces deux aspects dans l'écrit de Jérôme. Ils ont cependant gardé le récit de la vie de Malchus en conservant l'objectif énoncé dans la conclusion de son opuscule : raconter une histoire sur le thème de la virginité à ceux qui vivent dans cet état, de telle sorte qu'elle serve d'exemple et de témoignage ; cette vertu peut être vécue même dans les situations les plus difficiles, comme la cohabitation avec une femme, l'esclavage, la nudité, les dangers, l'épée.

D'autres manuscrits omettent la conclusion, parmi lesquels figure le *Basel B III 23* de la seconde moitié du XIII^e siècle, qui s'arrête brutalement au début du chapitre 9. La raison de cette interruption pourrait être l'omission de cet épilogue dans le manuscrit d'origine, étant donné qu'il continue immédiatement avec une autre *Vita*. Le cas du *Vallicellianus Tom. XVII* est différent : le chapitre 8 s'interrompt quand l'histoire est arrivée à une fin logique. De fait, bien que manque le dénouement de l'histoire, au moment où ce manuscrit s'arrête, la trame de l'opuscule s'est déjà déroulée. L'archétype du *Vallicellianus* contenait cependant l'œuvre complète ; en effet la conclusion est présente dans le *Casinensis 406* qui semble issu du même ancêtre que le *Vallicellianus*. Si l'omission du dénouement a été intentionnelle, on peut penser que, pour le copiste du *Vallicellianus*, la recommandation et l'éloge de la virginité qu'il a omis n'avaient pas la même importance que l'éloge indirect de la vie cénobitique, caractéristique de la première partie de la *Vita Malchi*.

Le *Vaticanus lat. 9309*, du XIII^e siècle, interrompt la narration un peu plus loin que le *Vallicellianus*. Avant la conclusion au chapitre 8, les personnages ont déjà pris la fuite, déjà fait un bout de chemin et s'appêtent à traverser le désert. Par rapport au *Vallicellianus*, le *Vaticanus* ne présente pas un développement ultérieur de l'histoire et donc les conjectures exprimées pour le *Vallicellianus* s'appliquent également à lui.

Un épitomé

Nous trouvons un exemple clair d'épitomé dans le *Vaticanus Palatinus lat. 619*, du XIII^e siècle. Tout en conservant quelques constructions littéraires hiéronymiennes, la narration commence ici avec la capture de Malchus par les Sarrasins. Il a éliminé le prologue, la vie de Malchus au monastère, sa désobéissance à l'Abbé et son départ du monastère. Du séjour en captivité, ce manuscrit a conservé la charge de faire paître le troupeau et omis la nostalgie que ressent Malchus de la vie monastique. Cependant, il a conservé la référence à l'amour chaste du moine pour sa compagne de captivité, la fuite et le dénouement avec l'épisode de la lionne et l'éloge de la chasteté. Cet épitomé, très court (124 mots) réduit la *Vita Malchi* à une anecdote qui exhorte à la chasteté.

Les versions en vers

Il existe deux versions en vers de la *Vita Malchi*. Jusqu'à présent elles n'ont été étudiées qu'en elles-mêmes et non en relation avec l'écrit de Jérôme. Notre intention est de confronter ces versions avec l'œuvre de Jérôme, pour comprendre comment elles l'ont utilisée.

— FLODOARD DE REIMS

Flodoard¹, né probablement à Épernay vers 893/894, fut clerc de la cathédrale de Reims. Sous le pontificat de

1. Pour de plus amples renseignements sur Flodoard de Reims, voir H. PLATELLE, art « Flodoard », *DHGE* 17, 1971, col. 501-503, avec bibliographie. Les œuvres sont publiées en *PL* 135, 23-886.

Léon VII (936-939), il se rendit à Rome et en 951, il fut ordonné prêtre par l'évêque de Noyon. Il mourut probablement le 28 mars 969. Son œuvre la plus connue, *Annales*¹, écrite entre 919 et 966, est une source importante pour l'histoire de France, d'Italie et d'Allemagne. Vers 930, il écrivit en hexamètres *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae* et *De triumphis Christi Antiochiae gestis*. Par la suite il écrivit *De Christi triumphis apud Italiam* et quatre livres sur l'histoire de l'Église de Reims, ainsi que de nombreuses lettres. Jusqu'à présent, la production littéraire de Flodoard a été éditée et étudiée du point de vue de son apport à l'histoire de l'Église².

Nous nous intéressons ici au poème de Flodoard connu sous le titre *De triumphis Christi Antiochiae gestis libri duo*³. Le chapitre 11 du livre II s'intitule : *De sancto Macedonia eremita, et Euagrio*⁴. Ce titre, ajouté plus tard, n'indique pas clairement que l'allusion à Évagre est due à la source hiéronymienne de la *Vita Malchi*. Flodoard consacre plus de la moitié de ce chapitre (110 vers sur un total de 135) à un épitomé fidèle à l'opuscule de Jérôme, bien qu'il ne le cite pas. Différent est le cas du livre III, chapitre 3 du *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae libri tres*, où il transcrit la *Vita Hilarionis* en plus de 500 vers, nommant Jérôme dans le deuxième vers⁵.

Flodoard a pris de la *Vita Malchi* non seulement le thème mais aussi diverses expressions adoptées littéralement. Apparaît également l'influence de quelques formules contenues dans la *Vita Antonii*. La version en vers omet le prologue de l'opuscule hiéronymien mais conserve, à sa façon, le thème de la *conuersatio monastica*, la nostalgie

1. Éd. P. Lauer, Paris 1905.

2. Voir la bibliographie donnée p. 109, n. 1.

3. *PL* 135, 549-596.

4. *Ibid.*, 585-588.

5. *Patre Palaestinam clarum Hilarione feramus, / Hieronymumque duces uitae in sermone sequamur, De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae Liber tertius, caput III, De Sancto Hilarione (ibid., 531-542).*

qu'elle suscite, la virginité vécue jusqu'à la disponibilité pour le martyre, et quelques références à la valeur de la virginité comme rempart de protection pour celui qui l'observe. De façon générale, Flodoard est resté fidèle à sa source ; il se comporte plus en historien qu'en auteur.

– RÉGINALD DE CANTORBÉRY¹

Réginald naquit entre 1030 et 1050 à Fagia (Faye-la-Vineuse, en Poitou) et mourut en 1109. Après sa première éducation dans sa ville natale grâce au seigneur de la région, Aimericus, il poursuivit ses études à l'abbaye de Noyers, dans le diocèse de Tours. Après 1092, nous le trouvons à l'abbaye de Saint-Augustin de Cantorbéry, où il commence son activité littéraire en 1102. Son œuvre principale fut le poème *Vita S. Malchi monachi captiui* (ici *VSMalch.*). R.L. Levi a étudié l'œuvre et en a donné une édition critique². À sa recherche sur le poème de Réginald nous ajoutons ses remarques en tant que récepteur de la *Vita Malchi* de Jérôme. Réginald est aussi l'auteur de courts poèmes, de lettres, d'histoires de saints, en hexamètres léonins très proches dans la forme de ceux de Hildebert de Lavardin, enfin de *Quaterniones Malchi ad angelum suum*, sa dernière œuvre connue.

La version, en 3613 vers, comprend un *Preludium* (30 vers), une *Epistula Reginaldi ad monachos* (30 vers) et les six livres qui contiennent l'œuvre proprement dite. La libre créativité de Réginald comble toutes les lacunes biographiques de l'opuscule de Jérôme : père, mère, village, éducation (avec des nuances prises dans la *Vita Antonii*), la

1. Pour d'autres données sur Réginald de Cantorbéry, voir A. SCHMITT, art. « Reginald von Canterbury », *LThK* 8, 1963, col. 1098, avec bibliographie.

2. R.L. LEVI, *The Vita Sancti Malchi of Reginald of Canterbury. A critical edition with introduction, apparatus criticus, notes and indices by* –, Univ. of Illinois Press 1942.

vie exemplaire de Malchus au monastère, tout cela selon les prescriptions de la Règle de Saint Benoît, sans la nommer. Puis apparaît en scène la compagne de Malchus qui prend le nom peu original de *Malcha*. Le discours de Malchus qui rejette le mariage est de ton sarcastique et ironique ; en voici des exemples :

*Ante crucem, furcas, quam res committere spurcas ; / Ante lepram, febres, quam concubitus muliebres ; / Ante uolo phrenesim, quam seruus luxuriae sim ; / Ante cadam spasmo nulloque iuuer cataplasmo ; / Ante paralyticus sim, quam mulieris amicus*¹...

Dans cette œuvre, les digressions trop recherchées pour notre sensibilité contemporaine ne manquent pas² ; elles se rattachent plus à l'humanisme de la Renaissance qu'au style patristique ; en fait, l'intention de Réginald fut seulement de faire un exercice de rhétorique en ne gardant ainsi qu'un des objectifs de Jérôme lorsqu'il écrivit son œuvre. La beauté avec laquelle il a présenté l'aventure de Malchus, le style alerte de la narration qui utilise la plupart du temps les verbes à la première personne et au présent de l'indicatif, en ont fait un exemple de rhétorique plus apprécié que la *Vita Pauli*.

Tradition manuscrite de la *Vita Hilarionis*

Les premiers témoins datent du VIII^e siècle : le *Carnotensis 16*³ et le *Bernensis lat. 376*⁴, de lieux et de familles différents. Entre les VIII^e et IX^e siècles, le groupe de

1. *VSMalch.* II, 178-182 ; cf. *VH* 21, 2.

2. *Se monachis monachus monacham dedit hic monachus (VSMalch. V, 487) ; Hanc tibi pro reprobis carnem placuit dare nobis, / Nobis, pro nobis, de nobis, omnia nobis (VSMalch. VI, 108).*

3. Description : OLDFATHER, *Studies*, p. 119 ; l'auteur situe par erreur le manuscrit au VIII^e siècle. LAMBERT, *Bibliotheca*, p. 164, fournit la date correcte : IX^e-X^e siècles.

4. Le manuscrit appartient à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle ; descr. : OLDFATHER, *Studies*, p. 266. Cf. E.A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, t. VIII, p. 863.

manuscrits A a déjà deux représentants¹ au sud de l'Allemagne et au nord de l'Autriche, zones de tradition culturelle presque identique.

Le groupe E, durant la même période, est représenté au monastère de Saint-Gall². Le groupe H s'est répandu à partir de cette époque en Espagne³. Le groupe V⁴ commence à se répandre dans la France centro-méridionale, et le groupe S⁵ dans la zone centro-occidentale. Les plus anciens manuscrits italiens datent du X^e siècle pour le groupe W⁶, représenté dans le nord de la péninsule, et du XI^e siècle pour le groupe I fortement implanté au Mont-Cassin⁷.

Depuis le X^e siècle, on conserve les représentants du groupe D⁸ dont l'importance est grande en zone austro-germanique depuis le XII^e siècle surtout, et dans presque toute l'Europe au XV^e siècle. Il s'agit d'un groupe central dans la tradition du texte de la *Vita Hilarionis*⁹.

Aux XI^e et XII^e siècles apparaît le groupe J qui provient de France¹⁰. À cette époque, le groupe de manuscrits français V déjà cité, qui provient du monastère de Cîteaux, influence le groupe K, dessinant une tradition commune pour les deux sous-archétypes¹¹.

1. *Monacensis 6393*, provenant de Freising en Bavière ; descr. : OLDFATHER, *Studies*, p. 67. *Bruxellensis lat. 8216/18*, provenant de Linz, Autriche ; descr. : *ibid.*

2. *Sangallensis 558 et 579 (109)* ; descr. : *ibid.*, p. 79.

3. *Matritensis 10007*, provenant de Tolède ; descr. : *ibid.*, p. 135.

4. Cette famille a comme premier représentant le *Carnotensis 16*.

5. En commençant par le *Carnotensis 118* ; descr. : OLDFATHER, *Studies*, p. 289.

6. *Nouarensis 61* ; descr. : *ibid.*, p. 118.

7. *Casinensis 140, 143 et 149*, et *Casinensis 400 et 463*, qui proviennent de Santa Maria de Albaneta ; descr. : *ibid.*, p. 89, 274, 88, 89 et 89 respectivement.

8. *Dresdensis A 62 cod. D*, provenant de Brauweiler ; descr. : *ibid.*, p. 134. Aussi *Monacensis 19162*, provenant de Tegernsee ; descr. : *ibid.*, p. 262.

9. Cf. MCNEIL, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 303.

10. *Vaticanus Reginensis lat. 589*, qui provient d'Orléans ; descr. : *ibid.*, p. 94. *Andegauensis 154 (146)*, provenant d'Angers ; descr. : *ibid.*, p. 96. *Altissiodurensis 128 (115)*, provenant de Quincy ; descr. : *ibid.*, p. 277.

11. Cf. MCNEIL, dans OLDFATHER, *Studies*, p. 282.

Au XII^e siècle, le groupe A continue à apparaître dans la région austro-germanique ; il avait influencé le *Sangallensis* 579 (109) du IX^e siècle et le *Scaphusianus* 104 du XI^e siècle¹, ce qui explique pourquoi quelques manuscrits, qui appartiennent au groupe D et sont proches du *Scaphusianus*, contiennent des lectures du groupe *Asella*.

À la même époque, le sous-archétype E reçoit l'influence du groupe D sur lequel il influe également. Ainsi apparaît aussi à Florence une tradition dont l'origine est inconnue, le groupe T qui, bien que limité à deux manuscrits², exercera son influence sur des exemplaires d'Émilie et de Lombardie³.

Entre les XIII^e et XV^e siècles furent copiés 177 des 283 manuscrits de la *Vita Hilarionis* repérés par Lambert⁴. Parmi les causes possibles de la prolifération durant cette période, on peut penser à l'augmentation notable des fondations de monastères⁵ et, par conséquent, la nécessité de

1. Cf. p. 92, n. 6.

2. *Laurentianus* pl. 19, cod. 16 et *Vaticanus* lat. 5411 ; descr. : OLD-FATHER, *Studies*, p. 135 et 137 respectivement.

3. Par exemple : *Bergomensis* 115 MA 71 (antérieurement : *Delta* 2. 15) du XV^e siècle. Du même siècle est le *Parmensis* 18.

4. LAMBERT, *Bibliotheca*, p. 481-514. Les manuscrits de la *VH* énumérés par Lambert sont au nombre de 285. Cependant, le *Scaphusianus*, *Stadtbibliothek (Ministerialbibliothek)* 102, cité p. 492, contient en réalité *Lectiones canonicae ordinis fratrum minorum secundum consuetudinem curiae Romanae*, 2 vol. Il s'agit de deux manuscrits parcheminés n. 102 et n. 103 regroupés en un seul tome de 167 feuilles. Il date du XV^e siècle : cf. *Katalog der Ministerialbibliothek zu Schaffhausen*, Schaffhausen 1877, p. 12. Le manuscrit « Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Libri 27 » est le même que le « Firenze, Biblioteca Laurenziana, Ashb. 5 (27-6) ».

5. Cf. J.C. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons and their Introduction into England*, Londres 1950 ; G. LE BRAS, *Histoire de l'Église*, dir. A. Fliche et V. Martin, t. 12/1 (*Institutions ecclésiastiques de la Chrétienté médiévale*), Paris 1959, p. 121-202 ; éd. italienne, Turin 1973, p. 229-251 ; A. VON HARNACK, *Das Mönchum, seine Ideale und seine Geschichte*, Giessen 1907 ; G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia, I. Dalle origini alla fine del Medio Evo*, Rome 1961 ; W. SIMONS, « Bedelordekloosters in het graafschap Vlaanderen. Chronologie in topografie van de bedelordenverspreiding vóór 1350 », *Sacris Erudiri* 30, 1987-1988, p. 5-203 ;

fournir aux nouvelles bibliothèques les œuvres recommandées par la tradition monastique. Une autre raison pourrait être l'inclusion des trois *Vitae* dans certains manuscrits de la *Legenda Aurea* (1253-1270) de Jacques de Voragine¹.

Le manuscrit AB15.B16 de l'abbaye autrichienne d'Altenburg-bei-Horn, qui contient les *Vitae* traduites en allemand, date de 1470². Au même siècle, le manuscrit de la *Bibliothèque Royale de Bruxelles II 1944 (3398)* contient la *Vita Hilarionis* traduite en flamand. Limitons-nous à ces dernières données comme témoignage, car il serait trop long d'énumérer tous les manuscrits transmis dans les langues modernes européennes.

Au XVI^e siècle appartient le *Parisinus* lat. 2708 et au XVII^e le *Carpentras* 1779 (*P.X*) et le *Vaticanus* lat. 6076, avec lesquels s'achève la tradition manuscrite actuellement connue de la *Vita Hilarionis*.

ÉDITIONS

Au cours de la période humaniste grande fut la fortune des hagiographies hiéronymiennes ; l'une des éditions les plus prestigieuses de cette période est celle d'Érasme de

P. ZAKAR, « Die Anfänge des Zisterzienserordens. Kurze Bemerkungen zu den Studien der letzten zehn Jahre », *Analecta Cisterciensia* 20, 1964, p. 103-138.

1. L'*Ottobonianus* lat. 223 du XIV^e siècle présente la *VM* dans les folios 336-338. Il porte ces lignes intéressantes dans le f. 1^v : *Ego Ludouicus presbyter emi presentem Legendam auream ante ianuam sacrosanctae capelle Parisiensis xv^o septembris 1543 13 solidis tur* (13 sous tournois).

2. *Altenburg-bei-Horn* AB15.B16. Manuscrit en papier du XV^e siècle (1470/1471), de 324 feuilles. La reliure est de 1678. 30 cm ; ancienne cote : VII.202 et ms. 163. Il contient : 197) *Raimundus de Vineis (siue di Capua)*. *Vita S. Catherinae Virginis* ; 198) *S. Hieronymus : Vitae Ss. Eremitarum Pauli, Hilarii (sic) et Malchi cum Vita Antonii, sancto Atanasio inscripta* ; 199) *Leben der Altväter (aus der Historia eremitica des Rufinus)* ; 200) *Aristoteles : Epistel an König Alexander in Secretos Secretorum*. Cf. *Die Handschriften des Stiftes Altenburg* (Sonderkatalog Nr. 1), P. Gregor Schweighofer Bibliothekar., November 1956, p. 63.

Rotterdam, qui situa ces œuvres monastiques parmi les lettres hiéronymiennes de tendance apologétique¹. Vers 1479² avait paru la *Narratio beati Hieronimi presbiteri de monacho Malco* (Zwolle, cf. Copinger, II, n° 2976), 8 folios.

Sont éditées successivement : les trois œuvres hiéronymiennes, par le luthérien G. Maior dans les *Vitae Patrum in usum ministrorum uerbi... repurgatae* (Wittemberg 1544, 73^v-108) ; la *Vita Malchi* seule dans les *Vitae Sanctorum* de Maldonat I (Lyon 1561, 270-278) ; et les trois *Vitae*, dans Surius, *De probatis Sanctorum historiis*, V 1574, 888-902 ; 1580, 984-998 ; X 1618, 319-327 (réimpr. 1879, 604-628). De 1663 date l'édition à Paris de la *Vita Malchi*, par Cl. Chantelou, *Bibliotheca Patrum Ascetica*, IV, 362-368.

La première édition critique des trois *Vitae* fut publiée par Héribert Rosweyde en 1615 à Anvers, la seconde en 1617 à Lyon³ et la troisième de nouveau à Anvers en 1628.

1. Erasmus, *eumque secutus Victorius, quibus materiarum ordo cordi erat, nonnullos in altera classe, siue tomo, arrepta identidem ex Epistolis occasione collocant, quod ἐλεγκτικά καὶ ἀπολογετικά continerent, siue quae pertinent ad diuersas haereses, et maledicorum calumnias...*, MIGNE, PL 23, Praef. – ERASMUS DESIDERIUS (1467-1536), *Opus epistolarum diui Hieronimi stridonensis una cum scholiis DES. ERASMI... nunc postremum per illum non uulgari cura recognitum, correctum ac locupletatum*. Lugduni, I. Giunta 1535. [Bibliotheca Apostolica Vaticana, Mai XI.A.X.30-32] ; *Opus epistolarum diui Hieronimi stridonensis una cum scholiis DES. ERASMI... nunc postremum per illum non uulgari cura recognitum, correctum ac locupletatum*. Apud inclytam Basileam 1536. [Bibl. Apost. Vat., Racc. I.IV.1037] ; HIERONYMUS, *Epistolae siue Libri epistolares... recogniti a DES. ERASMO ROTERODAMO*, Basileae 1545. [Bibl. Apost. Vat., R.G.Teol.II.349]. VITTORI MARIANO, év. de Rieti (1518-1572), *In Omnes Diui Hieronymi Epistolas... Venetiis*, apud Curtium Troianum 1556. [Bibl. Apost. Vat. Chigi, V.3050].

2. Pour les données suivantes, voir : *BHL antiquae et mediae aetatis*, Bruxelles, A-I 1898-1899 ; K-Z 1900-1901 (réimpr. en un vol. 1992) ; plusieurs suppléments ont paru dans la suite, condensés maintenant en *Novum Supplementum*, éd. H. Fros, Bruxelles 1986. Pour la *Vita Hilarionis* n° 3879, pour la *Vita Malchi* n° 5190.

3. À Lyon et non pas à Leyde, comme le précise F. HALKIN dans AB 64, fasc. 3-4, 1946, p. 281, en commentant l'œuvre de Oldfather. Selon Degòrski, l'édition de 1615 eut lieu à Anvers, celle de 1617 à Leyde, et celle de 1628 de nouveau à Anvers (cf. DEGÒRSKI, *Edizione*, p. 5).

Cette édition fut réalisée à partir d'un collationnement de dix-sept manuscrits. En raison de la description imparfaite, trois seulement avaient pu être identifiés par l'équipe de Oldfather¹.

L'édition la plus connue est sans doute celle qu'imprima Migne² (PL 23) au XIX^e siècle, sur la base de la seconde édition critique de nos œuvres commencée à Paris en 1693 par Martianay, continuée et enrichie avec un plus grand nombre de manuscrits par Vallarsi (1766-1772).

En 1869, la *Vita Pauli*, la *Vita Malchi* et la *Vita Hilarionis* sont éditées dans les *Acta Sanctorum* suivant les éditions de Surius, Rosweyde, Martianay et Vallarsi³. Le texte de la *Vita Hilarionis* présenté comme critique par Bastiaensen⁴, fut préparé d'après cette édition des AASS (qui avait déjà servi à l'édition de Hurter⁵), sur la base des variantes présentées par McNeil et des publications déjà citées de Rosweyde et de Vallarsi.

L'étonnante diffusion des *Vitae* et la diversité des traditions dont nous avons des témoins ne peuvent se justifier sans une intense activité de copie ininterrompue depuis l'époque de Jérôme. Au cours de ce chapitre, nous avons mentionné les raisons possibles de cette diffusion qu'il convient de rassembler brièvement.

1) Jérôme diffusa les *Vitae* pour des raisons apologétiques (pour se défendre lui-même, et probablement contre

1. Cf. OLDFATHER, *Studies*, p. 7. Ample renseignements sur les recueils anciens de *Vitae* dans l'art. de A. SOLIGNAC, « Vitae Patrum », *DSP* 16, 1994, col. 1029-1032.

2. J.P. MIGNE, *Patrologiae Latinae Cursus Completus* 23, Paris-Montrouge 1845, c. 9-10.

3. V. DE BUCH, *Vita S. Hilarionis Abbatis auctore S. Hieronymo, Acta Sanctorum Octobris IX*, Paris et Rome 1869, p. 16 s.

4. Dans *Vite dei Santi*, a cura di C. MOHRMANN, p. 72 s. ; cf. P. DEVOS, *AB* 96, fasc. 1-2, 1978, p. 208-209.

5. H. HURTER, *S. Eusebii Hieronymi Vitae S. Pauli, S. Hilarionis et Malchi monachorum*, dans *Sanctorum Patrum Opuscula Selecta* 48, Innsbruck 1885.

Jovinien), avec l'intention de montrer les racines de son ascèse monastique et de celle des groupes de l'Aventin et de Bethléem, ou parce qu'il voulait se livrer à un exercice de rhétorique. C'est dans ce but qu'il les fit traduire en grec.

2) Ces œuvres reçurent une forte impulsion quand elles furent proposées officiellement dans le *Décret Gélasien*.

3) Saint Benoît semble se référer aussi à elles quand, après avoir recommandé la lecture de la Bible et des écrits des Pères, il écrit à la fin de sa *Regula: Necnon et collationes Patrum et instituta et Vitas eorum, sed et Regula sancti Patris nostri Basilii, quid aliud sunt nisi bene uiuentium et oboedientium monachorum instrumenta uirtutum*¹ ? En fait, les trois *Vitae* étaient lues au réfectoire dans les monastères². Il convient de noter que l'énumération de la *Regula* est semblable à celle du *Décret Gélasien*.

4) La prolifération des monastères au cours du Moyen Âge, avec la nécessité d'approvisionner les nouvelles bibliothèques, et, à l'époque de l'Humanisme, avec l'apparition du livre imprimé, le désir de revenir à une latinité classique chrétienne favorisèrent la multiplication des exemplaires.

En revanche, la grande diffusion de la *Légende dorée* du dominicain Jacques de Voragine (milieu du XIII^e s.) a peu contribué au début à celle de nos *Vitae*. Dans le texte original, la *Vie de Paul l'ermite* (ch. 18) est sans doute un résumé du texte de Jérôme, mais le Malchus dont elle parle (ch. 100) est un des Sept Dormants d'Éphèse et la brève mention d'Hilarion comme interlocuteur de l'Abbé Jean (ch. 174) s'inspire plutôt d'Épiphané ; c'est seulement dans

1. Reg. 73, 5-6 (*La Règle de Saint Benoît*, trad. et notes par A. de Vogüé, SC 182, 1972, p. 672-674).

2. Cf. le *Heiligenkreuz 93* du xv^e siècle, où on lit à la première page : *De lectura mensae pro conuentu monasterii s. Crucis in Austria... Quomodo legantur libri in refectorio per totum annum...*, *Die Handschriften Verzeichnisse der Cistercienser Stifte*, t. 1. Reum Heiligenkreuz Neukloster Zwettl Lilienfeld, Vienne 1891, p. 148.

des manuscrits postérieurs que la *Legenda* fut augmentée au gré des copistes et que les trois *Vitae* y furent intégrées.

5) Enfin, et à cause du succès qu'elles avaient eu dans leurs versions latine et grecque, les *Vitae* furent aussi traduites en syriaque, éthiopien, copte, arménien, arabe et paléo-slave ; elles se placent ainsi parmi les rares œuvres patristiques qui obtinrent une très grande diffusion.

La présente édition

Elle fournit pour la *Vita Pauli* l'édition critique établie par R. Degòrski dans l'*Excerptum* de sa thèse doctorale en 1987 (*Edizione critica della « Vita Sancti Pauli Primi Eremitae » di Girolamo, Excerptum dissertationis...*) ; pour la *Vita Malchi* l'édition critique publiée dans ma propre thèse doctorale en 1991 (*Edición crítica de De monacho captivo. Vita Malchi de San Jerónimo, Tesi dottorale di Teologia e Scienze Patristiche*). L'édition de la *Vita Hilarionis* est établie d'après des recherches personnelles menées au cours de la rédaction de cette thèse. Pour réaliser ce travail j'ai bénéficié de l'aide précieuse que m'a apportée la traduction de Pierre Leclerc et son étude littéraire des *Vitae*.

Je tiens à remercier de façon particulière les Prof. Degòrski et Leclerc, et aussi toutes les personnes et institutions qui ont rendu possibles les thèses mentionnées ci-dessus et la présente édition des Vitae de Jérôme : l'Institut des Sources Chrétiennes, l'Institut Pontifical Augustinianum, ses dirigeants et les Prof. Maria Grazia Mara, Jean Mallet, Paolo Siniscalco. Je dois enfin une reconnaissance particulière à la Prof. Dr María Mercedes Bergadá, qui m'a fortement encouragé pour ce travail et, en général, donne une forte impulsion aux études patristiques en Argentine et dans le monde entier.

Edgardo Martín MORALES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS ¹

Œuvres de Jérôme

<i>Chron.</i>	<i>Eusebii Caesariensis Chronicon. Hieronymi continuatio.</i>
<i>Epist.</i>	<i>Epistulae</i>
<i>Is. comm.</i>	<i>Commentarii in Isaiam</i>
<i>Matt. comm.</i>	<i>Commentarii in euangelium Matthaei</i>
<i>Ruf.</i>	<i>Aduersus Rufinum</i>
<i>VH</i>	<i>Vita Hilarionis</i>
<i>Vir. inl.</i>	<i>De uiris inlustribus</i>
<i>VM</i>	<i>Vita Malchi, De monacho captiuo</i>
<i>VP</i>	<i>Vita beati Pauli monachi Thebaei</i>

Œuvres d'autres auteurs anciens

Apopht. Patr.

Apophtegmes des Pères, série alphabétique ².

— ATHANASE

VA *Vita Antonii*

— ÉGÉRIE

Itin. *Itinerarium*

— EUSÈBE, SOZOMÈNE

HE *Historia Ecclesiastica*

1. Une abréviation a été attribuée aux ouvrages fréquemment cités.

2. Le chiffre arabe indique le numéro d'ordre dans PG 65.

- FLORUS
Epitome *Epitome de gestis Romanorum*
 — PALLADE
Hist. Laus. *Historia Lausiaca*
 — RÉGINALD DE CANTORBÉRY
VSMalch. *Vita Sancti Malchi*
 — TITE LIVE
Ex. Rom. *Exempla Romana*
 — V. Pach. *Vita Pachomii*

Pour toutes les autres œuvres citées dans ce volume, sont utilisées les abréviations des dictionnaires usuels de GAFFIOT, BLAISE, BAILLY et LAMPE.

Périodiques, usuels et collections

- AASS *Acta Sanctorum*, Bruxelles.
 AB *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.
 AC *Antike und Christentum*, Münster (Westfalen).
 ALMA *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, Bruxelles.
 Aug *Augustinianum*, Rome.
 BAug *Bibliothèque Augustinienne*, Paris.
 BHL *Bibliotheca Hagiographica Latina*, Bruxelles.
 BLE *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, Toulouse.
 CCL *Corpus Christianorum*, Series Latina, Turnhout.
 DACL *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris (col.).
 DECA *Dictionnaire Encyclopédique du Christianisme Ancien*, Paris.
 DHGE *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, Paris.
 DSp *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris (col.).
 GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte*, Berlin.

- GIF *Giornale Italiano di Filologia*, Rome.
 JACH *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Münster (Westfalen).
 KP ZIEGLER-SONTHEIMER-GÄRTNER, *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike. Auf Grundlage von Pauly's Realencyklopädie der classischen Altertumswissenschaft unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter herausgegeben*, Munich (col.).
 LThK *Lexikon für Theologie und Kirche* (1^{re} éd), Fribourg.
 MGH *Monumenta Germaniae Historica*, Hannover-Berlin.
 MSR *Mélanges de Science Religieuse*, Lille.
 NJDTh *Neue Jahrbücher für deutsche Theologie*, Tübingen.
 OPA *Œuvres de Philon d'Alexandrie*, Paris.
 PG *Patrologia Graeca* (J.-P. MIGNE), Paris.
 PL *Patrologia Latina* (J.-P. MIGNE), Paris.
 PW PAULY-WISSOWA-KROLL, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart (col.).
 RAC *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart (col.).
 RAM *Revue d'Ascétique et de Mystique*, Toulouse.
 REAug *Revue des Études Augustiniennes*, Paris.
 RecSR *Recherches de Science Religieuse*, Paris.
 REL *Revue des Études Latines*, Paris.
 RevSR *Revue des Sciences Religieuses*, Strasbourg.
 RQ *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, Fribourg.
 SA *Studia Anselmiana*, Rome.
 SC *Sources Chrétiennes*, Paris.
 TrThZ *Trierer Theologische Zeitschrift*, Trèves.
 TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig.
 VigChr *Vigiliae Christianae*, Leyde-Amsterdam.

ZKG	<i>Zeitschrift für Kirchengeschichte</i> , Stuttgart.
ZNTW	<i>Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft</i> , Berlin.
ZWTh	<i>Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie</i> , Francfort.

BIBLIOGRAPHIE

Une abondante bibliographie sur Jérôme (741 titres) a été donnée en *CCL 72* (1959), p. IX-LIX, avec table alphabétique des noms d'auteurs ; sur les *Vitae Patrum*, p. XLVIII-XLIX. Sans être exhaustive, la bibliographie présentée ici vise à fournir les principales études susceptibles d'éclairer les trois *Vitae*.

Une abréviation a été attribuée aux livres et articles fréquemment cités.

Éditions et traductions des *Vitae*

- AMÉLINEAU, É., *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne : histoire des monastères de la Basse-Égypte ; vies des saints Paul, Antoine, Macaire, etc.*, texte copte et trad. française, Paris 1894.
- ANTIN, P., *Vies des saints moines Paul de Thèbes, Malc, Hilarion*, La lettre de Ligugé, 1977.
- BAREILLE, J., *Œuvres complètes de saint Jérôme*, trad. française, 18 vol., Paris 1877-1885.
- BASTIAENSEN, A.A.R. – SMIT, J.W., *Vite dei Santi* (a cura di C. Mohrmann). *Vita di Martino, Vita di Ilarione, In memoria di Paola*, Testo crit. e comm. ; trad. di L. Canali e C. Moreschini, Venezie di Vicenza 1983².
- DEGORSKI, R., *Edizione Critica della Vita Sancti Pauli Primi Eremitae di Girolamo, Excerptum dissertationis ad Doctoratum in theologia et scientiis patristicis*, Rome 1987 (= DEGORSKI, *Edizione*).

- *Girolamo - Vite degli eremiti Paolo, Ilarione e Malco, Collana di testi patristici* 126, Rome 1996.
- LABRIOLLE, P. DE, *Vie de Paul de Thèbes et vie d'Hilarion*, Paris 1907.
- LANATA, G., *San Girolamo. Vite di Paolo, Ilarione e Malco*, Milan 1975.
- MINIAC, J., *S. Jérôme. Vivre au désert : Paul, Malchus, Hilarion*, Collection *Atopia*, Grenoble 1992.
- MORALES, E.M., *Edición crítica de De Monacho Captivo. Vita Malchi de San Jerónimo, Tesi Dottorale in Teologia e Scienze Patristiche*, Rome 1991 (= MORALES, *Edición*).
- PEREIRA, F.M.E., *A Vida de S. Paulo de Thebas, primeiro eremita, segundo a versão ethiopica*, Coimbra 1904.
- *Vida de S. Paulo de Thebas, Primeiro eremita, versão ethiopica*, Lisbonne 1903.
- ROSWEYDE, H., *Vitae patrum*, Anvers 1615.
- VALLARSI, D., *Vita Pauli*, PL 23, 17-28 ; *Vita Hilarionis* PL 23, 29-54 ; *Vita Malchi* PL 23, 53-60, Paris-Montrouge 1845.

Études sur la tradition manuscrite

- LAMBERT, B., *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme (Instrumenta Patristica 4)*, vol. 2, Steenbrugge-La Haye 1969, p. 481-514 (= LAMBERT, *Bibliotheca*).
- MIEROW, C.C., « The 35 Vatican MSS. of St Jerome's Vita Malchi. Prolegomena to an Edition », *Speculum* 20, 1945, 468-481.
- OLDFATHER, W.A. [et al.], *Studies in the Text Tradition of St. Jerome's Vitae Patrum*, Urbana 1943 (= OLDFATHER, *Studies*). Dans ce même volume :

- CHERF, J.F., « The Latin Manuscript Tradition of the *Vita Sancti Pauli* », p. 65-142 (= CHERF) ;
- MCNEIL, Sr M.D., « The Latin Manuscript Tradition of the *Vita Sancti Hilarionis* », p. 251-305 (= MCNEIL) ;
- STROUT, R.F., « The Greek Versions of Jerome's *Vita Sancti Hilarionis* », p. 306-448 (= STROUT) ;
- JAMESON, H.C., « The Latin Manuscript Tradition of Jerome's *Vita Sancti Malchi* », p. 448-511 (= JAMESON).

Études sur les Vitae

- BAUER, J.B., « Novellistisches bei Hieronymus Vita Pauli 3 », *Wiener Studien* 74, 1961, p. 130-137.
- BIDEZ, J. - PARMENTIER, L., *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes*, Gand 1900.
- BRUGNOLI, G., « I due soggiorni di S. Girolamo a Roma », dans *Scritti Patristici* I, Rome 1955, p. 125-132.
- CAVALLERA, F., « Paul de Thèbes et Paul d'Oxyrhynque », *RAM* 7, 1926, p. 302-305.
- DECKER, J. DE, *Contribution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes (Univ. de Gand, Fac. de Philosophie et Lettres, Recueil de travaux 31)*, Gand 1905.
- DÖLGER, F.J., « Ein christlicher Rennstallbesitzer aus Maiuma beim heiligen Hilarion », *AC* 1, 1929, p. 215 s.
- DUCKWORTH, G.E., « Classical Echoes in St. Jerome's Life of Malchus », *The Classical Bulletin* 24, 1947/48, p. 29 s.
- FUHRMANN, M., *Christen in der Wüste : drei Hieronymus-Legenden*, trad. all. et comm., Zurich-Munich 1983.
- ISRAEL, W., « Die Vita S. Hilarionis des Hieronymus als Quelle für die Anfänge des Mönchtums kritisch untersucht », *ZWTh* 23, 1880, p. 129-165.
- MIEROW, C.C., « Sancti Eusebii Hieronymi Vita Malchi monachi captivi », dans *Classical Essays Presented to J. A. Kleist*, St. Louis 1946, p. 31-60.

- NAU, F., « Le texte grec original de la Vie de S. Paul de Thèbes », *AB* 20, 1901, p. 121-157.
- OPELT, I., « Note al viaggio in Italia di S. Ilarione Siro », *Aug* 24, 1984, p. 305-314 (= OPELT, « Note al Viaggio »).
- SIRAGO, V.A., « Sulla composizione della *Vita Malchi* di S. Girolamo », dans *La narrativa cristiana antica. Codici narrativi, Strutture formali, schemi retorici. XXIII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, 5-7 maggio 1994 (Studia Ephemeridis Augustinianum 50)*, Rome 1995, p. 521-528.
- VAN DEN VEN, P., *S. Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif*, Louvain 1901.
- VOGÜÉ, A. DE, « La *Vita Pauli* de saint Jérôme et sa datation. Examen d'un passage-clé (ch. 6) », dans *Eulogia. Mélanges A.A.R. Bastiaensen (Instrumenta Patristica 24)*, Steenbrugge, 1991, p. 395-406.
- ZÖCKLER, O., « Hilarion von Gaza. Eine Rettung », *NJDTh* 3, 1894, p. 146-178.

Études d'ensemble sur Jérôme

- ANTIN, P., *CCL 72, Praefatio*, p. v-VIII (brève vie de Jérôme, en latin).
- *Essai sur Saint Jérôme*, Paris 1951 (= ANTIN, *Essai*).
 - *Recueil sur saint Jérôme (Latomus 95)*, Bruxelles 1968.
 - « Retouches au Saint Jérôme de Ferdinand Cavallera », *BLE* 70, 1969, p. 264-266.
- CAVALLERA, F., *Saint Jérôme. Sa vie et son œuvre*, t. I, 1-2 (seul paru), Louvain-Paris 1922 (= CAVALLERA, *S. Jérôme*).
- KELLY, J.N.D., *Jerome: his Life, Writings and Controversies*, Londres 1975 (= KELLY, *Jerome*).
- MONCEAUX, P., *Saint Jérôme. Sa jeunesse. L'étudiant, l'er-mite*, Paris 1932.

- MURPHY, F.X., *A Monument to Saint Jerome: Essays on some Aspects of his Life, Works and Influence (Av.-Propos du card. Tisserant)*, New York 1952.
- PENNA, A., *San Gerolamo*, Turin-Rome 1949; trad. esp., Barcelone 1952.
- TESTARD, M., *Saint Jérôme, l'apôtre savant et pauvre du patriciat romain*, Paris 1980.

Colloques. Travaux collectifs

- Jérôme entre l'Occident et l'Orient. XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem*, Actes du Colloque de Chantilly, sept. 1986, éd. Y.-M. Duval, Paris 1988.
- Gerolamo e la biografia letteraria. Pubblicazioni del Dipartimento di Archeologia Filologia Classica e loro Tradizioni*, a cura di A. Ceresa-Gastaldo, Gênes 1989 (= *Gerolamo*).
- Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), E. Patlagean et P. Riché (éd.), Paris 1981.

Jérôme et les auteurs classiques

- ANNA, G. D', « Contributo alla cronologia dei poeti latini arcaici, I, Chronica di Cornelio Nepote fonte secondaria di S. Girolamo », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere, Scienze morali et storiche* 86, 1953, p. 211-232.
- CAMERON, A., « Echoes of Vergil in St. Jerome's Life of St. Hilarion », *Classical Philology* (Chicago) 63, 1968, p. 55-56.
- COURCELLE, P., *Les Lettres grecques en Occident: de Macrobie à Cassiodore*, Paris 1948².

- FUHRMANN, M., « Die Mönchsgeschichten des Hieronymus. Formexperimente in erzählender Literatur », dans *Christianisme et formes littéraires de l'Antiquité tardive en Occident (Entretiens sur l'Antiquité classique 23, Fondation Hardt)*, Genève 1977, p. 41-99 (= FUHRMANN, « Die Mönchsgeschichten »).
- GLORIE, F., « Sources de S. Jérôme et de S. Augustin. II. Nouvelles sources de saint Jérôme », *Sacris Erudiri* 18, 1967-1968, p. 472-477.
- GOELZER, H., *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, Paris 1884.
- HAGENDAHL, H., *Latin Fathers and the Classics. A Study on the Apologists, Jerome and other Christian Writers*, Göteborg 1958 (= HAGENDAHL, *Latin Fathers*).
- *Von Tertullian zu Cassiodor : die profane literarische Tradition in dem lateinischen christlichen Schrifttum*, Göteborg 1983 ; éd. ital. *Cristianesimo latino e cultura classica : da Tertulliano a Cassiodoro* (Introd. de P. Siniscalco), Rome 1988.
- HEIMANN, D.F., *Latin Word Order in the Writings of St. Jerome, Vita Pauli, Vita Malchi, Vita Hilarionis*, Ohio State Univ. Columbus 1966.
- LAMMERT, F., *De Hieronymo Donati discipulo*, Leipzig 1912.
- LAUSBERG, H., *Elemente der literarischen Rhetorik. Eine Einführung für Studierende der klassischen, romanischen, englischen und deutschen Philologie*, Munich 1967³ (= LAUSBERG).
- LUCK, G., « Die Form der suetonischen Biographie und die frühen Heiligenviten », *Mullus. Festschrift T. Klauser (JACH, Erg.-Bd. 1)*, 1964, p. 230-241.
- MEERSHOEK, G.Q.A., *Le Latin biblique d'après saint Jérôme : aspects linguistiques de la rencontre entre la Bible et le monde classique (Latinitas Christianorum Primaeva 20)*, Nimègue 1966.

Hagiographie. Histoire

- AIGRAIN, R., *L'Hagiographie : ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris 1953.
- BASTIAENSEN, A.R.R., « Jérôme hagiographe », *Hagiographies : histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550* (dir. G. Philippart), t. I, Turnhout 1994, p. 97-123.
- BOESCH-GAJANO, S., *Agiografia altomedioevale*, Bologne 1976.
- COLEIRO, E., « St. Jerome's Lives of the Hermits », *VigChr* 11, 1957, p. 161-178.
- « The Decay of the Empire and Fall of Rom in Saint Jerome's Letters and Lives of the Hermits », *Journal of the Faculty of Arts of the Univ. of Malta* 1, 1957, p. 49-57.
- COLOMBÁS, G.M., « El concepto de monje y vida monástica hasta fines del siglo V », *Studia monastica* 1, 1959, p. 257-342.
- *El monacato primitivo. I, Hombres, hechos, costumbres, instituciones*, Madrid 1974 ; II, *La espiritualidad*, Madrid 1975.
- COUSIN, P., *Précis d'histoire monastique*, Paris 1956 (= COUSIN, *Précis*).
- DELEHAYE, H., *Cinq leçons sur la méthode hagiographique (Subsidia hagiographica 21)*, Bruxelles 1981.
- *Mélanges d'hagiographie grecque et latine (Subsidia hagiographica 42)*, Bruxelles 1966.
- DUVAL, Y.-M., « Jérôme et l'histoire de l'Église du IV^e siècle », *L'historiographie de l'Église des I^{ers} siècles* (dir. B. Pouderon et Y.-M. Duval), Actes d'un colloque organisé à Tours en septembre 2000, Paris 2001, p. 381-408.

- FÉDOU, M., « L'Écriture de l'histoire dans le christianisme ancien », *RecSR* 92, 2004, p. 539-568.
- GORDINI, G.D., « Il monachesimo romano in Palestina nel IV secolo », *Saint Martin et son temps. Mémorial du XVI^e centenaire des débuts du monachisme en Gaule (361-1961)*, SA 46, Rome 1961, p. 85-108.
- « Origine e sviluppo del monachesimo a Roma », *Gregorianum* 37, 1956, p. 220-260.
- GRÉGOIRE, R., *Manuale di agiologia : introduzione alla letteratura agiografica*, Fabriano, Monasterio S. Silvestro, 1987.
- GROSSI GONDI, F., *Principi e problemi di critica agiografica*, Rome 1919.
- JANNACCONE, S., « Roma 384. Struttura sociale e spirituale del gruppo geronimiano », *GIF* 19, 1966, p. 32-48.
- KECH, H., *Hagiographie als christliche Unterhaltungsliteratur : Studien zum Phänomen des Erbaulichen anhand der Mönchsviten des hl. Hieronymus*, Konstanz Univ. Diss., Göppingen 1977.
- MARA, M.G., « Monachesimo di lingua greca-latina », dans *Storia europea : il monachesimo nel primo millenio*, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Rome, 24-25 févr. 1989, Casamari, 26 févr. 1989), Rome 1989, p. 113-123.
- NAUTIN, P., « Études de chronologie hiéronymienne (393-397) », *REAug* 18, 1972, p. 209-218 ; 19, 1973, p. 69-86, 213-239 (suite) ; 20, 1974, p. 251-284 (suite et fin ; tableau récapitulatif).
- « La liste des œuvres de Jérôme dans le *De viris illustribus* », *Orpheus* 5, 1984, p. 319-334.
- OPELT, I., « Des Hieronymus Heiligenbiographien als Quellen der historischen Topographie des östlichen Mittelmeerraumes », *RQ* 74, 1979, p. 145-177.

- PELLISTRANDI, S., « À propos d'une recherche prosopographique. Jérôme, Bonose et la vocation monastique », *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, cité *supra*, p. 13-25.
- VOGÜÉ, A. DE, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, t. I et II, Paris 1991-1993 (= VOGÜÉ, *Histoire littéraire*).

Thèmes divers

- ANTIN, P., « À la source de *singularitas*, 'Vie monastique' », *ALMA* 36, 1967-1968, p. 111-112.
- « Les idées morales de S. Jérôme », *MSR* 14, 1957, p. 135-150.
 - « Solitude et silence chez S. Jérôme », *RAM* 40, 1964, p. 265-276.
- BAUS, K., « Das Gebet zu Christus beim heiligen Hieronymus », *TrThZ* 60, 1951, p. 178-188
- CAVALLERA, F., « S. Jérôme et la vie parfaite », *RAM* 2, 1921, p. 101-127.
- DUMM, D., « St. Jerome and the Theology of Virginité », *The Benedictine Review* 9, 1954, p. 28-35.
- GORCE, D., « Comment travaillait saint Jérôme », *RAM* 25, 1949, p. 117-139.
- *La Lectio divina des origines du cénobitisme à saint Benoît et Cassiodore, I, Saint Jérôme et la lecture sacrée dans le milieu ascétique romain*, Paris 1925 ; trad. it. par A. PEDRAZZI, *La Lectio divina nell'ambiente ascetico di San Girolamo*, Bologne 1991.
- HAMBLENNÉ, P., « La longévité de Jérôme : Prosper avait-il raison ? », *Latomus* 28, 1969, p. 1081-1119.
- JANINI, J., *S. Jerónimo y el ayuno*, diss., Madrid 1949.
- JAY, P., « Sur la date de naissance de saint Jérôme », *REL* 51, 1973, p. 262-280.

LECLERCQ, J., « Saint Jérôme, docteur de l'ascèse d'après un centon monastique », *RAM* 25, 1949 (*Mélanges M. Viller*), p. 140-145.

TIBILETTI, C., « Immagini bibliche nel linguaggio figurato di S. Girolamo », dans *Gerolamo*, p. 67-79.

VENTURI, A., *S. Girolamo formatore delle anime*, Rome 1921.

CONSPECTVS SIGLORVM

Cette table s'appuie sur les analyses de la tradition manuscrite développées par E.M. Morales au chapitre V de l'Introduction, p. 100-115. Elle note uniquement les manuscrits utilisés dans le texte critique.

VIE DE PAUL

MANUSCRITS

Groupe K

- A* Vérone, Bibl. Capit. B, *Veronensis XXXVIII* (36),
517.
B Londres, Brit. Mus., *Cotton Caligula A XV*, VIII^e s.

Groupe A

- C* Munich, Bay. Stadtsbibl., *Monacensis 6393*, IX^e s.
D Bruxelles, Koningl. Bibl., *Bruxellensis lat. 8216/18*,
819.

Groupe J

- E* Berne, Bürgersbibl., *Bernensis lat. 199*, IX^e-X^e s.

Groupe L

- G* Rouen, BM, *Rotomagensis U 108*, IX^e s.

Groupe I

- I* Vienne, Östernat. Bibl., *Vindobonensis lat. 994*, X^e s.
K Mont-Cassin, Bibl. dell'Abadia, *Casinensis 149*, XI^e s.

Groupe D

- L* Munich, Bay. Stadtsbibl., *Monacensis 4597*, VIII^e s.
M Cambridge, Corpus Christi Coll., *Cantabrigensis*
389, IX^e s.

Groupe E

- N* Saint-Gall, Stiftsbibl., *Sangallensis 558*, IX^e s.

Groupe R

O Paris, BNF, *Parisinus lat. 5342*, x^e s.

Groupe S

S Rome, Bibl. Vittorio Emm., *Sessorianus 41*, ix^e s.

Groupe W

T Vatican, Bibl. Apost., *Vaticanus lat. 1196*, xi^e s.

Groupe Z

U Saint-Gall, Stiftsbibl., *Sangallensis 552*, ix^e s.

W Madrid, Bibl. Nac., *Matritensis 10007*, 902.

ÉDITIONS
(cf. bibliographie)

Deg. Degòrski
r Rosweyde
v Vallarsi

SIGLES ET ABRÉVIATIONS DE L'APPARAT CRITIQUE

~ transposuit
+ addidit
> omisit
corr. correxerit
coni. coniecit
*m*² manus secunda
praem. praemisit

VIE DE MALCHUS

MANUSCRITS

Groupe N

A Naples, Bibl. de la Ville, *Neapolitanus lat. VI.D.59*, vii^e s.

S Rome, Bibl. Naz. Centr., *Sessorianus 41*, ix^e s.

T Rome, Bibl. Vallicell., *Vallicellianus Tom. XVII*, xi^e s.

G Berlin, Königl. Bibl., *Berolinensis lat. fol. 735*, xii^e s.

J Cambridge, Gonville & Caius College, *Cantabrigensis 301 (515)*, xii^e s.

H Mont-Cassin, Bibl. dell'Abadia, *Casinensis 406*, xv^e s.

Groupe D

I Munich, Bay. Stadtsbibl., *Monacensis 4597*, viii^e-ix^e s.

B Munich, Bay. Stadtbibl., *Monacensis 19162*, x^e s.

F Klosterneuburg, Stiftsbibl., *Claustroneoburgensis cc. 1.704*, xii^e s.

Groupe A

C Munich, Bay. Stadtsbibl., *Monacensis 6393*, ix^e s.

D Bruxelles, Koningl. Bibl., *Bruxellensis lat. 8216/18*, 819

Groupe L

E Schaffhausen, Stadtsbibl., *Scaphusianus 104*, xi^e s.

M Paris, BNF, *Parisinus lat. 5324*, x^e s.

Groupe I

- K* Mont-Cassin, Bibl. dell' Abadia, *Casinensis 140*, XI^e s.
W Mont-Cassin, Bibl. dell' Abadia, *Casinensis 143*, XI^e s.
Q Chartres, BM, *Carnotensis 118*, IX^e s.

Groupe J

- L* Vatican, Bibl. Apost., *Vaticanus Reg. lat. 589*, XI^e s.

Groupe E

- N* Saint-Gall, Stiftsbibl., *Sangallensis 558*, IX^e s.
O Berlin, Königl. Bibl., *Berolinensis fol. 275 (780)*, X^e s.

ÉDITIONS
 (cf. bibliographie)

- Oldf.* Oldfather
r Rosweyde
v Vallarsi

SIGLES ET ABRÉVIATIONS DE L'APPARAT CRITIQUE

- ~ transposuit
 + addidit
 > omisit
eras. erasit
corr. correxit
coni. coniecit
praem. praemisit

VIE D'HILARION

MANUSCRITS

Groupe A

- C* Munich, Bay. Stadtsbibl., *Monacensis Clm 6393*, IX^e s.
D Bruxelles, Koningl. Bibl., *Bruxellensis lat. 8216/18*, 819.

Groupe D

- A* Dresde, Sächsis. Landesbibl., *Dresdensis A 62 cod. D*, X^e s.
B Munich, Bay. Stadtsbibl., *Monacensis 19162*, X^e s.
E Schaffhausen, Stadtsbibl., *Scaphusianus 104*, XI^e s.
F Klosterneuburg, Stiftsbibl., *Claustroneoburgensis cc. 1.704*, XII^e s.

Groupe E

- N* Saint-Gall, Stiftsbibl., *Sangallensis 558*, IX^e s.
H Saint-Gall, Stiftsbibl., *Sangallensis 579 (109)*, IX^e s.

Groupe H

- W* Madrid, Bibl. Nac., *Matritensis 10007, 902*.
J Madrid, Bibl. Nac., *Matritensis 6*, X^e-XI^e s.
K Lisbonne, Bibl. Nac., *Alcobaça 15 (367)*, XII^e s.

Groupe J

- L* Vatican, Bibl. Apost., *Vaticanus Reg. lat. 589*, XI^e s.

Groupe K-V

- M* Chartres, BM, *Carnotensis 16*, VIII^e s.
G Paris, BNF, *Parisinus lat. 11748*, X^e s.

Groupe O

P Vatican, Bibl. Apost., *Vaticanus Reg. lat. 432*, XII^e s.

Groupe S

Q Chartres, BM, *Carnotensis 118*, IX^e s.

S Paris, BNF, *Parisinus lat. 3784*, X^e-XI^e s.

Groupe T

T Vatican, Bibl. Apost., *Vaticanus lat. 5411*, XI-XII^e s.

Groupe W

U Novare, Bibl. Capit., *Nouarensis 61*, X^e s.

ÉDITIONS
(cf. bibliographie)

r Rosweyde

v Vallarsi

SIGLES ET ABRÉVIATIONS DE L'APPARAT CRITIQUE

~ transposuit

+ addidit

> omisit

eras. erasit

corr. correxit

*m*² manus secunda

praem. praemisit

TEXTE ET TRADUCTION

La plupart des œuvres d'auteurs anciens qui ont inspiré Jérôme sont publiées dans la collection *CUF* (Cicéron, Virgile, Ovide, Pline l'Ancien, etc.), mais, étant donné l'existence d'autres éditions, nous donnerons seulement, sauf exceptions, dans les notes de chaque *Vita*, le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre avec les divisions habituelles en livres et chapitres.

Les notes de la *Vita Pauli* ont été rédigées par E.M. Morales et par P. Leclerc. Celles de P. Leclerc sont signalées par la lettre L qui suit le numéro de la note. Dans le cas où les deux annotateurs interviennent sous le même numéro, leur contribution est soit précédée des sigles LM, soit séparée par un tilde.

VITA BEATI PAVLI MONACHI THEBAEI

1. 1. Inter multos saepe dubitatum est a quo potissimum
monachorum eremus habitari coepta sit. Quidam enim altius
repetentes, a beato Elia et Ioanne principia sumpserunt.
Quorum et Elias plus nobis uidetur fuisse quam monachus,
5 et Ioannes ante prophetare coepisse quam natus est^a.
2. Alii autem, in quam opinionem uulgus omne consentit,
adserunt Antonium huius propositi caput, quod ex parte
uerum est. Non enim tam ipse ante omnes fuit, quam ab eo
10 omnium incitata sunt studia. Amathas uero et Macarius,
discipuli Antonii, e quibus superior corpus magistri sepe-
liuit, etiam nunc adfirmant, Paulum quemdam Thebaeum
principem rei istius fuisse, non nominis, quam opinionem
nos quoque probamus. 3. Nonnulli et haec et alia, prout

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

1. 2 coepta sit : coeptum W || 3 principia sumpserunt : principia sum-
sisse dixerunt N sumpserunt principium v || 4 plus propheta nobis
L || uidetur fuisse ~ N || 5 prophetare coepisse : ~ E prophetare recoe-
pisse W > O || 7 adserunt : et praem. B adseuerant D adsu (mut)
C asseruerunt S asserunt W || 9 omnium > B || incita C || amathas :
amatus CLMS amathias N || 10 corpus magistri : ~ Nv + sui
L || 11 thebaidem (thebaidum m² corr. M) LM || 12 rei istius ~ N

1. a. Cf. Lc 1, 41-44

1. Le début du prologue ressemble à celui de l'Évangile de Luc. Pour la généalogie du monachisme, on ne voit pas à qui se réfère Jérôme. Eusèbe de Césarée (HE II, xvi, 2) affirme que Philon rattache les Thérapeutes à la communauté primitive d'Alexandrie, vue que suit Jérôme (Vir. inl. 11). En fait le monachisme est apparu sous des formes diverses en divers lieux. Pour une vue d'ensemble sur ce sujet, cf. J. GRIBOMONT, art.

VIE DE PAUL DE THÈBES

Prologue

1. 1. Nombreux sont ceux qui se sont souvent demandé quel moine fut le tout premier à habiter le désert¹. Certains en effet, remontant assez loin, ont pris comme initiateurs de cette pratique le bienheureux Élie et Jean [Baptiste]² ; mais Élie nous semble avoir été plus qu'un moine et Jean avoir commencé à prophétiser avant sa naissance^a. 2. D'autres, et tout le monde se range à leur opinion, assurent qu'Antoine fut l'initiateur de ce style de vie, et c'est en partie vrai, car s'il ne fut pas le précurseur de tous, il stimula le zèle de tous. Mais Amathas et Macaire³, disciples d'Antoine – le premier ensevelit le corps de son maître⁴ – affirment encore aujourd'hui qu'un certain Paul de Thèbes fut à l'origine de la chose, sinon du mot, et cette opinion est aussi la nôtre. 3. Quelques-uns, suivant leur bon plaisir, répandent à son

« Monachisme, II. Naissance et développements », *DSp* 10, 1980, col. 1536-1541. Selon Eusèbe (HE VI, ix, 6), le premier ermite serait Narcisse, devenu évêque de Jérusalem vers 212.

2. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 22, 36 ; 58, 5 ; 125, 7 ; *V. Pach., Prolog.* (Horsière).

3. Dans *VH* 20, 13, Jérôme appelle ces deux disciples Isaac et Pélusien ; ici et dans sa *Chronique* (ann. 361 ; *PL* 27, 687-688), il les appelle Macaire et Amathas, comme le fait Pallade (*Hist. Laus.* 21, éd. G.J.M. Bartelink, *Vite dei Santi* II, Vicence 1975, p. 105-107). Ce Macaire, qui continua à résider à Pispir, ne doit pas être identifié avec Macaire l'Égyptien, fondateur de Scété (cf. A. GUILLAUMONT, art. « Macaire l'Égyptien », *DSp* 10, 1980, col. 12). Quant à Amathas, on pourrait l'identifier avec Ammonas, qui fut aussi un des plus anciens disciples d'Antoine et dirigea la communauté de Pispir après sa mort.

4. Athanase (*VA* 92, 2) dit que les deux disciples qui étaient avec lui s'ensevelirent ; il n'en donne pas le nom.

15 uoluntas tulit, iactitant : subterraneo specu crinitum cal-
 caneo tenus hominem, et multa quae persequi otiosum est
 20 incredibilia fingentes. Quorum quia impudens mendacium
 fuit, ne refellenda quidem sententia uidetur. 4. Igitur quia
 de Antonio tam Graeco quam Romano stilo diligenter
 memoriae traditum est, pauca de Pauli principio et fine^b
 scribere disposui ; magis quia res omissa erat, quam fretus
 ingenio. Quomodo autem in media aetate uixerit, aut quas
 Satanae pertulerit insidias, nulli hominum compertum
 habetur.

5 2. 1. Sub Decio et Valeriano persecutoribus, quo tem-
 pore Cornelius Romae, Cyprianus Carthagine felici cruore
 damnati sunt, multas apud Aegyptum et Thebaidam eccle-
 sias tempestas saeua populata est. Voti tunc christianis erat,
 pro eo nomine gladio percuti. 2. Verum hostis callidus tarda

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

14 tulit : truunt B || iactitant : + es B + narrant S iaccitant C actitant
 G || 15 hominem : + fuisse Bv fuisse hominem asserunt M || 17 referenda
 IK repellenda LMN repetenda O || uide//tur EO uideatur L
 uideretur MW || 19 fine : de fine eius L

2. 1 sub decio et ualeriano persecutoribus > S || uno tempore S ||
 3 damnati sunt : martyrium pertulerunt v || thebaidam : ABCDELOSW
 thebaidas T thebaidem LM || 4 depopulata KW || uoti : uotum GM
 uotis S deuoti N uotium T || 5 pro domino E pro nomine
 domini G pro nomine christi IKLW pro christi nomine M pro dei
 nomine N pro nomine S || percuti : perpeti A

b. Cf. He 13, 7

1. L'histoire est racontée par Théodoret comme reçue de sa mère (*Historia religiosa* VI, 14 ; SC 234, p. 364 : il s'agit de Syméon l'Ancien). Jérôme hésite à accepter ce type d'ascèse qui sera plus tard une note caractéristique du monachisme syrien.

2. (LM). Cf. la *Vie d'Antoine* par Athanase (éd. G.J.M. Bartelink, SC 400, 2004²) et la traduction latine de cette *Vie* par Évangre (PG 26, 833-976 ; cf. JÉRÔME, *Vir. inl.* 87 ; 125).

3. Lieu commun du genre délibératif et épictique selon Aristote (*Rhetorica* 1360b, 1366b).

4. La datation est inexacte : Dèce fut empereur de 249 à 251 ; Corneille ne mourut pas sous son règne, comme le suggère Jérôme, mais fut exilé dans les « *Centumcellae* » en juin 252, sous le règne de Gallus, où il mourut

sujet des histoires de ce genre et d'autres encore : c'était, vivant au fond d'un antre¹, un homme qui portait les cheveux jusqu'aux talons, et beaucoup de fables incroyables qu'il serait oiseux de détailler. De ceux qui mentent si impudemment, il semble qu'on n'ait pas même à réfuter l'opinion. 4. Ainsi donc, puisque les lettres aussi bien grecques que latines ont gardé soigneusement le souvenir d'Antoine², j'ai conçu le propos de rédiger quelques pages sur la jeunesse et la mort^b de Paul : ceci pour réparer une omission plus que par présomption de mon talent. Quant à sa vie à l'âge de la maturité ou aux épreuves qu'il endura³ de la part de Satan, personne n'en sait rien.

Deux récits de martyre 2. 1. Sous la persécution de Dèce et de Valérien⁴, à l'époque où Corneille à Rome et Cyprien à Carthage eurent le bonheur d'être condamnés à verser leur sang, de nombreuses églises en Égypte et Thébaïde⁵ furent décimées⁶ par cette cruelle tourmente⁷. Les chrétiens n'avaient alors qu'un désir, être frappés par l'épée pour ce nom. 2. Mais l'Ennemi artifi-

reconnu comme martyr (cf. CYPRIEN, *Epist.* 58-61). Cyprien, qui s'était caché durant la persécution de Dèce (250-251), subit le martyre en 258 durant la persécution de Valérien. ~ (L). Malgré son souci de classicisme, Jérôme suit l'évolution de la langue : on trouve la même construction en Lc 3, 2, *sub principibus sacerdotum Anna et Caïpha*. De même, *Romae* est le seul emploi du locatif dans la *Vita Pauli*, alors que l'emploi de *apud* suivi de l'accusatif tend à le remplacer : cf. l. 3, *apud Thebaidam* ; *Epist.* 15, 5, *apud Antiochiam*.

5. L'expression est la même que celle qu'emploie Eusèbe de Césarée pour la persécution de Sévère dans laquelle mourut Léonidas, père d'Origène (*HE* VI, 1) ; cependant le récit que fait Jérôme de la destruction d'églises en Égypte et en Thébaïde et des tourments que subirent les chrétiens de ces régions ressemble beaucoup à la description que fait Eusèbe de la persécution de Dioclétien dans les mêmes lieux (*HE* VIII, vi, 10 ; VIII-IX). Un tableau semblable se trouve dans le prologue de la *Vita Pachonii* (*V. Pach.* 2, Horsière).

6. (L). Cf. FLORUS, *Epitome* II, 8, 5-6 ; II, 9, 22 (éd.-trad. P. Jal, *CUF*, t. 2, 1967, p. 22, 26).

7. (L). Sur la cruauté de cette persécution, cf. EUSÈBE, *HE* VII, xi ; JÉRÔME, *Comm. in Nahum* I, 15 (*CCL* 76A, p. 539-540) ; *Vir. inl.* 54.

ad mortem supplicia conquirens animas cupiebat iugulare, non corpora. Et ut ipse, qui ab eo passus est, Cyprianus ait : « Volentibus mori, non permittebat occidi. » Cuius ut crudelitas notior fiat, duo memoriae causa exempla subiecimus.

3. 1. Perseuerantem in fide martyrem, et inter eculeum laminasque uictorem, iussit melle perungi, et sub ardentissimo sole, religatis post tergum manibus, reponi, scilicet ut muscarum aculeis cederet, qui ignitas sartagine ante superasset. 2. Alium iuuenali aetate florentem in amoenissimos hortulos praecepit adduci ; ibique inter candentia lilia et rubentes rosas, cum leni iuxta murmure serperet riuus, et molli sibilo arborum folia uentus stringeret, superstructum plumis lectulum supinari, et ne se inde posset excutere, blandis sertorum nexibus inretitum relinqui. 3. Quo cum, recedentibus cunctis, meretrix speciosa uenisset, coepit delicatis stringere colla complexibus, et quod dictu quoque scelus est, manibus adirectare uirilia, ut corpore in

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

7 qui > G qui ab ipso passus est Lv || 8 pertimebant W permittebatur v

3. 1 perseuerantem : perseuerante NW igitur praem. L + igitur M + autem T || eculeos IKOv equulei N aculeos LM || 2 perungi : DEGSW perungueri BCI perunguere LO perfundi A || 3 ligatis EGILMNOST || 4 ante > T || 5 tolerasset N || iuuenali : ABEINS iuuenalia C iuuenili : cet. v || 6 praecepit : iussit N || candentia lilia ~ Av || 7 rutulentes L || leni iuxta murmure : + aquarum v lenita murmur A leue iuxta murmur B || riuulus D || 8 constringeret M asstringeret N praestringeret v || 9 structum : stratum IKNOW || plumis lectulum : ~ M plumis lectum BTv || supinari : + iussit CDEGO resopinari L resupinari MNTv || 12 deligatis C deligata I || 13 uirilia : eius praem. M

1. (LM). Dénomination habituelle de Satan dans la Bible : Gn 3, 1 ; Jb 36, 13 ; cf. aussi ATHANASE, *Vita Antonii, Versio Euagrii*, PG 26, 859-860 (11) ; PG 26, 874 C (21) ; JÉRÔME, *Epist.* 22, 29 (*Variis callidis hostis pugnat insidiis*) ; FLORUS, *Epitome* I, 22, 26 (éd. Jal, CUF, t. 1, p. 54). Pour désigner le diable, Jérôme emploie aussi le terme *aduersarius* dans *Epist.* 118, 3 (*Callidissimus aduersarius*), en se référant en cela à 1 P 5, 8 (*Aduersarius uester diabolus*) ; cf. aussi *Epist.* 14, 4.

2. (L). Cf. CYPRIEN, *Epist.* 56, 2 : *Maxime cum cupientibus mori non permitteretur occidi* ; SÉNÈQUE, *Phoen.* 100 : *Occidere est uetare cupientem*

cieux¹, recherchant des supplices lents à donner la mort, désirait étrangler les âmes et non pas les corps. Comme l'a dit Cyprien qui a souffert lui-même du fait de cet Ennemi : « À ceux qui voulaient la mort il ne permettait pas qu'ils soient exécutés². » Et pour qu'on connaisse mieux la cruauté de cette persécution, nous en avons rapporté deux exemples³ pour mémoire.

3. 1. Un martyr qui demeurait ferme dans la foi, vainqueur entre le cheval et les lames ardentes, il ordonna de lui enduire tout le corps de miel et de l'exposer aux plus ardents rayons du soleil, les mains liées derrière le dos, évidemment pour le faire céder aux dards des mouches, lui qui venait de surmonter les brûlures des poêles⁴. 2. Un autre, à la fleur de l'âge, fut amené sur son ordre dans les jardinets les plus délicieux. Là, au milieu des lys éclatants de blancheur et des roses rouges, près d'un ruisseau qui serpentait tout près avec un doux murmure, sous des frondaisons que le vent frôlait de ses tendres sifflements, on le fit s'étendre sur un lit de plumes qui avait été dressé, et, pour qu'il ne pût s'en arracher, on le lia d'un réseau de douces guirlandes⁵, puis on l'abandonna. 3. Une fois tout le monde dans de suaves embrassements ; puis, ce qui est aussi scandaleux à dire, elle se mit à lui caresser de ses mains les

mori ; HORACE, P. 467 : *Inuitum qui seruat, idem facit occidenti* ; CICÉRON, *Pro A. Scauro* 4, 5.

3. Ces deux exemples figurent dans le *Martyrologe romain* à la date du 28 juin. Le récit semble être en relation avec les martyrs de Palestine condamnés aux mines de Thébaïde en 308 (cf. EUSÈBE, *De Martyribus Palaestinae* 9, 1). Sur l'usage de l'*exemplum* dans la rhétorique classique, cf. LAUSBERG, § 404 s. (le lecteur français peut trouver une analyse des figures de rhétorique étudiées par Lausberg dans G. MOLINIÉ, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris 1992).

4. (L). Cf. APULÉE, M. 8, 22. J.B. BAUER, « Novellistische bei Hieronymus Vita Pauli 3 », *Wiener Studien* 74, 1961, p. 130-137, voit ici le thème païen de la punition récupéré par les chrétiens pour leurs récits hagiographiques.

5. Cf. VIRGILE, B. VI, 18-19.

libidinem concitato, se uictrix impudica superiaceret. 4. Quid ageret miles Christi, quo se conferret? Quem tormenta non uicerant, superabat uoluptas. Tandem coelitus inspiratus, praecisam mordicus linguam in osculantis se faciem expuit; ac sic libidinis sensum succedens doloris magnitudo calcuit.

4. 1. Per idem ergo tempus, quo talia gerebantur, apud inferiorem Thebaidam, cum sorore iam uiro tradita, morte amborum parentum, in haereditate locupleti Paulus relictus est, annorum circiter sexdecim, litteris tam Graecis quam Aegyptiacis adprime eruditus, mansueti animi, Deum ualde amans. 2. Et dum persecutionis detonaret procella, in uilla remotiore secretior erat. Verum quid pectora humana non cogis, *auri sacra fames*? Sororis maritus coepit

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

14 concitato : concitatum B excitato W suscitato L || 15 conferret : + nesciebat O conuerteret N conuerteret ignorabat L conuerteret nesciebat M uerteret nesciebat v || 16 tandem coelitus inspiratus > AB || 19 calcuit : praeripuit CD occupauit EKLMOST superauit I v compressit N

4. 2 thebaidam : ABCDEGILMOUWv tebaidem N et coni. Deg. || 5 aegypticis B || adprime : adplene AB adplenum W || 6 amans : animas (amans m²) C diligens L || denotaret procella : ~ v decoraret (denotaret m²) procella O || 7 erat : > ALMU erat remotiore secretior B manebat E habitabat GK hautauit N recessit T fuit W se contulit OS secessit v

1. (L). H. WEINGARTEN, *ZKG* 1, 1877 p. 5, en fait un épisode directement repris d'Apulée, *M.* 2, 17. P. DE LABRIOLLE, *Vie de Paul de Thèbes et vie d'Hilarion*, Paris 1907, p. 19, n. 2, conteste cette hypothèse. Il peut s'agir en effet d'une invention de Jérôme et l'on peut rapprocher cet *excursus* érotique des premières attaques du diable subies par Antoine dans la *Vita Antonii*. Le passage, (*Diabolus per noctes in pulchrae mulieris uestiebatur ornatum, nulla omittens figmenta lasciuiae* (VA 5, Évangre), a pu inspirer Jérôme qui n'avait pas résolu tous les problèmes posés par la vie ascétique : cf. *Epist.* 22, 7.

2. La question rhétorique suscite l'émotion sans qu'une formulation interrogative soit nécessaire : on n'attend donc pas de réponse (cf. LAUSBERG, § 445). Jérôme l'emploie en de multiples occasions (cf. 8, 5 ; 9, 1 ; 17, 4 ; VH 3, 2 ; 8, 7 ; 11, 1 ; VM 3, 3,5 ; 6, 4,5,7 ; 7, 3 ; 9, 3,9).

3. Cf. VH 3, 2.

parties viriles pour exciter en son corps le désir et, impudique, le vaincre en se jetant sur lui¹. 4. Que ferait le soldat du Christ ? De quel côté se tournerait-il² ? Lui que les supplices n'avaient pu vaincre, la volupté le dominait³. Enfin, par une inspiration du ciel, il se trancha la langue avec ses dents et la cracha au visage de celle qui le couvrait de baisers. Et ainsi la violence de la douleur qui en résulta terrassa l'attrait du plaisir⁴.

Paul fuit la persécution 4. 1. À l'époque où ces événements se passaient⁵, en basse Thébaïde, Paul, avec une sœur déjà mariée, se trouva, à la mort de ses parents, héritier d'importants biens fonciers⁶. Il avait alors environ seize ans⁷. Il avait reçu une instruction fort soignée en grec aussi bien qu'en égyptien, c'était un caractère doux et il était rempli de l'amour de Dieu. 2. Et tandis que résonnait la tempête de la persécution⁸, il se trouvait plus à l'abri dans un domaine écarté⁹. Mais à quoi ne contrains-tu pas les cœurs humains, *exécrable appétit de l'or*¹⁰ ? Le mari de sa sœur envisagea de livrer celui qu'il

4. (LM). Un exemple analogue a été attribué à divers personnages (DIOGÈNE LAËRCE, *Vitae Philosophorum* IX, 59 ; VALÈRE MAXIME, *Facta ac dicta memorabilia* III, 3, ext. 4 ; TERTULLIEN, *Apologeticum* L, 8). Exténué par la douleur, la faim ou la mortification est une pratique employée par les moines pour vaincre la luxure ; cf. VH 3, 4 ; CICÉRON, *Clu.* 6, 15 ; OVIDE, *M.* 9, 164.

5. Paul de Thèbes naquit vers 228. Durant la persécution de Dèce (249), il se réfugia dans une caverne. Il mourut vers 341 âgé de cent treize ans. Au XII^e siècle ses reliques furent transférées à Constantinople (cf. B. KÖTTING, art. « Paulos von Theben », *LThK* 8, 1963, col. 214 ; G. MATHON, art. « Paul de Thèbes », *Catholicisme* 10, 1985, col. 922-923).

6. Ce lieu commun de la littérature classique fut adapté à la littérature monastique avec une relative valeur historique (cf. VA 2, 1 ; VH 2, 6 ; VM 3, 1-5).

7. (L). Antoine perdit ses parents quand il avait dix-huit ou vingt ans (VA 2, 1).

8. (L). Cf. FLORUS, *Epitome* II, 13, 2-3 (éd. Jal, *CUF*, t. 2, p. 32) ; II, 9, 18 (p. 28).

9. Cf. VA 3, 1.

10. (L). Cf. VIRGILE, *En.* III, 56-57 : *Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames* ! Jérôme fait sienne la pensée d'Énée sur la mort tragique de Polydore ; cf. également I, 349 ; IV, 412.

10 prodere uelle, quem celare debuerat. Non illum uxoris
lacrimae, non communio sanguinis, non exspectans cuncta
ex alto Deus, a scelere reuocauerunt. Aderat, instabat, cru-
delitate quasi pietate utebatur.

5 5. 1. Quod ubi prudentissimus adulescens intellexit, ad
montium deserta confugiens, dum persecutionis finem
praestolatur, necessitatem in uoluntatem uertit, ac paulatim
procedens, rursusque tantumdem, atque idem saepius
5 faciens, repperit saxum montem ad cuius radices haud
grandis spelunca lapide claudebatur, quo remoto, ut est
cupiditas hominum au dius occulta cognoscere, animad-
uertit intus grande uestibulum, quod aperto desuper coelo,
patulis diffusa ramis uetus palma contexerat, fontem
10 lucidissimum ostendens, cuius riuum tantummodo foras
statim eadem, quae genuerat, terra sorbebat. 2. Erant
praeterea per exesum montem haud pauca habitacula, in

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

9 non illum + ut assolet IK || 11 a scelere : aspicere B + suo LM
|| reuocauerunt : reuocarunt K auocauit L reuocauit IMv reuocat
T reuocabat U reuocauerat W

5. 2 deserta : secreta SU || 4 progrediens LMTv recedens CDW ||
5 haud : non praem. O non CD + procul M > W || 6 lapide : quae
praem. LMT || 7 cognoscere : + cupiens A + au dius explorans v ||
8 grande : haud praem. LO non praem. M || 10 cuius riuum tantum-
modo : quem tantummodo L || 11 statim + modico foramine v || terra :
aquam praem. v || 12 excelsum INU extensum M excisum O
prexessum W || pauca : parua EO procul dubio W

1. Élégante figure rhétorique qui, entre les quatre *genera amplificatio-
tionis*, relève de l'*incrementum*, appelé par les modernes *gradatio* (LAUS-
BERG, § 76-77 ; 258). ~ (L). Cf. CICÉRON, *Clu.* 5, 12-13 : *Vt eam non pudor,
non pudicitia, non pietas, ... non filii dolor, non filiae maeror a cupiditate
reuocaret.*

2. (L). Cf. FLORUS, *Epitome* I, 40, 6 (éd. Jal, *CUF*, t. 1, p. 92) : *Aderat,
instabat, saeuitia quasi uirtute utebatur* ; CICÉRON, *In Verrem actio* 2, I, 30,
75 : *Adest, instat.*

3. Jérôme suit l'enseignement de Cyprien selon qui non seulement nul
ne doit s'offrir au martyre (cf. *Epist.* 81, 4), mais doit même l'éviter (cf.
Epist. 57, 4), comme il le fit lui-même (cf. PONTIUS, *Vita Cypriani* 8, 1-2). La
ressemblance entre la *Lettre* 57 et ce passage de la *Vie de Paul* est à noter.

aurait dû cacher. Ni les larmes de sa femme, ni les liens du
sang, ni le Dieu qui regarde tout d'en haut¹ ne le détournè-
rent de son forfait. Il insistait, il harcelait, il usait de cruauté
en guise de bonté².

5. 1. Dès que le jeune homme si rempli de sagesse com-
prit cette situation, il se réfugia³ dans les montagnes
désertes pour y attendre la fin de la persécution et, faisant
de nécessité vertu⁴, il s'y enfonçait peu à peu, revenant
d'autant sur ses pas⁵, quand, au cours de ces fréquentes
allées et venues, il découvrit une montagne rocheuse⁶ au
pied de laquelle se trouvait une grotte fermée d'une pierre
de petite taille. Il l'écarta – puisque le désir de l'homme est
de connaître avidement les choses cachées –, et découvrit à
l'intérieur un grand vestibule, à ciel ouvert, abrité par la
ramure largement déployée d'un vieux palmier qui révélait
la présence d'une fontaine très limpide⁷, dont le ruisseau
ne s'écoulait au dehors que pour être absorbé aussitôt par
la terre même qui le faisait jaillir⁸. 2. Il y avait en outre,
dans les anfractuosités de la montagne⁹, plus d'un habitat

4. (L). Cf. VA 17 (Évagre) : *Cur... non facimus de necessitate uirtutem ?*

5. Au sens propre cette phrase décrit le chemin matériellement par-
couru par Paul de Thèbes ; au sens métaphorique elle s'applique à l'itiné-
raire monastique (cf. G. M. COLOMBÁS, *El monacato primitivo* II, Madrid
1975, p. 145-155).

6. La description de l'*habitat* de Paul marque l'influence de la *Vie
d'Antoine* sur Jérôme (cf. VA 49-50) et devient un « cliché » qui sera
appliqué à la *Vie d'Hilarion* où est décrit le lieu de séjour d'Antoine (21,
1-2), et aussi le dernier habitat terrestre d'Hilarion (31, 3 s.). Cf. FRONTIN,
Strategemata III, 9. ~ (L). *Saxum* : adjectif poétique, cf. SALLUSTE, *I.* 92, 5
(*mons saxeus* : éd.-trad. A. Ernout, *CUF*, 1967, p. 239) ; SÉNÈQUE, *Phoen.*
14 ; FLORUS, *Epitome* I, 36, 14 (éd. Jal, *CUF*, t. 1, p. 84).

7. (LM). La description de cet espace évoque le thème du retour au
paradis, dans la spiritualité monastique (cf. VA 49, 7 ; 50, 6 ; VH 21, 2 ; 31, 4).

8. (L). Ce passage de la *Vie de Paul* a été repris par Chateaubriand
dans *Les Martyrs* (XI) pour servir de cadre à l'entretien d'Eudore avec
Paul en Thébàide.

9. (L). Cf. VIRGILE, *G.* IV, 418-419 : *Est specus ingens exesi latere in
montis* ; SÉNÈQUE, *Phoen.* 72.

15 quibus scabrae iam incudes et mallei, quibus pecunia signatur, uisebantur. Hunc locum Aegyptiorum litterae ferunt furtiuam monetae officinam fuisse, ea tempestate qua Cleopatrae iunctus Antonius est.

5 6. 1. Igitur adamato – quasi a Deo sibi offerretur – habitaculo, omnem ibidem orationibus et solitudine duxit aetatem. Cibum et uestimentum palma praebebat. 2. Quod ne cui impossibile uideatur, Iesum testor et sanctos angelos eius in ea parte eremi, quae iuxta Syriam Saracenis iungitur, et uidisse me monachos, et uidere, e quibus unus triginta iam per annos clausus hordeaceo pane et lutulenta aqua uiuit. Alter in cisterna ueteri – quam gentili sermone

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

15 ferunt : fuerunt A || ferunt furtiuam ~ W || officinam : augusti caesaris praem. M || 16 cleopatrae : deo patri C deopara U

6. 1 offertur AB offerebatur M offerro N > L || 2 tabernaculo N > T || solitudine : in praem. MU sollicitudine BN || 8 uiuit : BGKMST uixit ALV uiuebat D bibebat C bibentem I bibit UW bibens O

1. (L). *Tempestat* est un terme archaïque et poétique, cf. SALLUSTE, C. 17, 7 : *Fuere item ea tempestate qui crederent* (éd.-trad. A. Ernout, CUF, 1967, p. 71) ; un seul exemple chez Cicéron, *De diuinatione* 1, 75 : *Eademque tempestate*.

2. Vers 180 av. J.-C. fut concédée à Cléopâtre, veuve de Ptolémée V et alors mère et tutrice de Ptolémée VI, le droit de battre monnaie ; il est donc possible que vers 30 av. J.-C., époque de Cléopâtre VII, fille de Ptolémée XII et mariée avec Antoine (PLUTARQUE, *Antonius* 26), il y ait eu des lieux où on falsifiait la monnaie impériale (cf. H. VOLKMAN, art. « Kleopatra », *KP* III, 248).

3. Il y a chez le moine une identification entre la volonté de Dieu et l'environnement que la Providence lui prépare (VA 50 ; VH 33, 4 ; VM 5, 5). ~ (L). On peut se référer à SÉNÈQUE, *Epist.* VIII, 71, 5, qui distingue *amare* (amour instinctif) et *adamare* (amour de choix).

4. (L). L'expression est reprise de la traduction par Évangre de la VA 50 : *Hunc Antonius locum, quasi a Deo sibi offerretur, amplexus est*.

5. (L). Cette expression résume toute la vie de Paul au désert ; cf. 1, 4 : *Quomodo autem in media aetate uixerit... nulli hominum compertum habetur*.

6. Ici sont mentionnés seulement deux éléments de la vie monastique : prière et solitude ; il n'est pas question du travail, mais ce troisième élé-

où l'on voyait encore, couverts de rouille, des enclumes et des marteaux servant à la frappe des monnaies. D'après les textes égyptiens, cet endroit avait été un atelier monétaire clandestin au temps¹ de la liaison entre Antoine et Cléopâtre².

Séjour de Paul au désert

6. 1. Paul s'attachait vivement³ à ce séjour qu'il considérait comme un don de Dieu⁴ et il y passa toute sa vie⁵ en prière et dans la solitude⁶. Le palmier fournissait nourriture⁷ et vêtement. 2. Que personne ne considère que c'est impossible, car j'en atteste Jésus et ses saints anges⁸ : dans cette partie du désert qui jouxte la Syrie et confine au pays des Sarrasins⁹, j'ai vu des moines – et je les vois encore¹⁰ – dont l'un, enfermé pendant trente ans, vit de pain d'orge et d'eau bourbeuse, tandis que l'autre, dans une vieille citerne – que les Syriens appellent

ment sera bien noté dans les deux autres *Vies* (VM 5, 4-5 ; 7, 2-3 ; VH 3, 5-6 ; 25, 8-9).

7. (L). Cf. VA 50 : « Les palmiers lui procuraient aussi alors quelque maigre réconfort (SC 400, p. 271). »

8. (L). Cf. VIRGILE, *En.* II, 155 (*testor numen*) ; XII, 581 (*testatur deos*).

9. (L). C'est dans cette région située près de Chalcis, à 75 km d'Antioche, que Jérôme vécut près de deux ans en ermite : cf. *Epist.* 5, 1 (*In ea mihi parte heremi commoranti quae iuxta Syriam Sarracenis iungitur*) ; *Epist.* 7, 1 ; VM 4, 1. Les Sarrasins, originaires d'Arabie, sont mentionnés par PLINE, *Nat. hist.* VI, 13-32. Sur cette question, cf. R. MOUTERDE – A. POIDEBAUD, *Le Limes de Chalcis*, Paris 1945.

10. Ce texte suggère à F. CAVALLERA (*S. Jérôme*, I, p. 43-45 ; II, p. 16-17) et à J.N.D. Kelly (*Jerome*, p. 61, n. 14) que la datation de la *Vie de Paul* doit se situer en un temps postérieur à son séjour à Chalcis. Nous pensons plutôt que Jérôme la rédigea au début de son séjour en Palestine. Cf. A. DE VOGÜÉ, « La *Vita Pauli* de saint Jérôme et sa datation. Examen d'un passage-clé (ch. 6) », dans *Eulogia. Mélanges A. A. R. Bastiaensens (Instrumenta Patristica 24)*, Steenbrugge, 1991, p. 395-406 ~ (L). La leçon et *uidere* sur laquelle se fonde la datation proposée par Cavallera et Kelly, doit être retenue car elle est plus satisfaisante du point de vue du style et convient mieux aux circonstances historiques et psychologiques de la composition ; cf. ANTIN, *Essai*, p. 66. C'est la leçon adoptée dans l'édition critique de Degòrski, que nous suivons.

10 Syri « gubbam » uocant – quinque caricis per singulos dies sustentatur. Haec incredibilia uidebuntur eis, qui non crediderint omnia possibilis esse credentibus^a.

7. 1. Sed ut ad id redeam unde digressus sum, cum iam centesimo tertio decimo aetatis suae anno beatus Paulus coelestem uitam ageret in terris, et nonagenarius in alia solitudine Antonius moraretur, ut ipse adserere solebat, 5 haec in mentem eius cogitatio incidit, nullum ultra se monachorum in eremo consedis. 2. Atque illi per noctem quiescenti reuelatum est, esse alium interius multo se

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

9 syri gubbam : ENO syro gubbam D syri gubbam W syri cum-
bam T syriacumbam K syri cybra A syri gybra B syri gabam L
syri graphum M

7. 1 rededam (cedeam m²) A reuertar U || gressus (egressus m²) L
egressus M || 5 monachorum : perfectum monachum v || 7 esse alium :
~ T alium > B || interius : ulterius in heremo M

6. a. Cf. Mc 9, 23

1. (L). Cf. JÉRÔME, *Comm. in Ieremiam* 2, 12 : 'Lacum' non 'stagnum' sonare iuxta Graecos, sed 'cisternam', quae sermone Syro et Hebraico 'gubba' appellatur. P. CANIVET, *Le Monachisme syrien selon Théodore de Cyr*, Paris 1977, p. 238, n. 15, indique que le mot syriaque *gubba* (en arabe *al-goubb* : fosse, citerne) est un nom géographique assez fréquent et cite Michel le Syrien (*Chronicum* III, p. 17) parlant d'un Goubba Barraya dont l'évêque était aussi celui de Cyr.

2. (L). Ces figues sèches, étant un produit typique de Carie, province d'Asie Mineure, et aussi de Syrie (cf. PLINE, *Nat. hist.* XIII, 10), ont pris en latin le nom de *caricae* ; le jeune Hilarion se nourrissait de la même façon : ... *Quindecim tantum caricis post solis occasum comedens* (VH 3, 1) ; *Herbarum ergo succo et paucis caricis post triduum uel quadriduum deficientem animam sustentabat* (VH 3, 5). Nous avons là un exemple de typologie dans la peinture du moine.

3. On a ici une figure rhétorique très classique : l'*adnominatio* (*paronomase*) qui consiste à rapprocher des mots semblables par le son mais différents par le sens (LAUSBERG, § 277 s.) ; elle s'accorde avec le texte biblique cité.

4. (LM). Autre figure classique : la *metabasis* ou *transitus* qui après une *digressio* prend la forme du *reditus ad rem* : cf. 9, 1 ; VH 5, 7 ; SALLUSTE,

« gubba »¹ dans leur langue nationale – se nourrit de cinq figues² par jour. Voilà qui paraîtra incroyable à ceux qui ne croiraient pas que tout est possible aux croyants^{a3}.

7. 1. Mais pour revenir au point où
Antoine j'ai commencé cette digression⁴,
à la recherche de Paul c'était alors la cent treizième année
depuis que le bienheureux Paul menait sur terre une vie
céleste⁵ ; Antoine, alors nonagénaire⁶, séjournait dans une
autre solitude⁷ – il le rappelait souvent lui-même – quand il
lui vint à l'esprit cette pensée que nul autre que lui⁸ parmi
les moines ne s'était fixé au désert. 2. Mais une nuit, pendant
son sommeil⁹, il eut la révélation^a que, plus à l'intérieur¹⁰, il
y en avait un autre bien meilleur que lui et qu'il devait se

I. 79, 10 (éd. cit. *supra*, p. 221 : *Nunc ad rem redeo*) ; LAUSBERG, § 54, 2 ; 434.

5. *Coelestem uitam ageret in terris* : la formule forme un *oxymoron*, juxtaposition de termes de sens opposé (LAUSBERG, § 389, 3) ; elle introduit la comparaison de la vie monastique avec la vie céleste ou angélique (cf. CYPRIEN, *De habitu uirginum* 22 ; JÉRÔME, *Epist.* 107, 13 ; 130, 10.14). ~ (L). Cf. VIRGILE, *G.* II, 538 : *Aureus hanc uitam in terris Saturnus agebat*.

6. La supériorité en âge indique l'antériorité dans la vie monastique ; elle évoque aussi la longévité des patriarches avant le déluge (cf. Gn 5). ~ (L). Cf. V A 91 (Évagre) ; JÉRÔME, *Chron.*, ann. 361 (*PL* 27, 687-688) : *Antonius monachus centesimo quinto aetatis anno in eremo moritur*.

7. (L). Cf. V A 49, 3-7 : Antoine passa ses dernières années dans le désert de la Haute-Thébaïde, environ 30 km à l'ouest de la mer Rouge.

8. Quelques manuscrits et surtout l'édition de Vallarsi ont la leçon *perfectum monachum*, qui résoudrait la difficulté du passage : Jérôme ne dirait pas qu'Antoine croyait être le seul dans le désert, mais bien celui qui y avait passé plus de temps.

9. On trouverait difficilement une culture où le songe ne soit pas considéré comme un moment de communication possible avec la divinité. De nombreux passages de l'Écriture attestent cette communication (Gn 3, 21 ; Nb 12, 6 ; 1 R 3, 5 ; Jb 33, 14-15 ; Jl 3, 1 ; Ac 2, 17, et surtout Mt 1, 20 ; 2, 12-13.19.22). On trouve aussi dans les apocryphes et chez les Pères de nombreux textes en ce sens (cf. *Apocalypsis Enoch* 13, 8 ; ORIGÈNE, *Contra Celsum* I, 66 ; HOMÉLIES PSEUDO-CLÉMENTINES 14, 7 ; 17, 16 ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Homilia* 16).

10. Cf. V A 49.

meliozem, ad quem uisendum properare deberet. Illico erumpente luce, uenerabilis senex infirmos artus baculo regente sustentans, coepit ire uelle quo nesciebat. 3. Et iam media dies coquente desuper sole feruebat, nec tamen a coepto itinere deducebatur dicens : « Credo in Deo meo, quod seruum suum, quem mihi promisit, ostendet^a. »

4. Nec plura his, conspicatur hominem equo mixtum, cui opinio poetarum Centauro uocabulum indidit. Quo uiso, salutaris impressione signi armat frontem, et « heus tu, inquit, quanam in parte Dei seruus hic habitat ? ». 5. At ille barbarum nescio quid infrendens, et frangens potius uerba quam proloquens inter horrentia ora, satis blandum quaesiuit adloquium. Et cum dexteræ manus protensione cupitum indicat iter, ac sic patentes campos uolucris transmittens fuga, ex oculis mirantis euauit. 6. Verum hoc utrum diabolus ad terrendum eum simulauerit, an, ut solet, eremus monstruosorum ferax animalium istam quoque gignat bestiam, incertum habemus.

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

8 uidendum BCDEO uisitandum MU || properare deberet : deberet proficisci v || 12 reuocabatur BU deuincebatur D abducebatur v || 14 conspicatur : interea praem. CDE cum praem. W spicatus GI conspicit MUv || 15 centauro : ABCIKW centauri G ypocentaurum D hippocentaurum S oepocentaurum E || 16 armat : D armauit MT || 19 satis : BCD saetis IKMSTv || 20 cum dexteræ manus protensione : AL cum > Ev locum dexteræ manus protensione S || 21 cupitum : cubito N coeptum O quaesitum U

7. a. Cf. Lc 2, 29

1. La visite, comme acte d'humilité et de reconnaissance de la vertu du moine à rencontrer, était une pratique fréquente dans le désert (cf. *VH* 16, 1 ; 17, 1 ; 20, 9 ; *VA* 54, 1 ; 89, 2). Cette pratique différait beaucoup de la coutume romaine, que Jérôme appelait *frequentia salutandi* (*Epist.* 43, 2).

2. (L). Cf. QUINTILIEN, *Inst. Or.* XII, 1, 18 (éd. Cousin, *CUF*, t. 7, 1980, p. 71) ; Sg 4, 8. *Venerabilis* apparaît à la période augustéenne. Il est ensuite utilisé par les écrivains de la latinité chrétienne tardive pour s'adresser à leur évêque. Parfois Jérôme l'utilise pour des personnes vivant selon l'idéal chrétien. Cf. *Epist.* 47, 2 : *Gratulor tibi et sanctae atque uenerabili sorori tuae Serenillae*. Sur le bâton comme soutien du vieillard, cf. OVIDE, *M.* 6, 27 : *Infirimos baculo quoque sustinet artus*.

hâter pour lui rendre visite¹. Aussitôt, dès que jaillit la lumière, le vénérable vieillard², soutenant d'un bâton secourable ses membres affaiblis, se mit en devoir de partir pour cette destination inconnue. 3. Déjà midi bouillonnait de toute l'ardeur du soleil au zénith, et pourtant Antoine ne renonçait pas au voyage entrepris : « J'ai confiance en mon Dieu³, disait-il, il me montrera son serviteur comme il me l'a promis^a. »

Un centaure et un faune guident Antoine 4. Il n'eut pas le temps d'en dire plus : il aperçoit un homme à demi-cheval, que les poètes, dans leur croyance, nomment Centaure⁴. À cette vue, il s'arme le front en le marquant du signe du salut⁵ : « Eh, toi, dit-il, de quel côté habite ici le serviteur de Dieu ? ». 5. Mais l'autre, grommelant je ne sais quoi de barbare, et balbutiant plutôt qu'articulant ses mots, chercha à faire sortir d'entre ses lèvres hérissées de poils des paroles suffisamment douces. Étendant le bras droit, il indique le chemin désiré. Puis, à travers la plaine immense, il s'enfuit aussi vite que l'oiseau et s'évanouit⁶ hors de vue de son interlocuteur ébahi. 6. Était-ce le Diable, qui, pour épouvanter Antoine, s'était ainsi travesti ? ou bien le désert, si souvent fertile en bêtes monstrueuses, produisit-il également celle-ci, je n'en saurais rien assurer⁷.

3. (L). La construction « *credere in* + accusatif ou ablatif » est attestée dans la Vulgate : Ac 11, 17 ; Ga 2, 16.

4. Même vision en *VA* 53, 2. Sur les centaures, cf. PINDARE, *Pythian* 2, 39 ; HOMÈRE, *Il.* I, 262 s., scol. au v. 263 ; *Od.* 21, 295 s., scol. au v. 303 ; CICÉRON, *Tusc.* I, 90.

5. Le texte grec de la *Vie d'Antoine* emploie εσφράγισε (53, 2 ; SC 400, p. 276). Le signe de la croix est une protection comme rappel de la victoire du Christ contre le mal et du baptême (cf. *VA* 9, 10 ; 13, 5 ; 15, 1 ; 23, 4 ; 36, 1.3 ; 78, 5 ; 80, 3-4 ; *VH*, p. 223, n. 10).

6. (L). Cf. FLORUS, *Epitome* II, 17, 8 (éd. Jal, *CUF*, t. 2, p. 53) ; VIRGILE, *En.* IV, 278.

7. (L). Cf. SALLUSTE, *I.* 46, 8 (éd. cit. *supra*, p. 186) ; 95, 4 (p. 244). Si l'on compare ce récit avec celui de la *Vie d'Antoine* (53, 2-3), on remarque

8. 1. Stupens itaque Antonius, et de eo quod uiderat
 secum uoluens, ulterius progrediebatur. Nec mora, inter
 saxosam conuallem haud gradem homunculum uidet,
 aduncis naribus, fronte cornibus asperata, cuius extrema
 5 pars corporis in caprarum pedes desinebat. 2. Et hoc adtoni-
 nitus exspectaculo, scutum fidei et loricae spei^a bonus
 proelior arripuit. Nihilominus memoratum animal pal-
 marum fructus ad uiaticum, quasi pacis obsides, offe-
 rebat. 3. Quo cognito, gradum pressit Antonius, et quisnam
 10 esset interrogans, hoc ab eo responsum accepit : « Mortalis
 ego sum, et unus ex accolis eremi, quos uario delusa errore
 gentilitas Faunos, Satyrosque et Incubos colit. Legatione
 fungor gregis mei. Precamur ut pro nobis communem
 Dominum deprecetis ; salutem mundi olim uenisse
 15 cognouimus, et in uniuersam terram exiit sonus eius^b. »

4. Talia eo loquente, longaeuus uiator ubertim faciem
 lacrimis rigabat, quas magnitudo laetitiae indices cordis
 effuderat. 5. Gaudebat quippe de Christi gloria, de
 interitu Satanae, simulque admirans quod eius posset intel-

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

8. 2 ulterius : ultra DK celerius G || 4 asperata : aspera L || 5 et
 hoc adtonitus exspectaculo : AGSTU anfratu praem. N et hoc anto-
 nius B et hoc antonius spectaculo IW et hoc attonitus spectaculo
 antonius O anfractus et hoc spectaculos antonitus antonius C
 anfractus et ex spectaculo antonius D anfractus. ad hoc antonius spec-
 tulum EKLMv || bonus : fortis IK quasi praem. MO ut praem.
 Wv || 6-9 scutum — antonius > B per homoiotel. || 14 salutem : quem
 pro praem. IK quem ad praem. NOT quem ob praem. M quem in
 praem. Uv || 18 de interitu : et praem. GLMOUv

8. a. Cf. Ep 6, 16 ; 1 Th 5, 8 b. Cf. Ps 18, 5 ; 71, 19

qu'il n'y a pas d'attitude hostile de l'animal à l'égard d'Antoine dans le récit de Jérôme. Au contraire, l'animal fait des efforts pour chercher à entrer en relation avec Antoine et il lui indique le chemin. Chez Jérôme, les « démons » ne sont plus des épouvantails à abattre, mais des êtres sympathiques qui viennent d'eux-mêmes se soumettre au nouvel ordre du monde.

1. (L). Cf. CICÉRON, *Clu.* 63, 180.

8. 1. Encore sous le coup de la stupeur et roulant dans son cœur ce qu'il venait de voir, Antoine poursuivait son chemin. À l'instant même, dans un vallon rocheux¹, il voit un homuncule au nez crochu, au front hérissé de cornes, et dont l'extrémité du corps finissait en pieds de chèvre². 2. Étonné de ce spectacle, le bon combattant prit avec lui le bouclier de la foi et la cuirasse de l'espérance^a. Néanmoins l'être en question lui offrait en gage de paix³, des fruits de palmier pour ses provisions de voyage. 3. À cette vue, Antoine arrêta sa marche et, lui demandant qui donc il était, il reçut de lui cette réponse : « Je suis mortel⁴, et l'un des habitants du désert que le paganisme, jouet d'erreurs variées, honore sous le nom de Faunes, de Satyres et d'Incubes⁵. Je suis le délégué de mon troupeau. Nous te supplions de prier pour nous notre commun Seigneur. Nous savons qu'il est venu jadis pour le salut du monde et le bruit de sa gloire s'est répandu par toute la terre^b. »

4. À ces paroles, le voyageur au grand âge laissait couler sur son visage des larmes abondantes jaillies du fond de son cœur en signe de grande liesse. 5. C'est qu'il se réjouissait de la gloire du Christ et de la perte de Satan. En même temps, il se demandait avec étonnement comment il pou-

2. (LM). On s'étonne que Jérôme place un faune dans le désert alors qu'ils sont, en général, compagnons des bergers ; cette situation semble répondre au dilemme exprimé peu avant (7, 6) : ou le désert produit ces animaux monstrueux ou le diable les fait apparaître pour effrayer le moine. Cf. VIRGILE, *En.* VI, 45 s. ; X, 211 ; OVIDE, *M.* 4, 727 ; AUGUSTIN, *Ciu.* VIII, 5 ; XVIII, 15.

3. (LM). Cf. CICÉRON, *Philippicae* I, 13, 32.

4. Si dans la mythologie les centaures étaient considérés comme immortels, à la seule exception de Chiron qui secourut Prométhée, les faunes étaient tenus pour mortels. Jérôme croit à l'existence des faunes, ou du moins suit la croyance commune ; il les considère comme des hominidés, sauvés eux aussi par le Christ (cf. fin du § 3).

5. Jérôme suit la pensée d'Horace (*P.* 220-251), pour qui les satyres et les faunes trompent les spectateurs par des choses séduisantes et plaisantes pour leur nouveauté. Cf. AUGUSTIN, *Ciu.* VI, 9 ; XV, 23.

20 legere sermonem, et baculo humum percutebat, aiebat :
 « Vae tibi^c Alexandria, quae pro Deo portenta ueneraris ;
 uae tibi ciuitas meretrix, in qua totius orbis daemonia
 confluxere. Quid nunc dictura es ? Bestiae Christum
 loquuntur. » Necdum uerba compleuerat, et quasi penni
 25 gero uolatu petulcum animal aufugit. 6. Hoc ne cui ad
 incredulitatem scrupulum moueat, sub rege Constantio,
 uniuerso mundo teste, defenditur. Nam Alexandriam istius-
 modi homo uiuus perductus magnum populo spectaculum
 praebuit, et postea cadauer exanime, ne calore aestatis dis-
 30 siparetur, sale infusum, et Antiochiam, ut ab imperatore
 uideretur, adlatum est.

9. 1. Sed ut propositum persequar, Antonius coepta
 regione pergebat, ferarum tantum uestigia intuens, et eremi-
 latam uastitatem. Quid ageret, quo uerteret gradum ? Iam
 altera fluxerat dies, restabat unum, ut deseri se a Christo
 5 non posse confideret. 2. Pernox secundas in oratione
 exigit tenebras, et dubia adhuc luce, haud procul intuetur
 lupam sitis ardoribus anhelantem, ad radices montis inre-
 pere. Quam secutus oculis, et iuxta speluncam, cum fera
 abiisset, accedens, coepit introspicere, nihil curiositate pro-
 10 ficiente, tenebris arcentibus uisum. 3. Verum, ut scriptura
 ait, *perfecta dilectio foras mittit timorem*^a, suspenso gradu et

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

20 agebat LW iacebat U || 24 loquuntur : fatentur W + et tu pro deo
 portenta ueneraris IKV et tu portenta ueneraris pro deo T || 28 per-
 ductus : + es DLM adductus S

9. 3 latam : longinquam L longam M latissimam U || quo uerte-
 ret gradum : + nesciebat Wv + ignorabat L uel quo uerteret gradum
 nesciebat miles christi M + ignarus N || 5 secundas : secundans A
 secunda se D secundas uigilias O || 7 inreperere : inrumpere IM inre-
 perit N || 9 abiisset : abiit AW habiit B || introspicere : etiam praem. M
 inspicere B intro respicere L intro aspicere N intro inspicere UW
 intro coepit aspicere v || 11 dilectio : caritas NU

c. Cf. Nb 21, 29 ; Jr 48, 46 ; Mt 11, 21

9. a. 1 Jn 4, 18

vait comprendre les propos de cet être et, frappant le sol de
 son bâton, il disait : « Malheur à toi^c, Alexandrie, qui
 vénères des monstres à la place de Dieu ! Malheur à toi,
 cité courtisane où ont afflué les démons de tout l'univers¹ !
 Que vas-tu dire maintenant ? Les bêtes parlent du Christ. »
 Il n'avait pas encore achevé ses paroles que cet être
 encorné s'enfuit avec autant de vitesse que s'il avait eu des
 ailes pour s'envoler. 6. Que cet épisode ne suscite chez qui-
 conque le scrupule jusqu'à l'incrédulité ; il se fonde sur un
 fait arrivé sous le règne de Constance dont tout l'univers
 fut témoin. Un homme de ce genre fut amené vivant à
 Alexandrie et suscita une grande attraction dans la foule ;
 après sa mort, son cadavre salé, de crainte que la chaleur de
 l'été ne le corrompît, fut transporté à Antioche pour que
 l'empereur pût le voir.

Arrivée d'Antoine chez Paul

9. 1. Mais, pour poursuivre mon
 propos², Antoine continuait son
 chemin dans la direction où il s'était
 engagé, n'apercevant que des traces de bêtes sauvages et
 les immenses étendues du désert³. Qu'allait-il faire ? de
 quel côté allait-il tourner ses pas ? Déjà un second jour
 s'était écoulé. Il ne lui restait qu'une chose : sa confiance
 que le Christ ne pouvait l'abandonner. 2. Il passe en
 prières toutes les ténèbres de la seconde nuit. À peine le
 jour commençait-il à poindre qu'il aperçoit, à proximité,
 une louve haletante d'une soif ardente qui se coulait vers le
 pied du mont. Il la suivit du regard, et, s'étant approché,
 après le départ de la bête, tout près de la caverne, il entre-
 prit d'en inspecter l'intérieur. Vaine curiosité : les ténèbres
 empêchaient de voir. 3. Mais, comme dit l'Écriture, *l'amour
 parfait chasse la crainte*^a : à pas de loup et retenant son

1. (L). Cf. TACITE, *Annales* 15, 44.

2. Cf. p. 156, n. 4.

3. (L). Jérôme fait souvent allusion à l'immensité du désert qui avait
 dû lui faire grande impression : *Epist.* 14, 20 ; 22, 7 ; 108, 14...

anhelitu temperato, callidus explorator ingressus est, ac paulatim progrediens saepiusque subsistens, sonum aure captabat.

15 4. Tandem per caecae noctis horrorem procul lumen intuitus, dum auidius properat, offensum pede lapidem in strepitum concitavit. Post cuius sonitum beatus Paulus ostium, quod patebat, recludens, sera obfirmavit. 5. Tunc uero Antonius pro foribus conruens, usque ad sextam et eo
20 amplius horam^b, aditum precabatur, dicens : « Qui sim, unde, cur uenerim, nosti. Scio me non mereri conspectum tuum, tamen nisi uidero, non recedam. Qui bestias suscipis, hominem cur repellis ? Quaesiui, et inueni, pulso ut aperiatur^c ; quod si non impetro, hic, hic moriar ante postes
25 tuos : certe sepelies uel cadauer. » 6. Talia perstabat memorans fixusque manebat. Atque huic responsum paucis ita reddidit heros : « Nemo sic petit ut minetur, nemo cum lacrimis calumniam facit, et miraris si non recipiam, cum moriturus adueneris ? ». Sic adridens patefecit ingressum. Quo
30 aperto, dum in mutuos miscentur amplexus, propriis se salutauere nominibus ; gratiae Domino in commune referuntur.

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

16 intuitus : + est U intuitur A intuens M || 18 sera : et praem. N serra U || 19 et eo : uel ea M eo N uel eo T || 20 auditum A || 22 nisi : + te S + non W || 23 aperiatur + mihi EIKLMOTUW || 24 impetro : inperauero L penetraero M || 25 cadauer + meum IKO || 26 memorans : > B + atque exorans L || atque huic responsum : OT adque ei responsum AS atque ei responsum BW huic > I ad quem responsa M ad quem responsa paulus L cui responsum U ad quem responsum : cet. v || paucis : + sermonibus L paulus DM pacis G || 28 recipiam : + te LM recipiaris T aperiatur W || 29 adridens : ABCDLMUW arridens paulus v arridens cet. || 31 salutauere : salutare coeperunt L

b. Cf. Jn 1, 38-39 c. Cf. Mt 7, 7 ; Lc 11, 9

1. (L). FLORUS, *Epitome* I, 22, 16 (éd. Jal, CUF, t. 1, p. 53) : *Callidus imperator*.

2. (L). Cf. JÉRÔME, *Epist.* 1, 2 (*Caeca nocte*) ; VIRGILE, *En.* II, 397 (*Per caecam noctem*) ; G. III, 260 (*Nocte natat caeca*).

souffle, le prudent explorateur¹ entra et, s'avancant peu à peu, s'arrêtant souvent, il tendait l'oreille à tout bruit.

4. Enfin, dans l'horreur de cette nuit obscure², il aperçut au loin une lumière. Dans sa trop ardente précipitation, il heurta une pierre avec son pied et fit du vacarme³. À ce bruit, le bienheureux Paul ferma la porte qui était ouverte et la bloqua au verrou⁴. 5. Alors Antoine se jeta à terre devant la porte⁵ ; jusqu'à la sixième heure et même au-delà^b, il suppliait Paul de le laisser entrer en disant : « Tu sais qui je suis, d'où je suis venu, pourquoi je suis venu. Je sais que je ne suis pas digne de te voir : cependant je ne repartirai pas sans t'avoir vu⁶. Toi qui reçois les bêtes, pourquoi repousses-tu un homme ? J'ai cherché et j'ai trouvé : je frappe pour qu'on m'ouvre^c. Si je ne l'obtiens pas, c'est ici, ici que je mourrai, devant ta porte ; sûrement, tu enseveliras même un cadavre. » 6. Ainsi parlait-il, immobile, toujours inébranlable⁷. Le héros lui rendit cette brève réponse⁸ : « On ne demande pas avec des menaces, personne ne mêle la calomnie aux larmes. Et tu es surpris que je ne te reçoive pas, alors que tu es venu dans l'intention de mourir ? ». Là-dessus, en lui souriant, il ouvrit l'entrée. La porte ouverte, ils s'embrassent l'un l'autre, se saluent par leur nom et ensemble ils rendent grâce au Seigneur⁹.

3. (L). Cf. SALLUSTE, *I.* 53, 7 (éd. cit. *supra*, p. 194).

4. Cf. VA 12, 4.

5. *Ibid.* 14, 2.

6. Antoine suppose que sa présence dans le désert fut révélée à Paul, comme à lui son propos de le chercher, ce que Paul confirmera bientôt (11, 3). Il comprend maintenant que Paul est entré dans la nuée, comme un autre Moïse. C'est pourquoi il ne se juge pas digne de voir son visage (cf. Ex 34, 29-30).

7. (L). Cf. VIRGILE, *En.* II, 650.

8. (L). *Ibid.* VI, 672.

9. Jérôme développe une *anadiplosis* ou *reduplicatio* (cf. LAUSBERG, § 250 ; 256 s.) ; ce climax lui sert d'enchaînement avec la phrase suivante qui introduit un nouveau thème à développer.

10. 1. Et post sanctum osculum residens Paulus cum Antonio, ita exorsus est : « En quem tanto labore quaesisti, putribus senectute membris operit inculta canities. En uides hominem, puluerem^a mox futurum. Verum quia
5 *caritas omnia sustinet*^b, narra mihi, quaeso, ut sese habeat hominum genus, an in antiquis urbibus noua tecta consurgant, quo mundus regatur imperio, an supersint aliqui qui daemonum errore rapiantur. » 2. Inter has sermocinationes suspiciunt alitem coruum in ramo arboris condisse, qui inde leuiter subuolans, integrum panem ante mirantium ora deposuit^c. 3. Post cuius abscessum : « Eia, inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, uere pius, uere misericors. Sexaginta iam anni sunt quod dimidii
10 semper panis fragmen accipio ; uerum ad aduentum tuum, militibus suis Christus duplicauit annonam. »

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

10. 2 labore : tempore C || 5 sustinet : sustentat v || 8 rapiantur (capiantur m²) M capiantur NU || 10 leniter Av || 11 abscessum : abscessum U + ait paulus ad antonium O || 12 uere pius uere misericors : + est LM uere iustus uere misericors B || 13 sexaginta : centum et decem N

10. a. Cf. Gn 3, 19 b. 1 Co 13, 7 c. Cf. 1 R 17, 6

1. Dans le Nouveau Testament, le baiser est signe d'une commune profession de foi (cf. Rm 16, 16 : *Salutate inuicem in osculo sancto* ; 1 Co 16, 20 ; 2 Co 13, 12 ; 1 P 5, 14), ici un signe d'une commune manière de vivre (*conuersatio*). ~ (L). Le baiser échangé en témoignage d'amitié est une coutume antique, attestée même dans le baiser de Judas (Mt 26, 49). Dès les temps apostoliques, il fut dans les communautés chrétiennes un signe de communion dans la charité et la foi (cf. réf. bibl. citées aux l. 2 et 3 de cette note). Le baiser de paix entra très tôt dans la célébration de l'eucharistie, en général avant la communion ; il est à nouveau partie intégrante de la liturgie romaine. Il se situe ici, comme dans l'office liturgique, avant le partage du pain. La *Vie de Paul* n'est pas seulement un récit édifiant, c'est aussi une description des usages des premières communautés de moines.

2. (L). Cf. VIRGILE, *En.* VI, 299-300 : *Cui plurima mento canities inculta iacet* ; JÉRÔME, *Epist.* 14, 10 : *Inculta caesaries*.

3. (L). Cf. VIRGILE, *En.* VII, 393 : *Noua quaerere tecta*.

4. (L). *Ibid.* VI, 851 : *Tu regere imperio populos, Romane, memento*.

5. Avec les citations de l'*Énéide*, Jérôme cherche à créer le sentiment qu'Antoine assume la tradition de Paul en la chargeant sur ses épaules comme il chargera son corps (16, 7). Quand la phase du Jérôme classiciste

Entretien des deux moines

10. 1. Après le saint baiser¹, Paul assis près d'Antoine commença ainsi : « Voilà celui que tu as
cherché au prix de tant de peines : un corps délabré de vieillesse, recouvert d'une chevelure blanche en désordre². Voilà : l'homme que tu vois sera bientôt poussière^a. Mais puisque *la charité supporte tout*^b, raconte-moi, je te prie, comment va le genre humain : des bâtisses³ neuves surgissent-elles dans les cités antiques ? Quel pouvoir régit le monde⁴ ? Se trouve-t-il encore des gens pour se laisser prendre aux erreurs des démons⁵ ? ». 2. Au cours de cette conversation, ils voient au-dessus d'eux un oiseau, un corbeau, se percher sur la branche d'un arbre, puis descendre d'un vol léger et déposer un pain entier sous leurs regards ébahis^c. 3. Quand il fut reparti⁷ : « Eh bien, dit Paul, le Seigneur nous a envoyé notre dîner ; il est vraiment bon, vraiment miséricordieux⁸. Voilà soixante ans que je reçois régulièrement une portion d'un demi-pain ; mais pour ta venue, le Christ a doublé la ration de ses soldats⁹. »

10. 1. Après le saint baiser¹, Paul assis près d'Antoine commença ainsi : « Voilà celui que tu as
cherché au prix de tant de peines : un corps délabré de vieillesse, recouvert d'une chevelure blanche en désordre². Voilà : l'homme que tu vois sera bientôt poussière^a. Mais puisque *la charité supporte tout*^b, raconte-moi, je te prie, comment va le genre humain : des bâtisses³ neuves surgissent-elles dans les cités antiques ? Quel pouvoir régit le monde⁴ ? Se trouve-t-il encore des gens pour se laisser prendre aux erreurs des démons⁵ ? ». 2. Au cours de cette conversation, ils voient au-dessus d'eux un oiseau, un corbeau, se percher sur la branche d'un arbre, puis descendre d'un vol léger et déposer un pain entier sous leurs regards ébahis^c. 3. Quand il fut reparti⁷ : « Eh bien, dit Paul, le Seigneur nous a envoyé notre dîner ; il est vraiment bon, vraiment miséricordieux⁸. Voilà soixante ans que je reçois régulièrement une portion d'un demi-pain ; mais pour ta venue, le Christ a doublé la ration de ses soldats⁹. »

6. (L). Cf. VIRGILE, *En.* I, 95 (*Ante ora patrum*) ; VI, 308 (*Ante ora parentum*) ; TITE LIVE, *Ab urbe condita* XXI, 13, 9 (*Ante ora uestra*).

7. (L). Cf. VIRGILE, *En.* X, 445 : *Rutulum abscessu*. C'est le seul emploi de ce dernier terme dans Virgile et il apparaît également une fois dans la Vulgate, Rt 3, 14 : *Vsque ad noctis abscessum*.

8. (L). Cf. Si 2, 13 : *Quoniam pius et misericors est Deus*. « Deus misericors » est une expression favorite du Psaume (Ps 85, 15 ; 102, 8 ; 110, 4 ; 114, 5).

9. Saint Paul est le premier à décrire le combat chrétien avec une terminologie militaire (cf. 2 Co 6, 7 ; 10, 4 ; Ep 6, 11, 13), mais il souligne aussi que le *miles Christi* ne s'implique pas dans les affaires séculières (2 Tm 2, 4) ; ce dernier texte donne droit de cité à l'image du *miles Christi*

11. 1. Igitur in Deum gratiarum actione celebrata^a, super
uitrei marginem fontis uterque consedit. Hic uero quis fran-
geret panem^b oborta contentio, pene diem duxit in ues-
peram. Paulus more cogebat hospitii, Antonius iure
5 refellebat aetatis. Tandem consilium fuit, ut adprehenso e
regione pane, dum ad se quisque nititur, pars sua remaneret
in manibus. 2. Dehinc paululum aquae prono in fonte ore
libarunt, et immolantes Deo sacrificium laudis^c noctem
10 transegere uigiliis. 3. Cumque iam esset terris redditus
dies, beatus Paulus ad Antonium sic locutus est : « Olim te,
frater, in istis regionibus habitare sciebam. Olim conseruum
meum mihi promiserat Dominus, sed quia iam dormitionis
tempus aduenit, et quod semper cupieram *dissolui, et esse*
15 *cum Christo*^d, peracto cursu superest mihi corona iustitiae^e ;
tu missus a Domino es, qui humo corpusculum tegas, immo
terram terrae reddas^f. »

12. 1. His Antonius auditis, flens et gemens, ne se dese-
reret, atque ut comitem talis itineris acciperet, preca-

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

11. 1 in deum : in deo DS igitur inde G in domino ET domino
Wv || 3 dies fluxit BW diem deduxit T diem > U || 5 repellebat
A DE G K L M N S T compellebat O || e regione : > BW inter se e
regione T || 6 ad se quisque : ad se quis G unusquisque ad se M
inter se praem. O || 7 aquae > U || prono in fronte : prono > N prona
fronte ore E proni in fronte ore OW in fronte prono ore v || 9 tra-
nagere C transagere L transegerunt UW transiere G || iam esset
terris redditus : cursu mediaeuali iam esset terrae redditus v iam
esset redditus terris D iam terrae redditus esset LT iam terrae esset
redditus M iam esset redditus U || 11 in istis : inspis T || 13 aduenit :
meae praem. EMv || cupieueram B cupiebam MNTUv || 15 corpuscu-
lum + meum LTWv

12. 1 flens : fgens U || 2 acciperet : haberet N

11. a. Cf. 1 Tm 4, 3 b. Cf. Ac 2, 42 ; 20, 7.11 c. Cf. Ps 49, 14.23 ; 106, 22
d. Ph 1, 23 e. Cf. 2 Tm 4, 6-8 f. Cf. Gn 3, 19 ; Mt 22, 21

à l'égal de l'athlète (VA 12, 1 ; PALLADE, *Hist. Laus.* 18, 6, éd. Bartelink,
Vite dei Santi II, p. 83) pour décrire le moine (cf. VH 2, 6 ; 3, 3), bien que
Jérôme n'emploie jamais ce terme dans les *Vies*. ~ (L). Le verset 2 Tm 2, 3
(*Labora sicut bonus miles Christi Iesu*) a donné lieu au thème de la *militia*
Christi ; cf. J. AUER, art. « Militia Christi », *DSP* 10, 1980, col. 1210-1223.

Partage du pain

11. 1. Alors, une fois célébrée
l'action de grâces à Dieu^a, ils s'assi-
rent tous deux au bord de la source cristalline¹. Mais qui
procéderait à la fraction du pain^b ? Cette dispute les tint
occupés toute la journée presque jusqu'au soir : Paul insis-
tait, au nom de l'hospitalité, pour que ce fût Antoine, qui de
son côté, lui opposait le privilège de l'âge². 2. Enfin, ils
résolurent que chacun de son côté prendrait le pain et, le
tirant à soi, en retiendrait la portion qui lui resterait entre
les mains. Ensuite, ils se penchèrent sur la source et y
burent un peu d'eau et, offrant à Dieu le sacrifice de
louange^c, ils passèrent la nuit en vigile³. 3. Une fois le jour
revenu sur la terre, le bienheureux Paul s'adressa à Antoine
en ces termes : « Il y a longtemps, frère, que je connaissais
ton séjour dans ces régions ; il y a longtemps que le Sei-
gneur m'avait promis que tu serais mon compagnon de ser-
vice. Mais puisque voici venu le temps de la dormition et
que j'avais toujours désiré mourir et être avec le Christ^d,
maintenant que ma course est achevée, il ne me reste plus
qu'à recevoir la couronne de justice^e : toi, tu as été enveloppé
par le Seigneur pour couvrir de terre mon pauvre corps⁴ ou
plutôt pour rendre à la terre ce qui est de la terre^f. »

Paul et le manteau d'Athanase

12. 1. À ces paroles, Antoine,
pleurant et gémissant, priaît Paul
de ne pas l'abandonner et de le
prendre avec lui comme compagnon d'un tel voyage.

1. (L). Adjectif poétique, cf. HORACE, *Carmina* 3, 13, 1 : *O fons Bandu-
siae splendidior uitro*.

2. L'*adnominatio* (*paronomase* ; cf. p. 156, n. 3) permet à Jérôme de
mettre à égalité pour la vie monastique la coutume et le droit, l'hospitalité
et l'ancienneté.

3. La vigile est mentionnée souvent dans la littérature monastique
(cf. ATHANASE, *Virg.* 20). Dans les *Vies* de Jérôme elle est en relation avec
la mort et la sépulture du moine (cf. VH 20, 12 ; 33, 2), comme on le voit
au § 3.

4. L'usage des diminutifs est caractéristique de Jérôme, surtout dans
les *Vies* (cf. VH 4, 1 et p. 225, n. 7). ~ (L). Cf. aussi VA 91 (Évagre) : *Vos*

batur. 2. At ille : « Non debes, inquit, quaerere quae tua
 5 sunt, sed quae aliena^a. Expedit quidem tibi, sarcina carnis
 abiecta, Agnum sequi^b. Sed et caeteris expedit fratribus, ut
 tuo adhuc instituantur exemplo. Quamobrem, perge,
 quaeso, nisi molestum est, et pallium quod tibi Athanasius
 episcopus dedit, ad obuoluendum corpusculum meum,
 defer. » 3. Hoc autem beatus Paulus rogauit, non quod
 10 magnopere curaret, utrum tectum putresceret cadauer, an
 nudum – quippe qui tanti temporis spatio, contextis pal-
 marum foliis uestiebatur – sed ut a se recedenti moeror
 suae mortis leuaretur. 4. Stupefactus ergo Antonius, quod
 de Athanasio et pallio eius audierat, quasi Christum in
 15 Paulo uidens, et in pectore eius Deum uenerans, ultra
 respondere nihil ausus est, sed cum silentio lacrimans, exos-

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

4 aliena : aliorum U || quidem tibi : ~ E enim tibi LMTU || 5 sequi : dei
 praem. LMT || 6 instituantur exemplo : intruantur exemplo O >
 M || perge quaeso : ~ Tv quaeso > N || 7 nisi molestum est : en sit moles-
 tum T si molestum est W si molestum non est U nisi permolestum
 est tibi L nihil molestum est DO || 9 defer : deferes W + mihi L
 adfer B || 11 qui + cum M || 12 uestiebatur : uteretur D || moerore U
 momor I memoria ABL || 13 releuaretur AOW reuelaretur B
 alleuaretur N || 15 ultra respondere nihil ausus est > C

12. a. Cf. 1 Co 10, 24 ; Ph 2, 4.21 b. Cf. Ap 14, 4

igitur humo tegite, uos Patris operite corpusculum ; JÉRÔME, *Epist.* 22, 27 :
Sororis est corpusculum deducendum.

1. La considération du corps comme un poids pour l'âme relève de
 l'influence du moyen stoïcisme de Panétius et Posidonius sur Jérôme par
 l'intermédiaire de Cicéron (cf. *VH*, p. 221, n. 5). ~ (L). Cf. JÉRÔME, *Epist.*
 14, 10 : *Libet sarcina carnis abiecta ad purum aetheris uolare fulgorem (sar-*
cina ne s'emploie en langue classique qu'au pluriel : cf. CÉSAR, De bello
Gallico 1, 24 ; SALLUSTE, *I.* 91, 2, éd. cit. *supra*, p. 237 : *Omnibus sarcinis*
abiectis). On rejoint ici le thème platonicien du corps prison (cf. CICÉRON,
Scipionis somnium 14 : *Hi uiuunt, qui e corporum uinculis tamquam e car-*
cere euolauerunt ; P. COURCELLE, « Tradition platonicienne et chrétienne
 du corps prison », *REL* 43, 1965, p. 406-442). L'idée de « fardeau » est
 exprimée en Sg 9, 15 : *Corpus enim quod corrumpitur aggrauat animam.*

2. Mais Paul lui répondit : « Tu ne dois pas rechercher ton
 propre intérêt, mais celui d'autrui^a. Il est sans doute utile
 pour toi, après avoir rejeté le fardeau de la chair¹, de suivre
 l'Agneau^b. Mais il est plus utile aux autres frères d'être ins-
 truits encore par ton exemple². C'est pourquoi hâte-toi, je
 t'en prie, si cela ne t'ennuie pas³, et ce manteau que
 l'évêque Athanase t'a donné⁴, apporte-le pour envelopper
 mon petit corps. » 3. Or le bienheureux Paul lui fit cette
 demande, non parce qu'il se souciait beaucoup de savoir si
 son cadavre pourrait couvrir ou tout nu, lui qui depuis si
 longtemps se vêtait de palmes entrelacées, mais parce que,
 en l'éloignant de lui, il voulait lui épargner le chagrin de sa
 mort. 4. Antoine fut stupéfait⁵ qu'il eût entendu parler
 d'Athanase et de son manteau et, comme s'il voyait le
 Christ en la personne de Paul et vénérât Dieu en son
 cœur, il n'osa plus rien ajouter ; mais pleurant en silence,

2. Cf. *VA* 46, 6-7.

3. (L). Cette formule de politesse se trouve chez CICÉRON, *De senec-*
tute 6.

4. (L). Cf. *VA* 89-91 : Antoine termine son deuxième discours d'adieu
 par un testament concernant ses vêtements. Il lègue l'une de ses deux
 peaux de mouton à l'évêque Athanase, l'autre à l'évêque Sérapion, rend à
 Athanase le *pallium* que celui-ci lui avait offert et donne à ses disciples son
cilicium uestimentum. Dans la *Vita Pauli*, Jérôme ne fait pas rendre le *pal-*
lium à Athanase, mais il finira sur les épaules de Paul. Étant donné la
 valeur symbolique de ce manteau, c'est très habilement que Jérôme
 « consacre » ainsi la supériorité de Paul sur Antoine (cf. *VP* 1, 2). Du reste,
 tout au long de la *Vita*, Antoine apparaît en position inférieure : il qué-
 mande l'ouverture de la porte, il reçoit les *nouissima uerba* du héros, il
 exécute ses ordres. Quant à la nécessité d'aller chercher le manteau, c'est
 un artifice très habile de metteur en scène obligé de laisser son héros
 mourir seul, en *μοναχός*. D'ailleurs Paul, dans son explication, montre clair-
 ement qu'il n'a pas d'autre souci et qu'il s'inquiète fort peu de l'objet lui-
 même et de son donateur (cf. 12, 3).

5. (L). C'est le vocabulaire du miracle (cf. *Introd.* III, p. 57-59). Cela
 fait partie des merveilles accomplies par Paul : il sait d'avance que le man-
 teau est passé d'Athanase à Antoine. C'est une autre façon de montrer la
 supériorité de Paul sur Antoine.

culatis eius oculis manibusque, ad monasterium quod postea a Saracenis occupatum est, rediebat. 5. Neque uero gressus sequebantur animum, sed cum corpus inane ieiunium
20 seniles etiam anni frangerent, animo uincebat aetatem.

13. 1. Tandem defatigatus et anhelus ad habitaculum suum confecto itinere peruenit. Cui cum duo discipuli, qui ei iam longaeuo ministrare coeperant, occurrissent dicentes : « Vbi tamdiu moratus es, Pater ? », respondit : « Vae mihi peccatori, qui falsum monachi nomen fero. Vidi Eliam, uidi
5 Ioannem in deserto, et uere in paradiso Paulum uidi. » 2. Ac sic ore compresso, et manu uerberans pectus^a, ex cellula pallium protulit. Rogantibusque discipulis, ut plenius

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

19 cum : > N quamuis v || inane : humane W || 20 frangepent L confrangerent M fregerant v

13. 1 anhelus : > LM anhelatus G concitus N || 2 ei iam longaeuo : ei > CD etiam longaeuo ASU etiam longe uiatori L ei iam longo tempore W || 4 respondit : quibus ille praem. N || 7 ex cellula : CDLMOV e cella cet. Deg. illum praem. U || 8 plenius > W ut plenius quid rei nam esset exponeret L ut plenius quid rei istius esset exponeret M

13. a. Cf. Si 38, 17 ; Is 32, 12 ; Jr 31, 19 ; Ez 21, 17 ; Mt 24, 30 ; Lc 18, 13 ; 23, 48

1. (LM). L'attaque des monastères était fréquente, soit par les Sarrasins, soit par les troupes impériales, soit encore par des bandes d'hérétiques. Dans sa *Chronique*, en l'an 361 (PL 27, 689), Jérôme signale l'invasion du monastère d'Antoine par les Sarrasins : *Sarraceni monasterium beati Antonii irruentes, Sarmatam interficiunt*. Hilarion prophétise la destruction du sien (VH 20, 5), qui eut lieu sous Julien l'Apostat (*ibid.* 23, 6). Celui de Jérôme subit le même sort, détruit en 416 par des pélagiens, peu avant sa mort (cf. *Epist.* 135-136).

2. Les *oxymora uerba* (cf. p. 157, n. 5) sont une figure très chère à Jérôme : elle lui permet de mettre en évidence les valeurs monastiques par opposition à leurs contraires (cf. VH 5, 5).

3. (L). Dans sa *Chronique*, Jérôme cite Sarmata, Amathas et Macaire comme disciples d'Antoine. Ce sont ces deux derniers qui figurent dans le prologue de la *Vita Pauli* (VP 1, 2) et dont il est question ici ; cf. VA 91.

4. (L). Cf. V A 91 (Évagre) : *Vocatis ad se duobus fratribus... quique etiam ei iam seni coeperant ministrare*.

après lui avoir longuement baisé les yeux et les mains, il s'en retourna à son monastère, occupé dans la suite par les Sarrasins¹. 5. Ses pas étaient trop lents au gré de sa volonté, mais, bien que son corps fût épuisé par les jeûnes et brisé par les années de vieillesse, sa volonté triomphait de son âge².

13. 1. Enfin, épuisé, haletant, il parvint au terme de son voyage et atteignit son logis. Ses deux disciples³, qui s'étaient mis à le servir au moment de son extrême vieillesse⁴, accoururent au-devant de lui en s'écriant : « Où donc t'es-tu attardé si longtemps, Père ? ». Il répondit : « Malheur à moi pécheur qui porte faussement le nom de moine⁵. J'ai vu Élie. J'ai vu Jean au désert et, en vérité, j'ai vu Paul au paradis⁶. » 2. Puis, sans en dire davantage et se frappant la poitrine^{a7}, il tira le manteau de sa cellule⁸. Ses disciples le prièrent de les informer davantage

5. Au thème néoplatonicien de l'*axia* se joint la théorie origénienne des *μωαχοί*. Origène applique ce terme au Christ dans son *Commentaire sur Jean*. Grégoire de Nysse l'étend à la profession du nom de chrétien. Ici Jérôme met en évidence que, si le terme *monachos* signifie la vie solitaire, seul Paul est digne de ce nom, car il est le seul qui lui convienne puisque Antoine garde avec lui Macaire et Amathas.

6. Jérôme recourt encore une fois à l'*anaphora* (LAUSBERG, § 265) et à l'*incrementum* ou *gradatio* (*ibid.*, § 76-77 ; 258) pour établir les points fondamentaux de la doctrine monastique : Élie, en cherchant dans le désert son lieu de séjour, est l'initiateur de ce genre de vie (pour Grégoire de Nysse l'initiateur est Moïse) ; il est dépassé par Jean le Précurseur, qui vit dans le désert ; pourtant, plus encore qu'eux, c'est Paul qui a réalisé l'idéal du retour au paradis. ~ (L). Cf. Gn 2, 15 : *Tulit ergo Dominus Deus hominem et posuit eum in paradiso uoluptatis* ; Lc 23, 43 : *Hodie mecum eris in paradiso*. C'est une sorte d'apothéose pour Paul associé à deux grands prophètes et ascètes de l'Ancien Testament, et placé au paradis. Et c'est Antoine lui-même qui reconnaît la supériorité de Paul. À l'habileté du propos, Jérôme joint l'habileté du rhéteur : triple allitération, anaphore, chiasme et progression ternaire du nombre.

7. (L). Cf. Lc 18, 13 : *Et publicanus... percutiebat pectus suum* ; JÉRÔME, VH 3, 4 : *Pectus pugnis uerberans*.

8. Jérôme emploie *cellula* plus fréquemment que *cella* : cf. VM 7, 3, *Coepi... monasterii cellulas quaerere* ; VH 15, 5, *Cellulas monachorum* ; *Epist.* 22, 33, *Diuisis cellulis*.

quidnam rei esset exponeret, ait : « *Tempus loquendi et tempus tacendi*^b. »

14. 1. Tunc egressus foras, et ne modicum quidem cibi sumens, per uiam qua uenerat, redirebatur, illum sitiens, illum uidere desiderans, illum oculis ac mente complectens. Timebat enim, quod euenit, ne se absente, debitum Christo spiritum redderet. 2. Cumque iam dies inluxisset alia, et trium horarum spatio iter remaneret, uidet inter angelorum cateruas, inter prophetarum et apostolorum choros, niueo Paulum candore fulgentem in sublime conscendere. 3. Et statim in faciem procidens, sabulum capiti superiaciebat^a, plorans atque eiulans : « Cur me, Paule, dimittis ? Cur abis insalutatus ? Tam tarde notus, tam cito recedis ? ».

15. 1. Referebat postea Antonius tanta se uelocitate, quod reliquum erat uiae, cucurrisset, ut ad instar auis peruo-

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

9 loquendi et tempus tacendi : + est M loquendi est et tempus tacendi O tacendi et tempus loquendi IKV tacendi tempus loquendi T

14. 2 sitiens : sciens C || 3 mente : tota praem. v || 4 debitum so sanctum redderet U christo debitum spiritum redderet v || 6 angelorum cateruas : angelorum caternas v angelorum choros apostolorum cateruas D et prophetarum et apostolorum choros L || 10 eiulans : ululans L || cur me : aiebat praem. v dicebat praem. O et dicens praem. U || abis : abisti B ab his ST uadis W

15. 2 uiae : > D diei W

b. Qo 3, 7

14. a. Cf. 1 S 4, 12 ; Jb 2, 12 ; Ez 27, 30

1. Cf. *Epist.* 1, 13 : *Debitum caelo spiritum reddidit.*

2. (L). On retrouve la même expression en 16, 8 ; cf. PONTIUS, *Vita Cypriani* 16 : *Illuxit denique dies alius.*

3. Cf. V A 60 (Évagre) ; VH 19, 6 ; RUFIN, *Hist. mon.* 10 ; 16 ; 30 ; GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogi* II, 34.

4. (L). Cf. V A 92 (Évagre) : *Angelorum sanctorum... ad perferendam animam eius descenderant.* Le mot *caterua* n'apparaît qu'une seule fois dans la Vulgate, en Ex 35, 4 : *Et ait Moses ad omnem cateruam filiorum Israel.* Cf. CICÉRON, *Tusc.* I, 77 : *Cateruae ueniunt contra dicentium, nec solum Epicureorum ;* HORACE, *Satirae* 1.10.35 : *Magnas... Graecorum cateruas.*

de tout ce que ceci voulait dire, alors il répondit : « *Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire*^b. »

14. 1. Puis il sortit et, sans même prendre une miette de nourriture, il reprit au retour le chemin par où il était venu. Il avait soif de Paul, il aspirait à le voir, il l'enveloppait des yeux et de l'esprit. Il craignait en effet, ce qui arriva, qu'en son absence Paul ne rendit au Christ l'âme qu'il lui devait¹. 2. Un autre jour avait commencé de briller² et il restait encore trois heures de route quand il voit³ parmi des cohortes angéliques⁴, parmi les chœurs des prophètes et des apôtres, Paul tout éclatant d'une blancheur de neige⁵ s'élever dans les hauteurs. 3. Tombant aussitôt la face contre terre, il se jetait du sable sur la tête^{a 6}, en pleurant et se lamentant : « Paul, pourquoi m'abandonnes-tu ? Pourquoi pars-tu sans que je t'aie salué ? Je t'ai connu si tard, et tu me quittes si tôt⁷ ? ».

La mort de Paul

15. 1. Antoine racontait plus tard qu'il courut avec tant de rapidité ce qui restait de chemin qu'il semblait voler comme un

5. (L). Il semble que Jérôme ait superposé au personnage de Paul les récits de la Transfiguration du Christ (Mt 17, 2 ; Mc 9, 2 ; Lc 9, 29 : *sicut nix*), de la Résurrection (Mt 28, 3) et de l'Ascension (Lc 24, 51 ; Ac 1, 9), et encore l'évocation du Christ glorieux (Ap 1, 14). Par cette identification au Christ, Jérôme consacre la sainteté et la suprématie de son personnage. Noter qu'Antoine voit, lui aussi, l'âme du moine Amoun monter au ciel (V A 60, 1-2).

6. (L). C'est une pratique constante dans l'Antiquité, particulièrement chez les Orientaux, d'extérioriser ainsi une grande douleur. Quand Achille apprend la mort de Patrocle, il s'asperge à deux mains de poussière noire (HOMÈRE, *Il.* XVIII, 23-24) ; même attitude chez Latinus pleurant la mort de sa reine : *Canitiem immundo perfusam puluere turpans* (VIRGILE, *En.* XII, 611) ; ce vers est d'ailleurs repris par Jérôme en *Epist.* 1, 10. Dans l'Écriture, on trouve également trace de cette pratique : Jb 2, 12 ; Ez 27, 30, *Superiacient puluerem capitibus suis.*

7. L'interrogation rhétorique (cf. LAUSBERG, § 445) est suivie des *oxymora uerba* (*Ibid.* § 389, 3), ce qui rehausse la dramatisation du passage comme un paradoxe déconcertant pour le moine.

laret; nec immerito, nam introgressus speluncam, uidet
genibus complicatis, erecta ceruice, extensisque in altum
5 manibus, corpus exanime. 2. Ac primo, et ipse uiuere eum
credens, pariter orabat. Postquam uero nulla ut solebat, sus-
piria precantis audiuit, in flebile osculum ruens, intellexit
quod etiam cadauer sancti Deum, cui omnia uiuunt^a,
officio gestus precaretur.

16. 1. Igitur obuoluto^a et prolato foras corpore, psalmis
quoque ex christiana traditione^b cantatis, contristabatur
Antonius, quod sarculum, quo terram foderet, non habebat,
fluctuans uario mentis aestu et secum multa reputans: « Si
5 ad monasterium reuertar, quadridui iter est, si hic maneam,
nihil ultra proficiam. Moriar ergo, ut dignum est, et iuxta
bellatorem tuum, Christe, ruens, extremum halitum
fundam. » 2. Talia eo animo uolente^c, ecce duo leones ex
interioris eremi parte currentes, uolantibus per colla iubis,
10 ferebantur; quibus aspectis primo exhorruit, rursusque ad
Deum mentem referens, quasi columbas uideret, mansit

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

3 nam: namque L + cum M || 7 osculum: corpusculum EW || 9 gestus:
gestum W gestatus E gestatus gestabatur U gerendi LM

16. 1 prolato: probato T prouoluto praem. S || psalmis quoque:
+ et T himnos quoque et psalmos v || 2 decantatis T decantans LMv
|| 4 fluctuans + itaque v || 5 quadridui: quadruui B quadriduum OL
tridui CD quo tridui N || 9 iubis: iugis I iuga O iuinis W

15. a. Cf. Lc 20, 38; Rm 14, 8

16. a. Cf. Mt 27, 59 et par. b. Cf. Jn 19, 40 c. Cf. Mt 1, 20

1. (L). Cf. VA 93, 1-2: Malgré son grand âge (cent cinq ans), Antoine était encore en très bonne santé, avait gardé une vue excellente et n'avait perdu aucune de ses dents. Il n'est donc pas étonnant qu'il puisse parcourir si rapidement le trajet qui le mène à Paul.

2. (L). Cf. JÉRÔME, *Epist.* 22, 13: *Erecta ceruice... incedunt.*

3. Cf. VA 54, 4.

4. Cf. CICÉRON, *Off.* I, II; I, xxx; *VH* 17, 6 et n. 4, p. 260.

5. (L). Dans les premières communautés chrétiennes, le chant des psaumes remplaça, lors des funérailles, la *nenia* païenne (cf. H.R. PHILIP-

oiseau¹. À bien juste titre, car une fois entré dans la grotte, il voit, les genoux ployés, la tête levée², les mains étendues en haut³, le corps inanimé de Paul. 2. Tout d'abord, croyant qu'il était en vie, il pria comme lui. Mais, n'entendant aucun soupir dans sa prière, ainsi qu'il avait coutume de le faire, il se jeta sur lui pour le baiser en pleurant et il comprit que même le cadavre du saint, par son attitude de révérence⁴, implorait Dieu pour qui toutes choses vivent^a.

16. 1. Après avoir enveloppé^a le corps et l'avoir porté dehors en chantant aussi des psaumes selon la tradition^b chrétienne⁵, Antoine s'attristait de n'avoir point de bêche pour creuser la terre; il hésitait, l'esprit douloureusement agité en divers sentiments, il pesait en lui-même maints projets: « Si je retourne au monastère, c'est une route de quatre jours. Si je reste ici, je n'arriverai à rien⁶. Je mourrai donc, comme il convient, et auprès de ton guerrier⁷, ô Christ, en m'écrasant je rendrai le dernier soupir⁸. » 2. Comme il agitait ces pensées en son cœur^{c9}, voici que soudain deux lions accoururent du fond du désert en laissant flotter leur longue crinière sur leur cou¹⁰. À cet aspect, tout d'abord, il frémit d'horreur mais, tournant son âme vers Dieu, il demeura aussi intrépide que s'il avait

PEAU, *Le Mystère de la mort et sa célébration*, Paris 1951). Le fait que Jérôme souligne la présence de la coutume chrétienne montre que les deux rites coexistaient encore et que son œuvre était destinée à un public plus large que les cercles chrétiens.

6. Pour produire une polarité disjonctive, Jérôme emploie le dilemme (LAUSBERG, § 386): toute solution humaine est infructueuse. Ainsi le lecteur est préparé à admettre l'intervention extraordinaire de Dieu.

7. (L). Cf. *Epist.* 3, 5 (en parlant de Bonose): *Istum bellatorem tuum.*

8. (L). Cf. CICÉRON, *Tusc.* II, 22: *Nemaeus leo... effluit grauiter extremum halitum* (traduction des *Trachiniennes* de Sophocle); VIRGILE, *En.* IV, 684: *Extremus si quis super halitus errat.*

9. (LM). Cf. VIRGILE, *En.* XII, 486; VA 2 (Évagre): *Talia secum uoluens.*

10. (L). Cf. VIRGILE, *En.* XI, 497: *Luduntque iubae per colla.*

intrepidus. 3. Et illi quidem directo cursu ad cadauer beati
senis substiterunt, adulantibusque caudis circa eius pedes
accubuere, fremitu ingenti rugientes, prorsus ut intellegeres
15 eos plangere, quo modo poterant. 4. Deinde haud procul
coeperunt humum pedibus scalpere, harenamque certatim
egerentes, unius hominis capacem locum effodere. 5. Et
statim quasi mercedem pro opere postulaturi, cum motu
aurium, ceruice deiecta, ad Antonium perrexerunt, manus
20 eius pedesque lingentes, ut ille animaduerteret benedic-
tionem eos a se deprecari.

6. Nec mora, et in laudationem Christi effusus, quod
muta quoque animalia sentirent, ait : « Domine, sine cuius
nutu nec folium arboris defluit, nec unus passerum ad
25 terram cadit^d, da illis sicut tu scis. » 7. Et manu annuens, ut
abirent, imperauit. Cumque illi recessissent, sancti corporis
onere seniles curauit humeros, et deposito eo effossam,
desuper humum congregans, tumulum ex more composuit.
8. Postquam autem dies inluxerat alia, ne quid pius haeres
30 ex intestati bonis non possideret, tunicam sibi eius uindi-

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

15 haud procul : non longe CD || 16 scapere B scabere CDMNU
excavare ETW cauare KO carpere G || certatim egerentes : uigi-
lantes (egerentes m²) C erigentes LM eicientes U || 17 unius : quan-
tum praem. A || effundere B foderunt v || 18 postulari E postulare
DW postulare NST postulantes LMUv || 19 ceruice subiecta U
directa ceruice L || 22 effusus : diffusus N + simulque ammittens T ||
23 sentirent : se praem. BKN sibi praem. G deum praem. LMT
deum esse praem. v || 27 seuiles A || effossam : ABCGKUWv in fossa
DEILMOST in terra N || 29 autem : > D uero T || pius haeres :
uelut impius heres O || 30 intestati : istentis D intestati O intestatio-
nis G tantis L contestatis M

d. Cf. Mt 10, 29

1. (L). Cf. 9, 5.

2. (L). Cf. *Epist.* 1, 9 : *Adulantibus caudis*. Bien que ce détail ne figure pas dans le texte biblique, Jérôme dépeint l'attitude des lions laissant intact le prophète Daniel (Dn 6, 16-23).

3. (L). Les rugissements font partie de la peinture habituelle du lion dans l'Écriture : So 3, 3, *Principes eius... quasi leones rugientes* ; Ps 103, 21,

sous les yeux des colombes. 3. Les lions, quant à eux, se dirigèrent directement vers le cadavre du bienheureux vieillard¹ et s'arrêtèrent. En remuant la queue², ils se couchèrent à ses pieds, poussant d'énormes rugissements, assurément pour faire entendre qu'ils se plaignaient à leur manière³. 4. Ils se mirent ensuite à gratter la terre⁴ avec leurs pattes non loin de là et, rejetant le sable à qui mieux mieux, ils creusèrent une fosse de la taille d'un homme. 5. Aussitôt après, comme pour demander le salaire de leur travail, ils vinrent, en remuant les oreilles et en inclinant la tête vers Antoine, lui lécher les mains et les pieds⁵, pour lui faire comprendre qu'ils lui demandaient sa bénédiction.

6. Aussitôt il se répandit en louanges au Christ de ce que même les animaux avaient du sentiment et dit : « Seigneur, sans la volonté de qui ne se détache pas même une seule feuille d'arbre, ni un seul passereau à terre^d, donne-leur ce que tu sais. » 7. Et d'un signe de la main, il leur ordonna de s'en aller. Lorsqu'ils se furent éloignés, il courba ses vieilles épaules⁶ pour se charger du corps du saint. Il le déposa dans la fosse et, amassant sur lui la terre, il en forma un tumulus selon l'usage⁷. 8. Dès le lever du jour suivant, pour qu'en pieux héritier⁸ il ne fût pas sans rien posséder des biens de celui qui était mort sans testament, il s'attribua

Catuli leonum rugientes ; Ps 21, 14, *Sicut leo rapiens et rugiens* ; Ap 10, 3, *Cum leo rugit* ; 1 P 5, 8, *Aduersarius uester diabolus tamquam leo rugiens circuit* (repris par Jérôme en *Epist.* 14, 4) ~ « Ils se plaignaient à leur manière » : cette notation montre que les animaux sont sensibles à la vie et à la mort des moines.

4. (L). Cf. PLINE, *Nat. hist.* X, 91 : *Vt (pedibus) tellurem scabere non cessent*.

5. Cf. *VH* 8, 8 ; 10, 4.

6. Antoine apparaît comme un Énée chrétien, héritier de la tradition de Paul, symbolisée par la tunique rugueuse, fruit des labeurs du moine.

7. (L). Cf. VIRGILE, *En.* VII, 6-7 ; JÉRÔME, *Epist.* 1, 12 : *Ex more tumulum parant*.

8. (L). Virgile déclare Énée *pius* pour avoir accompli les derniers devoirs, selon la tradition, envers le corps de Caieta sa nourrice (*En.* VII, 5 : *At pius exsequiis Aeneas rite solutis*).

cavit, quam in sportarum modum de palmae foliis sibi ipse texerat, ac sic ad monasterium reuersus, discipulis ex ordine cuncta replicauit; diebusque sollemnibus Paschae uel Pentecostes semper Pauli tunica uestitus est.

5 17. 1. Libet in fine opusculi interrogare eos qui patrimoniam sua ignorant, qui domos marmoribus uestiunt, qui uno lino uillarum insuunt pretia: huic seni nudo quid umquam defuerit? 2. Vos gemma bibitis, ille concauis manibus naturae satisfacit. Vos in tunicis aurum textitis, ille ne uilissimi quidem mancipi uestri indumentum habuit. 3. Sed e

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

32 reuersus: regressus A || ex ordine cuncta ~ Wv || 33 replicauit: reuelauit N || 34 uestitus est: uaestiebatur M

17. 3 lino: linoli G linio L linea M limo N liro O uno lini filo S filo IKv || insuunt pretia: ABISU suunt praedia KWv insuunt cia C insuunt tia DT insuunt dia EO insumunt dia N insinuunt praedia G pretia insuunt LM || 4 defuerat M defuit AEOSTv fuit L || gemma: e praem. L in praem. N + autem M + calicibus O || concauis manibus: non praem. D + bibens O || 5 in tunicis aurum textitis: estis praem. M

1. L'épilogue se présente à la manière d'un grand syllogisme (cf. LAUSBERG, § 372), où la première prémisse est formée par les interrogations rhétoriques (17, 1), la seconde par les *oxymora uerba* (17, 2) et la conclusion est une combinaison des deux (17, 3-4). ~ (L). L'intention de Jérôme à la fin de son ouvrage diffère totalement de celle d'Athanase. Ce dernier (VA 91-94) montre les bienfaits de l'ascèse pour la conservation physique d'Antoine, son accès à la gloire comme bon serviteur de Dieu et souhaite une large diffusion du livre à des fins édifiantes. Jérôme, avec beaucoup d'habileté ne parle plus de son héros. À partir d'une toute petite phrase de la *Vita Antonii* sur le bon état physique d'Antoine, il va se livrer à une longue et brillante *uariatio* d'école sur le thème de l'opposition entre les richesses terrestres qui mènent à la géhenne et l'ascèse qui ouvre les portes du paradis (cf. VA 93, Évangre: *Totius etiam corporis firmitatem, ita contra iura naturae meritorum gratia custodiuit, ut lautorum corporum, quae balneis atque deliciis confouentur, hilarior eius caro uideretur*). Le thème n'est d'ailleurs pas nouveau et d'autres souvenirs littéraires ont pu intervenir (SALLUSTE, C. 12-14, éd. cit. *supra*, p. 66-69: richesse actuelle amoralisée, pieuse pauvreté du temps passé; *ibid.* 20, p. 73-76: opposition entre deux classes sociales). Pour le développer, Jérôme met très largement à contribution la rhétorique (adresse à la 2^e pers., anaphore, parallé-

la tunique que Paul, à la manière des paniers, s'était lui-même tressée avec des feuilles de palmier; puis revenu à son ermitage, il raconta tout à ses disciples dans le détail. Et aux solennités de Pâques et de Pentecôte, il revêtit toujours la tunique de Paul.

Épilogue

17. 1. Je voudrais, à la fin de cet opuscule¹, interroger ceux qui ignorent l'étendue de leur patrimoine, qui revêtent de marbre leur demeures, qui cousent au fil d'un seul collier la valeur de [plusieurs] domaines²: à ce vieillard dénué de tout a-t-il jamais manqué quelque chose³? 2. Vous, vous buvez dans un vase précieux, lui, satisfaisait la nature dans le creux de ses mains⁴. Vous, vous tissez l'or dans vos tuniques, lui, n'a même pas eu le vêtement du dernier de vos esclaves. 3. Mais en revanche le paradis s'ouvre à ce pauvre hère,

lisme, chiasme, question rhétorique, satire, jeu inspiré sur les oppositions pauvreté / richesse et récompense / punition). La conclusion de Jérôme est un exercice de style inspiré d'une phrase de celle d'Athanase. Elle est édifiante comme la morale d'une fable. Par rapport au reste de l'œuvre, elle a l'allure d'un appendice gratuit. L'auteur n'y revient pas sur l'idée polémique de la suprématie des héros: ainsi il ne donne pas l'impression de vouloir convaincre le lecteur sur ce point et c'est ainsi, très habilement, qu'il le convainc peut-être d'autant mieux.

2. (L). L'excès dans la parure des femmes est également condamné par Tertullien: *Vno lino decies sestertium inseritur (De habitu muliebri I, 9, 3)*; cf. SÈNÈQUE, *De uita beata* 17, 2: *Quare uxor tua locupletis domus censum auribus gerit?*

3. L'interrogation rhétorique se rattache, cette fois, aux questions que pose Jésus au sujet de Jean le Baptiste, qui ne portait pas d'habits élégants ni ne vivait dans des palais (cf. Mt 11, 7-9 et par.); Jean est plus qu'un prophète, c'est-à-dire plus qu'Élie et Élisée.

4. (L). On retrouve ici un des thèmes de la prédication cynique. Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple chez Jérôme qui, dans *Aduersus Iouinianum* 2, 14, raconte cette histoire à propos de Diogène: *Quodam uero tempore habens ad potandum caucum ligneum, uidit puerum manu concaua bibere, et elisisse illud fertur ad terram, dicens: 'Nesciebam quod et natura haberet poculum.'*

contrario, illi pauperculo paradisis patet, uos auratos^a
gehenna suscipiet. Ille Christi uestem, nudus licet, seruauit ;
uos uestiti sericis indumentum Christi^b perdidistis.

10 4. Paulus uilissimo puluere opertus iacet resurrecturus in
gloria ; uos operosa saxis sepulcra premunt cum uestris
opibus arsuros. Parcite, quaeso uos, parcite saltem diuitiis
quas amatis. Cur et mortuos uestros auratis obuoluitis uesti-
tibus ? Cur ambitio inter luctus lacrimasque non cessat ? An
15 cadauera diuitum nisi in serico putrescere nesciunt ?

18. Obsecro, quicumque haec legis, ut Hieronymi peccatoris memineris ; cui si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis eius, quam regum purpuras cum regnis suis.

AB CD E G IK LM N O S T UW Deg. r v

7 paradisis patet + resurrecturo in gloria KN per homoiotel. || 8 christi uestem ~ v || seruauit : et praem. C tamen praem. v || 10 resurrecturus in gloria : ABEGKMNSW ~ D resurrecturus in gloriam cet. v Deg. || 11 operosis CDE operti G operarios L || saxis : satis K + suis L || 12 opibus : operibus IL || 14 ambitio : ambitu L + uestra M || 15 diuitum : ibitum G || serico : ADNTU syreco B siricis L sericis uestibus M siricio W

18. 1 obsecro : + te M + uos W || hieronymi + presbyterem B || 4 regnis : meritis A per homoiotel. poenis LMTv

17. a. Cf. Lc 16, 19 b. Cf. Rm 13, 14 ; Ap 3, 18

vous, la géhenne vous accueillera tout couverts d'or^a. Lui a conservé, bien que nu, le vêtement du Christ ; vous, avec vos vêtements de soie, vous avez perdu la robe du Christ^b.
4. Paul gît recouvert de la plus vile poussière mais il est appelé à ressusciter dans la gloire ; vous, des tombeaux de pierres laborieusement sculptés vous écrasent, mais vous brûlerez avec vos richesses. Épargnez-vous, je vous en prie ! Épargnez, du moins, les richesses que vous aimez ! Pourquoi envelopper aussi vos morts dans des vêtements dorés ? Pourquoi le goût du faste ne cesse-t-il pas au milieu des deuils et des larmes ? Les cadavres des riches ne sauraient-ils donc pourrir que dans la soie ?

18. Je t'en prie, lecteur, qui que tu sois, souviens-toi de Jérôme pécheur¹ : si le Seigneur lui donnait à choisir, il prendrait bien plutôt la tunique de Paul avec ses mérites que la pourpre des rois avec leurs royaumes.

1. (L). Cf. TERTULLIEN, *De baptismo* 20 : *Tertulliani peccatoris memineris.*

[VITA MALCHI]
DE MONACHO CAPTIVO

5 1. 1. Qui nauali proelio dimicaturi sunt, ante in portu et
in tranquillo mari flectunt gubernacula, remos trahunt, fer-
reas manus et uncos praeparant, dispositumque per tabu-
lata militem pendenti gradu et labente uestigio stare
10 firmiter assuescunt, ut quod in simulacro pugnae didicerint,
in uero certamine non pertimescant. 2. Ita et ego qui diu
tacui – silere quippe me fecit, cui meus sermo supplicium
est –, prius exerceri cupio in paruo opere, et ueluti
quandam rubiginem linguae abstergere, ut uenire possim
ad historiam latiore.

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

Tiulus de monacho captiuo : A de captiuo monacho GJ (Cf. *HIER. Vir. inl. 135*) de malcho captiuo monacho K uita malchi monachi captiui Trv uita malchi monachi F > H

1. 1 – 2. 6 qui nauali – scripturus sum : narrauit autem beatus hieronimus presbiter quia erat quidam senex nomine macarii quem nos latine regem possumus dicere H || 4 militem : ATGJFKrv || pendenti : TGK pendente JFrv pendenti A || 5 assuescunt : ATGJKv assuescant F consuescunt r || in > J || 7 quippe me ~ Ar || cui : cuius J cum T || 8 est : fuit F || prius + enim AJKWQ || 9 abstergere : extergere BO || 10 historiam latiore : ATGJFK ~ rv

1. La comparaison de la navigation avec un exercice rhétorique pour « dérouiller la langue » – de même que d'autres passages de la *Vita Malchi* – se rencontre chez Jérôme dans l'*Epist.* 1, 1-2. Cela nous autorise à penser que la *Vita* fut rédigée en deux temps : le premier simultanément à la rédaction de la lettre (début 374), le second après l'établissement à Bethléem.

2. L'opposition entre simulacre de combat et combat réel est une sorte d'*oxymoron*, figure souvent utilisée par Jérôme, cf. *VP*, p. 157, n. 5 et p. 172, n. 2.

3. La phrase peut être une exagération rhétorique (*mendax aretalogus*) : cf. P. Maraval, *Introd.* à GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de sainte Macrine*,

VIE DE MALCHUS, LE MOINE CAPTIF

Prologue

1. 1. Ceux qui se destinent au combat naval¹ s'entraînent auparavant dans le port, sur une mer tranquille, à manœuvrer le gouvernail, à tirer sur les rames, à mettre en place grappins de fer et harpons ; ils disposent sur le pont les soldats et les habituent à se tenir fermes quand la marche chancelle et les pieds glissent : ainsi ne redoutent-ils pas dans un combat réel ce qu'ils auront appris dans un simulacre de bataille². 2. De la même façon, à mon tour, moi qui ai longtemps gardé le silence³ – car celui pour qui ma parole est un supplice m'a fait taire⁴ –, je veux m'exercer⁵ d'abord dans une œuvre courte⁶, et en quelque sorte dérouiller ma langue⁷ pour être à même d'entreprendre une histoire plus vaste⁸.

SC 178, p. 29, qui cite A.-J. FESTUGIÈRE, « Lieux communs et thèmes de folklore dans l'Hagiographie primitive », *Wiener Studien* 73, 1960, p. 123-152. Jérôme avait critiqué durement les moines de Rome pour leur ignorance et le clergé romain pour sa vie relâchée (*Epist.* 27, 1.3 ; 33, 3), surtout Onase de Ségeste (*Epist.* 40), qui de son côté avait critiqué l'éloge de la virginité dans la *Lettre 22 à Eustochium*. Plus tard, Rufin dira que ces critiques étaient exagérées (*Apologia aduersus Hieronymum* II, 5). Les lettres de la période 386-393 ont été perdues, ou même n'ont pas existé en raison du silence imposé par Sirice (*Silere quippe me fecit...*).

4. Le pape Sirice et d'autres évêques avaient signé une sentence (*schedula*) qui expulsait Jérôme de Rome (cf. JÉRÔME, *Ruf.* III, 22 ; SC 303, p. 272-274).

5. La profession de rhéteur comportait les *exercitationes* (LAUSBERG, § 470) sous forme de lectures, exercices de vocabulaire (synonymes, tropes, etc.) et de rédaction (traduction, paraphrase avec ajout d'*ornatus*), ou de petits écrits sur un thème donné, comme est la *Vita Malchi*.

6. Cf. FLORUS, *Epitome* I, *Praef.* 3 (éd. Jal, CUF, t. 1, p. 6).

7. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 1, 1 ; 29, 7.

8. Cf. *Epist.* 10, 3.

3. Scribere enim disposui – si tamen Dominus uitam dederit et si uituperatores mei saltem fugientem me et clausum persequi desierint – ab aduentu Saluatoris usque ad nostram aetatem, id est, ab apostolis usque ad huius temporis faecem, quomodo et per quos Christi Ecclesia nata sit, et adulta, persecutionibus creuerit, et martyriis coronata sit; et postquam ad christianos principes uenerit, potentia quidem et diuitiis maior, sed uirtutibus minor facta sit. Verum haec alias. Nunc quod imminet explicemus.

2. 1. Maronias triginta ferme milibus ab Antiochia urbe Syriae, haud grandis ad Orientem distat uiculus. Hic post multos uel dominos, uel patronos, dum ego adulescentulus morarer in Syria, ad papae Euagrii necessarij mei possessionem deuolutus est, quem idcirco nunc nominauj, ut ostenderem, unde nossem quod scripturus sum. 2. Erat illic senex quidam nomine Malchus, quem nos Latine « regem » possumus dicere, Syrus natione et lingua, ut

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

11 enim : et praem. K || dominus uitam ~ rv || 13 clausum : clausumque FIO || 14 huius : TGJF nostri AKrv

2. 1 maronias : ATGJMK maronia HFrV || 6 sum : A sunt F || 7 illic : ATGJHK illis F || 8 ut reuera : AJEMv ut rebar TGICDLr utebatur JKW ut fatebar F || ut reuera eiusdem loci indigena > per homoiotel. H

1. Cf. SALLUSTE, C. 3, 3-5 (éd. cit. *supra*, p. 57).

2. *Ibid.* 4, 1-5 (p. 58).

3. Ce projet ambitieux, qui aurait fait de Jérôme l'émule d'Eusèbe de Césarée, apparaissait déjà dans la *Lettre 10 à Paul de Concordia*; il en reste seulement le *De uiris inlustribus*, qui en suggère la structure, ainsi que la traduction et la continuation de la *Chronique* d'Eusèbe jusqu'à la mort de Valens (378).

4. Cf. SALLUSTE, C. 5, 9 (éd. cit. *supra*, p. 59).

5. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 22, 10.

6. FLORUS, *Epitome* I, *Praef.* 4-8 (éd. Jal, *CUF*, t. 1, p. 6-7).

7. La structure littéraire de la *Vita Malchi* répond aux exigences les plus strictes de la *dispositio* dans la rhétorique classique : 1) δέσις (1, 1-3), prologue où Jérôme présente les motifs qui l'ont poussé à écrire; 2) καταστροφή (2, 1 – 10, 3), où se développe le thème; 3) λύσις (11), conclusion parénétiq. La καταστροφή se subdivise en : 2-a) πρότασις (2, 1-3), phase préparatoire, et en 2-b) ἐπίτασις (3, 1 – 10, 3), phase active de

3. J'ai résolu en effet – si toutefois le Seigneur me prête vie et si mes détracteurs¹ cessent de me poursuivre du moins quand je suis et me tiens enfermé – d'exposer² par écrit depuis la venue du Sauveur jusqu'à nos jours³, c'est-à-dire depuis les apôtres jusqu'à la fange de ce temps, comment⁴ et par quels hommes l'Église du Christ est née; puis, devenue adulte, quelles persécutions l'ont fait croître et quels martyres⁵ l'ont couronnée; et comment, après en être venue aux princes chrétiens, elle est devenue sans doute plus grande en puissance et en richesses mais plus faible en vertus⁶. Mais laissons un tel sujet pour une autre fois. Développons pour le moment celui qui se présente⁷.

Rencontre de Malchus et de son épouse

2. 1. Le petit bourg de Maronie se trouve à environ trente milles d'Antioche de Syrie en direction de l'Orient⁸. Ce bourg, après avoir connu de nombreux maîtres et patrons, devint, pendant le séjour que je fis tout jeune⁹ en Syrie, la propriété de mon ami l'évêque Évagre¹⁰, que j'ai nommé ici, précisément pour bien montrer d'où je tiens ce que je vais écrire¹¹. 2. Il y avait là un vieillard appelé Malchus, nom que nous pouvons en latin traduire par « roi », syrien de nationalité et de langue, car il était

la mise en œuvre de la situation. L'ἐπίτασις se subdivise en 2-b-α) κατάστασις statique (3, 1 – 3, 8) et en 2-b-β) ἐπίτασις dynamique (4, 1 – 10, 3). Ainsi Jérôme suit les instructions d'HORACE, P. 189-191, qui conseille que la tragédie, pour être efficace, ne comporte pas plus de cinq actes. Sur la *dispositio*, cf. LAUSBERG, § 52, 2, b.

8. Jérôme suit ici le schéma classique de la description des villes (cf. V.A. SIRAGO, « Sulla composizione della *Vita Malchi* di S. Girolamo », dans *La narrativa cristiana antica. Codici narrativi, Strutture formali, schemi retorici. XXIII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, 5-7 maggio 1994* [Studia Ephemeridis Augustinianum 50], Rome 1995, p. 521-528).

9. En fait Jérôme avait environ trente ans.

10. Cf. *Epist.* 1, 15; 3, 3; 15, 5.

11. Ici, comme en *VH* 1, 5, Jérôme s'appuie sur un témoin autorisé : ici l'évêque Évagre, là l'évêque Épiphane.

reuera eiusdem loci indigena. Anus quoque in eius contu-
 10 bernio ualde decrepita, et iam morti proxima uisebatur :
 tam studiose ambo religionis, et sic ecclesiae limen
 terentes^a, ut Zachariam et Elisabeth^b de Euangelio cre-
 deres, nisi quod Ioannes in medio non erat. 3. De his cum
 curiose ab accolis quaererem quaenam esset eorum copula :
 15 matrimonii, sanguinis, an spiritus ; omnes uoce consona,
 sanctos et Deo placitos, et mira nescio quae respondebant.
 Qua cupiditate illectus, adorsus sum hominem, et curiosius
 sciscitans rerum fidem, haec ab eo accepi.

3. 1. Ego, inquit, mi nate, Nisibeni agelli colonus, solus
 parentibus fui. Qui cum me quasi stirpem generis sui, et
 haeredem familiae ad nuptias cogere, monachum potius
 esse uelle respondi. Quantis pater minis, quantis mater
 5 blanditiis persecuti sint, ut pudicitiam proderem, haec res
 sola indicium est, quod et domum et parentes fugi. 2. Et

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

11 studiosi K || et sic ecclesiae limen terentes > K || 14 quaenam :
 THFKrv qua- AJ quod- G || 17 qua cupiditate illectus : AGJFKrv
 cupiditate illectus TH || 18 suscitant TCD || accepi + responsum JQO

3. 1 nisibeni : ATGHKrv nisili F > J || 3 familiae + suae TGHrv ||
 potius esse uelle : A potius me esse uelle TGF potius me uelle esse
 Hrv me esse potius uelle J potius esse K || 4 pater : me praem. JKW
 || 6 indicium : AJK indicio TGHFrv

2. a. Cf. Si 6, 36 b. Cf. Lc 1, 5-6

1. Le récit de Jérôme ne coïncide pas avec ce que dira plus loin Mal-
 chus (10, 3) : *Me monachus reddo, hanc trado uirginibus.*

2. Figure rhétorique d'amplification relevant de l'*incrementum*, appelé
 par les modernes *gradatio* (LAUSBERG, § 76-77 ; 258), qui élève au
 maximum la vieillesse de la femme, pour garantir la chasteté de leur rela-
 tion.

3. Jérôme suit le conseil d'Horace (P. 125-127) : si l'on fait paraître sur
 scène un personnage nouveau – ici un moine qui vit avec une femme –, il
 doit se maintenir jusqu'à la fin tel qu'il apparaît au commencement, et être
 cohérent avec lui-même (cf. 5, 5 ; 6, 4 s. ; 7, 3 ; 9, 10 ; 10, 3).

4. Formule fréquente chez Jérôme : 3, 2 ; VP 7, 5 ; VH 3, 12 ; 10, 7 ;
 13, 4.

originaire de ce même lieu. Dans sa demeure¹ habitait
 aussi une vieille femme tout à fait décrépète et qui semblait
 déjà bien proche de la mort² ; ils montraient tous deux tant
 de zèle pour la religion, foulaient si souvent le seuil de
 l'église^a, qu'on aurait cru voir le Zacharie et l'Élisabeth^b³
 de l'Évangile, si ce n'est qu'un Jean ne se trouvait pas au
 milieu d'eux. 3. Comme je me renseignais avec curiosité à
 leur sujet auprès de leurs voisins pour savoir quels liens les
 unissaient, ceux du mariage, du sang ou de l'esprit ; tous me
 répondirent à l'unisson qu'ils étaient des saints, agréables à
 Dieu, et encore je ne sais quelles⁴ merveilles. Poussé par le
 désir de connaître, j'abordai cet homme et le pressai ins-
 tamment de me révéler la vérité des faits : voici le récit que
 j'en eus.

Récit de Malchus :
 jeunesse,
 entrée au monastère,
 retour chez ses parents

3. 1. Mon enfant, dit-il, cultivateur
 sur un petit domaine à Nisibe⁵
 j'étais l'unique fils de mes parents.
 En ma qualité de rejeton de leur
 race et d'héritier de la famille, ils me
 pressaient de me marier, mais je leur répondis que je préfé-
 rais être moine. Combien ils me poursuivirent, mon père de
 ses menaces, ma mère de ses caresses⁶, pour me faire trahir
 la chasteté, la seule preuve en est que j'ai fui à la fois ma
 maison et mes parents. 2. Ne pouvant me diriger vers

5. Actuellement Nusaybin en Turquie. La ville fut peuplée par les
 Grecs sous Séleucus I^{er} et appelée *Antiocheia Mygdonia*. Trajan la conquit
 en 114 (DION CASSIUS, *Historia Romana* 68, 26, 1). Dès le début de l'ère
 chrétienne, Romains et Perses se la disputèrent. En 359, elle faisait partie
 de la province de Mésopotamie, gouvernée par Sabinien (cf. p. 209, n. 2).
 Malchus, *Syrus natione et lingua, ut reuera eiusdem loci indigena* (2, 2), était
 colonus d'un petit terrain sous protection romaine. En 363, l'empereur
 Jovinien s'accorda avec Shapur II pour céder Nisibe aux Perses (SOZO-
 MÈNE, *HE* III, 12, 3-4), ce qui entraîna l'exode de la population gréco-
 romaine et l'arrivée de douze milles Perses pour les remplacer. Tout cela
 confirme l'historicité de fond de la *Vita Malchi*. Sur Nisibe, cf. W. RÖLLING,
KP IV, 137-139 ; R. LAVENANT, *DECA* 2, 1990, p. 1753-1754.

6. Cf. *Epist.* 125, 7.

quia ad Orientem ire non poteram, propter uicinam Per-
 sidem et Romanorum militum custodiam, ad Occidentem
 uerti pedes, pauxillulum nescio quid portans uiatici, quod
 10 me ab inopia tantum defenderet. 3. Quid multa? Perueni
 tandem ad eremum Chalcidos, quae inter Immas et
 Beroeam^a magis ad austrum sita est. 4. Ibi repertis mona-
 chis, eorum me magisterio tradidi, manu et labore uictum
 quaeritans^b, lasciuiamque carnis refrenans ieiuniis.
 15 5. Post multos annos incidit mihi cogitatio, ut ad patriam
 pergerem, et dum adiuueret mater – iam enim patrem
 mortuum audieram – solarer uiduitatem eius, et exinde
 uenundata possessiuncula, partem erogarem pauperibus, ex
 parte monasterium constituerem – quid erubesco confiteri
 20 infidelitatem meam? – partem in sumptuum meorum
 solatia reseruarem.

6. Clamare hoc coepit abbas meus, diaboli esse tempta-
 tionem, et sub honestae rei occasione, antiqui hostis astu-
 tias. Hoc esse, *reuerti canem ad uomitum suum*^c. Sic multos

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

9 pauxillulum: TFrV pauxillum GJH pusillulum A pusillum K ||
 10 defensaret Hrv || 11 immas: ATGFrV rimas J herimas K ||
 12 beroeam: IDK eroeam FNO beroam Hrv beream J beriam
 AG bessam TL || ibi: ubi JEMKW || 13 trado JK || et eras: ASGF
 manuum et TJHIBCDKQNrV || 16 adiuueret: TGHK (cf. Epist. 48, 18)
 adhuc uiueret JFrV uiueret A || 17 consolarer JHDK || 18 partem: et
 praem. FK || 19 constituerem: construerem THr || 22 temptationem:
 insidias Hrv || 24 reuerti canem – AF

3. a. Cf. 2 M 13, 4 LXX; Ac 17, 10.13; 20, 4 b. Cf. Gn 3, 19 c. Pr 26, 11

1. Interrogation rhétorique, figure très employée par Jérôme: cf. VP, p. 150, n. 2.

2. Cf. Epist. 5, 1; 7, 1.

3. La pratique du travail et du jeûne est présentée souvent comme un moyen pour vaincre la luxure: cf. VP 3, 4; VH 3, 4.5.

4. Cf. VA 36, 2.

5. Cf. VA 2; VH 2, 6.

6. Sur l'emploi des diminutifs dans les Vitae, cf. VP 11, 3; 12, 2; VH 4, 1 (et p. 225, n. 7); 33, 1.

7. Le souvenir des biens auxquels on a renoncé (cf. VA 5, 1-2), l'avarice et la réserve de provisions pour le futur, fut toujours considéré dans la

l'Orient à cause du voisinage de la Perse et de la garde des soldats romains, je tournai mes pas vers l'Occident, en emportant je ne sais quel misérable viatique, tout juste de quoi être à l'abri du besoin. 3. Mais passons¹. Je parvins enfin au désert de Chalcis² qui s'étend entre Imma et Bérée^a plutôt vers le sud. 4. J'ai trouvé là des moines et me remis à eux en les prenant pour maîtres, gagnant ma nourriture du travail de mes mains^b et refrénant les désirs de la chair par le jeûne³. 5. Après bien des années, me vint l'idée de retourner dans ma patrie⁴ et de consoler ma mère, encore en vie, de son veuvage – j'avais en effet entendu dire que mon père était mort; je pensais ensuite vendre⁵ mon minuscule bien⁶, en distribuer une partie aux pauvres, avec une autre partie ériger un monastère et – pourquoi rougirais-je d'avouer mon infidélité? – m'en réserver une autre partie pour subvenir à mon entretien⁷.

Objurgations de l'Abbé 6. Mon Abbé se mit à pousser de hauts cris: c'était une tentation du diable et sous le prétexte d'une bonne action les pièges de l'antique ennemi. C'était faire comme *le chien qui retourne à ses vomissures*^c⁸. De cette façon beaucoup de moines

vie monastique comme une infidélité comparable à celle d'Ananie et Saphire (Ac 5, 1-11). Athanase prend l'exemple d'Antoine (VA 2 – 3, 1), Jérôme celui d'Hilarion (VH 2, 6; 17, 1 s.; 18, 1 s.). Suivant la doctrine stoïcienne de l'accompagnement réciproque des vertus « ἀκολουθεῖν ἀλλήλας » (cf. H. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta* III, frgm. 295-296; G. REALE, *Storia della filosofia antica* III, Milan 1987⁵, p. 404-408), on affirmait qu'une vertu (ou un vice) était suivi par un autre comme les maillons d'une chaîne: celui qui avait une vertu avait en même temps toutes les autres (τὸν μίαν ἔχοντα πάσας ἔχειν). Le grand propagateur de cette doctrine dans la mystique chrétienne fut Grégoire de Nysse, étudié particulièrement sur ce point par J. DANÉLOU, *L'Être et le temps chez Grégoire de Nysse*, Leyde 1970, p. 18-50. En Malchus à la nostalgie des affections et des biens vient s'enchaîner l'avarice, et à celle-ci la désobéissance que consomme son départ. Plus largement cette doctrine se rencontre aussi chez Évagre le Pontique (*Antirrheticos*, et surtout *Practicos*), dans les douze degrés d'humilité selon la *Règle de saint Benoît*, et chez saint Bernard (*Les Douze degrés de l'humilité et de l'orgueil*).

8. Cf. Epist. 54, 4.

25 monachorum esse deceptos, numquam diabolus aperta
 fronte se prodere. Proponebat mihi exempla de Scripturis
 plurima : inter quae illud, ab initio quod Adam quoque et
 Euam spe diuinitatis supplantauerit^d. Et cum persuadere
 non posset, prouolutus genibus obsecrabat, ne se dese-
 30 rerem, ne me perderem, nec, aratrum tenens, post tergum
 respicerem^e. 7. Vae misero mihi, uici pessima uictoria,
 reputans illum non meam utilitatem, sed suum solatium
 quaerere^f. 8. Prosecutus ergo me de monasterio, quasi
 funus efferet, et ad extremum uale dicens : « Video, te, ait,
 35 satanae notatum cauterio : non quaero causas, excusationes
 non recipio. Ouis quae de ouili egreditur, lupi statim mor-
 sibus patet. »

4. 1. De Beroea Edessam pergentibus, uicina est publico
 itineri solitudo, per quam Saraceni incertis semper sedibus
 huc atque illuc uagantur. Quae suspicio frequentiam in illis
 locis uiatorum congregat, ut imminens periculum auxilio
 5 mutuo declinetur. Erant in comitatu meo uiri, feminae,
 senes, iuuenes, paruuli, numero circiter septuaginta. 2. Et
 ecce subito equorum camelorumque sessorum Ismaelitae
 irruunt, crinitis uittatisque capitibus, ac seminudo corpore,
 pallia et latas calliculas trahentes : pendebant ex humero

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

25 monachorum : aiebat *praem. JM* || 27 inter quae > J || ab initio quod
 adam : quod initio adam *H* ab initio quodam *T* || 28 ~ supplantauerit
 spe diuinitatis *J* || 29 obsecrabat : orabat *G* || 30 ne me perderem > *per*
homoiotel. H || 35 notatum cauterio ~ *Grv* || 36 lupi statim : lupis tanti *T*
 cito lupi *JEM* || morsibus : faucibus *NO*

4. 1 de beroea edissem *J* de beroea hedissam *K* de uersa a edesam
AT de beroea ad heremum edissam *FNO* de bero ad edissam *J* de
 beria edissam *G* || 4 uiatorum congregat ~ *J* || 6 circiter > *H* || et > *T* ||
 7 equorum : barbarorum *praem. F* || 9 calliculas : *AHr* gallicas *G*
 callicula *T* caligas *JKv*

d. Cf. Gn 3, 5 e. Cf. Lc 9, 62 f. Cf. 1 Co 10, 24 ; Ph 2, 4, 21

1. L'abandon de l'engagement monastique et le retour au monde
 étaient considérés comme signe de damnation (cf. *V. Pach.* 8, Horsière).

2. Cf. *VA* 23, 3 s.

avaient été trompés¹ ; le diable ne se montre jamais à front
 découvert². Il me donnait de nombreux exemples tirés des
 Écritures, et, entre autres que le diable dès le commence-
 ment avait supplanté Adam ainsi qu'Ève par espérance de
 la divinité^d. Ne pouvant me convaincre, tombé à genoux
 devant moi il me suppliait de ne pas l'abandonner, de ne
 pas me perdre moi-même, de ne pas regarder en arrière
 quand je tenais la charrue^e. 7. Malheur à moi, misérable
 que je suis, je l'ai vaincu de la pire victoire³, jugeant qu'il ne
 cherchait pas mon intérêt⁴, mais sa propre tranquillité^f.
 8. Il me suivit donc hors du monastère comme il eût suivi
 mes funérailles et, au dernier moment, en me disant adieu,
 il ajouta : « Je te vois marqué au fer rouge de Satan : je ne
 te demande pas tes motifs, je n'accepte pas tes excuses. La
 brebis qui sort de la bergerie s'expose aussitôt aux mor-
 sures du loup ».

**Malchus capturé
 par des Ismaélites**

4. 1. Lorsqu'on va de Bérée à
 Édesse, la route publique longe un
 désert⁵ que les Sarrasins, qui n'ont
 pas de domicile fixe, parcourent sans cesse en tous sens⁶.
 L'appréhension qu'ils suscitent amène ceux qui voyagent
 en ces contrées à se regrouper pour échapper au danger qui
 les menace en se prêtant un secours mutuel. Il y avait dans
 ma caravane des hommes, des femmes, des vieillards, des
 jeunes gens et de jeunes enfants, au nombre d'environ
 soixante-dix. 2. Et voici que subitement, montés sur des
 chevaux et des chameaux, des Ismaélites se précipitent,
 dotés d'une longue chevelure retenue par un bandeau⁷, le
 corps à demi nu, traînant au vent les pans de leur burnous
 et chaussés de larges babouches. À leur épaule pendaient

3. Cf. *Epist.* 14, 4.

4. Cf. *VP* 12, 2.

5. Cf. *Epist.* 5, 1 ; 7, 1.

6. Cf. *SALLUSTE*, *C.* 6, 1 (éd. cit. *supra*, p. 60).

7. Cf. *TACITE*, *G.* 38.

10 pharetrae et laxos arcus uibrantes, hastilia longa portabant; non enim ad pugnandum, sed ad praedam uenerant.

15 3. Rapimur, dissipamur, in diuersa distrahimur. Ego interim longo postliminio haereditarius possessor, et sero mei consilii poenitens, cum altera muliercula in unius heri seruitutem sortitus uenio. Ducimur, imo portamur sublimes in camelis; et per uastam eremum^a semper ruinam timentes, haeremus potius quam sedemus. Cibus semicrudae carnes; et lac camelorum potus erat.

5. 1. Tandem grandi amne transmissio, peruenimus ad interiorem solitudinem, ubi dominam eiusque liberos ex more gentis adorare iussi, ceruices flectimus. 2. Hic quasi clausus carcere, mutato habitu, id est, nudus ambulare 5 disco. Nam aeris quoque intemperies praeter pudicitiam nihil aliud uelari patiebatur. 3. Traduntur mihi pascendae oues, et in malorum comparatione hoc fruor solatio, quod dominos meos et conseruos rarius uideo. 4. Videbar mihi habere aliquid sancti Iacob^a, recordabar Moysi^b, qui et 10 ipsi in eremo pecorum quondam fuere pastores. Vescabar recenti caseo et lacte. Orabam iugiter, canebam psalmos^c, quos in monasterio didiceram. 5. Delectabat me captiuitas

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

11 praedam: ASTKrv praedandum GJHFK || 12 distrahimur: diuidimur FNO || 13 haereditarius: heredis IFNO || 15 sortitus: sorte K || 16 uastum heremum F || semper ruinam — potius quam > per homoiotel. T

5. 2 liberos: filios T || 3 hic: hoc AGQ || 4 mutato habitu: TGJHKrv mutato habitu A || nudus: noludus J || 5 intemperies: ATGHRv temperies JFCKWQNO || pudicitiam: pudenda Grv || 7 malorum + meorum JKW || 9 habere aliquid: AGFK ~ TJHrv || 10 pecorum: AGIBCDKWQO pecudum JM > THFrv || fuere: fuisse J

4. a. Cf. Dt 8, 15

5. a. Cf. Gn 30, 31; 31, 4 b. Cf. Ex 3, 1 c. Cf. 1 Th 5, 17; Ep 5, 19

1. *L'epiphora* de la désinence des termes constitue un *homoioteleuton* (cf. LAUSBERG, § 360) qui rend le récit rapide, en une seule phrase.

2. Dans *l'Epist.* 53, 1, Jérôme évoque une situation semblable en relatant un voyage durant lequel Platon tomba prisonnier des pirates et fut

des carquois, et, faisant vibrer leurs arcs détendus, ils portaient de longues javelines: en effet ce n'est pas pour le combat qu'ils étaient venus mais pour le pillage.

3. Nous voilà enlevés, dispersés, emmenés¹ en diverses directions. Et moi, au milieu de tout cela, moi qui allais au terme d'une longue absence prendre possession de mon héritage, me repentant trop tard de ma décision, j'échois par tirage au sort, en compagnie d'une autre petite femme, sous la domination d'un même maître². Nous voilà emmenés, que dis-je, emportés en l'air à dos de chameaux, à travers l'immense désert^a³, craignant sans cesse de tomber, accrochés plutôt qu'assis. Pour nourriture: de la viande à demi crue⁴; pour boisson: du lait de chamelle.

5. 1. Enfin, après avoir traversé un grand fleuve, nous parvenons à l'intérieur du désert. On nous ordonne de nous prosterner, selon l'usage de cette peuplade, devant la maîtresse et ses enfants, et nous plions la nuque. 2. Enfermé dans une sorte de prison, je change de vêtements, c'est-à-dire que j'apprends à aller nu. D'ailleurs la chaleur de l'air ne permettait de supporter rien d'autre qu'un voile pudique. 3. On me charge de faire paître des brebis et, en comparaison de mes malheurs, je goûte la seule consolation de voir plus rarement mes maîtres et mes compagnons d'esclavage. 4. Il me semblait avoir quelque chose du saint homme Jacob^a, je me souvenais de Moïse^b: eux aussi furent jadis bergers dans le désert. Je me nourrissais de fromage et de lait frais: je priais sans cesse, je chantais des psaumes^c que j'avais appris au monastère. 5. J'étais fort heureux⁵ de ma captivité et je rendais grâce au jugement

vendu comme esclave (cf. APULÉE, *Plat.* 1, 3; CICÉRON, *Fin.* V, 50; EUSÈBE, *HE* VI, XLII, 4).

3. Cf. JÉRÔME, *Comm. in Ioelem, Prol.* (CCL 76, p. 160); *VH* 3, 1; TITE LIVE, *Ex. Rom.* I, 4.

4. FLORUS, *Epitome* I, 34, 12 (éd. Jal, *CUF*, t. 1, p. 79).

5. Cf. *VA* 50, 1; *VP* 6, 1; *VH* 33, 4.

mea agebamque Dei iudicio gratias, quod monachum, quem in patria fueram perditurus, in eremo inueneram.

6. 1. O nihil unquam tutum apud diabolum ! O multiples et ineffabiles eius insidiae^a ! Sic quoque me latentem inuenit inuidia. 2. Dominus uidens gregem suum crescere, nihilque in me deprehendens fraudulentiae sciebam – enim Apostolum praecepisse, dominis sic quasi Deo fideliter seruiendum^b –, et uolens me remunerare, quo fidum sibi magis faceret, tradidit mihi illam conseruam mecum, aliquando captiuam. Et cum ego refutarem, dice-remque me christianum, nec mihi licere uxorem uiuentis accipere^c – siquidem captus nobiscum uir eius, ab alio domino fuerat abductus –, herus ille implacabilis in furorem uersus, euaginato me coepit petere gladio. Et nisi festinus tenere brachio mulierem praeoccupassem, illico fudisset sanguinem.

3. Iam uenerat tenebrosior solito et mihi nimium matura nox. Duco in speluncam semirutam nouam coniugem, et pronubante nobis tristitia, uterque detestamur alterutrum nec fatemur. 4. Tunc uere sensi captiuitatem meam ; pro-

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

14 fueram perditurus : perdideram J

6, 3 dominus : + enim M + enim meus JKWO || 4 in me + inueniens JM || sciebat T || 6 et > IBF || quo : quoque AQO || 7 fidum : et fidelem FNO || facere JKW || conseruam : scilicet praem. JEM || 8 mecum : meam Jrv || 9 christianum : esse praem. J || mihi licere ~ Hv || uiuentis + hominis JEM || 10 eius + nobiscum J || 12 me coepit petere gladio ~ gladio me petere coepit L || appetere NO || 13 festinus tenere brachio mulierem : A festinus tenere mulierem brachio J festinus brachio tenere mulierem TGHK festinum brachio tenere et mulierem F confestim brachia tendens mulierem rv || occupassem F || 14 fudissem TCD || 15 solito : solitudo JWQO || mihi : nichil JKW || 16 semirutam : seminuptam JKW || 17 detestamur alterutrum : AGJKrv ~ FNO > TH

6. a. Cf. Ep 6, 11 b. Cf. Ep 6, 5-6 ; Col 3, 22-23 ; Tt 2, 9-10 c. Cf. Mt 14, 4

de Dieu pour avoir trouvé dans le désert l'état de moine que j'avais risqué de perdre dans ma patrie¹.

Malchus uni
à une femme mariée

6. 1. Oh ! Que rien jamais n'est sûr avec le diable ! Oh ! Ses innombrables et indicibles pièges^a ! C'est ainsi que sa jalousie m'atteignit jusque dans ma retraite. 2. Mon maître, voyant son troupeau prospérer et n'ayant aucune fourberie à me reprocher – je savais en effet que l'Apôtre avait prescrit de servir ses maîtres aussi fidèlement que Dieu^b –, voulut me récompenser pour affermir d'autant ma fidélité à son égard : il me livra cette femme², jusque-là captive, pour en faire ma compagne de service. Et moi je refusais, en disant que j'étais chrétien et qu'il ne m'était pas permis de prendre pour épouse la femme d'un homme vivant^c – car son mari, fait prisonnier en même temps que nous, avait été emmené par un autre maître. Alors mon maître, implacable, saisi de fureur, dégaina son épée et se mit à vouloir m'en frapper. Et si je n'avais été prompt à le devancer en prenant la femme par le bras, il aurait aussitôt versé le sang.

Tentative de suicide

3. La nuit était déjà tombée, plus noire que de coutume et trop tôt pour moi. Je conduis ma nouvelle épouse dans une grotte à demi écroulée ; la tristesse présidant à notre union, nous n'éprouvons que répulsion l'un pour l'autre, mais nous ne l'avouons pas. 4. C'est alors que je ressentis vraiment ma condition de prisonnier ; prosterné à terre, je me mis à

1. L'*Oxymoron* exalte la valeur du désert par-dessus la ville, bien que celle-ci se trouve dans la patrie elle-même. Cette idée sera confirmée dans l'épilogue (11) et dans l'*Epist.* 14, 7.

2. On comprend ici que Jérôme ait choisi de comparer Malchus à Jacob et à Moïse (5, 4) et non à d'autres bergers typiques de l'Ancien Testament : c'est qu'à l'un et l'autre furent données des épouses par ceux qui étaient à la fois leur patron ou leur beau-père.

stratusque humi monachum coepi plangere^d quem per-
 20 debam, dicens : « Huccine miser seruatus sum ? Ad hoc me
 mea scelera perduxerunt ut incanescente iam capite, uirgo
 maritus fierem ? Quid prodest parentes, patriam, rem fami-
 25 liarem contempsisse^e pro Domino, si hoc facio, quod ut ne
 facerem, illa contempsi ? Nisi quod forte propterea haec
 sustineo, quia rursum patriam desiderauit. 5. Quid agimus,
 anima ? Perimus, an uincimus ? Exspectamus manum
 Domini, an proprio mucrone confodimur ? Verte in te gla-
 dium ; tua magis mors timenda est quam corporis. Habet et
 pudicitia seruanda martyrrium suum. Iaceat insepultus
 30 Christi testis in eremo, ipse mihi ero et persecutor et
 martyr. » 6. Sic fatus, eduxi in tenebris quoque micantem
 gladium, et acumine contra me uerso : « Vale, inquam, infelix
 mulier : habeto me martyrem potius quam maritum. »

7. Tunc illa prouoluta pedibus meis : « Precor te, inquit,
 35 per Iesum, per huius horae necessitatem rogo, ne effundas
 sanguinem tuum. Vel si mori placet, in me primum uerte
 mucronem. Sic nobis potius coniungamur. Etiam si uir
 meus ad me redierit seruarem castitatem quam me cap-

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

20 sum > JKW || me : ne K || 21 perduxere G || 22 fierem : fierer uxoris
 aliene A || 23 ut : ATK > cet. rv || 24 quod > FK || 27 in te > J || 28 tua
 magis mors timenda est : AHrv tua magis mors timenda TF mors
 timenda K tua magis mors quam corporis timenda est G tua mors
 timenda quam corporis J || 29 pudicitia seruanda : AFK pudicitia
 seruata J seruata pudicitia TGH Lrv || 34 prouoluta pedibus meis : ~
 pedibus meis prouoluta Hrv prouoluta genibus meis K || precor :
 GQOrv prego AF peto H per eum ego T per ipsum K per
 nomen eius J || 35 per > TG || iesum + et GJHrv || 36 tuum + in san-
 guinem meum JF || 37 potius Hrv || 38 ad me redierit ~ redierit ad me J
 || captiuitas : mea praem. JK

d. Cf. Jg 11, 37 e. Cf. Lc 14, 26 ; Mt 10, 37

1. Le passage suivant ressemble à l'histoire de la *Matrone d'Éphèse*
 (PÉTRONE, *Satiricon* 112, 6-7) et à celle de la femme condamnée à Verceil
 rapportée par Jérôme en *Epist.* 1, 3 s.

2. Cf. *Epist.* 60, 5.

pleurer^d l'état de moine que je perdais, en disant¹ : « Est-
 ce pour en arriver là que j'ai conservé cette vie misérable ?
 Est-ce à cela que mes crimes m'ont conduit : à perdre ma
 virginité par le mariage quand ma tête blanchit déjà ? À
 quoi bon avoir sacrifié mes parents^e, ma patrie, mes biens
 de famille pour le Seigneur, si je fais maintenant ce que je
 voulais éviter de faire au prix de tels sacrifices ; à moins
 peut-être que je subisse cette épreuve pour avoir désiré
 revoir ma patrie ? 5. Que faire, mon âme² ? Allons-nous
 périr ou vaincre ? Attendre la main de Dieu ou nous trans-
 percer de notre propre glaive ? Tourne contre toi ton
 épée ; ta mort est plus à craindre que celle du corps. La pré-
 servation de la chasteté implique elle aussi un martyr³ qui
 lui est propre. Que gise sans sépulture dans le désert le
 témoin du Christ, c'est moi qui serai à la fois bourreau et
 martyr de moi-même. » 6. À ces mots, je sortis mon épée
 qui jeta son éclat⁴ jusque dans les ténèbres et après avoir
 retourné contre moi sa pointe : « Adieu, dis-je, femme infor-
 tunée, tu m'auras pour martyr plutôt que pour époux. »

Choix d'une vie chaste 7. Se prosternant alors à mes
 pieds : « Je t'en supplie, dit-elle, par
 Jésus, et je t'en prie, dans la dureté de l'heure présente⁵, ne
 répands pas ton sang. Ou s'il te paraît préférable de mourir,
 tourne d'abord le glaive contre moi : soyons plutôt unis de
 la sorte. Même si mon mari revenait vers moi, je garderais

3. La virginité est considérée comme égale en dignité au martyr ; cer-
 tains auteurs avaient même pensé que le suicide était permis pour la
 conserver (cf. JÉRÔME, *Epist.* 14, 4 ; AMBROISE, *De uirginibus* I, 9 ; III, 7 ;
 JEAN CHRYSOSTOME, *De Sancta Pelagia*, PG 50, 579-586) ; d'autres par
 contre (cf. AUGUSTIN, *Ciu.* I, 18-19) ne l'estimaient pas nécessaire parce
 que le viol subi par force avant le martyre n'était pas un péché.

4. Cf. *Epist.* 1, 3,8 ; tout ce passage (6-7) présente une étroite ressem-
 blance avec la lettre citée.

5. Cf. *Epist.* 22, 21 : *Propter instantem necessitatem, quoniam bonum est
 homini sic (in uirginitate) esse* (1 Co 6, 26).

40 tiuitas docuit; uel interirem ante quam perderem. Cur moreris, ne mihi iungaris? Ego morerer, si iungi uelles. Habeto me ergo coniugem pudicitiae; et magis animae copulam amato quam corporis. Sperent domini maritum, Christus nouerit fratrem. Facile persuadebimus nuptias, cum nos uiderint sic amare. »

45 8. Fateor, obstupui; et admiratus uirtutem feminae, coniugem plus amaui. Numquam tamen illius nudum corpus intuitus sum, numquam carnem tetigi, feruere timens in pace perdere, quod in proelio seruaueram. 9. Transeunt in tali matrimonio dies plurimi: amabiliores nos dominis fecerant nuptiae. Nulla fugae suspicio interdum et mense toto aberam fidus gregis pastor per solitudinem.

5 7. 1. Post grande interuallum dum solus in eremo sedeo, et praeter caelum terramque nihil uideo, coepi mecum tacitus uoluere, et inter multa monachorum contubernia recordari, maximeque uultum Patris mei, qui me erudierat, tenerat, perdiderat. 2. Sicque cogitans, aspicio formicarum gregem angusto calle feruere. Videres onera maiora quam corpora; aliae herbarum quaedam semina forcipe oris trahebant, aliae egerebant humum de foueis et aquarum meatus aggeribus excludebant. Illae uenturae

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

40 ego > H || 42 sperent: credant CDI || 43 suadebimus THrv || 44 uideant FON || 46 nudum > K || 47 carnem: + eius Frv deest J || 49 amabiliores: enim praem. IQ || 50 nuptiae + simulatae G || nulla fugae suspicio: nulla enim fugae in nobis suspicio fuerat apud eos A || suspicio: suspectio M || et mense — interuallum dum > per homoiotel. J

7. 1 interuallum dum: interdum QOI || 2 et praeter coelum terramque nihil uideo > per homoiotel. FON || 3 monachorum + multitudines FON || 7 forcipe: fortice H || 8 aliae — excludebant > per homoiotel. T || foueis: foris G

1. Cf. 1, 1.

2. Cf. *Epist.* 22, 7.

3. Nouveau recours à l'*homoioteleuton* comme en 4, 3.

la chasteté que la captivité m'a apprise ou je mourrais avant de la perdre. Pourquoi mourrais-tu pour éviter de m'être uni, alors que je mourrais si tu voulais t'unir à moi? Prends-moi donc comme une épouse de chasteté et préfère l'union des âmes à celle des corps. Que nos maîtres voient un mari, que le Christ te connaisse comme un frère. Nous ferons aisément croire à notre union, quand ils nous verront nous aimer ainsi. »

8. Je l'avoue, je fus frappé de stupeur; rempli d'admiration pour la valeur de la femme, je n'en aimai que davantage l'épouse. Jamais cependant je n'ai porté les yeux sur son corps nu, jamais je n'ai touché sa chair, craignant de m'enflammer, de perdre dans la paix ce que j'avais conservé dans la lutte¹. 9. Bien des jours se passent dans cette union: notre mariage nous avait rendus plus aimables à nos maîtres. Nul soupçon de fuite: entre-temps, j'étais éloigné durant tout le mois, fidèle berger du troupeau dans la solitude.

Une fourmière, image de la vie cénobitique

7. 1. Après un long intervalle, tandis que je suis assis seul dans le désert² et ne vois rien d'autre que le ciel et la terre, je commençai à réfléchir secrètement en moi-même et, entre autres multiples pensées, je me souvenais de la communauté des moines et principalement du visage de mon Père qui m'avait instruit, gardé, perdu³. 2. Au milieu de telles pensées, j'aperçois une troupe de fourmis⁴ s'activer sur un étroit sentier. Tu aurais pu voir sur elles des charges plus lourdes que leur propre corps: les unes tiraient quelques graines de plantes avec leurs mandibules, d'autres rejetaient la terre de leurs galeries et en formaient des digues pour empêcher l'eau de s'y écouler;

4. Cf. VIRGILE, *En.* IV, 402-407. Sur la fourmi dans la littérature classique, cf. *Introd.* III, p. 42-43.

10 hiemis memores, ne madefacta humus in herbam horrea
 uerteret, illata semina praecidebant ; hae luctu celebri, cor-
 pora defuncta deportabant. Quodque magis mirum esset in
 tanto agmine, egrediens non obstabat intranti ; quin potius
 15 si quam sub fasce uidissent et onere concidisse, suppositis
 humeris adiuuabant. 3. Quid multa ? Pulchrum mihi spec-
 taculum dies illa praebuit, unde recordatus Salomonis^a, ad
 formicae solertiam nos mittentis, et pigras mentes sub tali
 exemplo suscitantis, coepi taedere captiuitatis, et monas-
 20 terii cellulas quaerere, ac formicarum illarum sollicitu-
 dinem desiderare ubi laboratur in medium, et cum nihil
 cuiusquam proprium sit, omnium omnia sunt^b.

8. 1. Regresso ad cubile occurrit mulier : tristitiam animi
 uultu dissimulare non potui. Rogat cur ita exanimatus sim.
 Audit causas. Hortor ad fugam, non aspernatur, peto silen-
 tium, fidem tribuit, et iugi susurro inter spem et metum
 5 medii fluctuamus. 2. Erant mihi in grege duo hirci mirae
 magnitudinis, quibus occisis, utres facio, eorumque carnes
 uiatico praeparo et primo uesperis putantibus nos dominis
 secreto cubitare, inuadimus iter, utres et partes carni-
 um portantes.

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

12 deportabant : AHFr^v exportabant K portabant TGJ || esset : est
 HFr^v || 13 intranti : AH intrantibus TGJFK || 14 quam sub fasce
 uidissent : ~ quam uidissent sub fasce rv || quam — humeris : qua sub
 fasce rueret FNO || sub > Hv || 18 suscitantis + piger uade ad formicam
 et disce sapientiam (ex Pr 6, 6) O || 19 ac : quas uere ad J || sollicitu-
 dinem : similitudinem THv || 20 et cum nihil > H

8. 1 cubile : cubiculum K || 4 spem et metum ~ metum et spem J ||
 5 fluctuamus hic deficit T || 7 nos dominis : AHR ~ GJFK

7. a. Cf. Pr 6, 6 b. Cf. Ac 4, 32

1. Cf. ÉLIEN, *De natura animalium* V, 49 ; VI, 43.50 ; VIRGILE, G. IV, 255-257 (rapporté aux abeilles).

2. Cf. *Epist.* 125, 11.

d'autres encore, songeant à l'hiver tout proche et pour
 éviter que la terre humide ne changeât leurs greniers en
 herbe, coupaient le germe des graines engrangées ; d'autres
 enfin, comme en cortège funèbre, transportaient les corps
 morts¹. Et le plus étonnant dans une si grande armée en
 marche, c'est que celles qui sortaient ne gênaient pas celles
 qui entraient ; bien plus, en voyaient-elles quelqu'une suc-
 comber sous le poids d'un fardeau, elles lui prêtaient le sou-
 tien de leurs épaules. 3. Bref, ce jour-là m'offrit un beau
 spectacle qui me remit en mémoire les passages où
 Salomon^a nous renvoie à l'ingéniosité de la fourmi et
 réveille nos esprits paresseux par de tels exemples. Je me
 mis alors à sentir le dégoût de la captivité, à soupirer après
 les cellules du monastère² et à désirer mener, à l'exemple de
 la sollicitude de ces fourmis, une vie où l'on travaille en
 commun, où nul ne possède rien en propre et tout est à tous^b.

Fuite de Malchus et de sa compagne

8. 1. De retour à notre gîte, la
 femme vient au devant de moi. Je ne
 pus dissimuler sur mon visage la
 tristesse de mon âme. Elle me demande ce qui me
 consterne ainsi. Elle écoute mes raisons. Je l'exhorte à la
 fuite, elle ne refuse pas ; je lui demande le silence, elle
 promet sa confiance ; conversant sans trêve à voix basse,
 nous flottons entre l'espoir et la crainte. 2. Il y avait dans le
 troupeau deux boucs de taille remarquable ; après les avoir
 tués, je fais des outres³ de leur peau et je prépare leur
 viande pour les provisions du voyage. Et dès la tombée de
 la nuit, alors que nos maîtres nous croyaient retirés sur
 notre couche, nous nous mettons en route, chargés des
 outres et des quartiers de viande.

3. Récit de saveur sallustéenne dans la forme comme dans le fond,
 cf. SALLUSTE, *I.* 91, 1 (éd. cit. *supra*, p. 237).

10 3. Cumque peruenissemus ad fluuium – nam decem
 milibus aberat – inflatis et ascensis utribus, aquis nos cre-
 dimus, paulatim pedibus subremigantes, ut deorsum flu-
 mine deferente, et multo longius quam conscenderamus, in
 15 alteram nos exponente ripam, uestigium sequentes perde-
 rent. 4. Sed inter haec madefactae carnes, et ex parte
 lapsae, uix tridui cibum pollicebantur. Bibimus usque ad
 satietatem, futurae nos siti praeparantes. 5. Currimus, post
 tergum semper aspiciamus; et magis noctibus promouemur
 uel propter insidias late uagantium Saracenorum, uel
 20 propter ardorem solis nimium. Paeo miser etiam refe-
 rens; et iam securus, toto tamen corpore perhorresco.

9. 1. Post diem tertium, dubio aspectu procul respicimus
 duos camelis sedentes uenire concite. Statimque mens mali
 praesaga, putare dominum meditari mortem, solem cernere
 5 nigrescentem: dumque timemus, et uestigiis per arenas nos
 proditos intelligimus offertur ad dexteram specus longe sub
 terram penetrans. 2. Igitur timentes uenenata animalia –
 solent quippe uiperæ reguli, et scorpiones, ceteraque
 huiusmodi feruorem solis declinantia, umbras petere –
 intrauimus quidem speluncam; sed statim in ipso introitu,
 10 sinistrae nos foueae credimus nequaquam ultra progre-
 dientes, ne dum mortem fugimus, incurreremus in mortem;

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

11 aquis nos ~ FNO || 12 pedibus > FNO || flumine: nos *praem.* HK ||
 14 nos exponente ~ J || 15 sed > FNO || 19 uel¹: quam diebus *praem.* Hrv
 || 20 paeo: GJK pauesco AHFr

9. 1 conspicimus FN aspiciamus Jrv || 2 uenire concite: concite
 aduenientes J || 3 dominum + coepit Grv || solem: nam *praem.* Hr
 + enim NO || 11 incurreremus: AKv incurremus J incurramus GHFr

1. *Ibid.* 91, 1-2 (p. 237).

2. *Ibid.* 90, 1 (p. 236).

3. Cf. FLORUS, *Epitome* I, 40, 16 (éd. Jal, CUF, t. 1, p. 94).

4. Cf. SALLUSTE, *I.* 91, 2 (éd. cit. *supra*, p. 237).

5. *Ibid.* 91, 3 (p. 237-238).

6. Cf. VIRGILE, *En.* II, 204.

7. Cf. 6, 3.

3. Parvenus au fleuve¹, qui se trouvait à dix milles de là,
 nous gonflons les outres, nous montons dessus et nous nous
 laissons aller² au fil de l'eau, en ramant doucement avec
 nos pieds³, afin que le fleuve nous descende vers l'aval
 beaucoup plus loin que nous n'avions embarqué, qu'il nous
 dépose sur l'autre rive et qu'ainsi des poursuivants perdent
 notre trace. 4. Mais, au cours du trajet, la viande de bouc
 détrempée fut en partie perdue, si bien qu'il nous restait à
 peine trois jours de vivres. Nous buvons à satiété⁴, sachant
 que nous aurions à affronter la soif. 5. Nous courons, nous
 regardons sans cesse derrière nous; nous avançons plutôt
 de nuit⁵, soit pour échapper aux embûches des Sarrasins
 qui errent au loin, soit en raison de l'ardeur extrême du
 soleil. Je tremble, malheureux, même en faisant ce récit⁶ et,
 bien qu'en sécurité, je frémis en tout mon corps!

Réfugiés
 dans une grotte
 et menacés de mort

9. 1. Au bout du troisième jour,
 sans pouvoir bien distinguer, nous
 apercevons au loin deux hommes
 montés sur des chameaux arriver à
 toute allure. Aussitôt notre esprit, pressentant le malheur,
 se met à penser le maître projetant notre mort, et il voit le
 soleil s'obscurcir⁷. Saisis de crainte et comprenant que
 nous avons été trahis par les traces de nos pas dans le sable,
 voici que s'offre à notre droite une grotte qui pénétrait loin
 sous terre. 2. Craignant sans doute de rencontrer là des ani-
 maux venimeux, car vipères, lézards, scorpions⁸ et autres
 animaux de ce genre y recherchent généralement l'ombre
 pour se protéger de l'ardeur du soleil, nous pénétrâmes
 dans la grotte⁹. À peine entrés, nous nous abritons dans
 une cavité sinistre, sans progresser d'un pas, de peur qu'en
 fuyant la mort nous n'allions au devant de la mort¹⁰. Nous

8. Cf. *Epist.* 7, 3.

9. Des histoires semblables apparaîtront plus tard dans l'*Historia monachorum* (21, 80-92) et l'*Historia lausiaca* (57, 4 – 58, 2).

10. Expression semblable en *VH* 2, 8.

illudque nobiscum reputantes, si iuuat Dominus miseros, habemus salutem ; si despicit peccatores, habemus sepulcrum. 3. Quid putas fuisse nobis animi ? Quid terroris, cum ante specum haud procul starent dominus et conseruus, et uestigio indice iam ad latebras peruenissent ?

4. O multo grauior exspectata, quam illata mors ! Rursus cum labore et timore lingua balbutit ; et quasi clamare domino, mutire non audeo. 5. Mittit seruum, ut nos de specu protrahat : ipse camelos tenet ; et euaginato gladio, nostrum exspectat aduentum. 6. Interea tribus ferme uel quattuor cubitis introgresso famulo, nobis ex occulto tergum eius uidentibus – nam oculorum istiusmodi natura est, ut post solem umbras intransibiles, caeca sint omnia – uox per antrum sonat : « Exite, furciferi ; exite, morituri : Quid statis ? Quid moramini ? Exite, dominus uocat. »

7. Adhuc loquebatur, et ecce per tenebras aspicimus leaenam inuasisse hominem, et gutture suffocato, cruentum intro trahere. Iesu bone, quid tunc nobis terroris, quid gaudii fuit ! Spectabamus hostem nostrum perire, domino nesciente. 8. Qui cum uideret illum moras facere, suspicatus est duos uni resistere. Sed et iram differre non ualens, sicut tenebat gladium ad speluncam uenit ; et clamore ualido serui increpans socordiam, prius a fera tentus est

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf

14 putas + tunc K || fuisse nobis : AHFr v ~ GJK || 18 cum labore et timore : AJFK v conlabor HN ~ cum timore et labore Gr || balbutit : balbutica H || 20 tenet : tenens GJQ || 21 ferme : AJFK v fere GHr || 26 quid statis quid moramini exite > FCDN || 29 tunc nobis terroris : AJK ~ tunc terroris nobis GHr v nobis tunc terroris FNO || 34 ualido : rabido Jv || tentus est : AGHFK tenetur JMr v

1. Antithèse de phrases avec succession parallèle (LAUSBERG, § 386-387). C'est un procédé rhétorique classique qui oblige le lecteur à tirer une conclusion en relation avec le dénouement de l'histoire : Dieu récompense la virginité, même par des interventions extraordinaires.

2. Ici commence une grande *hyperbole* (LAUSBERG, § 212), avec l'intention de provoquer chez le lecteur une émotion poétique qui le rendra solidaire du protagoniste.

pensions aussi en nous-mêmes : si le Seigneur vient en aide aux malheureux, nous avons notre salut ; s'il se détourne des pécheurs, nous avons notre tombe¹. 3. Quel fut, à ton avis, notre état d'esprit, quelle fut notre terreur² alors que se tenaient tout près de nous, à l'entrée de la grotte, notre maître et l'un de nos compagnons d'esclavage, à présent parvenus jusqu'à notre cachette en nous suivant à la trace !

4. Ô combien l'attente de la mort est plus lourde à supporter que la mort même ! À nouveau la fatigue et la peur me font balbutier ; et, tout comme je n'ose crier vers le maître, je n'ose rester muet. 5. Il envoie son esclave pour nous tirer de la grotte ; lui-même tient les chameaux, et l'épée dégainée, attend notre sortie. 6. Pendant ce temps, l'esclave s'est avancé d'environ trois ou quatre coudées à l'intérieur de la grotte et nous l'apercevons de dos, sans qu'il nous voie – car l'œil est fait de telle sorte que tout est obscur pour ceux qui passent du soleil aux ténèbres. Sa voix résonne dans l'ancre : « Sortez, gibier de potence ! Sortez pour mourir ! Pourquoi rester là ? Pourquoi tarder encore ? Sortez, le maître vous appelle ! »

Miracle de la lionne 7. Il parlait encore quand nous apercevons soudain dans les ténèbres une lionne qui se jette sur l'homme, l'étrangle et l'entraîne tout sanglant au fond de la grotte. Bon Jésus³, quelle fut alors notre terreur mais aussi notre joie ! Voici que notre ennemi périssait sous nos yeux, à l'insu de son maître. 8. Celui-ci voyant son serviteur tarder à revenir suppose qu'à deux contre un nous lui résistions. Mais incapable de refréner sa colère, il vint jusqu'à la crevasse ayant toujours son épée à la main ; maudissant la lâcheté de son serviteur avec des cris puissants⁴, il fut saisi par le fauve

3. Cf. *Epist.* 1, 5 ; 50, 2 ; 77, 7.

4. Cf. JÉRÔME, *Praef. in libr. Samuel et Malachim* (PL 28, 558).

35 quam ad nostras latebras perueniret. 9. Quis hoc umquam
 crederet ut ante os nostrum bestia pro nobis dimicaret ?
 Sublato autem illo metu, similis ante oculos nostros uersa-
 batur interitus, nisi quod tutius fuerat leonis rabiem, quam
 iram hominis sustinere^a. 10. Pauemus intrinsecus ; et ne
 40 mouere quidem nos ausi, praestolabamur euentum rei,
 inter tanta pericula pudicitiae tantum conscientia pro muro
 septi. 11. Leaena insidias cauens, et uisam esse se sentiens,
 apprehensum mordicus catulum matutina effert, nobisque
 45 cedit hospitium. Neque tamen satis creduli, statim erumpi-
 mus : sed exspectamus diu, et egredi cogitantes, illius
 nobis semper figurabamus occursum.

10. 1. Sub tali ergo terrore transacta die, eximus ad ues-
 peram ; uidimusque camelos, quos ob nimiam uelocitatem
 dromedarios uocant, praeteritos cibos in ore uoluere et in
 aluum missos iterum retrahere. Quibus ascensis, et noua
 5 sitarcia refocillati, decima tandem die ad Romana per
 desertum castra uenimus. 2. Oblatique tribuno, rei
 ordinem pandimus : inde transmissi ad Sabinianum Mesopotamiae
 ducem, camelorum pretium accepimus. 3. Et
 quia iam abbas ille meus dormierat in Domino, ad haec
 10 delatus loca me monachis reddo, hanc trado uirginibus, dili-
 gens eam ut sororem, non tamen ei me credens ut sorori.

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf

35 perueniret : praeterisset JM || quis hoc umquam crederet : AJv quis
 hoc crederent G quis umquam hac crederent H > K qui sunt qui
 hoc crederent F || 38 fuerat : AFNO erat GJHrv || 43 apprehensum :
 AK apprehensos GHF appensum J || 46 figurabamus : JHFCDrv
 Oldf figuramus GK cogitamus A

10. 1 transacta : AJ illa praem. GHFKv alia praem. r || eximus :
 AGJ exiimus H transiuimus K egredimur Frv || 3 reuoluere J ||
 in aluum missos > J || 4 detrahare H || 6 peruenimus G || 7 sabinianum :
 aluinianum A || 8 et quia > H || 9 iam abbas ~ F

9. a. Cf. Pr 19, 12 ; 20, 2

1. À l'époque impériale, les dromadaires furent utilisés dans l'armée,
 surtout en Thébaïde : les cavaliers leur donnaient ce nom (TACITE,
Annales 15, 12 ; cf. A. NEUMANN, *KP* I, 164).

avant d'arriver à notre cachette. 9. Qui aurait jamais cru
 que, sous nos yeux, la bête livrait combat pour nous
 défendre ? Mais délivrés de cette crainte, un même genre
 de mort se présentait devant nos yeux - si ce n'est qu'il
 serait moins dangereux d'affronter la rage d'un lion que la
 colère d'un homme^a ! 10. Nous tremblons au fond de
 nous-mêmes et, n'osant pas même faire un mouvement,
 nous attendions le dénouement, n'ayant comme seule pro-
 tection au milieu de pareils dangers que l'assurance de
 notre chasteté. 11. La lionne, craignant quelque piège et
 sentant qu'elle avait été vue, saisit au matin son lionceau
 entre ses dents et l'emporte en nous cédant son asile. Mais,
 insuffisamment rassurés, nous ne nous précipitons point
 tout de suite au dehors, nous attendons longtemps et, tout
 en pensant à sortir, nous nous représentions sans cesse la
 rencontre de cet animal.

Fin du récit de Malchus :
 retraite
 en deux monastères
 séparés

10. 1. Sous le coup donc d'une
 telle frayeur, une fois la journée
 passée, nous sortons sur le soir ; et
 nous vîmes les chameaux, ceux
 qu'on appelle dromadaires¹ en
 raison de leur très grande vélocité, ruminer la nourriture et
 remâcher ce qu'ils avaient déjà avalé. Nous les montons et
 de nouvelles provisions nous procurent de quoi refaire nos
 forces. Enfin, le dixième jour de route dans le désert, nous
 arrivons aux camps des Romains. 2. Présentés au tribun,
 nous lui exposons toute la suite de nos aventures ; envoyés
 de là à Sabinien, chef de Mésopotamie², nous reçûmes le
 prix de nos chameaux. 3. Et comme mon Abbé s'était déjà
 endormi dans le Seigneur, de retour en ces lieux, je me
 redonne aux moines, je confie cette femme aux vierges, elle
 que j'aimais comme une sœur sans toutefois me confier à
 elle comme à une sœur.

2. Selon Ammien Marcellin (*Historia* XVIII, 7, 7, éd. M.-A. Marié,
CUF, t. 2, 1984, p. 110), ce *dux* était en fonction à Édesse en 359.

11. Haec mihi senex Malchus adolescentulo retulit ; haec ego uobis narraui senex, et castis historiam castitatis expono. Virgines uirginitatem custodire exhortor. Vos nar-
 5 rate posteris, ut sciant inter gladios, et inter deserta et bestias, pudicitiam numquam esse captiuam, et hominem Christo deditum posse mori, non posse superari.

ASTGJH IBF CD EM KWQ L NO r v Oldf.

11. 3 uirgines uirginitatem custodire exhortor > AK || uirgines : GFrv uirginibus JH || uirginitatem : GJHF || 6 superari + per iesum christum dominum nostrum cui est honor gloria uirtus et potestas in saecula saeculorum JKW

Épilogue

11. Voilà ce que le vieillard Malchus m'a rapporté quand je n'étais qu'un tout jeune homme. À mon tour, dans ma vieillesse, je vous l'ai raconté¹. Aux âmes chastes, j'expose une histoire de chasteté. J'exhorte les vierges à garder la virginité. À votre tour, racontez ces faits aux générations futures pour qu'elles sachent qu'au milieu des épées, des déserts et des bêtes féroces, la chasteté n'est jamais captive, et qu'un homme qui s'est donné au Christ peut mourir, mais ne peut être vaincu².

1. Chiasme auquel Jérôme ajoute l'*adnominatio* et le *polyptoton* (répétition de plusieurs termes qui ont la même racine ; cf. LAUSBERG, § 277-280, 392), qui mettent en relief la chasteté et la virginité et en même temps présentent l'enchaînement de la tradition monastique.

2. Cf. EUSÈBE, HE VIII, XIV, 17.

VITA HILARIONIS

1. 1. Scripturus uitam beati Hilarionis habitatorem^a eius inuoco Spiritum sanctum, ut qui illi uirtutes largitus est, mihi ad narrandas eas sermonem tribuat, ut facta dictis exaequerentur. 2. « Eorum enim qui fecere uirtus, ut ait
5 Crispus, tanta habetur quantum eam uerbis potuere extollere praeclara ingenia. » 3. Alexander Magnus Macedo, quem uel aes uel pardum uel hircum caprarum Daniel^b uocat, cum ad Achillis tumulum peruenisset : « Felicem te, ait, o iuuenis, qui magno frueris praecone meritorum », Homerum uidelicet significans. 4. Porro mihi tanti ac talis uiri conuersatio uitaque dicenda est, ut Homerus quoque, si adesset, uel inuideret materiae uel succumberet.

5. Quamquam enim sanctus Epiphanius, Salaminae Cypri episcopus, qui cum Hilarione plurimum uersatus est,
15 laudem eius breui epistula scripserit quae uulgo legitur,

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

1. 1 scripturus : in sanctis orationibus tuis memento mei decus ac dignitas uirginum nonna asella *praem.* CD || 2-6 ut qui — ingenia : ut qui illius largitus est uirtutes mihi ad narrandam eius uitam opem ferre dignetur ut facta dictis exequantur. huius namque conuersatio et abstinencia ac praeclara dona mirabilium quae operatus est ut ait crispus tanta ac talia habentur quantum uel ex paruulis uerbis potuere extollere cuiuscumque praeclara ingenia CD || 4 eorum + laus FU || uirtus : mirabiliorum C mirabilior D || 5 crispus : christus K || tanta : + ac talia CDE || habetur : opinio *praem.* G + laus F || 6 magnus > J || 7 aes : CABr arietem *cet. v* || 14 cypri > K || hilarione : beato *praem.* EF || uersatus : cumuersatus EF

1. a. Cf. Rm 8, 11 b. Cf. Dn 2, 32.39 ; 7, 6 ; 8, 5.8.21

1. Cf. SALLUSTE, C. 3, 2 (éd. cit. *supra*, p. 57).

VIE D'HILARION

Prologue

1. 1. Au moment d'écrire la vie du bienheureux Hilarion, j'invoque celui qui l'habitait, l'Esprit saint^a : après lui avoir accordé des vertus en abondance, qu'il me dicte les mots pour les raconter, et qu'ainsi les actes trouvent des paroles d'égale valeur¹. 2. « La vertu des hommes d'action, comme dit Crispus [Salluste], atteint le degré de considération où l'a portée la puissance d'évocation des illustres génies qui en ont parlé². » 3. Alexandre le Grand, le Macédonien, que Daniel^b appelle tantôt bronze, tantôt léopard, tantôt bouc, une fois arrivé près du tombeau d'Achille, s'écria : « Heureux es-tu, jeune homme, toi qui as bénéficié d'un grand chantre pour tes exploits³ ». Il faisait évidemment allusion à Homère. 4. Quant à moi, je dois exposer le comportement et la vie d'un homme si grand et si remarquable qu'Homère lui-même, s'il était là, ou bien m'envierait la matière du sujet, ou bien en serait accablé.

5. Il est vrai que saint Épiphane⁴, évêque de Salamine à Chypre, qui vécut longtemps en compagnie d'Hilarion, a consacré à sa gloire une courte lettre que tout le monde lit ;

2. *Ibid.* 8, 4 (p. 63).

3. ARRIEN, *Anabasis* I, 12, 1 ; PLUTARQUE, *Alexander* 15, 4 ; CICÉRON, *Pro Archia* 10 ; cf. H. HAGENDAHL, « Methods of Citation in Post-Classical Latin Prose », *Eranos* 45, 1947, p. 114-128.

4. Épiphane naquit à Besandukè de Palestine près de Hiérapolis vers 315. À vingt ans, il fonda un *coenobium* dans la ville d'Éleuthéropolis dont il fut supérieur à trente ans. De 365 à 403, il fut évêque de Salamine à Chypre. Sa lettre sur Hilarion est perdue.

tamen aliud est locis communibus laudare defunctum, aliud defuncti proprias narrare uirtutes. 6. Vnde et nos fauore magis illius quam iniuria coeptum ab eo opus agredientes maledicorum uoces contemnimus, qui olim detrahentes
 20 Paulo meo nunc forsitam detrahent et Hilarioni, illum solitudinis calumniati, huic obicientes frequentiam; ut qui semper latuit, non fuisse, qui a multis uisus est, uilis extimetur. 7. Fecerunt hoc et maiores eorum quondam Pharisaei^c, quibus nec Iohannis eremus ac ieiunium nec Domini
 25 Saluatoris turbae, cibi potusque placuerunt. 8. Verum destinato operi imponam manum et Scyllaeos canes obturata aure transibo.

2. 1. Hilarion ortus uico Tabatha, qui circiter quinque milia a Gaza, urbe Palaestinae, ad austrum situs est, cum haberet parentes idolis deditos, rosa, ut dicitur, de spinis floruit. 2. A quibus missus Alexandriam grammatico tra-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

18 ab eo > CB || 19 qui: autem praem. B + aliquando K || 24 ac: atque FK || 26 imponam: iam ponam CDB || scyllaeos: scillacios WJK || 27 transibo + opto ut in christo permanens et memor in orationibus tuis sis mei uirgo sacratissima CDEH

2. 1 uico tabatha: uico tauta JK uico othauta W || quinque: quindecim K || 4 missus alexandriam ~ F || traditus + erudiendus K

c. Cf. Mt 11, 18-19

1. Malgré l'avertissement de Jérôme à Paul de Concordia (*Epist.* 10, 3: *Misimus interim tibi... Paulum seniore... propter simpliciores...*), cette œuvre fut durement critiquée à Rome pour son excessive simplicité.

2. Jérôme applique Mt 11, 18-19 aux accusations portées contre les moines dont il écrit la vie.

3. Cf. HOMÈRE, *Od.* XII, 73 s., scol. au v. 257; VIRGILE, *B.* VI, 74; *En.* III, 420; JÉRÔME, *Comm. in Nahum* II, 1-2 (CCL 76A, p. 541-544); *Epist.* 125, 2.

4. Cf. HOMÈRE, *ibid.*, scol. au v. 39; Is 33, 15. Dans l'*Epist.* 82, 5, Jérôme utilise cette expression pour décrire l'attitude de l'évêque Théophile dans la polémique origéniste.

mais autre chose est de faire à l'aide de lieux communs l'éloge d'un défunt, autre chose de faire le récit de vertus effectivement possédées par ce défunt. 6. Voilà pourquoi nous aussi, animés de bons sentiments à l'égard de son illustre auteur plutôt que pour lui porter ombrage, nous allons entreprendre la poursuite de l'œuvre commencée par Épiphane, en dédaignant les cris des détracteurs: ceux qui ont autrefois dénigré ma *Vie de Paul*¹, pourraient bien aujourd'hui dénigrer aussi celle d'Hilarion; ils ont calomnié la solitude de celui-là, ils vont critiquer les nombreuses relations de celui-ci, afin d'introduire dans l'opinion l'idée qu'un homme qui s'est toujours tenu caché n'a jamais existé et que celui que de nombreux contemporains ont vu, a mené une existence peu glorieuse. 7. C'est ce que firent autrefois leurs ancêtres les Phariséens^{c 2}: la solitude et les jeûnes de Jean [Baptiste] ne trouvèrent pas grâce à leurs yeux plus que la vie publique, le manger et le boire de Notre Seigneur et Sauveur. 8. Mais je vais mettre la main à l'ouvrage que j'ai prévu de rédiger, et passer parmi les chiens de Scylla³ en faisant la sourde oreille⁴.

2. 1. Hilarion naquit⁵ dans le bourg de Tabatha⁶ situé à quinze milles environ de la ville de Gaza, au sud de la Palestine; ses parents étaient attachés au culte des idoles et il était, comme on dit, une rose épanouie sur des ronces⁷. 2. Il fut envoyé par eux à Alexandrie et confié à l'enseignement d'un grammai-

5. Tout ce chapitre répond aux normes classiques de la biographie. Hilarion naquit en 295 selon la chronologie d'OPELT, « Note al Viaggio », p. 306.

6. Cf. I. OPELT, « Des Hieronymus Heiligenbiographien als Quellen der historischen Topographie des östlichen Mittelmeerraumes », *RQ* 74, 1979, p. 157.

7. Rapportée ici à un moine issu du paganisme, cette formule est utilisée en *Epist.* 22, 20 pour les mariages qui « engendrent des vierges ».

5 ditus est ibique, quantum illa patiebatur aetas, magna ingenii et morum documenta praebuit, in breui carus omnibus et loquendi arte gnarus. 3. Quodque his maius est omnibus, credens in Dominum Iesum^a, non circi furoribus, non arenae sanguine, non theatri luxuria delectabatur, 10 sed tota illi uoluptas in ecclesiae erat congregatione^b. 4. Audiens autem tunc celebre nomen Antonii, quod per omnes Aegypti populos ferebatur, incensus uisendi eius studio perrexit ad eremum^c. 5. Et statim ut eum uidit, 15 mutato pristino habitu, duobus fere mensibus iuxta eum mansit, contemplans ordinem uitae eius morumque grauitatem, quam creber in oratione, quam humilis in suscipiendis fratribus, seuerus in corripiendis, alacer in exhortandis esset, et ut continentiam cibique eius asperitatem nulla umquam infirmitas frangeret.

20 6. Porro frequentiam eorum, qui ad eum ob uarias passiones et impetus daemonum concurrebant, ultra non ferens, nec congruum esse dicens pati in eremo populos ciuitatum, sicque sibi magis incipiendum esse ut coepisset Antonius, illum quasi uirum fortem uictoriae praemia accipere, se necdum militare coepisse reuersus est cum quibusdam monachis ad patriam; et parentibus iam defunctis 25 partem substantiae fratribus, partem pauperibus largitus

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

7 omnibus > W || et loquendi : eloquendi K || 8 dominum iesum : christo credens C domino iesu christo K || 12 incensus + ardore a studio E || eius > D || 16 suscipiendis : susceptione W || 20 ob : per QS || uarias : infirmitates et praem. P || 21 et : aut Ev || 22 ferens : sufferens K || dicens : ducens v || 26 ad patriam : ad alexandriam B > H

2. a. Cf. Ac 16, 31 ; Ep 1, 15 b. Cf. Ps 15, 3 c. Cf. 1 R 19, 4

1. Sur un fond autobiographique, Jérôme s'écarte ici de la *Vie d'Antoine* d'Athanase, qui avait présenté comme idéal un moine illettré. Il s'oppose à l'ignorance, où certains moines pensaient trouver la sainteté (cf. *Epist.* 43, 2).

2. Même expression en *Epist.* 43, 3, où Jérôme, sur le point de quitter Rome, invite Marcella à la solitude de la vie monastique. Contre les jeux

rien¹ : il y fit, à la mesure de son âge, grandement preuve d'intelligence et de bonne conduite ; en peu de temps il conquiert l'affection de tous et l'habileté dans l'art de la parole. 3. Et, ce qui est plus important que tout cela, animé de la foi dans le Seigneur Jésus^a, il n'était attiré ni par la frénésie du cirque, ni par la violence sanguinaire des jeux de l'arène, ni par la lascivité des spectacles du théâtre² : mais il mettait toute sa joie dans l'assemblée de l'Église^{b3}. 4. C'est alors qu'il entendit parler d'Antoine dont le nom célèbre retentissait chez tous les peuples de l'Égypte : brûlant du désir d'aller le voir, il prit le chemin du désert^c. 5. Aussitôt qu'il l'eut vu, il abandonna son ancienne conduite et il resta près de deux mois avec lui, contemplant sa règle de vie⁴ et la gravité de ses mœurs : quelle continuité dans la prière, quelle humilité dans l'accueil de ses frères, quelle sévérité à les corriger, quelle ardeur à les exhorter ! Jamais aucune faiblesse ne vint briser sa continence et l'austérité de sa nourriture.

**Débuts
dans la vie monastique**

6. Mais ne supportant pas la fréquentation⁵ de ceux qui affluaient auprès de lui pour chercher remède aux passions diverses et aux assauts des démons, Hilarion dit qu'il ne convenait pas de souffrir au désert la cohue des villes et qu'il lui fallait plutôt commencer comme avait commencé Antoine : celui-ci, comme un vaillant héros, recevait la récompense de la victoire, alors que lui n'avait pas encore commencé le combat spirituel. Il revint donc dans sa patrie avec quelques moines et, comme ses parents étaient morts⁶, il fit don d'une part de ses biens à ses frères, d'une

du cirque, cf. P. ANTIN, *Recueil sur saint Jérôme* (Latomus 95), Bruxelles 1968, p. 380.

3. Cf. VA 1, 3 - 2, 2.

4. Cf. JÉRÔME, *Is. comm.* XVII, lxi, 9 (CCL 73A, p. 711).

5. Cf. VA 49, 1.4 ; JÉRÔME, *VH* 19, 1 s. ; *Epist.* 17, 3.

6. Cf. VA 2, 1 ; VM 3, 5.

est, nihil sibi omnino reseruans et timens illud de *Actibus Apostolorum* Ananiae et Saphirae^d uel exemplum uel supplicium, maximeque dominicae sententiae memor dicentis :
 30 « *Qui non renuntiauerit omnibus quae sunt eius, non potest meus esse discipulus*^e. » 7. Erat autem tunc annorum quindecim. Sic nudus et armatus in Christo, solitudinem quae
 35 in septimo milliario a Maiuma Gazae emporio, per litus euntibus Aegyptum ad laeuam flectitur, ingressus est. 8. Cumque essent nimis cruenta latrociniis loca et propinqui amicique eius imminens periculum denuntiarent, contempsit mortem ut mortem euaderet. 9. Mirabantur omnes animum, mirabantur aetatem, nisi quod flamma
 40 quaedam pectoris et scintillae fidei in oculis relucebant. 10. Leues erant genae, delicatum corpus et tenue et ad omnem iniuriam impatiens, quod leui uel frigore uel aestu posset affligi.

3. 1. Igitur sacco tantum membra coopertus et pelliceum habens ependyten quem illi beatus Antonius proficiscenti

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

30 dominicae sententiae : domini Fv || 31 sunt eius : habet C possidet E || 35 flectitur : plectitur CD || 36 essent + ibi C || 38 mirabantur omnes animum > per homoeoproph. C || 40 pectoris > P

3. 2 ependyten : opertorium erenaitum hoc est palleum CD

d. Cf. Ac 5, 1-11 e. Lc 14, 33 ; cf. Mt 19, 21

1. Cf. JÉRÔME, *Matt. comm.* III, 19, 21 : *Tamen quicumque perfectus esse uoluerit debet uendere quae habet et non ex parte uendere sicut Ananias fecit et Saphira, sed totum uendere et cum uendiderit dare omne pauperibus*, « Cependant qui veut être parfait doit vendre ce qu'il a, et le vendre, non pas en partie comme le firent Ananie et Saphire, mais en totalité, et, après l'avoir vendu, tout donner aux pauvres » (trad. É. Bonnard, SC 259, p. 78-79).

2. Jérôme emploie le texte d'Ep 6, 11 sous forme d'un *antitheton*, figure typique de la rhétorique classique.

3. Cf. VA 3, 4 ; P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, p. 303.

4. Cf. APULÉE, *M.* 3, 28.

5. Cf. VA 4, 1.

part aux pauvres, ne se réservant absolument rien par crainte du châtement exemplaire infligé à Ananie et à Saphire dans les *Actes des Apôtres*^d, et se souvenant surtout de cette parole du Seigneur : « *Celui qui n'aura pas renoncé à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple*^{e1} ». 7. Il avait alors quinze ans. Ainsi dépouillé de tout et revêtu des armes du Christ², il s'enfonça dans le désert qu'on laisse à gauche à sept milles de Maiouma³, port marchand de Gaza, quand on se rend en Égypte par le littoral. 8. Comme ces lieux étaient le théâtre de trop sanglants brigandages⁴ et que ses amis et ses proches lui montraient le péril qui le menaçait, il méprisa la mort pour échapper à la mort. 9. Tous s'étonnaient de son courage, de son jeune âge⁵, mais son cœur était pour ainsi dire enflammé et son regard reluisait des étincelles de la foi. 10. Ses joues étaient imberbes ; son corps délicat et frêle, incapable de supporter la moindre épreuve, pouvait être terrassé par un léger excès de froid ou de chaleur.

Combats spirituels

3. 1. Or donc, les membres uniquement couverts d'un sac, muni d'une tunique de peau⁶ que lui avait donnée à son départ le bienheureux Antoine et d'un manteau grossier, il jouis-

6. *Ependytes* est défini en *Epist.* 29, 4 comme *subtunicalem, siue tunicam qua subter uestitus est* : ornement sacerdotal dont se vêtirent Aaron et ses fils (Lv 8, 7). C'est un vêtement court que la version latine ancienne de la *Vie d'Antoine* appelle *colobium* (46, 4) et la version d'Évagre, suivie par Jérôme, *ependytes* (PG 26, 912). L'*Historia monachorum* (8, 6) et Jean Cassien (*De institutis coenobiorum* I, 4) disent que le *colobium* était sans manches. Le terme *ependytes* se rencontre par ex. en Lv 8, 7 LXX ; Jn 21, 7 ; *Acta Pauli et Theclae* 40 ; ATHANASE, *Virg.* II (PG 28, 264 B) ; HÉSYCHIUS, *Comm. in Leuiticum* 8, 7 (PG 93, 875 A) ; JÉRÔME, *Matt. comm.* II, 14, 28-29 (SC 242, p. 314). Ce texte de la *Vie d'Hilarion* évoque le thème d'Élie et Élisée comme modèles des moines (I R 19, 19-21 ; 2 R 8.13-17) : Antoine est le nouvel Élie, Hilarion le nouvel Élisée (cf. VA 92, 3 et PG 26, 912) ; le geste signifie le don de la vertu monastique par le maître au disciple ; autre est le cas de Paul qui demande à Antoine de le couvrir du manteau dont l'évêque Athanase lui avait fait don (VP 12). Ce rapport à Élisée apparaît encore en VH 7, 3-4 ; 8, 7-8 ; 13, 1-2.

dederat, sagumque rusticum, inter mare et paludem uasta
 5 et terribili solitudine^a fruebatur, quindecim tantum caricis
 post solis occasum comedens; et quia regio latrocinii
 infamis erat, nunquam in eodem loco mansitans. 2. Quid
 faceret diabolus? Quo se uerteret? Qui gloriabatur ante
 10 dicens: «*In caelum ascendam, super sidera caeli ponam
 thronum meum et ero similis Altissimo*^b», cernebat se uinci a
 puero et prius ab eo fuisse calcatum quam per aetatem pec-
 care potuisse. 3. Titillabat itaque sensus eius et pubescenti
 corpori solita uoluptatum incendia suggerebat. Cogebatur
 15 tirunculus Christi cogitare, quod nesciebat, et eius rei
 animo pompam uoluere, cuius experimenta non nouerat.
 4. Iratus itaque sibi et pectus pugnis uerberans^c, quasi cogi-
 tationes caede manus posset excludere: «*Ego te, inquit,
 20 aselle*^d, faciam ut non calcitres, nec te hordeo alam sed
 paleis, fame te conficiam et siti, graui onerabo pondere^e,
 per aestus indagabo et frigora, ut cibum potius quam las-
 ciuiam cogites.» 5. Herbarum ergo succo et paucis caricis

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

3 rusticum > K || 5 occasum: occubitusum S || latrocinii + ut supram iam dictum est BEF || 6 nunquam: nullus umquam M || mansitans: CE manserat BFK comanserat r manens titubabat C habitare consueuerat v || quid faceret diabolus: uidens hoc diabolus quid faceret BEF || 7 qui: torquebat praem. BEF || gloriabatur ante ~ BEF || 9 thronum: nidum CD solium J || 10 fuisse calcatum ~ rv cursu mediaeuali || 12 corpori + naturalis carnis ardore WJK || cogebatur + enim BFK || 18 fame: et praem. F fameque K || graui: grauabo NH

3. a. Cf. Dt 8, 15 b. Is 14, 13-14 c. Cf. Si 38, 17; Is 32, 12; Jr 31, 19; Ez 21, 17; Mt 24, 30; Lc 18, 13; 23, 48 d. Cf. Si 33, 25 e. Cf. Si 33, 25

1. Cf. VA 7, 6.

2. Interrogation rhétorique très utilisée par Jérôme, cf. VP 3, 4 et p. 150, n. 2.

3. Cf. Epist. 22, 5. Le thème de la lutte contre le démon s'inaugure avec cette indication de la jalousie de Satan à l'égard d'un jeune qui le défie par son mode de vie, comme le jeune Antoine (VA 5, 1-2). Le même défi se retrouve plus loin par rapport aux brigands (6, 1).

4. Cette expression est habituellement employée par Jérôme qui l'applique à l'adolescence; elle apparaît aussi dans l'*Apophtegme* 22 attribué à Antoine et dans la version évagrienne de la VA (chap. 5), où les autres

sait, entre mer et marais, de cette terrible et vaste solitude^a, vivant uniquement de quinze figues sèches qu'il mangeait après le coucher du soleil¹. Et puisque la contrée était mal famée en raison de brigandages, il ne s'arrêtait jamais dans le même endroit. 2. Qu'allait faire le diable? Vers quelle voie allait-il se tourner²? Lui qui se vantait auparavant en disant: «*Je monterai au ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres et je serai semblable au Très-Haut*^{b3}», il se voyait vaincu par un enfant, foulé aux pieds par celui-ci avant même qu'il fût capable de pécher en raison de son jeune âge. 3. C'est pourquoi il cherchait à exciter sa sensualité⁴ et attisait les incendies de la volupté qu'éprouve habituellement le corps à la puberté. Le jeune soldat du Christ était contraint d'entretenir des pensées nouvelles pour lui et déroulait dans son esprit un cortège d'expériences qu'il n'avait jamais faites. 4. S'irritant alors contre lui-même et se frappant la poitrine^c de ses poings – comme s'il pouvait chasser ses pensées par les coups –, il disait: «*Oui, petit âne*^{d5}, je ferai en sorte que tu ne regimbes pas; et je te nourrirai non d'orge mais de paille; je t'épuiserai de faim et de soif; je te chargerai de lourds fardeaux^{e6}; je te poursuivrai à travers la chaleur et le froid pour que tu songes à la nourriture plutôt qu'à la débauche». 5. C'est donc avec le suc des herbes⁷ et

traductions emploient le terme *prouocabat*. Cf. aussi JÉRÔME, *Epist.* 52, 3; *Matt. comm.* 1, 5, 28 (SC 242, p. 118); en *Comm. In Amos II, Praef.* (CCL 76, p. 255), il déclare: *Aliud est titillari, aliud obrui uoluptatibus*.

5. Ce passage reflète l'influence du moyen stoïcisme de Panétius et Posidonius (*Epist.* 60, 5), et non celle du stoïcisme ancien dont l'idéal de l'*apatheia* est fortement contesté par Jérôme dans la *Lettre 133*. Pour le moyen stoïcisme, la cause des passions doit être cherchée dans la partie animale de la nature. La citation du Siracide pourrait appuyer cette idée. Cf. GALIEN, *De placitis Hippocratis et Platonis* V, 6; S. LILLA, *Clement of Alexandria*, Oxford Univ. Press 1971, p. 100, n. 3; G. REALE, *Storia della filosofia antica* III, Milan 1973, p. 435-459.

6. Sur la pratique de la mortification pour vaincre la luxure, cf. VP 3, 4.

7. Jérôme rend plus austère la nourriture des moines en la limitant au jus d'herbes; cf. 2 M 5, 27.

post triduum uel quadriduum deficientem animam sustentabat, orans frequenter^f et psallens^g et rastro humum fodiens, ut ieuniorum laborem labor operis duplicaret. 6. Simulque fiscellas iunco texens aemulabatur monachorum Aegypti disciplinam et Apostoli sententiam dicentis : « *Qui autem non operatur, nec manducet*^h. »

7. Sic attenuatus et in tantum exhausto corpore ut ossibus uix haereret, quadam nocte infantum coepit audire uagitus, balatus pecorum, mugitus boum, planctum quasi muliercularum, leonum rugitus, murmur exercitus et prorsus uariarum portenta uocum, ut ante sonitu quam aspectu territus cederet. 8. Intellexit daemonum ludibria et prouoluit genibus crucem Christi signauit in fronte, talique armatus casside et lorica fideiⁱ circumdatus iacens fortius proeliabatur, quodammo uidere desiderans quos horrebat uidere et sollicitis oculis huc illucque circumspiciens, cum interim ex improviso splendente luna cernit rhedam feruentibus equis super se irruere, cumque inclamasset Iesum, ante oculos eius repentino terrae hiatus

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

21 deficientem > K || 24 fiscellas : fiscellam hoc est sportellam C || aemulabatur : aemulatur J aemulatos W || monachorum aegypti : aegyptiorum monachorum E || 27 exhausto : exeso Bv || 32 daemonum ludibria : ille daemonum esse BKr hae esse EF || 36 cumspiciens M || 37 splendente luna : splendentia lumina D

f. Cf. 1 Th 5, 17 g. Cf. Ep 5, 19 h. 2 Th 3, 10 i. Cf. 1 Th 5, 8 ; Ep 6, 14.17

1. Cf. VA 7, 6. Pour Jérôme la nourriture excite la luxure : *Epist.* 125, 11.

2. Vers 411, Jérôme recommande au moine Rusticus : *Vel fiscellam texe iunco, uel canistrum lentis plecte uiminibus ; sariatur humus ; areolae aequo limite diuidantur...* (« Tisse une corbeille avec du jonc, ou bien tresse un panier avec des viornes flexibles ; sarcle la terre ; partage les plates-bandes par des bornages réguliers... », *Epist.* 125, 11 ; trad. J. Labourt, t. 7, 1961, p. 123-124), de la même manière qu'il décrit le travail d'Antoine (VH 21, 4), dont la source n'est pas la *Vita Antonii*. Mais en *Praef. in libr. Iob* (PL 29, 61 B), il dit ne pas comprendre qu'un moine puisse occuper son temps à tresser des corbeilles de jonc.

quelques figues sèches qu'après trois ou quatre jours¹ il entretenait un souffle de vie qui s'affaiblissait ; priant sans cesse^f et chantant des psaumes^g, il bêchait la terre afin de doubler par la fatigue du travail la fatigue des jeûnes. 6. En tressant aussi des corbeilles de jonc, il cherchait ainsi à observer la règle des moines d'Égypte² et la sentence de l'Apôtre : « *Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus*^{h 3}. »

7. Il était ainsi affaibli et épuisé, au point que sa peau tenait à peine à ses os⁴, quand une nuit, il se prit à entendre des vagissements d'enfants⁵, des bêlements de brebis, des mugissements de bœufs⁶, des cris semblables à des lamentations de petites femmes⁷, des rugissements de lions, le grondement d'une armée⁸ et encore d'autres bruits prodigieux de voix diverses, à le faire céder à la terreur, en les entendant, avant même de les voir. 8. Il comprit que les démons se jouaient de lui, et, se jetant à genoux⁹, il se marqua le front du signe de la croix du Christ¹⁰. Armé d'un tel casque et de la cuirasse de la foiⁱ, prosterné, il menait plus courageusement le combat : c'est ainsi que, désirant voir ceux qu'il avait horreur de voir, il jetait çà et là, tout autour de lui, des regards inquiets¹¹ quand, sur ces entrefaites, la clarté soudaine de la lune lui fait voir un char tiré par des chevaux fougueux se précipiter sur lui. Il invoqua dans un cri le nom de Jésus¹² et la terre s'entrouvrant soudain sous

3. Cf. VA 3, 6.

4. Cf. VIRGILE, B. III, 102.

5. Cf. TITE LIVE, *Ex. Rom.* I, 4.

6. Cf. VIRGILE, G. II, 470 ; III, 554.

7. Cf. TACITE, G. 7.

8. Cf. VA 9, 5.7.9 ; 23, 3.

9. *Ibid.* 51, 4.

10. *Ibid.* 9, 10 ; 13, 5 ; 15, 1 ; 23, 4 ; 36, 1.3 ; 78, 5 ; 80, 3-4. Le signe de la croix sur le front est un rappel du baptême, source de salut (cf. EUSÈBE, HE VI, XLIII, 15 ; V. SAXER, *Vie liturgique et quotidienne à Carthage vers le milieu du III^e siècle*, Rome 1984², p. 132-133, 136-138).

11. Cf. VIRGILE, *En.* II, 68.

12. L'invocation du nom de Jésus chasse les démons (cf. VA 78, 4-5).

40 pompa omnis absorpta est^j. 9. Tunc ille : « *Equum et ascensorem proiecit in mare^k* », et : « *Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini nostri magnificabimur^l*. »

10. Multae sunt temptationes eius et die noctuque uariae daemonum insidiae ; quas si omnes narrare uelim, modum
45 excedam uoluminis. 11. Quoties illi nudae mulieres cubanti, quoties esurienti largissimae apparuere dapes ? Interdum orantem lupus ululans et uulpecula ganniens transiliuit, psallentique gladiatorum pugna spectaculum praebuit, et unus quasi interfectus et ante pedes eius corruens sepulturam rogauit. 12. Orabat semel fixo in terram capite et, ut natura fert hominum, abducta ab oratione mens nescio quid aliud cogitabat ; insiliit dorso eius festinus agitator, et latera calcibus, ceruicem flagello uerberans :
50 « Eia, inquit, curre dormitans. » Cachinnansque desuper, si defecisset, an hordeum uellet accipere, sciscitabatur.

4. 1. Igitur a sextodecimo usque ad uicesimum aetatis suae annum aestus et pluuias breui tuguriunculo declinauit, quod iunco et carice texerat, extracta deinceps breui

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

40 equum + ait BEK || 41 proiecit : deiecit BEK || hi in curribus > per homeoproph. M || 42 domini : dei EF || 46 cubanti + circumiacentis finxit et multo C + et D || 49 quasi : mansi S || 52 dorso : cum statim praem. BE || 54 curre dormitans : CA_v curre aiebat dormitans B curre cur dormitas r

4. 1 aetatis suae ~ F

j. Cf. Nb 16, 31-32 ; Ap 12, 16 k. Ex 15, 1 l. Ps 19, 8 LXX

1. La citation du Ps 19, 8 se trouve aussi en PG 26, 899-900 avec les mots *Hi in curribus, et hi...* ; en revanche, la version latine anonyme, en V A 39, 3, propose *Isti in curribus, et isti...* (cf. éd. G.J.M. Bartelink, *Vita di Antonio, Vite dei Santi* I, Vicence 1987, p. 82).

2. Cf. Jn 21, 25 ; rappeler les limites d'un volume est un procédé rhétorique fréquent chez Jérôme (par ex. : *Epist.* 41, 4 ; 42, 3 ; 49, 17 ; 53, 9 ; 54, 18 ; 57, 13, etc.), ce qui lui permet de changer ou développer le thème traité.

3. La tentation par laquelle le diable tente de faire succomber le moine est la même que celle qu'emploie le persécuteur pour faire succomber le martyr ; cf. VP 3, 3.

ses yeux, engloutit^j tout ce cortège. 9. Alors il dit : « *Il a jeté à la mer cheval et cavalier^k* » et : « *Certains se glorifient de leurs chars, d'autres de leurs chevaux, mais nous, nous nous glorifions dans le nom de notre Seigneur^l* ». »

10. Nombreuses sont ses tentations et, jour et nuit, diverses les embûches des démons : si je voulais les raconter toutes, j'outrepasserais les limites d'un volume². 11. Que de fois quand il était couché lui apparurent des femmes nues³, que de fois quand il avait faim, les plus somptueux banquets. Parfois, pendant qu'il priait, sautèrent au-dessus de lui un loup hurlant et un renard glapissant ; pendant qu'il chantait les psaumes, un combat de gladiateurs s'offrit à ses yeux et l'un d'eux, s'écroulant presque mort à ses pieds, lui demanda la sépulture. 12. Une fois, il faisait oraison la face contre terre et, comme il est naturel à l'homme⁴, son esprit se laissa distraire⁵ de sa prière et il songeait à je ne sais quoi d'autre ; voilà que bondit soudain sur son dos, un conducteur de bêtes⁶ qui lui labourant les côtes de coups de talons et lui frappant la nuque avec le fouet, lui dit : « Allons, cours, toi qui dors ! ». Éclatant de rire sur son dos, il lui demandait si, en cas de défaillance, il désirait avoir de l'orge.

Régime de vie selon les âges

4. 1. Donc, de sa seizième à sa vingtième année, il s'abrita des chaleurs et des pluies dans une minuscule cabane⁷ qu'il avait couverte de jonc et de carex. Par la

4. Cette position du moine dans la prière lui rappelle qu'il est tiré de l'humus (Gn 2, 7 ; 3, 19 ; 18, 27 ; Jb 16, 15).

5. La distraction dans la prière, considérée comme fréquente et difficile à éviter, est l'œuvre du démon ; telle est du moins la doctrine d'Origène (*Comm. in Epistulam ad Romanos* 10, 15). Jérôme donne moins d'importance à la distraction et s'inspire plutôt du Ps 93, 11 : « *Le Seigneur sait que les pensées de l'homme sont inconstantes.* »

6. En rapport avec la note précédente, on pourrait voir dans cet agitator une réminiscence de PLATON, *Phèdre* 246b ; on dirait alors que si l'âme est distraite sous l'influence des passions, l'intelligence la ramène au souvenir de son ascèse.

7. Jérôme emploie souvent des diminutifs (*areola* 21, 4 ; *arbusculas* 21, 4, 7 ; *agello* 18, 6 ; 25, 8 ; 28, 2 ; *hortulum* 18, 2 ; 21, 4 ; 31, 3.4.7 ; 32, 6 ; *mulier-*

5 cellula, quae usque hodie permanet, latitudine pedum quat-
tuor, altitudine pedum quinque, hoc est, statura sua humi-
liore, porro longitudine paulo ampliore quam eius corpus-
culum patiebatur, ut sepulcrum potius quam domum
10 crederes. 2. Capillum semel in anno paschae die totondit ;
super nudam humum stratumque iunceum usque ad
mortem cubitavit, saccum quo semel fuerat indutus num-
quam lauans et superfluum esse dicens munditias in cilicio
quaerere. Nec mutavit alteram tunicam, nisi cum prior
15 penitus scissa esset. 3. Scripturas quoque sanctas memo-
riter tenens post orationem et psalmos quasi Deo praesente
recitabat. 4. Et quia longum est per diuersa tempora
carptim ascensum eius edicere, comprehendam breuiter,
ante lectoris oculos uitam eius pariter exponens, et dein-
ceps ad narrandi ordinem regrediar.

5. 1. A uicesimo primo anno usque ad uicesimum
sextum, tribus annis, dimidium lentis sextarium made-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

5 quinque + autem B || 7 patiebatur : spaciabatur P || 10 cubitavit :
CEFKrv cubavit AB || 14 tenens post : retinens quas post BH reti-
nens (quas m²) post N || 16 carptim ascensum : magnalia CD || compre-
hendam : uirtutes eius praem. F uirtutes breuiter tamen praem. B
|| 18 ad > NH

cularum 3, 7 ; uulpecula 3, 11 ; ici tuguriunculo, mais plus loin cellula, etc.) ;
de même la version évagrienne de la VA (uillula 3, 42 ; 8, 86 ; paululum 3,
42 ; 16, 36 ; 23, 68 ; 40, 46 ; filioi 17 ; 40 ; corpusculo 45, 64), ce qui ne se
trouve ni dans le grec ni dans la version ancienne.

1. Jérôme utilise ces précisions géométriques pour donner plus de
vraisemblance à son récit.

2. Cf. VA 8, 1.

3. Cette pratique ne signifie ni un geste pénitentiel comme en Mi 1, 16
et Jb 1, 20 ; ni un vœu de nazirat comme en Nb 6, 5 ; Ac 18, 18 ; 21, 24 ou
en Epist. 112, 9 ; ni le sens spirituel de couper les cheveux de l'ignorance
qui obscurcissent la raison, comme chez Clément d'Alexandrie (Paedago-
gus V, 1) ; elle signifie seulement la lutte ascétique contre la vanité,
comme plus loin le peu de soins pour ses vêtements.

4. Ici encore la source de Jérôme est la Vie d'Antoine en sa version
grecque (7, 7 ; SC 400, p. 152), puisque la version latine présente une
lacune sur ce passage (cf. éd. Bartelink, Vita di Antonio, Vite dei Santi I,
p. 199).

suite, il se construisit une petite cellule qui subsiste encore
de nos jours, large de quatre pieds, haute de cinq pieds¹ :
c'est-à-dire plus basse que lui quand il était debout,
mais légèrement plus longue que son minuscule corps si
bien qu'on aurait cru voir un tombeau² plutôt qu'une
maison. 2. Il se coupait les cheveux³ une seule fois par an,
le jour de Pâques ; jusqu'à sa mort, il dormit sur la terre nue
ou sur une natte de joncs⁴. Il ne lavait jamais le sac dont
il s'était revêtu⁵ et disait qu'il était superflu de chercher
la propreté dans un cilice. Il ne changeait de tunique
que lorsque la précédente était complètement déchirée.
3. Il savait par cœur les saintes Écritures⁶ et les récitait
après l'oraison et les psaumes, comme s'il était en présence
de Dieu. 4. Et comme il serait trop long de narrer dans le
détail chacune des étapes de son ascension, je vais la
résumer⁷ sous les yeux du lecteur en un bref raccourci
exposant l'ensemble de sa vie⁸ ; je reprendrai ensuite
l'ordre de mon récit.

5. 1. De vingt et un à vingt-six ans, il se nourrit pendant
les trois premières années d'un demi-setier de lentilles

5. Antoine ne lava sa tunique que pour se préparer au martyre (VA
46, 4).

6. Lieu commun dans la littérature monastique : connaître les Écri-
tures était une obligation pour le moine (VA 3, 7 ; JÉRÔME, Epist. 54, 11 ;
107, 12 ; 108, 26 ; 128, 4 ; Comm. in epist. ad Galatas III, 15 ; Explanatio in
Danielem III, 4-5). La Regula Pachomii prescrivait aussi la lecture quoti-
dienne des Écritures et leur méditation dans la journée (Reg. Pachomii
156 ; HORSIÈRE, Vita Pachomii et Theodori 28.32.54 : cf. A.-J. FESTUGIÈRE,
Les Moines d'Orient IV/2, Paris 1965), et elle paraît être la source de
Jérôme (Epist. 22, 35 ; 39, 5 ; 43, 1 ; 50, 1 ; 82, 3).

7. La recapitulatio est une partie de la peroratio et comme figure d'ac-
cumulation peut apparaître en divers lieux (cf. LAUSBERG, § 206, 2 ; 298, 1 ;
368, 2) ; Jérôme l'emploie de nouveau en 21, 1.

8. La présente recapitulatio se rapporte principalement au jeûne.
Jérôme le considère comme fondement des autres vertus (Epist. 130, 11),
car il prévient les ardeurs du corps (Epist. 54, 9). Il n'approuve pas cepen-
dant les pratiques d'ascèse démesurées (Epist. 41, 3 ; 107, 10).

factum aqua frigida comedit, et aliis tribus panem aridum cum sale et aqua. 2. Porro a uicesimo septimo usque ad tricesimum primum herbis agrestibus et uirgultorum quorundam radicibus crudis sustentatus est. 3. A tricesimo autem primo usque ad tricesimum quintum sex uncias hordeacei panis et coctum modice olus absque oleo in cibo habuit. 4. Sentiens autem caligare oculos suos et totum corpus impetigine et pumicea quadam scabredine contrahi, ad superiorem uictum adiecit oleum, et usque ad sexagesimum tertium uitae suae annum hoc continentiae cucurrit gradu, nihil omnino extrinsecus aut pomorum aut leguminis aut cuiuslibet rei gustans. 5. Inde, cum se uideret corpore defatigatum et propinquam putaret imminere mortem, a sexagesimo quarto rursus anno usque ad octogesimum pane abstinuit incredibili feruore mentis, ut eo tempore quasi nouus accederet ad seruitutem^a Domini, quo ceteri solent remissius uiuere. 6. Fiebat autem ei de farina et comminuto olere sorbitiuncula, cibo et potu uix quinque uncias appendentibus. 7. Sicque complens ordinem uitae numquam ante solis occasum, nec diebus festis nec in grauissima ualetudine soluit ieiunium. Sed iam tempus est ut ad ordinem reuertamur.

6. 1. Cum habitaret adhuc in tuguriunculo annos natus decem et octo, latrones ad eum nocte uenerunt, uel aesti-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

5. 4 porro + autem BE || 5-7 herbis — quintum > F || 7 autem : uero BE || quintum : sextum WJK || 8 in cibo > U || 12 uitae : aetatis S || 13 gradu : orandum C or(dine eras)do m² D || omnino : ABEF r > CKv || 15 propinquitatem CD || 16 rursus > CKv || octogesimum : nonagesimum K || 17 feruore mentis : quodam feruore mentis accensus ABEF || 19 farina : farinula WJK || 20 et — sorbitiuncula > J || 23 ualetudine : egritudine P

6. 1 tuguriulo Pv

5. a. Cf. Si 2, 1

1. La *recapitulatio* — qui met en évidence l'*ascensum* d'Hilarion — comporte une intense *gradatio* ; celle-ci se conclut en un parallélisme antithétique et double en chaque membre, appelé *praeoccursio* dans la

trempées dans de l'eau froide et pendant les trois autres années de pain sec accompagné de sel et d'eau. 2. Puis de vingt-sept à trente et un ans, il vécut d'herbes sauvages et des racines crues de certaines variétés de ronces. 3. De trente et un à trente-cinq ans, il prit pour nourriture six onces de pain d'orge et des herbes potagères légèrement cuites sans huile. 4. Mais, se rendant compte que sa vue baissait et que tout son corps se contractait sous l'effet de l'éruption d'une sorte de gale semblable à de la pierre ponce, il ajouta de l'huile à son régime antérieur. Et il parcourut les années jusqu'à la soixante-troisième à ce degré de tempérance, sans rien goûter d'autre, fruits, légumes ou quelque aliment de ce genre. 5. Puis, bien qu'il se vît physiquement affaibli et pensât qu'il était menacé de mort prochaine, il se priva à nouveau de pain de sa soixante-quatrième jusqu'à sa quatre-vingtième année, dans une incroyable ferveur de l'âme¹, vivant alors tout comme s'il venait d'entrer novice au service^a du Seigneur², à l'âge même où tous les autres relâchent habituellement l'austérité de leur vie. 6. Il se faisait une bouillie de farine³ et d'herbe hachée, nourriture et boisson pesaient à peine cinq onces. 7. C'est ainsi qu'il régla son existence et il ne rompit jamais le jeûne avant le coucher du soleil, ni aux jours de fête ni dans les plus graves maladies. Mais il est temps de revenir au déroulement de notre exposé⁴.

Réponse à des brigands 6. 1. Alors qu'il habitait encore sa minuscule cabane à l'âge de dix-huit ans, des brigands vinrent chez lui pendant la nuit, croyant

rhétorique traditionnelle (cf. LAUSBERG, § 376, 2) : physiquement affaibli mais spirituellement fervent, il vit comme un novice dans le service de Dieu, alors que les autres à son âge se relâchent en austérité de vie.

2. Le motif qui fait éviter le relâchement dans la vie monastique est placé justement dans l'état de *seruus Domini* ; cf. VA 18, 1.

3. Pour ce passage, voir la pratique du jeûne dans la liturgie de Jérusalem, décrite dans EGÉRIE, *Itin.* 27, 9 - 28, 3 (SC 296, p. 264-266).

4. *Metabasis* ou *transitus* qui, après une *digressio*, introduit le *reditus ad rem* (cf. VP 7, 1 ; LAUSBERG, § 54, 2 ; 434).

5 mantas habere aliquid quod tollerent, uel in contemptum
sui reputantes fieri, si puer solitarius eorum impetus non
pertimesceret. 2. Itaque inter mare et paludem a uespere
usque ad solis ortum discurrentes nunquam locum eius
cubilis inuenire potuerunt. 3. Porro clara luce reperto
puero quasi per iocum : « Quid, inquiunt, faceres, si latrones
ad te uenirent ? ». Quibus ille respondit : « Nudus latrones
10 non timet. » Et illi : « Certe, aiunt, occidi potes. » « Possum,
inquit, possum ; et ideo latrones non timeo, quia mori
paratus sum. » 4. Tunc admirati constantiam eius et
fidem^a confessi sunt noctis errorem caecosque oculos,
correctiorem deinceps uitam pollicentes.

7. 1. Viginti et duos iam in solitudine habebat annos,
fama tantum notus omnibus, et per totas Palaestinae uul-
gatus urbes, cum interim mulier quaedam Eleutheropoli-
tana, cernens despectui se haberi a uiro ob sterilitatem^a
5 – iam enim per annos quindecim nullos coniugii fructus
dederat –, prima irrumpere ausa est ad beatum Hila-
rionem, et nihil tale suspicanti, repente genibus eius aduo-
luta : « Ignosce, inquit, audaciae, ignosce necessitati meae.

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

8 latrones ad te ~ BF || 13 caecosque oculos correctiorem deest C
|| 14 deinceps : deinde CD

7. 2 fama tantum : fantasmatis D || 8 necessitati : infirmitati S

6. a. Cf. Col 2, 5

7. a. Cf. 1 S 1, 6-7 ; 2 R 4, 14-17

1. Les brigands ont pour le moine les mêmes intentions que les démons (cf. 3, 2 ; VA 5, 1).

2. Cf. VA 28, 3.

3. Deux enseignements fondamentaux dans la littérature monastique : *Cotidie morior* (JÉRÔME, *Epist.* 60, 14 ; 127, 6 ; VA 19, 1) ; *Non oportet timere* (cf. VA 23, 2).

4. L'intrépidité des martyrs devant la mort fut une des causes de la conversion des païens durant les persécutions.

qu'il possédait quelque chose qu'ils pussent emporter, ou parce qu'ils interprétaient comme une marque de mépris¹ à leur égard qu'un enfant solitaire ne craignît pas leurs attaques. 2. C'est ainsi que du soir au lever du soleil, ils coururent en tous sens entre mer et marais sans jamais pouvoir trouver l'endroit de son repos. 3. Puis, ayant au grand jour découvert l'enfant, ils lui dirent en plaisantant : « Que ferais-tu, maintenant, si des brigands venaient te trouver² ? ». Il leur répondit : « Un homme nu ne craint pas les brigands. » « Tu pourrais du moins être tué », dirent-ils. Il répondit : « C'est possible, c'est possible, et je ne crains pas les brigands justement parce que je suis prêt à mourir³. » 4. Alors, frappés d'étonnement devant sa fermeté et sa foi^a, ils lui avouèrent leur course errante de la nuit et l'aveuglement de leurs yeux, et ils promirent de vivre à l'avenir dans le droit chemin⁴.

Récits de miracles autour de Gaza

7. 1. Il y avait vingt-deux ans qu'il habitait dans le désert, il était connu de tous par sa seule réputation et son nom était répandu⁵ dans toutes les villes de la Palestine. C'est alors qu'une femme d'Éleuthéropolis⁶, se voyant méprisée par son mari en raison de sa stérilité^a – en quinze ans de mariage, elle n'avait en effet donné aucun fruit –, osa la première forcer la retraite du bienheureux Hilarion. Il ne soupçonnait rien de tel et soudain elle se jeta à ses genoux en disant⁷ : « Pardonne à mon audace, pardonne à la nécessité

5. La renommée d'Hilarion attirait de nombreux visiteurs et il déploierait la fréquence des visites tout comme Antoine (cf. 2, 6). La renommée se répandit d'abord en Palestine, puis ailleurs (cf. 13, 1). Les démons s'employaient à la diffuser pour qu'Hilarion perde sa condition de solitaire (cf. 26, 1).

6. Ville près de Gaza où Épiphane fonda son monastère, cf. p. 213, n. 4.

7. Les interventions des femmes dans les écrits de Jérôme manifestent des sentiments plus intelligents que ceux des hommes (cf. VM 6, 7) ; une des sources est Tite Live avec l'intervention des Sabines (*Ex. Rom.* XIII, 1).

10 2. Quid auertis oculos ? Quid rogamem fugis ? Noli me mulierem aspicere, sed miseram. Hic sexus genuit Salvatore[m]. *Non habent sani opus medico, sed qui male habent*^b. »
 15 3. Tandem substitit, et post tantum temporis uisa muliere interrogauit causam aduentus eius ac fletuum. 4. Et postquam didicit, leuatis ad caelum oculis, fidere eam iussit, euntemque lacrimis prosecutus exacto anno^c uidit cum filio.

8. 1. Hoc signorum eius principium^a maius aliud signum nobilitauit. Aristaenete, Helpidii, qui postea praefectus praetorio fuit, uxor, ualde nobilis inter suos et inter christianos nobilior, reuertens cum marito et tribus liberis a
 5 beato Antonio, Gazae propter infirmitatem eorum remorata est. 2. Ibi enim, siue ob corruptum aerem, siue, ut postea claruit, propter gloriam Hilarionis, serui Dei, hemitritaeo pariter arrepti omnes a medicis desperati sunt.
 10 3. Iacebat ululans mater et quasi inter tria filiorum discurrens cadauera, quem primum plangeret, nesciebat. 4. Agnito autem quod esset quidam monachus in uicina solitudine, oblita matronalis pompae – tantum se matrem nouerat – uadit comitata ancillis et eunuchis, uixque a uiro persuasum est ut asello sedens pergeret. 5. Ad quem

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

14 fidere : redere BEF || 15 exacto : peracto M (dicens m²) hoc transacto D

8. 2 praefectus praetorio ~ F || 5 infirmitatem eorum ~ EK || 9 quasi : quia C || 12 matrimonialis K || 13 ancillis : ancilis K || uixque + ei K

b. Mt 9, 12 ; Mc 2, 17 ; Lc 5, 31 c. Cf. 2 R 4, 17

8. a. Cf. Jn 2, 11

1. Geste de prière (cf. Dn 13, 35 ; Jn 17, 1) ou demande de miracle (cf. Mt 14, 19 ; Mc 6, 41 ; 7, 34 ; Lc 9, 16).

2. Cf. VIRGILE, *En.* VI, 476 ; XII, 72-74.

3. Helpidius fut nommé préfet vers 360, bien après l'événement ici raconté. Il était chargé de la préfecture d'Orient ; lui et son épouse Aristénète (cf. 19, 5) étaient bien connus dans les milieux chrétiens et païens (cf. PW II, 850 ; VIII, 207).

où je me trouve. 2. Pourquoi détournes-tu les yeux ? Pourquoi fuis-tu celle qui te prie ? Ne regarde pas en moi la femme, mais la malheureuse. Ce sexe enfanta le Sauveur. *Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades*^b. » 3. Enfin il lui fit face, et, voyant une femme après si longtemps, il lui demanda la cause de sa venue et de ses pleurs. 4. Après l'avoir appris, levant les yeux vers le ciel¹, il lui ordonna d'avoir confiance ; quand elle partit, il la suivit du regard en pleurant². Un an après^c, il la revit avec un fils.

8. 1. Ce fut le premier de ses miracles^a, mais un autre miracle plus grand encore le rendit célèbre. Aristénète, épouse d'Helpidius, qui par la suite fut préfet du prétoire³, très considérée dans son entourage et plus considérée encore parmi les chrétiens, de retour avec son mari et ses trois enfants d'une visite au bienheureux Antoine⁴, fut retardée à Gaza en raison d'une maladie de ses enfants. 2. Soit, en effet, sous l'action de l'air vicié⁵, soit, comme la suite le montra clairement⁶, pour servir à la glorification du serviteur de Dieu, Hilarion, ils y furent tous trois saisis d'hémittite et les médecins désespéraient de les sauver. 3. La mère, terrassée de douleur, poussant des cris de détresse, courait de l'un à l'autre de ses fils comme s'ils étaient morts, ne sachant lequel d'entre eux pleurer le premier. 4. Mais ayant appris qu'un moine vivait dans le désert voisin, sans songer à sa suite de matrone – elle ne connaissait en elle que la mère –, elle part, accompagnée de jeunes servantes et d'eunuques : c'est à peine si son mari la persuada de poursuivre sa route à dos d'âne. 5. Étant

4. « Des lieux saints, enfin, se sont constitués lorsque de saints personnages s'y sont établis et y ont attiré des visiteurs, qu'on peut très légitimement appeler des pèlerins. À cette époque, ces personnages sont essentiellement des moines... » (P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, p. 50).

5. Dans l'Antiquité il était commun d'attribuer les maladies et les épidémies au manque d'air ; pour les païens l'impureté des chrétiens en était la cause (cf. EUSÈBE, *HE IX*, VII).

6. Cf. 15, 1.

15 cum peruenisset : « Per eum te, ait, Iesum, clementissimum
Deum nostrum, obtestor, per crucem eius et sanguinem, ut
reddas mihi tres filios, et glorificetur in urbe gentilium
nomen Domini Saluatoris, et ingrediatur seruus eius
Gazam, et Marnas corruat. » 6. Renuente illo et dicente
20 numquam se egressurum de cellula nec habere consuetu-
dinem, ut non modo ciuitatem sed ne uillam quidem ingre-
deretur, prostrait se humi crebro clamitans : « Hilarion,
serue Christi, redde mihi liberos meos. Quos Antonius
tenuit in Aegypto, a te seruentur in Syria. »

25 7. Flebant cuncti qui aderant, sed et ipse negans flebat.
Quid multa ? Non prius mulier recessit^b quam ille polli-
citus est se post solis occasum Gazam introiturum. 8. Quo
postquam uenit, singulorum lectulos et ardentia membra
considerans, inuocauit Iesum. Et, o mira uirtus, statim quasi
30 de tribus fontibus sudor pariter erupit ; eadem hora accepe-
runt cibos^c, lugentemque matrem cognoscentes et benedi-
centes Deum sancti manus deosculati sunt.

9. Quod postquam auditum est et longe lateque percre-
buit, certatim ad eum de Syria et Aegypto populi conflue-
35 bant, ita ut multi christiani fierent et se monachos
profiterentur. 10. Necdum enim tunc monasteria erant in
Palaestina nec quisquam monachum ante sanctum Hila-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

15 per eum te ait : per iesum te ait E ego te ait per K ait ego te per F
|| 19 gazam + et idolum K || illo et : autem praem. AB || 20 egresso WJ
egressum rv || cella BE || 25 flebat : ABEFKr fleuit v lacrimabatur
CD || 29 consignans P || 31 benedicunt S || 32 deum > C || 34 de syria :
desideria W || et aegypto > EF || populi : plurimi AB || 35 multi christia-
ni fierent : C christiani fierent multi FP multi ex ipsis christiani fie-
rent AB multi crederent in christum EK

b. Cf. 2 R 4, 30 c. Cf. Mc 5, 43 ; Lc 8, 55

1. Les conflits entre les chrétiens et les adorateurs de Marnas (cf. JÉRÔME, *Epist.* 107, 2) affectaient tous les domaines de la vie dans Gaza et ses environs (cf. *VH* 11, 7 ; 23, 6) ; dans le cas présent et selon ce qui est dit p. 233, n. 5, le souci du serviteur de Dieu pour les fils d'Aristénète signifie que la raréfaction de l'air était due à l'impiété du culte de Marnas.

parvenue chez ce moine : « Je te conjure, dit-elle, par la clé-
mence infinie de Jésus notre Dieu, par sa croix et son sang,
de me redonner mes trois fils ; et que gloire soit rendue
dans la ville des Gentils au nom du Seigneur notre Sauveur,
que son serviteur entre à Gaza et que l'idole de Marnas¹
s'écroule. » 6. Comme il refusait en ajoutant qu'il ne sorti-
rait jamais de sa cellule et qu'il n'avait pas l'habitude de
pénétrer non seulement dans une cité, mais pas même dans
une maison de campagne, elle se prosterna face contre
terre en criant sans cesse : « Hilarion, serviteur du Christ,
rends-moi mes enfants. Que ceux qu'Antoine a reçus en
Égypte soient sauvés par toi en Syrie². »

7. Tous ceux qui étaient là pleuraient ; et lui-même aussi,
tout en refusant, pleurait. Que dire de plus ? La femme ne
se retira pas avant^b qu'il lui eût promis qu'après le coucher
du soleil, il entrerait à Gaza. 8. Après y être arrivé, en
regardant attentivement sur chacun des petits lits les corps
brûlants de fièvre, il invoqua Jésus³. Et, ô miracle éton-
nant⁴ ! Comme de trois sources à la fois la sueur jaillit aus-
sitôt ; sur l'heure, ils prirent de la nourriture^c ; reconnaissant
leur mère en larmes, et bénissant Dieu, ils baisèrent avec
effusion les mains⁵ du saint.

9. À l'annonce de cet événement et après que la nouvelle
s'en fut répandue de toutes parts, on accourait vers lui à
l'envi de la Syrie et de l'Égypte, si bien que beaucoup se
firent chrétiens et firent profession de vie monastique.
10. Il n'y avait pas encore à cette époque de monastère en
Palestine et personne ne connaissait de moine en Syrie

2. Nouvelle figure d'accumulation argumentative ; il s'agit ici d'une *ratio* de type *posterius* (LAUSBERG, § 376, 1), qui sert à souligner le parallélisme entre Antoine et Hilarion.

3. Comme déjà en 3, 8, l'invocation du nom de Jésus chasse les démons ; Hilarion est le seul *seruus Christi* (cf. 5, 5 ; 8, 2.5).

4. L'emphase et l'apostrophe sont des figures d'intensité chères à Jérôme (cf. 10, 10 ; 16, 6 ; 29, 12 ; 31, 8 ; LAUSBERG, § 208-210 ; 419 ; 442).

5. Cf. *VP* 16, 5 ; *VA* 64, 5, mais le texte de Jérôme est parallèle à *PG* 26, 933 B.

40 rionem in Syria nouerat. 11. Ille fundator et eruditor huius
conuersationis et studii in hac prouincia primum fuit.
Habebat Dominus Iesus in Aegypto senem Antonium,
habebat in Palaestina Hilarionem iuniorum.

9. 1. Facidia uiculus est Rhinocorurae, urbis Aegypti. De
hoc decem iam annis caeca mulier adducta est ad beatum
Hilarionem, oblataque ei a fratribus – iam enim multi cum
eo monachi erant – omnem substantiam se expendisse ait
5 in medicos^a. 2. Cui respondit : « Si, quae in medicos per-
didisti, dedisses pauperibus^b, curasset te uerus medicus^c
Iesus. » 3. Clamante autem illa et misericordiam depre-
cante^d exruit in oculos eius^e, statimque Saluatoris exem-
plum uirtus eadem secuta est sanitatis.

10 4. Auriga quoque Gazensis in curru percussus a dae-
mone totus obrigit, ita ut nec manum agitare nec ceruicem
posset flectere. 5. Delatus ergo in lectulo, cum solam lin-
guam moueret ad preces, audiuit non prius posse sanari
quam crederet in Iesum et se sponderet arti pristinae renun-

CD AB EF NH WJK L MG P QS T U r v

38 nouerat : uenerat D || fundator : fundamentum M || 40 habebat > CF
9. 2 hoc > ergo uico B || 4 se > Cr || 13 prius : se praem. BEFK

9. a. Cf. Mc 5, 26 b. Cf. Mt 19, 21 c. Cf. Mt 9, 12 ; Mc 2, 17 ; Lc 5, 31
d. Cf. Mt 15, 22-23 e. Cf. Mc 8, 23

1. Cf. V A 3, 2. L'intention de Jérôme est de présenter Hilarion
(cf. 15, 3) comme l'initiateur du monachisme en Palestine, comme le fut
Paul de Thèbes pour le monachisme en général (cf. VP 1, 1-2).

2. *Conuersationis et studii* : ces termes, non synonymes, désignent tout
mode de vie correspondant à l'ascèse au sens ancien mais non au sens
moderne du mot. *Conuersatio* est l'équivalent des mots grecs *πολιτεία*
(cf. *Apoph. Patr.*, Épiphanie 4) et *κατόρθωμα* (terme du stoïcisme ancien,
adopté dans le vocabulaire chrétien ; cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stroma-
teis* VII, 111) ; ce dernier terme était l'équivalent du *recte factum* de
Cicéron (*Fin.* III, 9 ; cf. G. REALE, *Storia della filosofia antica* III, Milan
1973, p. 411-416). *Studium* correspond au grec *ζηλος* qui indique la sincé-
rité et la ferveur dans la pratique de la vie monastique. Les deux termes,
πολιτεία et *ζηλος*, sont employés dans le prologue de la VA (2, 2 ; SC 400,
p. 126).

avant saint Hilarion¹. 11. C'est lui qui fut en premier le
fondateur et le maître de ce genre de vie et de cette ferveur²
dans cette province. Le Seigneur Jésus avait en Égypte le
vieillard Antoine ; il avait en Palestine le jeune Hilarion³.

9. 1. Facidia est un faubourg de la ville égyptienne de
Rhinocorura⁴. Or on amena de là au bienheureux Hilarion
une femme aveugle depuis dix ans. Après lui avoir été pré-
sentée par les frères – en effet, beaucoup de moines désor-
mais vivaient en sa compagnie –, elle dit avoir dépensé tous
ses biens près des médecins^a. 2. Il lui répondit : « Si tu avais
donné aux pauvres^b ce que tu as perdu chez les médecins,
Jésus, le vrai médecin^c, t'aurait guérie. » 3. Comme elle
poussait des cris pour implorer miséricorde^d, il lui mit de la
salive sur les yeux^e et, aussitôt, ce geste fait à l'exemple du
Sauveur fut suivi de la même efficacité.

4. Il arriva aussi qu'un cocher de Gaza frappé sur son
char par le démon devint tout raide au point de ne pouvoir
ni remuer la main ni fléchir la nuque. 5. Il fut donc trans-
porté dans son lit et, comme il ne remuait que la langue
pour implorer la guérison, il s'entendit répondre qu'il ne
pourrait être guéri s'il ne croyait pas d'abord en Jésus et s'il

3. Nouveau recours aux *oxymora uerba* (LAUSBERG, § 389, 3), pour
comparer Antoine avec Hilarion.

4. Frontière entre l'Égypte et la Palestine, peu sûre à cause des incur-
sions des Sarrasins (cf. ÉGÉRIE, *Itin.*, SC 296, p. 162, n. 2).

5. Chez Jérôme, distribuer ses biens aux pauvres est synonyme de
consécration monastique (*Epist.* 14, 6 ; 58, 2 ; 60, 10 ; 66, 8) ; cela est
conseillé aussi aux gens mariés et aux veufs (79, 5 ; 120, 1).

6. La figure du Christ médecin est fréquente chez les Pères
(cf. G. DUMEIGE, « Le Christ médecin dans la littérature chrétienne des
premiers siècles », *Rivista di archeologia cristiana* 48, 1972, p. 115-141 ; art.
« Médecin [Le Christ] », *DSp* 10, 1980, col. 891-901), surtout chez Origène,
pour qui il est le Véritable Médecin (cf. G. DUMEIGE, « Le Christ
médecin... », p. 129-138). Antoine est donné par Dieu comme médecin de
l'Égypte (VA 87, 3).

15 tiaturum. 6. Credidit, sponndit, sanatus est ; magisque de animae quam de corporis salute exultauit.

10. 1. Praeterea fortissimus iuuenis, nomine Marsitas, de territorio Hierosolymae, tantum sibi applaudebat in uiribus, ut quindecim frumenti modios diu longeuque portaret, et hanc haberet palmam fortitudinis suae, si asinos uinceret. 2. Hic afflatus pessimo daemone non catenas, non compedes, non claustra ostiorum integra patiebatur ; multorum nasum et aures morsibus amputauerat ; horum pedes, illorum gulam fregerat ; tantumque sui terrorem omnibus incusserat ut, oneratus catenis et funibus in diuersa nitentium, quasi ferocissimus taurus ad monasterium pertraheretur. 3. Quem postquam fratres uidere, perterriti – erat enim mirae magnitudinis – nuntiauerunt Patri. Ille sicut sedebat iussit eum ad se pertrahi et dimitti. Solutoque : « Inclina, ait, caput et ueni. » 4. Tremere ille miser coepit et ceruicem flectere nec aspicere contra ausus, omnique ferocitate deposita pedes sedentis lambere. Adiuratus itaque et exhortatus daemon, qui iuuenem possederat, septima die egressus est.

CD AB EF NH WJK L MG P QS T U r v

10. 1 marsitas : messicus CBEK messiseas F || 4-6 hanc – patiebatur *deest* C || 4 haberet : habens S || 5 afflatus : affectus C || 6 patiebatur : remanebant WJK || 7 horum pedes illorum gulam : horum gulam illorum pedes uel crura Pv guilam W gilam J || 7-25 horum – interpretaretur *deest* C || 8 terrorem : pauorem S || 10 nitentium quasi ferocissimus taurus : niteretur. quantum poficiscimur tauro S || 14 et ueni : inueni WJ || miser coepit > K || 17 et exhortatus daemon : et extortus daemon FK et exozizatus daemon AEN daemon et tortus WJ

1. Le renoncement aux spectacles du cirque et au théâtre était une condition de l'admission au baptême (cf. CYPRIEN, *Epist.* 2). La *gradatio* utilisée par Jérôme : *credidit, sponndit, sanatus est*, suggère les renoncements, la profession de foi et l'ablution baptismales. Plus loin (11, 3-13), il sera question d'un chrétien qui entretenait des chevaux de course : il ne lui sera pas demandé d'y renoncer parce que c'était une fonction publique (11, 7) et que ce chrétien luttait contre le duumvir de Gaza, adorateur de Marnas (11, 3).

ne prenait pas l'engagement de renoncer¹ au métier qu'il exerçait encore la veille. 6. Il crut, promit, fut guéri et exulta de joie plus pour la guérison de son âme que pour celle de son corps.

10. 1. Une autre fois, un jeune homme doué d'une très grande vigueur, qui s'appelait Marsitas et habitait la région de Jérusalem, se montrait si fier de sa force qu'il portait longtemps et à bonne distance quinze boisseaux² de blé et considérait comme un titre de gloire pour son endurance d'être plus fort que les ânes. 2. Excité par un très mauvais démon, il ne supportait sans les casser ni chaînes, ni entraves, ni verrous des portes. Il avait amputé de leur nez ou de leurs oreilles nombre de gens en les mordant ; aux uns il avait brisé les pieds, il en avait étranglé d'autres. Il avait suscité chez tous une telle crainte de sa personne qu'on le chargea de chaînes et de cordes et, chacun tirant de son côté, il fut traîné jusqu'au monastère comme le plus furieux des taureaux. 3. À sa vue, les frères furent effrayés – il était en effet d'une taille étonnante – et allèrent l'annoncer au Père. Celui-ci, sans bouger de son siège, ordonna de le traîner jusqu'à lui et de le délivrer de ses liens. On le libéra et Hilarion lui dit : « Baisse la tête et viens³. » 4. Alors ce malheureux se mit à trembler, à pencher la tête et, n'osant pas regarder en face et dépouillé de toute férocité, à lécher les pieds⁴ de l'homme assis. C'est ainsi que le démon qui s'était emparé de ce jeune homme lui fut arraché par l'exorcisme et en sortit le septième jour⁵.

2. *Modius* : mesure équivalente à 8, 754 ou 8, 733 litres ; cf. H. CHANTRAINE, art. « Modius », *KP* III, 1379.

3. Cf. Si 4, 7, Vulgate : *Presbytero humilia animam tuam et magnato humilia caput tuum*.

4. Attitude soumise des animaux, cf. *VP* 16, 5.

5. Jérôme rapporte dans *Comm. in Amos* II, v, 3 (*CCL* 76, p. 274) que le pouvoir du septénaire pour les jours de guérison avait été signalé par Galien (*De diebus decretoriis* I, 4) et que Cicéron avait traité du sens de ce nombre dans le *Songe de Scipion* (*Rep.* VI ; cf. HAGENDAHL, *Latin Fathers*, p. 221).

5. Sed nec illud tacendum est, quod Orion, uir primarius
 20 et ditissimus urbis Ailae, quae mari Rubro imminet, a
 legione^a possessus daemonum ad eum adductus est.
 6. Manus, ceruix, latera, pedes ferro onerati erant furo-
 risque saeuitiam torui oculi minabantur. 7. Cumque
 25 deambulet sanctus cum fratribus et de Scripturis nescio
 quid interpretaretur, erupit ille de manibus se tenentium, et
 amplexans eum post tergum in sublime eleuauit. Clamor
 ortus ab omnibus; timebant enim ne confecta ieiuniis
 membra collideret. 8. Et sanctus arridens: « Silete, inquit,
 et mihi meum palaestritam dimittite. » Ac sic reflexa super
 30 humeros manu caput eius tetigit, apprehensoque crine ante
 pedes suos adduxit, stringens e regione ambas manus eius et
 plantas utroque calcans pede simulque ingeminans: « Tor-
 quere, daemonum turba, torquere. » 9. Cumque ille ei u-
 laret et reflexa ceruice terram uertice tangeret: « Domine,
 35 inquit, Iesu, solue miserum, solue captiuum; ut unum, ita et
 plures uincere tuum est. »
 10. Rem loquor inauditam. Ex uno hominis ore diuersae
 uoces et quasi confusus populi clamor audiebatur.
 11. Curatus itaque et hic non post multum temporis cum
 uxore et liberis uenit ad monasterium, plurima, quasi gra-
 40 tiam redditurus, dona afferens. 12. Cui sanctus ait: « Non
 legisti quid Giezi, quid Simon passi sint, quorum alter
 accepit pretium, alter obtulit, ut ille uenderet gratiam Spi-

5. Mais voici un autre fait qu'il ne faut pas taire : Orion,
 le premier et le plus riche habitant de la ville d'Aila¹ qui
 surplombe la mer Rouge, possédé par une légion^a de
 démons, fut amené à Hilarion. 6. Il avait les mains, la
 nuque, les flancs et les pieds chargés de chaînes et son
 regard farouche exprimait la menace de la cruauté de sa
 folie furieuse. 7. Et comme le saint se promenait avec ses
 frères², expliquant je ne sais quel passage des Écritures,
 voici que cet homme échappa aux mains de ses gardiens et,
 saisissant Hilarion à bras le corps par derrière, il le souleva
 en l'air. Un cri s'élève de toutes les bouches : on craignait
 en effet qu'il ne brisât des membres épuisés par les jeûnes.
 8. Mais le saint leur dit en souriant : « Taisez-vous et laissez-
 moi lutter avec mon adversaire. » Alors, appuyant sa main
 sur la nuque au-dessus des épaules, il lui toucha la tête et, le
 saisissant par les cheveux, il l'amena à ses pieds ; tout en le
 maintenant en face de lui, en lui enserrant les deux mains
 et plaçant ses pieds sur les siens, il répétait en même temps
 ces mots : « Sois à la torture, troupe de démons, sois à la tor-
 ture. » 9. Comme l'homme hurlait et, la tête renversée, tou-
 chait le sol de son front : « Seigneur Jésus, dit-il, délivre ce
 malheureux, délivre ce prisonnier ; de même qu'il est en ton
 pouvoir de vaincre un seul démon, tu peux aussi en vaincre
 plusieurs. »

10. Je dis là une chose inouïe : de la seule bouche de cet
 homme on entendit des voix diverses et comme les cla-
 meurs confuses d'un peuple. 11. C'est ainsi que cet
 homme fut guéri et que, peu de temps après, il vint avec
 femme et enfants au monastère apportant plusieurs dons
 en signe d'action de grâces. 12. Mais le saint lui dit : « N'as-
 tu pas lu ce que subit Giezi, ce que subit Simon ? L'un reçut
 de l'argent³ et l'autre en offrit, celui-là pour vendre,

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

19 tacendum : taceo QS || 20 ditissimus : diues M || 23 torui : BKrv tur-
 bidi AEFN || 25 et + dum peruenisset ad sanctum hilarionem statim CD ||
 26 clamor + ingens BEFr || 31 suos : CEK eis BF || e regione : religio-
 ne CD || 35 ita > BEFK || et plures : ex pluribus FN || 38 quasi > CD

10. a. Cf. Mc 5, 4-9 ; Lc 8, 29-30

1. Eilath, sur la route trajane de Bostra à la mer Rouge en passant par
 Jérusalem (cf. P. Maraval, ÉGÉRIE. *Journal de voyage [Itinéraire]*, SC 296,
 p. 86, 105, 108).

2. Cf. VA 82, 2.

3. Cf. JÉRÔME, *Quaestiones Hebraicae in Genesim, Praef.* (CCL 72,
 p. 1) : *Vt enim nos humiles atque pauperculi, nec habemus diuitias, nec
 oblatas dignamur accipere...*, « De même que nous, humbles et pauvres,
 nous n'avons pas d'argent, et nous n'acceptons pas d'offrandes non
 plus... ».

45 ritus sancti hic mercaretur^b ? ». 13. Cumque Orion flens diceret : « Accipe et da pauperibus », respondit : « Tu melius tua potes distribuere, qui per urbes ambulas et nosti pauperes. Ego, qui mea reliqui, cur aliena appetam ?
14. Multis nomen pauperum occasio auaritia est ; misericordia artem non habet. Nemo melius erogat quam qui sibi nihil reseruat. » 15. Tristi autem et in arenis iacenti :
50 « Noli, inquit, contristari, fili. Quod facio pro te, facio et pro me. Si enim haec accepero, et ego offendam Deum et ad te legio reuertetur. »

11. 1. Quis uero possit silentio praeterire, quod Zananus Maiumetes haud longe a monasterio eius lapides ad aedificandum de ora maris caedens, totus paralysi dissolutus et ab operis sociis delatus ad sanctum, statim sanus ad opus
5 reuersus est ? 2. Etenim litus, quod Palaestinae Aegyptoque praetenditur, per naturam molle, arenis in saxa durescentibus, asperatur, paulatimque cohaerescens sibi glarea perdit tactum, cum non perdat aspectum.

3. Sed Italicus, eiusdem oppidi municeps christianus, aduersus Gazensem duumvirum, Marnae idolo deditum, circenses equos nutriebat. 4. Hoc siquidem in Romanis
10 urbibus iam exinde seruatur a Romulo, ut propter felicem Sabinarum raptum Conso, quasi consiliorum deo, qua-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

47 aliena appetam ~ BEK || 51 quod facio pro te facio et pro me : quod facio pro me et pro te facio EK

11. 1 gazanus Kv || 4 operis sociis : humeris sociorum BE || sanus : uirum praem. U || 9 eiusdem : quidam CD || 13 conso : B Em² F consulant L consilio C cursu K

b. Cf. 2 R 5, 20-27 ; Ac 8, 18

1. Même affirmation en JÉRÔME, *Epist.* 58, 6.

2. Même affirmation en JÉRÔME, *Quaestiones...*, *Praef.* (CCL 72, p. 1).

3. Malgré l'interdiction, certains chrétiens participaient aux jeux (AUGUSTIN, *Confessiones* VI, 7, 11-12) ; cf. F.J. DÖLGER, « Ein christlicher Rennstallbesitzer aus Maiuma beim heiligen Hilarion », *AC* 1, 1929, p. 215 s.

celui-ci pour acheter la grâce de l'Esprit saint^b. » 13. Et comme Orion disait en pleurant : « Prends-les et donne-les aux pauvres », il lui répondit : « Tu peux mieux que moi distribuer tes biens, toi qui traverses les villes et connais les pauvres. Moi, qui ai abandonné mes biens, pourquoi désirerais-je ceux des autres¹ ? 14. Au nom des pauvres, beaucoup ont l'occasion de tomber dans l'avarice, mais la miséricorde ne connaît pas d'artifices. Personne ne distribue mieux que celui qui ne se réserve rien. » 15. Mais Orion dans sa tristesse se prosternait dans le sable. Hilarion lui dit : « Ne sois pas triste, mon fils, ce que je fais pour toi, je le fais aussi pour moi. Car si j'accepte ces offrandes, moi j'offenserai Dieu² et vers toi reviendra la légion de démons. »

11. 1. Qui pourrait d'autre part passer sous silence le cas de Zananus de Maiouma ? Non loin du monastère, il taillait des pierres à bâtir extraites du rivage de la mer ; saisi par une paralysie totale et transporté près du saint par ses compagnons de travail, il fut aussitôt guéri et s'en retourna à sa tâche. 2. De fait, le rivage qui s'étend devant la Palestine et l'Égypte, naturellement friable, se hérissé de rochers formés par les sables qui se durcissent : le gravier s'agglomérant peu à peu perd sa tendreté au toucher sans perdre son aspect.

3. Un chrétien qui s'appelait Italicus, citoyen de cette même cité, entretenait des chevaux pour les jeux de cirque³ contre un duumvir de Gaza adonné à l'idole de Marnas. 4. C'est en effet un usage encore observé dans les villes romaines depuis Romulus qu'en raison de l'heureux enlèvement des Sabines⁴, on fasse courir, pendant sept tours de piste, des quadriges en l'honneur de Consus, ainsi nommé

4. Ces fêtes appelées *consualia* se célébraient le 21 août et le 15 décembre (cf. W. EISENHUT, art. « Consualia », *KP* I, 1293).

15 drigae septeno currant circuitu, et equos partis aduersae
 fregisse uictoria sit. 5. Hic itaque, aemulo suo habente
 maleficum, qui daemoniacis quibusdam imprecationibus et
 huius perpendiret equos et illius concitaret ad cursum,
 uenit ad beatum Hilarionem, et non tam aduersarium laedi
 20 quam se defendi obsecrauit. 6. Ineptum uisum est uene-
 rando seni in huiuscemodi nugis orationem perdere.
 7. Cumque subrideret et diceret : « Cur enim non magis
 equorum pretium pro salute animae tuae pauperibus
 erogas ? », ille respondit functionem esse publicam, et hoc
 se non tam uelle quam cogi, nec posse hominem chris-
 25 tianum uti magicis artibus, sed a seruo Christi potius auxi-
 lium petere, maxime contra Gazenses, aduersarios Dei, et
 non tam sibi quam Ecclesiae Christi insultantes.

8. Rogatus ergo a fratribus qui aderant, scyphum fic-
 tilem^a quo bibere consueuerat, aqua iussit impleri eique
 30 tradi. 9. Quem cum accepisset Italicus, et stabulum et
 equos et aurigas suos, carcerumque repagula aspersit.
 10. Mira uulgi expectatio ; nam et aduersarius hoc ipsum
 irridens diffamauerat, et fautores Italici sibi certam uictor-
 iam pollicentes exultabant. 11. Igitur dato signo hi aduo-
 35 lant, illi praepediuntur ; sub horum curru rotae feruent, illi
 praeteruolantium terga uix cernunt. Clamor fit uulgi
 nimius, ita ut ethnici quoque ipsi concreparent : « Marnas
 uictus est a Christo. » 12. Porro furentes aduersarii Hila-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

16 maleficum : inimicus J || 30 et equos > CD || 31 carcerumque : CK
 currumque B curruarumque L rhedam currumque EF || 33 fau-
 tores : actores S || 34 exultabant : italico insultabant K || 37 concreparent :
 conclamarent S

11. a. Cf. Nb 5, 17

1. Cf. p. 234, n. 1. Italicus emploie le même argument qu'Aristénète :
 il ne faut pas interrompre la solitude ou la prière sinon pour que le nom
 du Christ et son Église soient exaltés au-dessus des idoles.

2. Cf. VIRGILE, G. III, 105.

comme dieu des conseils, et que la victoire consiste à briser
 l'élan des chevaux de la partie adverse. 5. Voilà pourquoi
 cet homme, dont le concurrent avait l'aide d'un magicien
 qui, par certaines invocations démoniaques, pouvait
 ralentir les chevaux de l'un et accélérer l'allure de ceux de
 l'autre, vint trouver le bienheureux Hilarion et le supplia
 non pas tant de léser son adversaire que de le protéger lui-
 même. 6. C'était une ineptie, aux yeux du vénérable
 vieillard, que de gâcher la prière pour de semblables brou-
 tilles. 7. En souriant, il lui dit : « Pourquoi ne pas plutôt dis-
 tribuer aux pauvres le prix des chevaux pour le salut de ton
 âme ? ». L'autre répondit que c'était une fonction publique,
 qu'il y avait là moins volonté de sa part que contrainte et
 qu'un chrétien ne pouvait recourir à des procédés
 magiques, mais bien plutôt chercher secours près du servi-
 teur du Christ ; cela surtout contre les habitants de Gaza,
 les ennemis de Dieu¹, qui bravaient moins sa propre per-
 sonne que l'Église du Christ.

8. Les frères qui assistaient le prièrent donc aussi et il
 ordonna qu'on remplît d'eau la coupe d'argile^a dans
 laquelle il buvait habituellement et qu'on la remit à cet
 homme. 9. Dès qu'Italicus l'eut reçue, il en aspergea
 l'écurie, les chevaux, ses cochers et les barrières de départ.
 10. Extraordinaire était l'attente du peuple : en effet, l'ad-
 versaire avait divulgué ce fait même en le tournant en déri-
 sion, et les partisans d'Italicus exultaient en se promettant
 une victoire certaine. 11. Or donc, le signal donné, les che-
 vaux de notre homme volent² au but, alors que les autres
 sont entravés dans leur course ; sous le char des premiers
 les roues brûlent de chaleur, les autres distinguent à peine
 le dos de l'attelage qui les dépasse en volant. Une clameur
 immense s'élève dans la foule si bien que les païens eux-
 mêmes criaient à grand bruit : « Marnas est vaincu par le
 Christ³. » 12. Et, dans leur fureur, les adversaires réclamè-

3. Cf. *Apoph. Patrum*, Épiphanè 2.

40 rionem « maleficum christianorum » ad supplicium poposcerunt. 13. Indubitata ergo uictoria et illis et multis dehinc circensibus plurimis fidei occasio fuit.

12. 1. De eodem Gazensis emporii oppido uirginem Dei uicinus iuuenis deperibat. 2. Qui cum frequenter tactu, iocis, nutibus, sibilis et ceteris huiusmodi, quae solent moriturae uirginitatis esse principia, nihil profecisset, perrexit 5 Memphim, ut confesso uulnere suo magicis artibus rediret armatus ad uirginem. 3. Igitur post annum, doctus ab Aesculapii uatibus, non remediatis animas sed perdentis, uenit praesumptum animo stuprum gestiens; et subter limen domus puellae quaedam tormenta uerborum et portentosas figuras, sculptas in aeris Cyprii lamina, defodit. 10 4. Illico insanire uirgo et amictu capitis abiecto rotare crinem, stridere dentibus, inclamare nomen adulescentis; magnitudo quippe amoris se in furorem uerterat.

5. Perducta ergo a parentibus ad monasterium seni traditur, ululante statim et confitente daemone: « Vim sustinui, inuitus abductus sum; quam bene Memphi somniis homines deludebam! 6. O cruces, o tormenta, quae patior! Exire me cogis et ligatus subter limen teneor. Non

CD AB EF NH WJK L MG P QS T U r v

40 dehinc: CAB retro cet. v

12. 2 deperibat: amore *praem.* CEF || 6 ab aesculapii: ab scola impii prauitatis CBE || 9 tormenta: portenta B || 11 uirgo + coepit EF || 12 dentibus — adulescentis *deest* N || 15 uim + ait B

1. Jérôme connaissait cette appellation dont on se servait pour le railler; cf. *Epist.* 45, 6; 54, 2.

2. Synthèse de magie thaumaturgique et de divination thérapeutique comme l'incubation, à laquelle s'ajoute la position d'un fétiche adapté au sortilège cherché: ici une lamelle de cuivre pour invoquer Vénus, une figure de serpent, de chèvre ou de chien représentant Esculape, attaché par un cordon sur lequel étaient inscrites des phrases indéchiffrables pour conjurer la personne désirée (cf. *PW* XIV, 1, 318 s.). Le culte d'Esculape se pratiquait principalement à Épire en Dalmatie, région bien connue de Jérôme, mais il s'était diffusé un peu partout en liaison avec les divinités

rent le supplice pour Hilarion, « magicien des chrétiens¹ ». 13. Cette victoire indubitable fut donc [pour les partisans d'Italicus] et ensuite pour de nombreux spectateurs l'occasion d'accéder à la foi.

12. 1. Dans cette même cité marchande de Gaza vivait une vierge consacrée à Dieu pour laquelle un jeune voisin se mourait d'amour. 2. Comme malgré la fréquence de ses caresses, plaisanteries, signes de tête, sifflements, et tous autres procédés de ce genre qui d'ordinaire mettent la virginité en voie de se perdre, il n'arrivait à rien, il se rendit à Memphis pour y avouer² sa blessure et revenir armé d'artifices magiques contre la jeune fille. 3. Donc après avoir reçu pendant une année l'enseignement des prêtres d'Esculape, dieu qui ne guérit pas les âmes mais les perd, il revint impatient de réaliser la fornication qu'il avait décidée; il cacha sous le seuil du domicile de la jeune fille certaines formules d'incantation et des figures magiques gravées sur des lames d'airain de Chypre. 4. Aussitôt la vierge perd la raison, rejette le voile de sa tête, se tord les cheveux, grince des dents, prononce en criant le nom du jeune homme. Assurément la force de son amour s'était tournée en rage.

5. Elle fut donc conduite par ses parents jusqu'au monastère et confiée au vieillard; aussitôt le démon en hurlant passe aux aveux³: « On m'a fait violence, on m'a conduit ici malgré moi; comme je trompais bien les hommes par les songes⁴ à Memphis! 6. Ô croix! Ô tourments que j'endure! Tu m'obliges à sortir et je suis retenu enchaîné sous

locales; à Memphis il était connu comme Esculape-Imuthès. Sur Esculape, cf. W. FAUTH, art. « Asklepios », *KP* I, 644-648; P. GRIMAL, art. « Asclépios », *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris 1979⁶.

3. Cf. VIRGILE, *B.* VIII: par l'intermédiaire d'Alphésibée, la sorcière parle contre Daphnis.

4. Bien que certains songes soient envoyés par Dieu (*Epist.* 22, 30; PHILON, *De Somniis* I), Jérôme dit clairement que l'incubation est une tromperie du démon (cf. *VA* 6, 1-3).

20 exeo nisi me adulescens, qui tenet, dimiserit. » 7. Tunc
senex : « Grandis, ait, fortitudo tua, qui licio et lamina
strictus teneris. Dic, quare ausus es ingredi puellam Dei ? ».
Ait : « Vt seruarem eam uirginem. » 8. « Tu seruares, pro-
25 ditor castitatis ? Cur non potius in eum, qui te mittebat,
ingressus es ? » 9. « Vt quid, respondit, intrarem in eum,
qui habebat collegam meum amoris daemonem ? »
10. Noluit autem sanctus, antequam purgaret uirginem, uel
adulescentem uel signa iubere perquiri, ne aut solutus
30 incantationibus recessisse daemon uideretur aut ipse ser-
moni eius accommodasse fidem, asserens fallaces esse dae-
mones et ad simulandum callidos^a ; et magis reddita
sanitate increpuit uirginem, cur fecisset talia, per quae
daemon intrare potuisset.

13. 1. Non solum autem in Palaestina et in uicinis
Aegypti uel Syriae urbibus, sed etiam in longinquis prouin-
ciis fama eius percrebuerat. 2. Namque candidatus
Constantii imperatoris, rutilus coma, et candore corporis
5 indicans prouinciam – inter Saxones quippe et Alamannos
gens eius, non tam lata quam ualida, apud historicos Ger-
mania, nunc Francia uocatur –, antiquo ab infantia pos-
sensus daemone, qui de noctibus eum ululare ingemiscere,
fremere dentibus compellebat, secreto ab imperatore euec-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

19 tenet : detinet CD || 21-23 dic – castitatis *deest* C || 22 ait : at ille T
|| seruarem + inquit FK || seruares : seruator es S || 24 ut quid respondit :
respondit ut quid EF || intrarem : intrassem CD || 29 fallaces : semper
praem. BK

13. 6 historicos : toringos WJK istriacos M || 8 ingemiscere fremere
dentibus : infremescere dentibus ac genere NH || 9 compellebat : compel-
leret S

12. a. Cf. Jn 8, 44

1. Ironie méprisante : cf. VA 28, 2.

2. Cf. VA 24, 4.7.

3. Le démon n'a par lui-même aucun pouvoir pour attaquer quel-
qu'un, sinon par permission de Dieu (cf. VA 29 ; 42, 4) ou consentement
de l'homme ; c'est pourquoi il doit être méprisé (cf. VA 30, 1).

le seuil. Je ne sors pas tant que le jeune homme qui me
retient ne m'ait délivré. » 7. Alors le vieillard dit « Grande
est ta puissance¹, toi qu'un cordon et des lamelles suffisent
à tenir enchaîné. Dis-moi, pourquoi as-tu osé entrer dans
une jeune fille consacrée à Dieu ? ». « Pour la conserver
vierge » dit-il. 8. « La conserver vierge, toi, le traître de la
chasteté ! Pourquoi n'es-tu pas plutôt entré dans celui qui
t'envoyait ? » 9. « À quoi bon, répondit-il, entrer dans
celui qui abritait mon collègue, le démon de l'Amour ? »
10. Or le saint ne voulut pas, avant de délivrer la vierge,
faire rechercher le jeune homme ou les sortilèges, de
crainte que le démon ne parût s'être retiré, libéré par
des formules magiques, ou que lui-même parût avoir
accordé foi à ses paroles : il affirmait que les démons
étaient menteurs et habiles à simuler^{a2}. Il préféra, après lui
avoir rendu la raison, réprimander la vierge pour avoir agi
de telle sorte qu'elle avait donné au démon la possibilité
d'entrer en elle³.

13. 1. Or, non seulement en Palestine et dans les pro-
vinces voisines d'Égypte et de la Syrie, mais aussi dans les
provinces éloignées, sa réputation s'était largement
répandue. 2. De fait un *candidatus*⁴ de l'empereur
Constance, dont la chevelure brillante⁵ et la peau blanche
indiquaient la province d'origine – il s'agit d'une contrée
située entre les Saxons et les Alamans, nation moins nom-
breuse que valeureuse, appelée Germania chez les histo-
riens⁶ et, de nos jours, Francia –, était de longue date dès
l'enfance, possédé d'un démon qui, la nuit, le faisait hurler,
gémir et grincer des dents. Il demanda en secret à l'empe-

4. Magistrat impérial romain, appelé ainsi à cause de son vêtement
officiel, la *toga candida* ; cf. H. HAUSMANINGER, « Candidatus », KP I,
1035-1036.

5. Cf. TACITE, G. 4.

6. *Ibid.* 2.

10 tionem petit, causam ei simpliciter indicans ; et acceptis ad
 consulare quoque Palaestinae litteris cum ingenti honore
 et comitatu Gazam deductus est. 3. Qui cum a decurio-
 15 nibus loci illius quaesisset, ubi habitaret Hilarion mona-
 chus, territi Gazenses et putantes eum ab imperatore
 missum, ad monasterium perrexerunt, ut et honorem com-
 mendato exhiberent, et si quid ex praeteritis iniuriis in
 Hilarionem esset offensae, nouo officio deleteretur.

4. Deambulabat tunc senex in arenis mollibus et secum
 de *Psalms* nescio quid murmurabat. 5. Vidensque tantam
 20 turbam uenientem substitit ; et resalutatis omnibus
 manue eis benedicens post horam ceteros abire prae-
 cepit, illum uero cum seruis suis et apparitoribus manere.
 Ex oculis eius et uultu, cur uenisset, agnouit. 6. Statim
 ergo ad interrogationem sancti suspensus homo uix terram
 25 pedibus tangere coepit, et immane rugiens Syro, quo inter-
 rogatus fuerat, sermone respondit. 7. Videres de ore bar-
 baro, et qui Francam tantum et Latinam linguam nouerat,
 Syra ad purum uerba resonare, ut non stridor, non aspiratio,
 non idioma aliquod Palaestini deesset eloquii. Confessus est
 30 itaque, quo in eum intrasset ordine. 8. Et ut interpretes
 eius intelligerent, qui Graecam tantum et Latinam linguam
 nouerant, Graece quoque eum interrogauit. 9. Quo simi-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

14 gazenses + uehementer BEF || 15-16 ut — si deest H || 18 tunc :
 autem praem. EFK || 23 agnouit : agnouerat BK non ignouerat P
 || statim : mox CD || 24 sancti : dei serui C || 26 uideres + enim BEF
 || 27 francam : frantiam B || 29 non idioma : nec non aliqua C nec non
 alius (ut uel ulla per m²) D || 30 quo : in mundo spiritu praem. BEF
 quolneum NH

1. Cet épisode, qui rappelle discrètement la guérison de Naaman le
 Syrien (2 R 5, 1-19), présente Hilarion comme un nouvel Élisée (cf. p. 219,
 n. 6), successeur d'Antoine-Élie.

2. Habiter en soi-même et garder en mémoire les Écritures sont des
 thèmes obligés dans la littérature monastique (cf. VA 1, 3 ; 3, 7).

3. L'usage de langues inconnues est pour Jérôme un signe de posses-
 sion démoniaque.

4. Le bilinguisme gréco-latin, commun aux premiers temps de l'Empire
 (cf. V. LOI, *Origini e caratteristiche della latinità cristiana*, Accademia Naz.

reur l'autorisation de voyager avec la poste impériale en lui
 exposant le motif sans détour¹. Chargé d'une lettre pour le
 consulaire de Palestine, il fut conduit à Gaza avec de grands
 honneurs et une nombreuse suite. 3. Or comme il s'infor-
 mait auprès des décurions de l'endroit, du lieu où habitait
 le moine Hilarion, les habitants de Gaza furent terrifiés et,
 pensant qu'il était envoyé par l'empereur, ils le conduisi-
 rent tout droit au monastère, d'une part pour rendre hon-
 neur à un personnage jouissant de la recommandation
 impériale, d'autre part pour effacer, par ce nouveau service,
 toute trace de mécontentement qui pourrait subsister de
 leurs torts passés envers Hilarion.

4. Le vieillard se promenait alors dans les sables tendres
 et murmurait en lui-même je ne sais quel passage des
*Psaumes*². 5. Voyant une telle foule arriver, il s'arrêta ;
 après avoir rendu à tous leur salut et les avoir bénis de la
 main, il ordonna à tous les autres de partir sur l'heure et à
 son illustre visiteur de rester avec ses esclaves et ses servi-
 teurs ; d'après ses yeux et son visage, il connut le motif de
 sa venue. 6. Or donc, à l'interrogation du saint, l'homme,
 soulevé de terre, touchant à peine le sol du pied et poussant
 des rugissements sauvages, répondit en syrien aux ques-
 tions qui lui étaient posées en cette langue³. 7. On pouvait
 voir cette bouche barbare qui n'avait appris que le franc et
 le latin prononcer les mots syriens à la perfection, au point
 que ni sifflante, ni aspirée, ni aucune particularité propre
 au langage de Palestine n'y manquait. C'est ainsi que le
 démon avoua comment il était entré en sa possession.
 8. Et pour que ses interprètes qui ne connaissaient que le
 grec et le latin⁴ pussent comprendre, Hilarion l'interrogea
 également en grec. 9. Il répondit semblablement dans la

dei Lincei, Rome 1978, p. 11-13), était au temps de Jérôme le patrimoine
 des militaires et des adeptes de certains cultes ; il est significatif que le candi-
 didat « n'avait appris que le franc et le latin », *Francam tantum et Latinam
 linguam nouerat* (13, 7).

liter et in uerba eadem respondente multasque incantationum occasiones et necessitates magicarum artium obtendente : « Non curo, ait, quomodo intraueris ; sed ut ex eas in nomine Domini nostri Iesu Christi impero. » 10. Cumque curatus esset, simplicitate rustica decem auri libras offerens, hordeaceum ab eo accepit panem, audiens quod qui tali cibo alerentur, aurum pro luto ducerent.

14. 1. Parum est de hominibus loqui ; bruta quoque animalia quotidie ad eum furentia pertrahabantur ; in quibus Bactrum camelum enormis magnitudinis, qui multos iam obtriuerat, triginta et eo amplius uiri distentum solidissimis funibus cum clamore adduxerunt. 2. Sanguinei erant oculi, spumabat os, uolubilis lingua turgebat, et super omnem terrorem rugitus personabat immanis. 3. Iussit igitur eum dimitti senex. Statimque qui adduxerant, et qui cum sene erant, usque ad unum omnes diffugere. 4. Porro ille solus perrexit obuiam et sermone Syro : « Non me, inquit, terres, diabole, tanta mole corporis ; et in uulpecula, et in camelo unus atque idem es. » Et interim porrecta stabat manu. 5. Ad quem cum furens et quasi deoratura

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

37 simplicitate : homo *praem.* EF || 38 ab eo accepit panem : panem ab eo accepit C

14. 3 bactrum : uaccarum CD || 11 corporis + circumdatum nam BEF

1. La prière, pour Jérôme, est fondamentalement christocentrique : cf. 3, 9 ; 8, 5 ; 8, 8 ; 10, 9 ; 13, 9 ; 31, 7 et K. BAUS, « Das Gebet zu Christus beim heiligen Hieronymus », *TrThZ* 60, 1951, p. 178-188. Il utilise le nom de Jésus dans l'oraison formelle et jaculatoire, de même dans les métaphores (cf. C. TIBILETTI, « Immagini bibliche nel linguaggio figurato di S. Girolamo », dans *Gerolamo*, p. 67-79).

2. Cf. Sg 7, 9. Nouveau recours aux *oxymora uerba* (LAUSBERG, § 389, 3), qui permet à Jérôme de mettre en évidence les valeurs pratiquées par le candidat et par le moine, en manifestant la supériorité de ce dernier par l'offrande d'un pain (cf. *VH* 20, 2), qui sera habituellement nommé *eulogia* (cf. ÉGÉRIE, *Itin.* [SC 296] 3, 6 ; 11, 1 ; 15, 6 ; 21, 3 ; RUFIN, *Hist. monachorum in Aegypto* I, 58 ; BENOÎT, *Reg.* 54 [SC 182, p. 616-618] ; A. STUIBER, art. « Eulogia », *RAC* 6, 1966, col. 900-928).

3. *Superlatio* (LAUSBERG, § 212 s.) qui fait prendre parti pour Hilarion, lequel apparaît tacitement en *antitheton* à la fois avec le chameau et avec

même langue et tandis qu'il alléguait tous les cas propices à l'envoûtement et tous ceux où les pratiques magiques sont inévitables : « Je ne me soucie guère, dit Hilarion, de la façon dont tu es entré en cet homme, mais je t'ordonne d'en sortir au nom de notre Seigneur Jésus-Christ¹. » 10. Une fois guéri, l'homme offrit dans sa simplicité naïve dix livres d'or ; mais il reçut du moine un pain d'orge et l'entendit déclarer que ceux qui se nourrissaient d'un tel aliment tenaient l'or pour de la boue².

14. 1. Ce serait trop peu de ne parler que des hommes ; chaque jour, des bêtes furieuses étaient également traînées jusqu'à lui. Entre autres un chameau bactrien d'une taille gigantesque³, qui avait déjà broyé plusieurs personnes, lui fut amené à grands cris par trente hommes et plus, qui le retenaient de tous côtés par des cordages d'une extrême solidité. 2. Ses yeux étaient injectés de sang⁴, sa bouche écumait, il tournait sans arrêt une langue gonflée et faisait entendre d'effroyables rugissements à terrifier au-delà de toute expression. 3. Le vieillard ordonna donc de le relâcher. Et aussitôt ceux qui l'avaient amené aussi bien que ceux qui étaient en compagnie du vieillard s'enfuirent de tous côtés jusqu'au dernier. 4. Alors il s'avança seul à sa rencontre et lui dit en syrien : « Tu ne me fais pas peur⁵, esprit diabolique, avec ta masse énorme ; dans un petit renard ou dans un chameau, tu es unique et identique. » Et en même temps il se tenait ferme, la main étendue en avant. 5. Au moment où la bête qui s'avançait furieuse comme

le démon. La conclusion à laquelle conduit cette figure est la doctrine monastique du mépris du démon, présenté ici avec sa « masse énorme », *tanta mole corporis* (14, 4).

4. La figure précédente est suivie avec art d'une *diareisis* (LAUSBERG, § 369 s.), figure d'accumulation emphatique qui s'achève en opposant *super omnem terrorem rugitus personabat immanis* (14, 2) au mépris d'Hilarion pour le diable : *Non me... terres, diabole* (14, 4).

5. La doctrine sur le mépris du démon est formulée explicitement par Athanase en *V A* 28 ; elle se manifeste cependant tout au cours de cette *Vita* selon la diversité des tentations : études, soucis de la vie, richesses, célébrité, dangers, etc. Il en est de même dans la *Vita Hilarionis*.

15 eum bellua peruenisset, statim corrui, submissumque
caput terrae coaequauit, mirantibus cunctis, qui aderant,
post tantam ferociam tantam subito mansuetudinem.

6. Docebat autem eos senex hominum causa diabolum
etiam iumenta corripere, et tanto eorum ardere odio, ut non
solum ipsos, sed et ea quoque, quae ipsorum essent, cuperet
20 interire. 7. Huiusque rei proponebat exemplum, quod,
antequam beatum Iob^a tentare permitteretur, omnem sub-
stantiam eius interfecerit; nec mouere quempiam debere,
quod Domini iussione duo milia porcorum a daemonibus
interfecta sunt; siquidem eos, qui uiderant, non potuisse
25 aliter credere exisse de homine tantam daemonum multitu-
dinem, nisi grandis porcorum numerus, et quasi multis
actus, pariter corruisset^b.

15. 1. Tempus me deficiet, si uoluerò uniuersa signa,
quae ab eo perpetrata sunt, dicere^a. 2. In tantam enim a
Domino eleuatus fuerat gloriam, ut beatus quoque Anto-
nius audiens conuersationem eius scriberet ei libenterque
5 eius epistulas sumeret, et si quando de Syriae partibus ad se
languentes perrexissent, diceret eis: « Quare uos tam longe
uexare uoluistis, cum habeatis ibi filium meum Hila-
rionem? ».

3. Exemplo itaque eius per totam Palaestinam innume-
10 rabilia monasteria esse coeperunt, et omnes ad eum

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

15. 2 enim: CK autem P itaque BEF

14. a. Jb 1, 10 s. b. Cf. Mc 5, 11-13

15. a. Cf. Jn 20, 30; 21, 25

1. La lutte contre les démons est d'une importance capitale dans la doctrine monastique (cf. V A 21-33). Jérôme emploie les mêmes textes bibliques (Jb 1, 10 s.; Mc 5, 11-13) qu'Athanase, mais dans un sens différent. Tandis qu'Hilarion les utilise pour montrer que, par haine de l'homme, les démons attaquent aussi les animaux, Antoine s'en sert pour

prête à le dévorer fut parvenue à lui, elle s'écroura aussitôt et baissa la tête jusqu'à terre, au grand étonnement de tous ceux qui étaient présents, de voir après une telle férocité une aussi grande douceur.

6. Et le vieillard leur enseignait¹ que c'était à cause des hommes que le diable s'emparait aussi des bêtes de somme: il brûlait en effet d'une telle haine à leur égard qu'il désirait non seulement les faire périr en personne, mais aussi faire périr tout ce qui leur appartenait. 7. Il en donnait comme exemple qu'avant qu'il lui fût permis de tenter Job^a dans son bonheur, il avait détruit tous ses biens. Personne ne devait se troubler de ce que, sur l'ordre du Seigneur, les démons aient fait périr deux mille porceaux, puisque ceux qui en avaient été les témoins n'auraient pu croire autrement qu'une telle multitude de démons fût sortie d'un homme si un grand nombre de porceaux ne s'étaient tous ensemble précipités comme poussés par une multitude^b.

15. 1. Le temps me manquera si
je veux raconter la totalité des
miracles qu'il a accomplis^a. 2. Le Seigneur l'avait élevé à un tel degré de gloire² que le bienheureux Antoine lui aussi, entendant parler de son genre de vie, lui écrivait et recevait volontiers ses lettres; et si parfois des gens venant de toute la Syrie arrivaient jusqu'à lui épuisés, il leur disait: « Pourquoi avoir voulu vous infliger les peines d'un si long voyage, alors que vous avez là-bas mon fils Hilarion³? ».

3. C'est ainsi qu'à son exemple d'innombrables monas-
tères commencèrent à s'établir dans toute la Palestine et

montrer leur faiblesse: on ne doit pas les craindre car ils n'ont aucun pouvoir sans la permission de Dieu.

2. Cf. 8, 2.

3. Jérôme adapte la phrase d'Antoine adressée aux philosophes (V A 72, 3), en suivant la version évagienne (PG 26, 943-944).

monachi certatim currere. 4. Quod ille cernens laudabat Domini gratiam, et ad profectum animae singulos cohortabatur, dicens *praeterire figuram huius mundi*^b, et illam esse ueram uitam, quae praesentis uitae emeretur incommodo^c.
 15 5. Volens autem exemplum eis dare et humilitatis et officii, statis diebus ante uindemiam lustrabat cellulas monachorum. 6. Quod postquam cognitum est a fratribus, omnes ad eum confluebant, et comitati tali duce circumibant monasteria habentes uiaticum suum, quia interdum usque
 20 ad duo milia hominum congregabantur. 7. Sed et procedente tempore unaquaeque uilla uicinis monachis ad susceptionem sanctorum gaudens cibos offerebat.

16. 1. Quantum sane fuerit in eo studii, ut nullum fratrem, quamuis humilem, quamuis pauperem, praeteriret, uel illud indicio est, quod uadens in desertum Cades^a ad unum de discipulis suis uisendum, cum infinito agmine
 5 monachorum peruenit Elusam, eo forte die, quo anniuer-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

14 emeretur : mercaretur BF || 17 cognitum est : congruum esset CD || 18 eum : illum M

16. 1 sane > CK || 2 praeteriret : transiret NH

b. 1 Co 7, 31 c. Cf. 2 Co 4, 17

16. a. Cf. Nb 33, 36-37 ; Ps 28, 8

1. Deux intentions de Jérôme apparaissent dans les derniers paragraphes : rattacher le monachisme d'Hilarion à celui d'Antoine puisqu'il a eu la connaissance et la recommandation du père des moines ; faire d'Hilarion l'initiateur de la vie monastique en Palestine. Ici commence pour Hilarion l'étape du *pneumatophore* (cf. VA 15, 3), du père qui transmet les principes fondamentaux du monachisme : la doctrine sur les démons (14, 6-7), la *praeteritio mundi* en raison de la disproportion entre les souffrances présentes et la gloire future (15, 4), l'ascèse, l'humilité et la considération des autres comme plus dignes, en leur rendant visite dans leurs cellules (5) à l'imitation d'Antoine (cf. VA 3, 4 ; 15, 1 ; 54, 1 ; 63, 1).

2. Cf. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, p. 116 : « Comme le fait Égérie, il faut citer les moines au premier rang des pèlerins. 'Des foules de moines', dit-elle, et lui répond en écho la phrase de Jérôme : 'Nous sommes submergés par des foules de moines qui accourent de toutes les parties du monde (*Epist.* 66, 14)' ». Pour les

tous les moines à l'envi accouraient vers lui¹. 4. À ce spectacle, il louait la grâce du Seigneur et il les exhortait tour à tour à perfectionner leur âme en disant que *la figure de ce monde passe*^b, et que la véritable vie est celle qui s'achète au prix des peines de la vie présente^c. 5. Or, voulant leur donner l'exemple de l'humilité et du service, à date fixe avant les vendanges, il faisait le tour des cellules des moines. 6. Quand cela fut connu des frères, ils affluaient tous vers lui et en compagnie d'un tel guide, ils faisaient la tournée des monastères² ayant avec eux leurs provisions de route, car parfois ils étaient jusqu'à deux mille à se réunir. 7. Puis, avec le temps, chaque village offrait de bon cœur aux moines voisins les aliments nécessaires à l'entretien des saints.

16. 1. Quel zèle chez lui à n'oublier aucun frère quelque humble, quelque pauvre qu'il fût ! Ceci, entre autres, en est la preuve : alors qu'il faisait route vers le désert de Cadès^{a 3} pour rendre visite à l'un de ses disciples, il parvint à Élusa, en compagnie d'une troupe immense de moines, le

moines, il faut distinguer d'une part le pèlerinage aux lieux saints et aux cellules des moines, à la fois loué (cf. JÉRÔME, *Epist.* 47 ; 68 ; 71 ; 108, 8 s.) et critiqué (cf. *Epist.* 58, 2 ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Epist.* 2, 18) ; d'autre part il y a le thème de la *xeniteia*, qui faisait imiter Abraham selon Abba Pambo (cf. PALLADE, *Hist. Laus.* 14, 4, éd. Bartelink, *Vite dei Santi* II, p. 61 ; GENNADE, *De uiris illustribus* 24). Celle-ci était pratiquée, en plus d'Hilarion, par Abba Jacob (*Apophth. Patrum*, Jacob 1), Abba Isidore, Sérapion le Sindonite, etc. Ce type de moines, non décrit par Jérôme dans l'*Epist.* 22, est rejeté fortement par Basile de Césarée (*Asceticon magnum* 44), Augustin (*De opere monachorum* 36) et Benoît (*Reg.* 1, 10), entre autres. Cf. H.F. VON CAMPENHAUSEN, *Die asketische Heimatlosigkeit im altchristlichen und frühmittelalterlichen Mönchtum*, Tübingen 1930 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient* IV/1, Paris 1964, p. 102 s. ; A. GUILLAUMONT, *Aux origines du monachisme chrétien*, Bégrolles-en-Mauges 1979, p. 89-116 ; G. M. COLOMBÁS, *El monacato primitivo* II, Madrid 1975, p. 121-133.

3. Cf. *Epist.* 78, 36 : *In Euangelio ad paradisum transmigratio* (sur les étapes des Israélites à travers le désert).

saria sollemnitas omnem oppidi populum in templum Veneris congregauerat. 2. Colunt autem illam ob Luciferum, cuius cultui Saracenorum natio dedita est. 3. Sed et ipsum oppidum ex magna parte semibarbarum est propter loci situm. 4. Igitur audito quod sanctus Hilarion praetere-
 10 riret – multos enim Saracenorum arreptos a daemone frequenter curauerat –, gregatim ei cum uxoribus et liberis obuiam processere, submittentés colla et uoce Syra : « Barech », id est, « Benedic », inclamantes. 5. Quos ille blande humiliterque suscipiens obsecrabat ut Deum magis
 15 quam lapides colerent, simulque ubertim flebat caelum spectans et se pollicitans, si Christo crederent, ad eos se crebro esse uenturum. 6. Mira Domini gratia : non prius eum abire passi sunt quam futurae ecclesiae limitem mitteret, et sacerdos eorum, ut erat coronatus, Christi signo denotaretur.

17. 1. Alio quoque anno, cum exiturus esset ad uisenda monasteria et digereret in schedula apud quos manere, quos in transitu uisitare deberet, scientes monachi quemdam de fratribus parciorem simulque cupientes uitio

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

11 enim : autem NH || 16 caelum : deum QS || 17 spectans et se pollicitans : spectans esse pollicentis C || 21 donaretur BK

17. 3 transitu : suo *praem.* NH

1. Identifiée avec Aphrodite dès le IV^e av. J.-C., sa fête principale était le 19 août (cf. D. WACHSMUTH, « Venus », *KP* V, 1173-1179).

2. C'est l'ἑωσφορός grec, nom donné parfois à l'étoile du matin et, dans la poésie, à l'astre qui annonce l'aurore et fait entrer la lumière dans le monde. La mythologie le présente comme fils d'Aurore et d'Astrée (cf. HOMÈRE, *Il.* 23, 226 ; scol. à *Il.* 11, 267 ; OVIDE, *M.* 4, 628 ; HYGIN, *Fabulae* 65.161 ; PINDARE, *Isthmia* 3, 42).

3. *Saraceni* : ce mot provient de l'arabe *xarquiin* qui désigne les habitants de la région appelée « Arabie heureuse » (ou « Inde heureuse » chez EUSÈBE, *HE* V, x, 3), Aden, Yémen et Éden.

4. Autre idée commune avec la *VA* 70, 2.3 : les païens, et même leurs prêtres, viennent trouver le moine pour être guéris et leur conversion s'ensuit.

5. Cf. *VH* 7, 4 ; 22, 4.

jour où une cérémonie anniversaire avait rassemblé dans le temple de Vénus¹ tout le peuple de la cité. 2. Ils honorent cette déesse à cause de Lucifer², au culte de qui est vouée la nation des Sarrasins³. 3. Quant à la cité elle-même, elle est en grande partie à demi barbare en raison de son site. 4. Donc, à l'annonce du passage de saint Hilarion⁴ – il avait en effet à plusieurs reprises guéri nombre de Sarrasins possédés du démon –, ils s'avancent en foule à sa rencontre avec femmes et enfants, courbant la tête et criant en syrien « Barech », c'est-à-dire : « Bénis-nous ». 5. Les accueillant avec douceur et humilité, il les conjurait d'honorer Dieu plutôt que des pierres. En même temps il pleurait d'abondance en regardant le ciel⁵ et en s'engageant, s'ils croyaient au Christ, à venir fréquemment chez eux. 6. Ô admirable grâce du Seigneur⁶ ! Ils ne le laissèrent pas partir qu'il n'eût tracé les limites de la future église et que leur prêtre, qui était *coronatus*⁷, ne fût marqué du signe du Christ.

Visite des monastères
 multipliés en Palestine

17. 1. Une autre année, aussi, comme il était sur le point de partir visiter des monastères et répartissait sur une tablette ceux chez qui il devrait séjourner et ceux qu'il devrait visiter en passant, des moines, sachant qu'un de leurs frères était particulièrement avare⁸ et

6. Le recours à l'emphase est fréquent chez Jérôme (cf. p. 235, n. 4).

7. Il s'agit d'un des *flamines* : cette charge sacerdotale comportait la participation ou la présidence dans les cérémonies païennes en portant une couronne. Le concile d'Elvire interdit à tous les chrétiens le port de la couronne ; cf. EUSÈBE, *HE* VIII, 1, 7 (*SC* 55, Paris 1958, p. 5, n. 4) ; W. EISENHUT, art. « Flamines », *KP* II, 560-562. Les orateurs pouvaient aussi être couronnés comme Xénophon le stoïcien (cf. JÉRÔME, *Epist.* 60, 5).

8. Le récit a un double but : enseigner que Dieu rejette l'avare et bénit le généreux (17, 8-9), montrer par contraste la vertu d'Hilarion et sa prévoyance (17, 2) ; cf. L. PICCIRILLI, « La tradizione 'nera' nelle biografie plutarchee degli Ateniesi del sesto e del quinto secolo », dans *Gerolamo*, p. 5-21.

5 eius mederi, rogabant ut apud eum maneret. 2. Et ille :
 « Quid, inquit, uultis et uobis iniuriam et fratri uexationem
 facere ? ». 3. Quod postquam frater ille parcus audiuit,
 erubuit, et annitentibus cunctis uix ab inuito impetrauit, ut
 10 suum quoque monasterium in mansionum ordinem
 poneret. 4. Post diem ergo decimum uenerunt ad eum,
 custodibus iam uineae, quasi uilla esset, ab eo dispositis, qui
 cum lapidibus et glebarum iactu fundaeque uertigine acce-
 dentes deterrerent, sine esu uuae mane omnes profecti
 sunt, ridente sene, et dissimulante scire quod euenerat.

15 5. Porro suscepti ab alio monacho, cui Sabas uocabulum
 est – debemus quippe parci tacere uocabulum, largi dicere –,
 quia dominicus erat dies, inuitabantur ab eo uniuersi in
 uineam, ut ante horam cibi uuarum pastu laborem uiae
 subleuarent. 6. Et sanctus : « Maledictus, ait, qui prius
 20 refectionem corporis quam animae quaesierit. Oremus,
 psallamus, reddamus Domino officium, et sic ad uineam
 properabimus. » 7. Completo itaque ministerio, in sublimi
 stans, benedixit uineae, et suas ad pascendum dimisit oues.
 Erant autem, qui uescebantur, non minus tribus milibus.
 25 8. Cumque centum lagenis aestimata fuisset integra adhuc

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

13 sine esu : siue esuries seu delectatione CD || 14 scire : eo quod scire
 ante CD || 21 psallamus : psalmos cantemus CD || 25 lagenis : lagiunis
 NH lacus S

1. Cf. VA 54, 1.

2. À partir d'ici, le récit suit le schéma de la parabole des vigneron
 homicides : *Qui cum lapidibus et glebarum iactu... accedentes deterrerent*
 (VH 17, 4 ; cf. Mt 21, 34-41) et celle du banquet des noces : *Quia dominicus*
erat dies, inuitabantur ab eo uniuersi in uineam (VH 17, 5 ; cf. Mt 22, 1-14).
 Hilarion est présenté ici comme le père vigneron et comme le pasteur.

3. Cf. VA 45, 5-6.

4. Cette accumulation synonymique est digne d'être notée parce
 qu'elle s'exprime généralement en adjectifs laudatifs et non en verbes
 (cf. LAUSBERG, § 310 s.) ; elle doit être comprise ici comme une amplifica-
 tion poétique plutôt qu'une énumération d'actions différentes.

5. Jérôme applique à la prière monastique le terme *ministerium*, au
 sens d'un *officium* (devoir lié à une fonction) ; ce sens est en rapport

désirant en même temps le corriger de son vice, le priaient¹
 de séjourner chez lui. 2. Hilarion répondit : « Pourquoi
 voulez-vous à la fois vous faire tort et blesser votre frère ? ». 3.
 Après avoir entendu ces paroles, le frère avare eut honte,
 et il obtint qu'Hilarion, devant l'insistance de tous, plaçât,
 presque malgré lui, son monastère dans la liste des étapes.
 4. Donc, dix jours plus tard, ils vinrent chez lui² ; mais il avait
 déjà placé à la garde de sa vigne, comme s'il s'agissait d'une
 ferme, des hommes qui, en leur jetant des pierres et des
 mottes de terre, en faisant tourner leurs frondes, éloig-
 naient ceux qui approchaient. Le matin, ils partirent tous
 sans avoir mangé la moindre grappe, tandis que le vieillard
 riait, feignant de ne pas savoir ce qui s'était passé.

5. Plus loin ils furent reçus par un autre moine nommé
 Sabas – nous devons certes taire le nom de l'avare, mais
 dire celui du prodigue. Puisque c'était le jour du Seigneur,
 il les invita tous à manger du raisin dans sa vigne pour
 effacer les fatigues du voyage en attendant l'heure du
 repas. 6. Le saint dit alors : « Maudit celui qui cherche la
 nourriture du corps avant celle de l'âme³. Prions, chantons
 les psaumes, rendons au Seigneur son office⁴ et nous irons
 alors à la vigne. » 7. Ayant ainsi achevé son ministère⁵,
 Hilarion se tenant sur un endroit élevé, bénit la vigne et
 renvoya ses brebis⁶ pour qu'elles se nourrissent. Ils
 n'étaient pas moins de trois mille à manger. 8. Et alors que

avec les vues de Panétius transmises par Cicéron, qui note pourtant que
 Panétius a omis de le définir : *Placet igitur, quoniam omnis disputatio de*
officio futura est, ante definire quid sit officium ; quod a Panaetio praeter-
missum esse miror (« Il convient par conséquent, puisque toute la
 discussion doit avoir trait au devoir, de définir auparavant ce qu'est le
 devoir – et je m'étonne que Panétius l'ait omis », *Off.* I, II, 7 ; trad.
 M. Testard, *CUF*, t. 1, 1965, p. 107). Dans ce cas, la prière doit se faire
 avant le repas, car c'est l'élévation de l'esprit et non le plaisir du corps
 qui distingue l'homme des bêtes (cf. *Off.* I, xxx, 105 ; éd. cit. *supra*,
 p. 158).

6. Selon la note précédente, *oues* a un sens double : celui de *pecus*
 comme chez Cicéron et celui du *grex* biblique, sens qui domine ici.

uinea, post dies uiginti trecentas fecit. 9. Porro ille parvus frater multo minus solito colligens, etiam id quod habuerat, uersum in acetum sero doluit. Hoc multis fratribus senex ante futurum praedixerat.

18. 1. Detestabatur autem praecipue monachos, qui infidelitate quadam in futurum seruarent sua, et diligentiam haberent uel sumptuum uel uestitus aut alicuius rei, cum saeculo transeuntis. 2. Denique unum de fratribus in quinto fere a se milliario manentem quia comperiebat hortuli sui nimis cautum timidumque custodem, et paucillum habere nummorum, ab oculis suis abegerat. 3. Qui uolens sibi reconciliari senem frequenter ueniebat ad fratres et maxime ad Hesychium, quo ille uehementissime delectabatur. 4. Quadam igitur die ciceris fascem uirentis, sicut in herbis erat, detulit. 5. Quem cum Hesychius posuisset in mensa ad uesperum, exclamauit senex se putorem eius ferre non posse, simulque unde esset interrogauit. 6. Respondente autem Hesychio, quod frater quidam primitias agelli sui fratribus detulisset : « Non sentis, inquit, putorem teterrimum et in cicere foetere auaritiam ? Mitte bubus, mitte brutis animalibus, et uide an comedant. » 7. Quod cum ille iuxta praeceptum in praesepe posuisset, exterriti boues et plus solito mugientes, ruptis uinculis in

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

26 uiginti : triginta QS

18. 5 compererat CBK || 11 herbis erat : diuiserat CD || 13 simulque unde esset interrogauit > G

1. Cf. VA 86, 7.

2. Cf. Mt 6, 31-32 ; Lc 12, 22-32 ; 1 Jn 2, 17. Les deux premières citations sont employées explicitement par Athanase pour exprimer la soumission du corps à l'âme (VA 45, 6-7) ; ici Jérôme s'en sert pour continuer son rejet de l'avarice avec un nouvel *exemplum*.

3. Dans le texte latin on peut admirer la beauté de cette figure d'*accumulation* des compléments, de plus pur style classique (cf. LAUSBERG, § 308 s.).

la production de cette vigne, sans qu'on y eût encore touché, avait été estimée à cent bouteilles, vingt jours après, elle en donna trois cents. 9. De son côté, le fameux frère avare récolta beaucoup moins que de coutume et eut la douleur plus tard de voir sa récolte tourner en vinaigre. C'est ce qu'avait prédit le vieillard à de nombreux frères avant que cela n'arrivât¹.

18. 1. Il détestait par-dessus tout les moines qui, par un certain manque de foi, gardaient leurs biens pour l'avenir et avaient souci de leurs dépenses, de leur vêtement ou de quelque chose qui passe avec le siècle². 2. Enfin, apprenant qu'un des frères qui résidait à environ cinq milles de lui gardait son petit jardin avec des précautions et des craintes excessives et qu'il possédait quelque argent, il l'avait chassé de son regard³. 3. Mais lui, voulant regagner l'amitié du vieillard, venait souvent trouver les frères, et principalement Hésychius⁴ que le saint aimait tout particulièrement. 4. Donc, un jour, il apporta un bouquet de pois chiches bien verts dans l'état de jeunes pousses. 5. Comme Hésychius l'avait posé sur la table le soir, le vieillard s'exclama qu'il ne pouvait en supporter la mauvaise odeur⁵ et demanda en même temps d'où cela venait. 6. Alors Hésychius répondit qu'un frère avait apporté à ses frères des prémices de son petit champ ; « Ne comprends-tu pas, dit-il, cette puanteur si repoussante et que l'avarice pue dans ces pois chiches ? Porte-les aux bœufs, porte-les au bétail et vois s'ils les mangent. » 7. Il les déposa, selon les ordres, dans la mangeoire ; alors les bœufs, effrayés et mugissant plus que de coutume, rompirent leurs attaches et

4. Pour la première fois apparaît le nom d'un disciple d'Hilarion : Hésychius, qui avec Zananus (cf. 25, 1.5 ; 28, 1), accompagnait habituellement le saint moine (cf. 19, 4 ; 27, 1 ; 28, 1 ; 32, 1.6). L'apparition alternative des disciples marque les étapes de la vie d'Hilarion, comme le changement des amis dans la vie de Jérôme.

5. Cf. VA 63, 2-3.

20 diuersa fugerunt. 8. Habebat enim hanc gratiam senex, ut ex odore corporum uestiumque et earum rerum, quas quis tetigerat, sciret cui daemone uel cui uitio subiaceret.

19. 1. Igitur sexagesimo tertio uitae suae anno cernens grande monasterium et multitudinem fratrum secum habitantium turbasque eorum, qui diuersis languoribus et immundis spiritibus occupatos ad se deducebant^a, ita ut
5 omni genere hominum solitudo per circuitum repletur, flebat quotidie et incredibili desiderio conuersationis antiquae recordabatur. 2. Interrogatus a fratribus, quid haberet, cur se conficeret, ait : « Rursum ad saeculum redii et recepi mercedem in uita mea^b. 3. En homines Palaestinae et uicinae prouinciae existimant me alicuius esse
10 momenti, et ego sub praetextu^c monasterii ad dispensationem fratrum uilem supellectilem habeo. »

4. Seruabatur ergo intente a fratribus, maxime ab Hesychio, qui miro amore uenerationi senis deditus erat.
15 5. Cumque ita duxisset lugens biennium, Aristaenete illa, cuius supra fecimus mentionem, praefecti uxor sed nihil de ambitu praefecti habens, uenit ad eum, uolens etiam ad Antonium pergere. 6. Cui ille flens : « Vellem, ait, ipse

CD AB EF NH WJK L MG P QS T U r v

19. 2 grande : iam *praem.* EF || 7 quid haberet : cur fleret WJ || 8 cur : autem *praem.* EFK || ait : aiebat CEFK || 9 en homines : me non nisi CD || 12 uilem supellectilem : uiles possessiones et supellectilem CEF || 13 intente > C || 15 duxisset : BEFKv dixisset C uixisset QSrv² || biennium : nimum CD || 17 ambitu praefecti ~ B || 18 flens : referens U

19. a. Cf. Ac 5, 16 b. Cf. Mt 6, 2.5.16 c. Cf. Mc 12, 40

1. La doctrine qui met un péché en relation avec un démon déterminé provient du judaïsme et tient une place propre dans le discernement des esprits pratiqué par les moines (V A 22, 3 ; 88, 1) ; cf. F.J. DÖLGER, *Der Exorzismus im atchristlichen Taufritual (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums III/1-2)*, Paderborn 1909, p. 28 ; J. DANIELOU, *Théologie du judéo-christianisme*, Tournai 1958, p. 415 s. ; *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles*, Tournai 1961, p. 402.

s'enfuirent de tous côtés. 8. Le vieillard en effet avait le don de saisir d'après l'odeur du corps, des vêtements ou de tout ce que quelqu'un avait touché, à quel démon ou à quel vice il était soumis¹.

**Désir
d'une solitude totale**

19. 1. Or donc, à la soixante-troisième année de sa vie, voyant l'immense monastère, la multitude des frères habitant avec lui, et la foule de ceux qui lui amenaient des malades de toute espèce et les possédés d'esprits impurs^a, au point que sa solitude était envahie par la circulation de toutes sortes de gens, il pleurait chaque jour et se souvenait avec un incroyable regret de son antique² genre de vie. 2. Comme ses frères lui demandaient ce qu'il avait et pourquoi il se consumait ainsi, il dit : « Je suis revenu à nouveau dans le siècle et j'ai reçu ma récompense dans ma vie ici-bas^b. 3. Voici que les hommes de la Palestine et de la province voisine m'estiment de quelque importance ; et moi, sous couvert^c de vie monastique, occupé à l'administration des frères, j'ai un bagage sans valeur. »

**Annnonce de la mort
d'Antoine**

4. Il était l'objet de la vigilance attentive des frères, surtout d'Hésychius³ qui s'était consacré avec un amour admirable à entourer le vieillard de vénération. 5. Après qu'il eut ainsi passé deux ans en se lamentant, cette femme dont nous avons parlé plus haut, Aristénète⁴, épouse du préfet mais qui n'avait rien de ses ambitions, vint le voir, dans l'intention de poursuivre son chemin jusqu'à Antoine. 6. Hilarion lui dit en pleurant : « J'aimerais aussi y aller

2. Cf. V A 49, 1. À cause de son renom (cf. OPELT, « Note al Viaggio », p. 306), Hilarion doit se lamenter en lui-même de ce qui le sépare d'Antoine (cf. V H 2, 6).

3. La présence d'Hésychius sert à la véracité du texte. La *Vie d'Antoine* ne donne pas les noms des disciples qui accompagnèrent Antoine dans sa dernière retraite.

4. V H 8, 1.

quoque ire, si non carcere huius monasterii clausus teneret et si eundi fructus esset; biduum enim hodie est, quod totus mundus tali parente orbatus est. » 7. Credidit illa et substitit. Et post paucos dies ueniente nuntio Antonii dormitionem audiuit.

20 20. 1. Mirentur alii signa eius et portenta, quae fecit, mirentur incredibilem abstinentiam, scientiam, humilitatem; ego nihil ita stupeo quam gloriam illum et honorem calcare potuisse. 2. Concurrerant episcopi, presbyteri, clericorum et monachorum greges, matronarum quoque christianarum – grandis temptatio – et hinc inde ex urbibus et agris uulgas ignobile, sed et potentes uiri et iudices, ut benedictum ab eo panem uel oleum acciperent. 3. At ille nihil aliud nisi solitudinem meditabatur, in tantum ut quadam die proficisci statuerit, et adducto asello – nimis quippe exesus ieiuniis uix ingredi poterat – iter arripere conaretur. 10 4. Quod cum percubisset, quasi uastitas et iustitium Palaestinae indiceretur, plus quam decem milia hominum diuersae aetatis et sexus ad retinendum eum congregata sunt. 15 5. Immobilis ille ad preces et baculo arenas discutiens loquebatur: « Fallacem Dominum meum non faciam; non possum uidere subuersas ecclesias, calcata Christi

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

20-21 quod – est > per homoiotel. C

20. 8-9 at – meditabatur deest N || 16-17 faciam non : facio nec EFK

1. Ce genre de prémonitions et de visions se rencontre fréquemment dans la littérature monastique (VA 60 [Évagre]; VP 14; RUFIN, *Hist. mon.* 10; 16; 30; GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogi* II, 34).

2. Figure belle et complexe : anaphore et synonymie (*mirentur alii... / mirentur... / ego nihil ita stupeo...*) pour introduire la raison de la fuite (... *gloriam illum et honorem calcare potuisse*). On pourrait y voir une explication autobiographique par Jérôme des raisons qui ont provoqué sa fuite de Rome.

3. Sont présentés ici deux groupes disposés en hiérarchie. Le premier est composé des ministres ordonnés : cf. *Epist.* 52, 5, Κληρος *Graece* 'sors' *Latine appellatur, propterea uocantur clerici, uel quia de sorte sunt Domini uel quia Dominus ipse sors...*, « Κληρος en grec se dit en latin : sors. On appelle ainsi les clercs, soit parce qu'ils appartiennent au 'sort' du

moi-même, si je n'étais retenu prisonnier de ce monastère et si le voyage servait à quelque chose. En effet, voici deux jours aujourd'hui que le monde entier est privé d'un tel père¹. » 7. Cette femme le crut et s'arrêta là. Et elle apprit d'un messenger qui arriva peu de jours après, la dormition d'Antoine.

La vertu première d'Hilarion

20. 1. D'autres peuvent admirer les miracles et les prodiges qu'il a faits, ils peuvent admirer chez lui une abstinence, une science, une humilité incroyables. Pour ma part, rien ne me stupéfie tant chez lui que d'avoir pu fouler aux pieds la gloire et l'honneur². 2. On accourait en foule vers lui : évêques, prêtres, troupes de clercs et de moines, de matrones chrétiennes aussi – grande tentation –, et ainsi de suite jusqu'au petit peuple³ des villes et des campagnes, mais aussi des personnalités, des magistrats⁴, pour recevoir du pain ou de l'huile bénis⁵ par lui. 3. Mais lui ne songeait qu'à la solitude, au point qu'un jour il décida de partir et, s'étant fait amener un âne – épuisé qu'il était par les jeûnes, il pouvait à peine marcher –, il entreprit de se mettre en route. 4. Cette nouvelle s'était répandue ; comme si l'on décidait la ruine et la perte de la Palestine, plus de dix mille personnes de tous âges, hommes et femmes, se rassemblèrent pour le retenir. 5. Inébranlable devant leurs prières et remuant le sable de son bâton, il disait : « Je ne ferai pas de mon Seigneur un menteur, je ne puis voir les églises renversées, les autels du Christ foulés

Seigneur, soit parce que le Seigneur lui-même est le 'sort'... » (trad. J. Labourt, t. 2, 1951, p. 178) ; *clerici* semble bien désigner les ordres inférieurs au presbytérat, comme le pense Bastiaensen (*Vita di Hilarione, Vite dei Santi* IV, Vicence 1983, note à 20, 5, p. 307). Dans le second groupe, les moines sont en tête (comme on le verra plus tard chez le PSEUDO-DENYS, *De eccl. hierarchia*, PG 3, 532 CD) ; puis viennent les veuves, présentées ici comme *matronae quoque christianarum*, enfin l'*agris uulgas ignobile*.

4. Cf. VA 84, 3; 87, 1.

5. Cf. VH 22, 6; RUFIN, *Hist. mon.* 12; 16.

altaria, filiorum meorum sanguinem. » 6. Vniuersi autem
 20 qui aderant intelligebant reuelatum ei quiddam esse secreti,
 quod nollet confiteri ; et nihilominus custodiebant eum ne
 proficisceretur. 7. Deceuit ergo, publica omnes uoce
 contestans, non cibi se, non potus quippiam sumere, nisi
 dimitteretur.

8. Et post septem dies inediae tandem causa relaxatus ac
 25 ualedicens plurimis, cum infinito agmine prosequentium
 uenit Betilium, ubi suasit turbis ut reuerterentur, elegit
 quadraginta monachos, qui haberent uiaticum et possent
 ieiunantes ingredi – id est, post solis occasum cibum
 sumere. 9. Quinto igitur die uenit Pelusium, uisitatisque
 30 fratribus, qui in uicina eremo erant et in loco qui dicitur
 Lychnos morabantur, perrexit triduo ad castrum Thau-
 bastum ut uideret Dracontium episcopum et confessorem,
 qui ibi exsulabat. 10. Quo incredibiliter consolato tanti
 uiri praesentia, post aliud triduum multo Babylonem
 35 labore peruenit, ut uiseret Philonem episcopum, et ipsum
 confessorem. 11. Constantius enim rex, arianorum fauens
 haeresi, utrumque in ea loca deportauerat. 12. Inde egre-
 diens post biduum uenit ad oppidum Aphroditon, ubi
 conuento diacono Baisane, qui locatis dromadibus camelis

CD ABEF NH WIK L MG P QS T U r v

18 sanguinem + sufferre EF || 19 intelligunt CD || 20 custodiebant :
 tamen *praem.* BE || 21-22.17 deceuit – uulnera *deest* C || 30 qui dicitur
 lychnos : lychnos qui dicitur EFK

1. Hilarion prophétise la destruction de son monastère survenue plus
 tard sous l'empereur Julien (VH 23, 6 ; cf. SOZOMÈNE, HE V, 10). De même
 Antoine avait annoncé l'hérésie arienne (VA 82, 7-8) et Jérôme indique
 en sa *Chronique* pour l'an 361 la destruction du monastère d'Antoine par
 les Sarrasins (cf. VP 12, 4).

2. Cf. *Versio Euagrii* (PG 26, 82, 957-958), plutôt qu'ATHANASE, VA 82, 3.

3. *Bétillum*, *Béthéléa* (Sozomène) ou encore *Bityllium*, hameau au nord
 de Gaza.

4. Étape sur la route du Sinaï à Memphis et au Caire ; cf. ÉGÉRIE, *Itin.*,
 SC 296, p. 80, 82, 85, 104-106, 151, 163 ; JÉRÔME, *Epist.* 108, 14.

aux pieds, le sang de mes enfants répandu¹. » 6. Or tous
 ceux qui étaient là comprenaient qu'il avait eu quelque
 révélation secrète² qu'il ne voulait pas dévoiler ; et néan-
 moins ils le tenaient sous leur garde pour l'empêcher de
 partir. 7. Il décida donc, en les prenant tous à témoin publi-
 quement, qu'il ne prendrait ni nourriture ni boisson si on ne
 le laissait partir.

Voyages en Égypte orientale

8. Et après sept jours, enfin
 relâché pour cause d'abstinence, il
 fit ses adieux à un grand nombre et
 arriva à Bétillum³, accompagné d'une foule innombrable
 qui le suivait. Là il persuada les foules de s'en retourner,
 choisit quarante moines qui avaient des provisions de route
 et qui étaient capables de poursuivre la marche en jeûnant,
 c'est-à-dire, en prenant de la nourriture après le coucher du
 soleil. 9. Le cinquième jour, donc, il vint à Péluse⁴ et, après
 avoir visité les frères qui vivaient dans le désert voisin et
 séjournèrent dans un endroit appelé Lychnos, il poursuivit
 sa route pendant trois jours vers le fort de Thaubaste pour
 y voir l'évêque Dracontius⁵, confesseur de la foi, qui y
 vivait en exil. 10. Celui-ci fut étonnamment consolé par la
 présence d'un si grand homme. Après trois autres jours,
 Hilarion parvint à Babylone [Le Caire] au prix d'une
 grande fatigue pour y rendre visite à l'évêque Philon⁶, lui
 aussi confesseur de la foi. 11. En effet, l'empereur
 Constance, qui soutenait l'hérésie arienne⁷, les avait
 déportés l'un et l'autre dans ces localités. 12. Partant de là,
 il arriva, deux jours après, à la ville d'Aphroditon où, après
 avoir rejoint le diacre Baisane – qui, louant des chameaux

5. Cf. ATHANASE, *Hist. Arianorum ad monachos* 72 ; *Apol. de fuga sua* 7, 19.

6. Cf. ATHANASE, *Ibid.* Babylone désigne symboliquement Le Caire.

7. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 60, 15.

40 ob aquae in eremo penuriam^a consueuerat euntes ad Antonium ducere, confessus est fratribus instare diem dormitionis beati Antonii et peruigilem noctem in ipso, quo defunctus fuerat, loco a se ei debere celebrari. 13. Tribus igitur diebus per uastam et terribilem solitudinem^a tandem
45 ad montem altissimum peruenerunt, repertis ibi duobus monachis, Isaac et Pelusiano, quorum Isaac interpres Antonii fuerat.

21. 1. Et quia se praebet occasio et ad id loci uenimus, dignum uidetur breui sermone habitaculum tanti uiri describere. 2. Saxeus et sublimis mons per mille circiter passus ad radices suas aquas exprimit, quarum alias arenae
5 ebibunt, aliae ad inferiora delapsae paulatim riuum efficiunt, super quem ex utraque ripa palmae innumerabiles multum loco et amoenitatis et commodi tribuunt. 3. Videres namque senem huc atque illuc cum discipulis beati Antonii discurrere. 4. « Hic, aiebant, psallere, hic orare, hic operari, hic fessus residere solitus erat; has uites, has arbus-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

21. 9 discurrere : pergere S || hic operari > B

20. a. Cf. Dt 8, 15

1. Cf. VA 54, 1-2.

2. Cf. ATHANASE, *Virg.* 20.

3. Cf. 3, 1; *Epist.* 108, 14.

4. Bastiaensen (*Vita di Ilarione*, note à 20, 45, p. 308) identifie ces disciples d'Antoine avec ceux dont il est fait mention sans les nommer en VA 91, 1. Le même Jérôme (*VP* 1, 2) et Pallade (*Hist. Laus.* 21, éd. Bartelink, *Vite dei Santi* II, p. 105), en revanche, les appellent Macaire et Amathas.

5. Jérôme ouvre une *protasis* (LAUSBERG, § 52-54), qui atteint un sommet dans l'identification d'Hilarion avec Antoine au moment où il s'étendra sur la couche encore chaude du moine qui vient de mourir (21, 5). Il y a ici un procédé rhétorique complexe car il se développe comme une *epenthesis* (LAUSBERG, § 59) dans l'ensemble du texte.

6. Jérôme ne dit nulle part qu'il a vu personnellement le mont Calzim où avait vécu Antoine (cf. CAVALLERA, *S. Jérôme*, I, p. 126). La présente description détaillée peut avoir comme sources la *Vita Antonii*, la tradition

rapides, en raison du manque d'eau dans le désert^{a1}, avait servi de guide habituel aux visiteurs d'Antoine –, il déclara aux frères qu'approchait le jour où le bienheureux Antoine s'était endormi et qu'il devait célébrer pour lui une nuit de veille² sur le lieu de sa mort. 13. Donc, au bout de trois jours passés dans un vaste et terrifiant désert^{a3}, ils parvinrent enfin à une très haute montagne et y trouvèrent deux moines, Isaac et Pélusien⁴, dont le premier avait été l'interprète d'Antoine.

Visite des lieux habités par Antoine

21. 1. Et puisque se présente l'occasion⁵ et que nous sommes arrivés sur les lieux, il convient, me semble-t-il, de décrire⁶ en peu de mots l'humble demeure d'un si grand homme⁷. 2. Une montagne rocheuse et élevée s'étend sur mille pas environ; à son pied jaillissent des eaux dont une partie est bue par le sable; le reste s'écoule plus bas et forme petit à petit un ruisseau le long duquel, sur chaque rive, d'innombrables palmiers rendent ce lieu particulièrement agréable et commode⁸. 3. De fait, on pouvait voir le vieillard courir ici et là en tous sens en compagnie des disciples du bienheureux Antoine. 4. « C'est ici⁹, disaient-ils, qu'il chantait les psaumes, là qu'il priait, là qu'il travaillait, là qu'il se reposait de ses fatigues¹⁰. Ces vignes

orale et même l'imagination de Jérôme, étant donné que sur certains points elle coïncide avec celle du dernier séjour d'Hilarion sur l'île de Chypre (*VH* 31, 3-4).

7. *Antitheton* qui met en relief deux éléments opposés : la pauvreté du lieu et la grandeur de l'ascète (LAUSBERG, § 386-388).

8. La description contient plus de doctrine monastique que de vérité topographique : avec cette image, Jérôme transmet l'idéal monastique du retour au paradis, qu'atteint Hilarion (cf. *VP* 5; *Epist.* 22, 19; 108, 28; VA 49-50, selon la *Versio Euagrii*, PG 26, 915).

9. Cf. VIRGILE, *En.* II, 29 s.

10. Le paragraphe décrit la *conuersatio hieronimiana* : psalmodie, prière, travail; aucune ascèse démesurée (cf. *Epist.* 130, 11; 125, 11; 41, 3; 107, 10).

culas ipse plantavit, illam areolam manibus suis ipse composuit; hanc piscinam ad irrigandum hortulum multo sudore fabricatus est; istum sarculum ad fodiendam terram pluribus annis habuit. » 5. Iacebat in stratu eius et quasi calens adhuc cubile deosculabatur. Erat autem cellula non plus mensurae per quadrum tenens quam homo dormiens extendi poterat.

6. Praeterea in sublimi montis uertice quasi per cochleam ascendentibus et arduo ualde nisu duae eiusdem mensurae cellulae uisebantur, in quibus uenientium frequentiam et discipulorum suorum contubernium fugiens moratus est; uerum hae in uiuo excisae saxo ostia tantum addita habebant. 7. Postquam autem ad hortulum uenerant: « Videtis, inquit Isaac, hoc pomarium arbusculis consitum et oleribus uirens? 8. Ante hoc ferme triennium cum onagrorum grex uastaret, unum e ductoribus eorum stare iussit, baculoque tundens latera: 'Quare, inquit, comeditis, quod non seminastis?'. Et exinde exceptis aquis, ad quas potandas uentitabant, numquam eos nec arbusculam nec olera contigisse. » 9. Praeterea rogabat senex, ut sibi locum tumuli eius ostenderent. 10. Qui cum seorsum eum abduxissent, utrum ne monstauerint, ignoratur, causam occultandi iuxta praeceptum Antonii fuisse referentes, ne Pergamius, qui in illis locis ditissimus erat, sublato ad uillam suam sancti corpore martyrium fabricaretur.

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

13 fodiendam terram: fodiendum humum B || 28 exceptis: acceptis B

1. La description du travail d'Antoine est propre à Jérôme; un passage semblable décrit celui d'Hilarion (3, 6; cf. *Epist.* 125, 11).

2. Cf. *VH* 4, 1.

3. Ces détails, absents de la *Vie d'Antoine*, correspondent plutôt au mode de vie d'Hilarion et de Jérôme lui-même, comme *contemptio frequentiae*, qu'à celui d'Antoine qui planta un jardin, *uidens plurimos*

et ces arbustes, c'est lui qui les a plantés, c'est lui qui a disposé ce parterre de ses propres mains¹; ce bassin pour arroser le petit jardin, c'est lui encore qui l'a aménagé au prix de beaucoup de sueur. Voici la bêche dont il se servit durant plusieurs années pour creuser la terre. » 5. Hilarion s'allongeait sur le lit du bienheureux et embrassait sa couche comme si elle avait été encore chaude. Quant à sa cellule, elle n'avait pas plus d'étendue, de chaque côté, qu'il n'en faut à un homme pour dormir².

6. De plus, tout au haut de la montagne, où l'on accédait comme par un escalier tournant et au prix d'un rude effort, on allait voir deux cellules de même étendue où il séjourrait pour fuir la foule des visiteurs et la cohabitation avec ses disciples³. Mais celles-ci étaient creusées à même le roc et seules les portes y étaient ajoutées. 7. De retour au jardin, Isaac reprit: « Vous voyez ce verger planté d'arbustes et verdoyant de légumes? 8. Il y a environ trois ans, un troupeau d'onagres y faisait des ravages; Antoine ordonna à une des têtes du troupeau de s'arrêter, puis, lui frappant les flancs de son bâton, il lui dit: 'Pourquoi mangez-vous ce que vous n'avez pas semé⁴?'. Et par la suite, à l'exception des eaux auxquelles ils venaient souvent se désaltérer, jamais ils ne touchèrent ni un arbrisseau ni un légume. » 9. Hilarion demandait aussi qu'on lui montrât le lieu de son tombeau. 10. Les disciples l'entraînèrent à l'écart, mais on ne sait pas s'ils le lui montrèrent, en lui racontant que la raison de le cacher, selon le précepte d'Antoine⁵, était d'éviter que Pergamius, le plus riche des habitants de l'endroit, ne fût transporter le corps du saint dans son domaine et ne lui bâtît un sanctuaire.

introire ibi... ut introeuntes... habeant aliquam resumptionem et consolationem (VA 50, 7; Version lat. anon., éd. Bartelink, *Vita di Antonio, Vita dei Santi* I, p. 102).

4. Ce détail diffère de la scène la plus proche de la VA (50, 9).

5. Cf. VA 91, 6.

22. 1. Igitur reuersus ad Aphroditon duobus tantum retentis secum fratribus in uicina eremo moratus est, tanta abstinentia ac silentio, ut tunc primum se coepisse Christo seruire diceret. 2. Porro iam triennium erat, quod clausum caelum terras illas arefecerat, ut uulgo dicerent Antonii mortem etiam elementa lugere. 3. Non latuit fama Hilarionis accolae illius loci, et certatim, uirilil ac muliebris sexus, ore luridi et attenuati fame, pluuias a seruo Christi, id est, a beati successore Antonii, deprecabantur. 4. Quos ille cernens, mire doluit, eleuatisque in caelum oculis et utrasque in sublime erigens palmas statim impetravit, quod rogauerant. 5. Ecce autem sitiens arenosaque regio, postquam pluuiis irrigata est, tantam serpentum^a et uenentorum animalium ex improviso ebulliuit multitudinem, ut percussi innumerabiles, nisi ad Hilarionem concurrissent, statim interirent. 6. Benedicto itaque oleo^b uniuersi agricolae atque pastores tangentes uulnera certam salutem praesumebant.

23. 1. Videns etiam ibi se miris honoribus affici perrexit Alexandriam, inde ad interiorem Oasim eremum transiturus. 2. Et quia numquam, ex quo coeperat esse monachus, in urbibus manserat, diuertit ad quosdam fratres notos sibi in Bruchio, haud procul ab Alexandria; qui cum miro gaudio suscepissent senem et iam uicina nox esset,

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

23. 2 oasim eremum : monasterium C || 5 notos sibi ~ EK

22. a. Cf. Nb 21, 6-7 b. Cf. Jc 5, 14

1. Ville sur le Nil au sud du Caire, où passa Hilarion en se rendant à la montagne d'Antoine (20, 12).

2. Suivant l'exemple d'Antoine avec Isaac et Pélusien ou Macaire et Amathas.

3. La citation implicite de *1 Rois* 18, 1 montre qu'au temps où vivait Antoine, Hilarion était comparé à Élisée (cf. 3, 1; 7, 3; 8, 7; 13, 1); à sa mort, Antoine est comparé à Élie.

4. Cf. *VH* 20, 2.

**Prodiges accomplis
par Hilarion**

22. 1. Revenu donc à Aphroditon¹ et n'ayant gardé que deux frères² avec lui, il séjourna dans le désert voisin, vivant dans de telles privations et dans un tel silence qu'il disait qu'il ne s'était mis à servir le Christ qu'à partir de ce moment. 2. Or depuis trois ans, le ciel fermé avait à ce point desséché les terres³ que, disait-on partout, même les éléments portaient le deuil de la mort d'Antoine. 3. La renommée d'Hilarion n'était pas ignorée des habitants de ce pays, et tous, à l'envi, hommes et femmes, pâles et exténués par la faim, demandaient la pluie en suppliant le serviteur du Christ, c'est-à-dire le successeur du bienheureux Antoine. 4. En les voyant, il ressentit une étonnante souffrance; levant alors les yeux vers le ciel et dressant ses mains vers les hauteurs, il obtint aussitôt ce qu'ils avaient demandé. 5. Or voici que de cette contrée desséchée et sablonneuse, une fois arrosée par les pluies, sortit tout à coup un tel pullulement de serpents^a et d'animaux venimeux qu'un nombre incalculable de personnes auraient succombé sur-le-champ à leurs atteintes si elles n'avaient eu recours à Hilarion. 6. Ainsi tous les agriculteurs et les bergers appliquaient sur leurs blessures l'huile^{b 4} qu'il avait bénie et ils tenaient leur guérison pour assurée.

**Séjour
dans l'Oasis intérieure**

23. 1. Voyant qu'il était là encore prodigieusement honoré, il poursuivit jusqu'à Alexandrie d'où il devait gagner, en traversant le désert, l'Oasis intérieure⁵. 2. Et comme, depuis qu'il avait embrassé la vie de moine, il n'avait jamais séjourné dans les villes, il s'en écarta pour se rendre chez des frères connus de lui dans le quartier du Bruchion, non loin d'Alexandrie. Ceux-ci accueillirent le vieillard avec une joie étonnante et, alors que la nuit était

5. Il s'agit de la Grande Oasis, lieu destiné aux exilés par les empereurs pro-ariens (ATHANASE, *Fug.* 7; JÉRÔME, *Epist.* 60, 16; cf. OPELT, « Note al Viaggio », p. 307).

repente audiunt discipulos eius asinum sternere illumque parare proficisci. 3. Itaque aduoluti pedibus rogabant, ne hoc faceret, et ante limen prostrati citius se mori quam tanto carere hospite testabantur. 4. Quibus ille respondit : « Idcirco abire festino, ne uobis molestiam generem ; certe ex posterioribus cognoscetis ne frustra me subito recessisse. »

5. Igitur altera die Gazenses cum lictoribus praefecti – nam pridie eum uenisse cognouerant – intrantes monasterium, cum illum minime reperissent, inuicem loquebantur : « Nonne uera sunt, quae audiuimus ? Magus est et futura cognoscit. » 6. Vrbs autem Gaza, postquam profecto de Palaestina Hilarione Iulianus in imperium successerat, destructo monasterio eius, precibus ad imperatorem datis et Hilarionis et Hesychii mortem impetrauerat, amboque ut quaerentur toto orbe scriptum erat. 7. Egressus ergo de Bruchio per inuiam solitudinem intrauit Oasim, ibique anno plus minus exacto, quia illuc quoque sui fama peruenerat, quasi iam in Oriente latere non posset, ubi multi illum et opinione et uultu nouerant, ad solas nauigare insulas cogitabat, ut quem terra uulgauerat, saltem maria celarent.

CD AB EF NH WJK L MG P QS T U r v

12 ne frustra me subito recessisse : CBEK r non frustra me recessisse F sine causa me subito ambulasse v || 17 magus : magnus P || 22 scriptum : scrutatum CD

1. La fuite du saint est utile au peuple (cf. ATHANASE, *Fug.* 21).

2. Les conversions à Gaza après l'intervention d'Hilarion comme celle d'Italicus ne furent sans doute pas si nombreuses. La situation décrite se comprend plutôt comme une réaction des adorateurs de Marnas contre le *maleficus christianorum* (11, 12-13).

3. Donc en 361-363.

déjà proche, on leur dit soudain que ses disciples sellaient son âne et qu'il se préparait à partir. 3. Aussi, se prosternant à ses pieds, ils le priaient de n'en rien faire et, se couchant sur le seuil, ils affirmaient qu'ils préféreraient mourir plutôt que d'être privés d'un tel hôte. 4. Hilarion leur répondit : « Si je me hâte de partir, c'est pour ne pas vous causer d'ennui¹. Vous comprendrez certainement par la suite des événements que ce n'est pas sans motif que je me mets en route rapidement. »

5. Alors, le lendemain, les habitants de Gaza, accompagnés des licteurs du préfet – ils avaient en effet appris qu'Hilarion était arrivé la veille –, entrèrent dans le monastère et, ne l'ayant absolument pas trouvé, ils se disaient entre eux : « N'est-ce pas vrai, ce que nous avons entendu dire ? C'est un magicien² et il connaît l'avenir. » 6. Or, après le départ d'Hilarion de Palestine, une fois que Julien eut accédé à l'empire³, la ville de Gaza avait détruit son monastère et, par des requêtes adressées à l'empereur, avait obtenu la peine de mort pour Hilarion et Hésychius : il était prescrit de les rechercher l'un et l'autre de par le monde. 7. Étant donc sorti de Bruchion, il traversa un désert sans route et parvint à l'Oasis ; il y passa environ une année. Et parce que sa réputation⁴ était parvenue là aussi, comme il ne pouvait plus se cacher en Orient où beaucoup le connaissaient de nom et de vue, il songeait à s'embarquer pour des îles désertes⁵ afin que celui que la terre avait rendu célèbre, les mers, du moins, le tinsent caché⁶.

4. C'est encore la renommée (cf. *VH* 7, 1 ; 13, 1 ; 19, 1 ; 26, 1) qui contraint Hilarion à une nouvelle fuite.

5. Comme Bonose, ami de Jérôme, qui se retira sur une île de la côte dalmate.

6. Jérôme recourt à nouveau à l'*ornatus* des *oxymora uerba* (LAUSBERG, § 389, 3).

24. 1. Eodem ferme tempore Hadrianus, discipulus eius, de Palaestina superuenit dicens Iulianum occisum, christianum imperatorem regnare coepisse, reuerti eum debere ad monasterii sui reliquias. 2. Quod ille audiens detestatus est, et conducto camelo per uastam solitudinem peruenit ad maritimam urbem Libyae, Paraetonium, ubi Hadrianus infelix, uolens Palaestinam reuerti et pristinam sub nomine magistri quaerens gloriam, multas ei fecit iniurias. 3. Ad extremum, conuasatis quae a fratribus ei missa detulerat, nesciente illo profectus est. 4. Super hoc sane, quia alter locus referendi non est, hoc tantum dixerim in terrorem eorum, qui magistros suos despiciunt^a, quod post aliquantum temporis morbo regio computruerit.

25. 1. Habens igitur senex Zananum secum ascendit classem, quae Siciliam nauigabat. 2. Cumque uenundato euangeliorum codice, quem manu sua adulescens scripserat, dare nauulum disponderet, in medio ferme Adria naucleri filius arreptus a daemone clamare coepit et dicere : « Hilarion, serue Dei, cur nobis per te et in pelago tutos esse non licet ? Da mihi spatium, donec ad terram ueniam,

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

24. 11 referendi : reficiendi C || 12 qui — despiciunt *deest* S || suos > C
25. 1 gazanum *FKv* || 4 disponderet : definiret QS

24. a. Cf. Si 3, 15

1. La brève allusion à Adrien comme mauvais disciple (cf. L. PICCIRILLI, « La tradizione 'nera' nelle biografie plutarchee degli Ateniesi del sesto e del quinto secolo », dans *Gerolamo*, p. 5-21) sert à exalter la figure d'Hilarion et de ses deux disciples fidèles, Hésychius et Zananus, et à donner une vérité historique à la *Vita* en situant chronologiquement le fait en 363.

2. On peut suivre dans le châtement d'un disciple infidèle une ligne de pensée qui passerait par Lactance, Cicéron, le stoïcisme et le pythagorisme.

3. Les leçons différentes des manuscrits : *Zananus* et *Gazanus* ne facilitent pas la conjecture. On pourrait penser que ce Zananus est le disciple guéri par miracle en 11, 1-2 ; celui-ci, originaire de Maiouma, port marchand de Gaza (cf. 2, 7), pourrait être nommé Gazanus comme gentilice. De toute façon nous préférons *Zananus* comme *lectio difficilior*.

**Adrien,
le mauvais disciple** 24. 1. C'est à peu près à la même époque qu'Adrien son disciple vint à l'improviste de Palestine ; il apportait la nouvelle de la mort de Julien¹ et de l'arrivée au pouvoir d'un empereur chrétien : il fallait donc qu'il revînt à ce qui restait de son monastère. 2. Hilarion, entendant cette proposition, la repoussa avec horreur et, ayant loué un chameau, il traversa le vaste désert et parvint à Parétonium, ville côtière de Libye. Là, Adrien, un misérable qui voulait retourner en Palestine et retrouver la gloire que lui avait value jadis le renom de son maître, lui causa de nombreux torts. 3. Pour finir, il emballa tous les envois qu'il avait apportés pour Hilarion de la part de ses frères et, à son insu, partit. 4. À son propos, comme je n'ai pas d'autre occasion de le rapporter, je voudrais seulement dire, pour inspirer de la terreur à ceux qui méprisent leurs maîtres^a, que, peu de temps après, atteint de jaunisse, il se décomposa entièrement².

**Départ pour la Sicile ;
nouveaux miracles** 25. 1. Or donc, en compagnie de Zananus³, le vieillard s'embarqua sur un navire en partance pour la Sicile⁴. 2. Comme il s'apprêtait à payer le prix de son passage grâce à la vente d'un exemplaire des évangiles qu'il avait copié de sa propre main dans sa jeunesse⁵, à peu près au milieu de l'Adriatique, le fils du capitaine fut saisi du démon⁶ et se mit à crier en disant : « Hilarion, serviteur de Dieu, pourquoi ne pouvons-nous pas être en sûreté même sur la mer à cause de toi ? Donne-moi le temps d'arriver

4. Le voyage d'Hilarion ne correspond pas aux voyages habituels dans l'Antiquité. En général et pour les épisodes qui vont suivre, il se conforme plutôt à celui de Platon en Sicile (cf. APULÉE, *Plat.* 1, 3 ; CICÉRON, *Fin.* V, 50 ; JÉRÔME, *Epist.* 53, 1 ; OPELT, « Note al Viaggio », p. 308-309) ; de même, dans la suite, on peut faire référence au retour de Platon qui fut pris par des pirates (29, 8).

5. Peut-être une donnée autobiographique.

6. Cf. VA 63, 2-3.

ne hic eiectus praecipiter in abyssum^a. » 3. Cui ille : « Si
 10 Deus meus, ait, tibi concedit ut maneas, mane ; si autem ille
 te eiect, quid mihi inuidiam facis, homini peccatori atque
 mendico ? ». Hoc autem dicebat, ne nautae et negotiatores,
 qui in nauis erant, se, cum ad terram peruenissent, prode-
 15 rent. 4. Nec multo post purgatus est puer, patre fidem
 dante et ceteris, qui aderant, nulli se super nomine eius
 locuturos.

5. Ingressus autem Pachynum, promunturium Siciliae,
 obtulit nauclero euangelium pro subuectione sua et
 Zanani. 6. Qui nolens accipere, maxime cum uideret illos,
 20 excepto illo codice et iis quibus uestiti erant, amplius nihil
 habere, ad extremum iurat se non accepturum. 7. Sed et
 senex accensus est fiducia pauperis conscientiae, et in eo
 magis laetabatur, et quod nihil haberet saeculi et ab accolis
 illius loci mendicus putaretur. 8. Porro recogitans, ne
 25 negotiatores de Oriente uenientes se notum facerent, ad
 mediterranea fugit loca, id est, uicesimo a mari milliario,
 ibique in quodam deserto agello lignorum quotidie fascem
 colligans imponebat dorso^b discipuli. 9. Quo in proxima
 uilla uenundato et sibi alimoniam et iis, qui forte ad eos
 ueniebant, paullulum panis comedebant.

26. 1. Sed uere, iuxta quod scriptum est, *non potest
 ciuitas latere super montem posita*^a. Scutarius quidam, cum
 in basilica beati Petri Romae torqueretur, clamauit in eo

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

18 gazani FKv || 19 iis : his K || 21 assensus K || 27 dorso : collo CD

26. 1 non potest ciuitas : ciuitas non potest U || 2 latere : abscondi B

25. a. Cf. Lc 8, 28.31 b. Cf. Gn 22, 6

26. a. Mt 5, 14

1. Les mots *quid mihi inuidiam facis*, comparés avec ceux d'Athanase, *Inuidiosus uero diabolus... non tolerauit uidens... tale propositum...* (VA 5, 1 ; Version lat. anon., éd. Bartelink, *Vita di Antonio, Vite dei Santi* I, p. 14), indiquent un des motifs des attaques du diable : jalousie du bien en général et de la *conuersatio monastica* en particulier, mais il ne devrait pas exister de jalousie envers un *homini peccatori atque mendico*.

jusqu'à la terre, de peur que, jeté ici par-dessus bord, je ne
 sois précipité dans l'abîme^a. » 3. Hilarion lui dit : « Si mon
 Dieu t'accorde de rester, reste ; si au contraire il t'expulse,
 pourquoi t'en prendre¹ à moi qui ne suis qu'un pécheur et
 un mendiant ? ». Il parlait en ces termes pour éviter que les
 matelots et les marchands qui étaient à bord ne le livrassent
 une fois arrivés à terre. 4. Peu de temps après, l'enfant fut
 délivré, son père et toutes les personnes présentes ayant
 donné leur parole de ne souffler mot à personne de son
 identité.

5. Ayant abordé à Pachynum, promontoire de la Sicile, il
 offrit son évangile au patron du navire pour son passage et
 celui de Zananus. 6. Mais lui ne voulait pas l'accepter, sur-
 tout en voyant qu'eux-mêmes ne possédaient rien de plus
 que ce manuscrit et leurs vêtements, et à la fin il déclara fer-
 mement qu'il ne l'accepterait pas. 7. Mais le vieillard fut
 même conforté par la confiance en la conscience de sa pau-
 vreté, et il se réjouissait d'autant plus à la pensée de ne rien
 posséder en ce monde et d'être considéré comme un men-
 diant par les habitants de ce pays. 8. Bien plus, songeant
 après coup à éviter que les marchands venus d'Orient ne le
 fissent connaître, il chercha refuge² à l'intérieur des terres,
 c'est-à-dire dans des endroits situés à vingt milles de la mer.
 Là, sur un petit terrain désert, il liait chaque jour un fagot
 de bois et en chargeait le dos^b de son disciple. 9. Après l'avoir vendu au domaine le plus proche, pour leur
 propre nourriture et celle de ceux qui venaient parfois chez
 eux, ils mangeaient un petit morceau de pain.

26. 1. Mais vraiment, selon la parole de l'Écriture, *la ville
 bâtie sur la montagne ne peut pas rester cachée*^a. À Rome,
 un garde impérial était tourmenté dans la basilique du

2. La phrase *Ad mediterranea fugit loca* présente une nouvelle fuite, non seulement à l'intérieur de la Sicile mais aussi à l'intérieur de soi-même. C'est la première fois que Jérôme parle de *fuite* alors qu'elle caractérise toute la vie d'Hilarion.

immundus spiritus^b : « Ante paucos dies Siciliam ingressus
 5 est Hilarion, seruus Christi, et nemo eum nouit et putat se
 esse secretum ; ego uadam et prodam illum. » 2. Sta-
 timque cum seruulis suis ascensa in portu naue appulsus est
 Pachynum, et deducente se daemone, ubi ante tugurium
 10 senis prostratus, illico curatus est. 3. Hoc initium signorum^c
 eius in Sicilia innumerabilem deinceps ad eum aegrotantium
 sed et religiosorum hominum adduxit multitudinem, in
 tantum ut de primoribus uiris tumens quidam morbo inter-
 cutis eodem die, quo ad eum uenerat, curatus sit. 4. Qui
 15 postea offerens ei infinita munera audiuit dictum Saluatoris
 ad discipulos : « *Gratis accepistis, gratis date*^d. »

27. 1. Dum haec ita geruntur in Sicilia, Hesychius, disci-
 pulus eius, toto senem orbe quaerebat, lustrans litora,
 deserta penetrans, et hanc tantum habens fiduciam, quia
 ubicumque esset, diu latere non posset. 2. Transacto igitur
 5 iam triennio audiuit Methonae a quodam iudaeo, uilia
 populis scruta uendente, prophetam christianorum appa-
 ruisse in Sicilia, tanta miracula et signa facientem, ut de
 ueteribus sanctis putaretur. 3. Interrogans itaque habitum
 eius, incessum et linguam, maximeque aetatem, nihil discere
 10 potuit. Ille enim, qui referebat, famam ad se tantum
 uenisse hominis testabatur. 4. Ingressus igitur Adriam

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

27. 4 esset : uenisset CD || 7 miracula : mirabilia QS || 9 nihil discere :
 Brv ~ CEFK || 10 tantum > C

b. Cf. Mc 1, 23 c. Cf. Jn 2, 11 d. Mt 10, 8

1. L'expression *seruus Christi* ou *seruus Dei* est appliquée à Hilarion
 (cf. 8, 2.5.6 ; 11, 7 ; 22, 3 ; 25, 2 ; 30, 3.4 ; 33, 1) non quand il sert le Seigneur
 dans la solitude mais quand il le sert, *ad instantiam*, dans le prochain.

2. La jalousie du diable trouble encore une fois la solitude du moine.

3. Cf. VH 8, 1.

4. Le retour en scène d'Hésychius confirme ce qui a été dit, p. 265, n. 3.
 Cf. VIRGILE, *En. V*, 611.

5. Cf. *Epist.* 108, 7.

bienheureux Pierre ; l'esprit impur s'écria en lui^b : « Il y a
 peu de jours, Hilarion, le serviteur du Christ¹, est entré en
 Sicile ; personne ne le connaît et il pense être caché ; moi
 j'irai et je le dénoncerai². » 2. Aussitôt, il s'embarqua au
 port avec ses jeunes esclaves, aborda à Pachynum et,
 conduit par le démon, il se prosterna devant la cabane du
 vieillard et sur-le-champ il fut guéri. 3. Tel fut le commen-
 cement de ses miracles^{c 3} en Sicile et cela lui amena par la
 suite une foule innombrable de malades et aussi d'hommes
 pieux ; jusqu'à l'un des notables, gonflé par l'hydropisie,
 qui fut guéri le jour même où il vint le voir. 4. Et comme
 en retour il lui offrait des dons considérables, il s'entendit
 répondre cette parole du Sauveur à ses disciples : « *Vous*
avez reçu gratuitement, donnez gratuitement^d. »

Hésychius à la recherche d'Hilarion 27. 1. Pendant que ces événe-
 ments se passaient en Sicile, son disci-
 pule Hésychius cherchait en tous
 lieux le vieillard, longeant le littoral⁴, pénétrant les déserts,
 ayant pour seule assurance qu'Hilarion, quel que soit l'en-
 droit de sa retraite, n'y pourrait demeurer longtemps caché.
 2. Donc trois ans s'étant alors écoulés, il apprit à Méthone⁵,
 d'un juif qui vendait aux habitants de viles défroques⁶,
 qu'un prophète⁷ des chrétiens avait paru en Sicile, faisant
 de tels miracles et de tels prodiges qu'on le prenait pour un
 des saints des premiers temps. 3. Il se renseigna alors sur
 son vêtement, son allure, sa langue et surtout son âge, mais
 il ne put rien apprendre. En effet, celui qui rapportait ces
 propos assurait que seule la réputation⁸ de cet homme était
 venue jusqu'à lui. 4. Hésychius se lança donc sur l'Adria-

6. Cf. HORACE, *Epist.* 1, 7, 65.

7. Le marchand hébreu identifie Hilarion avec un *nâbî*, à savoir l'ap-
 pelé, celui qui annonce et qui est un signe de Dieu pour le peuple.

8. Cette phrase confirme ce que le même Hésychius avait supposé
 (27, 1), dans la ligne de Mt 5, 14 (verset cité en 26, 1).

15 prospero cursu uenit Pachynum, et in quadam curui litoris uillula famam senis sciscitatus, consona omnium uoce cognouit, ubi esset, quid ageret, nihil ita in eo cunctis admirantibus, quam quod post tanta signa atque miracula ne fragmen quidem panis a quoquam in illis locis accepisset.

28. 1. Et ne longum faciam, sanctus uir Hesychius ad magistri genua prouolutus ^a *plantasque eius lacrimis rigans* ^b tandem ab eo subleuatus, post bidui triduique sermonem audit a Zanano non posse senem iam in illis habitare regionibus, sed uelle ad barbaras quasdam pergere nationes, ubi et nomen et sermo suus incognitus foret. 2. Duxit itaque illum ad Epidaurum, Dalmatiae oppidum, ubi paucis diebus in uicino agello mansitans non potuit abscondi. 3. Siquidem draco mirae magnitudinis, quos gentili sermone « boas » uocant, eo quod tam grandes sint ut boues glutire soleant, omnem late uastabat prouinciam, et non solum armenta et pecudes, sed agricolas quoque et pastores, tractos ad se ui spiritus, absorbebat. 4. Cui cum pyram iussisset praeparari et oratione ad Christum emissa euocato praecepisset struem lignorum scandere, ignem supposuit. Cunctaque spectante plebe immanem bestiam concremavit. 5. Vnde aestuans quid faceret, quo se uerteret, aliam parabat fugam, et solitarias terras mente perlustrans maerebat, quod tacente de se lingua miracula loquerentur.

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

13 uillula : cellula S

28. 4 gazano FKv || 18 parauerat C || 20 loquebantur P

28. a. Cf. Mt 28, 9 b. Lc 7, 38

1. Cf. SOZOMÈNE, *HE* V, 10, 2 (cf. Annexe I, p. 304-305) ; I. OPELT, « Des Hieronymus Heiligenbiographien als Quellen der historischen Topographie des östlichen Mittelmeerraumes », *RQ* 74, 1979, p. 172. Il s'agit de Dubrovnik, l'ancienne Raguse en Dalmatie.

2. Sur le christocentrisme de la prière chez Jérôme, cf. p. 252, n. 1.

tique et, après une heureuse traversée, arriva à Pachynum. Dans une courbure du rivage se trouvait un petit domaine. Il y demanda si l'on avait entendu parler du vieillard : tous d'une même voix lui dirent où il était et ce qu'il faisait ; ils n'admiraient rien en lui tant que le fait de n'avoir pas même accepté, après de si grands prodiges et miracles, un morceau de pain de quiconque en ces lieux.

Voyage en Dalmatie

28. 1. Bref, le saint homme Hésychius se jeta aux genoux de son maître ^a, *lui baignant les pieds de ses larmes* ^b. Enfin Hilarion le releva. Après deux ou trois jours d'entretiens, il apprit de Zananus que le vieillard ne pouvait plus habiter dans ces contrées, mais qu'il voulait gagner des nations barbares où son nom et sa réputation fussent ignorés. 2. C'est ainsi qu'il le conduisit près d'Épidaure ¹, ville de Dalmatie, où il séjourna quelques jours dans un petit domaine du voisinage, mais il ne put y rester caché. 3. En effet, un dragon d'une grandeur étonnante, de ceux que les gens appellent, dans la langue du pays, des « boas », du fait que leur taille leur permet d'engloutir habituellement des bœufs, ravageait toute la province sur une grande étendue et avalait non seulement gros et petit bétail, mais aussi les laboureurs et les bergers qu'il avait attirés à lui par sa puissance de fascination. 4. Hilarion ordonna de préparer pour lui un bûcher et, après avoir adressé une prière au Christ ², il l'appela, lui enjoignit de monter sur le tas de bois et y mit le feu. Sous les regards de tout le peuple, il fit brûler entièrement le féroce animal. 5. À la suite de cela, se demandant avec inquiétude quoi faire et où se tourner, il préparait une nouvelle fuite et, parcourant en esprit les terres solitaires, il déplorait qu'alors que la langue se taisait à son propos, les miracles parlissent ³.

3. Ces nouveaux *oxymora uerba* sont comme une reprise de *VH* 23, 7 ; ils signalent la fin d'une section et le prélude à une nouvelle fuite.

29. 1. Ea tempestate terrae motu totius orbis, qui post Iuliani mortem accidit, maria egressa sunt terminos suos, et quasi rursum Deus diluuium minaretur uel in antiquum chaos^a redirent omnia, naues ad praerupta delatae montium pependerunt. 2. Quod cum uiderent Epidauritani, frementes scilicet fluctus et undarum moles et montes gurgitum litoribus inferri, uerentes, quod iam euenisse cernebant, ne oppidum funditus subuerteretur, egressi sunt ad senem, et quasi ad proelium proficiscentes posuerunt eum in litore. 3. Qui cum tria crucis signa pinxisset in sabulo manusque contra tenderet, incredibile dictum est, in quantam altitudinem intumescens mare ante eum steterit, ac diu fremens et quasi ad obicem indignans paulatim in semetipsum relapsum est. 4. Hoc Epidaurus et omnis illa regio usque hodie praedicat, matresque docent liberos suos ad memoriam in posteros transmittendam. 5. Vere illud, quod ad apostolos dictum est : « *Si credideritis, dicetis huic monti : 'Transi in mare', et fiet^b* », etiam iuxta litteram impleri potest, si tamen quis habuerit apostolorum fidem, et talem, qualem illis habendam Dominus imperauit. 6. Quid enim interest, utrum mons descendat in mare an immensi undarum montes repente obrigerint et, ante senis tantum pedes saxei, ex alia parte molliter fluxerint ?

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

29. 3 rursum > G || 6 scilicet > CWJ || 6 gurgitum : rugitum C mugitum D || 7 quod iam euenisse cernebant > QS || 8 ingressi EF || 11 est : sit EFKL

29. a. Cf. Gn 1, 2 ; 6, 17 b. Mt 17, 20 ; Mc 11, 23

1. Il s'agit du violent tremblement de terre avec raz de marée survenu le 21 juillet 365 (cf. JÉRÔME, *Chron.*, PL 27, 693-694 ; *Is. comm.* V, xv, 1, CCL 73, p. 176 ; SOZOMÈNE, *HE* V, 10, 2 [cf. Annexe I, p. 305] ; SOCRATE, *HE* IV, 3 ; OROSE, *Hist. aduersus paganos* VII, 32 ; la description la plus complète se trouve chez AMMIEN MARCELLIN, *Historia* XXVI, x, 15-19, éd. Marié, CUF, t. 5, p. 98-99). I. Opelt l'identifie à tort avec celui qui figure dans la *Chronique* de Jérôme en l'an 382 (« Note al Viaggio », p. 312).

Autres prodiges d'Hilarion

29. 1. À cette époque, sous l'effet du tremblement de terre qui se produisit dans le monde entier après la mort de Julien¹, les mers sortirent de leurs limites, et comme si Dieu menaçait de nouveau du déluge ou comme si toutes choses retournaient à l'antique chaos^a, les navires jetés contre les flancs escarpés des montagnes y restèrent accrochés. 2. À ce spectacle, les habitants d'Épidaure, voyant évidemment les flots et la masse des vagues rouler en grondant et des montagnes d'eau déferler en trombe sur le rivage, craignirent, c'était à leurs yeux déjà fait, que la ville ne fût renversée de fond en comble : ils sortirent pour prendre le vieillard et, comme s'ils marchaient au combat, le déposèrent sur le rivage. 3. Lui traça sur le sable trois signes de croix et tendit les mains face aux flots : on ne saurait croire à quelle hauteur la mer² toute gonflée s'arrêta devant lui et grondant longtemps comme irritée de cet obstacle, elle reflua peu à peu en elle-même. 4. Voilà ce qu'Épidaure et toute cette région proclament jusqu'à ce jour, les mères l'apprennent à leurs enfants pour en transmettre le souvenir à la postérité. 5. Vraiment, cette parole dite aux apôtres : « *Si vous avez la foi, vous direz à cette montagne : 'Jette-toi dans la mer', et elle le fera^{b 3}* », peut s'accomplir même à la lettre, si toutefois on a la foi des apôtres telle que le Seigneur leur en avait fait commandement. 6. Quelle différence y a-t-il, en effet, qu'une montagne se précipite dans la mer ou que d'immenses montagnes d'eau se soient subitement raidies et, dures comme roche seulement devant les pieds du vieillard, aient coulé avec fluidité de l'autre côté ?

2. *Intumescens mare... ac diu fremens* : cf. Ps 45, 4, *Fremant et intumescant aquae eius, conturbentur montes in elatione eius*.

3. Jérôme combine les citations de Mt 17, 20 et Mc 11, 23, comme il le fait en *Matt. comm.* III, 17, 20 (SC 259, p. 40).

25 7. Mirabatur omnis ciuitas et magnitudo signi Salonis quoque percrebuerat. Quod intelligens senex in breui lembo clam nocte fugit, et inuenta post biduum oneraria nauis perrexit Cyprum. 8. Cumque inter Maleam et Cytheram piratae, derelicta classe in litore, quae non antemna sed conto regitur, duobus haud paruis myoparonibus occurrissent denuo hinc inde fluctus uerrente remige, omnes qui in nauis erant trepidare, flere, discurrere, praeparare contos, et quasi non sufficeret unus nuntius, certatim seni piratas adesse dicebant. 9. Quos ille procul intuens subrisit et conuersus ad discipulos dixit^c : « *Modicae*, inquit, *fidei, quare trepidatis*^d ? Numquid plures sunt hi quam Pharaonis exercitus ? Tamen omnes Deo uolente submersi sunt^e. » 10. Loquebatur his et nihilominus spumantibus rostris hostiles carinae imminabant iactu tantum lapidis medio. 11. Stetit ergo in prora nauis et porrecta contra uenientes manu : « Hucusque, ait, uenisse sufficiat. » 12. O mira rerum fides : statim resiliuere nauiculae et impellentibus contra remis ad puppim impetus redit. 13. Mirabantur piratae post tergum se redire nolentes totoque corporis nisu, ut ad nauigium peruenerent, uelocius multo quam uenerant ad litus ferebantur.

30. 1. Praetermitto cetera, ne uidear in narratione signorum uolumen extendere. Hoc solum dicam, quod,

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

24 omnis ciuitas : urbs et omnis B omnes urbes G omnes orbis WJK || salonis : maris CD || 27 maleam : marinas U || 38 hostiles carinae ~ BE

c. Cf. Lc 10, 23 d. Mt 8, 26 e. Cf. Ex 14, 25-28 ; 15, 4-10

1. Capitale de la province, située au nord de l'actuelle Split.

2. Cf. VIRGILE, *En.* III, 126-127 ; JÉRÔME, *Epist.* 108, 7.

3. Cf. JÉRÔME, *Is. comm.* XIII, *praef.* (CCL 73A, p. 506) : la phrase *Piratarum insidias pertimescunt* se réfère à l'interprétation des Écritures. ~ Platon, à son retour de Sicile, fut aussi attaqué par les pirates (cf. p. 279, n. 4).

7. Toute la ville était en admiration et le bruit d'un si grand miracle s'était répandu jusqu'à Salone¹. Comprenant cela, le vieillard s'enfuit de nuit en cachette sur une petite barque et, ayant trouvé, deux jours après, un vaisseau de transport, il poursuivit jusqu'à Chypre. 8. Entre Malée et Cythère², des pirates³, ayant laissé au rivage leurs bateaux qui se manœuvrent non à la voile mais à la rame, s'avançaient sur deux assez grands brigantins⁴ ; de nouveau les rameurs balayaient les flots d'un côté et de l'autre ; tous ceux qui étaient sur le navire se mettent à trembler, à gémir, à courir en tous sens, à préparer des crocs et, comme si un seul messenger ne suffisait pas, ils se pressaient à l'environ pour dire au vieillard que les pirates étaient là. 9. Celui-ci, en les voyant arriver de loin, sourit et, se tournant vers ses disciples, il leur dit^c : « *Hommes de peu de foi, pourquoi tremblez-vous*^d ? Ces pirates seraient-ils plus nombreux que l'armée de Pharaon ? Pourtant elle fut tout entière engloutie par la volonté de Dieu^e. » 10. Il leur parlait mais déjà, de leurs éperons couverts d'écume, les bateaux ennemis allaient fondre sur eux, se trouvant seulement à un demi-jet de pierre. 11. Le vieillard se dressa donc sur la proue du navire et, la main tendue vers les assaillants, il leur dit : « Qu'il vous suffise d'être venus jusqu'ici. » 12. Ô merveilleuse assurance des faits ! Aussitôt les embarcations bondirent en arrière et, les rames poussant en sens contraire, l'élan se porta vers la poupe. 13. Les pirates s'étonnaient d'être malgré eux rejetés en arrière et de toutes les forces de leur corps pour atteindre le navire, ils étaient portés beaucoup plus vite qu'ils n'étaient venus.

Voyage à Chypre ;
séjour près de Paphos

30. 1. Je passe sous silence d'autres faits pour ne point paraître remplir un volume du récit de ses miracles. Je dirai seulement que, poursuivant une heureuse naviga-

4. Μυοπάρων : brigantin, embarcation rapide utilisée par les pirates.

prospero cursu inter Cycladas nauigans, hinc inde clamantium de urbibus et uicis et ad litora concurrentium immun-
 5 dorum spirituum uoces audiebat. 2. Ingressus ergo Paphum, urbem Cypri, nobilem carminibus poetarum, quae frequenter terrae motu lapsa nunc ruinarum tantum uestigiis, quid olim fuerit, ostendit, in secundo ab urbe milliario habitabat ignobilis gaudensque uehementer quod paucis
 10 diebus quiete uiueret. 3. Verum non ad plenum uiginti transire dies, cum per omnem illam insulam quicumque immundos habebant spiritus clamare coeperunt uenisse Hilarionem, seruum Christi, et ad eum se debere properare. 4. Hoc Salamina, hoc Curium, hoc Lapetha et urbes reli-
 15 quae conclamabant, plerisque asserentibus scire se quidem Hilarionem et uere illum esse famulum Dei, sed ubi esset ignorare. 5. Intra triginta igitur nec multo amplius dies ducenti ferme, tam uiri quam mulieres, ad eum congregati sunt. 6. Quos cum uidisset, dolens quod se non paterentur
 20 quiescere et quodammodo in ultionem sui saeuens, tanta eos orationum instantia flagellauit, ut quidam statim, alii post biduum triduumue, omnes uero intra unam hebdomadam curarentur.

31. 1. Manens itaque ibi biennio et semper de fuga cogitans, Hesygium, ad se ueris tempore reuersurum, Palaestinam ad salutationem fratrum et monasterii sui cineres uisendos misit. 2. Qui cum reuertisset, cupienti rursus ad
 5 Aegyptum nauigare, hoc est, ad ea loca quae uocantur Bucolia, eo quod nullus ibi christianorum esset sed barbara

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

30. 13 seruum : famulum QS || 14 lapetha : lapith NH || 18 ducenti : ducenta milia CD

1. Donnée autobiographique (cf. JÉRÔME, *Ruf.* III, 22 ; SC 303, p. 272-274).

2. Cf. HOMÈRE, *Od.* VIII, 363 ; VIRGILE, *En.* X, 51 ; HORACE, *Carmina* I, 30, 1.

3. Cette phrase répète la situation de VH 26, 1.

tion à travers les Cyclades¹, il entendit les voix des esprits impurs dans les cris de ceux qui sortaient des villes et des villages et accouraient vers le rivage. 2. Il aborda donc à Paphos, la ville de Chypre rendue célèbre par les chants des poètes² et qui, fréquemment ravagée par des tremblements de terre, ne montre plus maintenant que par le vestige de ses ruines ce qu'elle fut autrefois. Inconnu, il séjournait à deux milles de la ville, tout heureux de pouvoir vivre quelques jours en repos. 3. Mais il ne s'était pas écoulé tout à fait vingt jours qu'à travers l'île entière tous ceux qui étaient possédés d'un esprit impur se mirent à proclamer que le serviteur du Christ, Hilarion, était venu et qu'ils devaient en toute hâte aller le trouver³. 4. C'était le cri dont résonnaient Salamine et Curium et Lapetha et toutes les autres villes, la plupart affirmant qu'ils connaissaient certes bien Hilarion et qu'il était vraiment un serviteur de Dieu, mais qu'ils ignoraient où il se trouvait. 5. En l'espace donc de trente jours ou guère plus, deux cents personnes environ, aussi bien hommes que femmes⁴, se rassemblèrent autour de lui. 6. À leur vue, il se plaignit de ce qu'ils ne le laissaient pas en repos et, s'acharnant sur eux pour ainsi dire en une vengeance à sa façon, il leur asséna des prières si assidues que certains guérissent aussitôt, d'autres après deux ou trois jours, tous en l'espace d'une seule semaine.

Séjour dans une région retirée 31. 1. C'est ainsi qu'il resta là deux ans, songeant toujours à fuir ; il envoya en Palestine saluer les frères et visiter les cendres de son monastère Hésychius, qui devait revenir vers lui au printemps. 2. À son retour, Hilarion désirait s'embarquer de nouveau pour l'Égypte, c'est-à-dire pour ces contrées appelées Boucolies, du fait qu'il n'y avait là nul chrétien, mais seulement une race barbare

4. Cf. VH 22, 3.

tantum et ferox natio, suasit, ut in ipsa magis insula ad secretiorem locum concederet. 3. Quem cum, diu lustrans omnia, reperisset, perduxit eum duodecim milibus a mari, procul inter secretos asperosque montes et quo uix rep-
 10 tando manibus genibusque posset ascendi. 4. Qui introgressus contemplatus quidem est terribilem ualde et remotum locum arboribusque hinc inde circumdatum, habentem etiam aquas de supercilio collis irriguas, et hortulum peramoenum et pomaria plurima – quorum fructum numquam in cibo sumpsit –, sed et antiquissimi iuxta templi ruinam, ex quo, ut ipse referebat et eius discipuli testantur, tam innumerabilium per noctes et dies daemonum uoces resonabant, ut exercitum crederes. 5. Quo ille ualde delectatus, quod scilicet antagonistas haberet in proximo, habitauit ibi per annos quinque, et saepe inuisente se Hesy-
 20 chio in hoc extremo iam uitae suae tempore refocillatus est, quod propter asperitatem difficultatemque loci et umbrarum, ut ferebatur uulgo, multitudinem aut nullus, aut rarus ad se uel posset uel auderet ascendere.

6. Quodam autem die egressus hortulum uidit hominem toto corpore paralyticum iacentem ante fores^a, interrogauitque Hesygium, quisnam esset et quomodo fuisset

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

31. 7 ferox : ferarum S || 8 conderet U scnderet EFr || 19 resonabant : respondebant CD || 20 antagonistas : anta agonistas K agonistas BEF antifonistas U antatonice G || 22 tempore : termino S

31. a. Cf. Ac 3, 1 s.

1. Sud-ouest du mont Troodos, où les archéologues ont découvert les ruines d'un temple du v^e ou vi^e siècle (cf. OPELT, « Note al Viaggio », p. 313).

2. Ces mots suggèrent l'influence de la *Vie d'Antoine*, à la fois durant le séjour du moine dans le fort et dans la montagne intérieure (cf. VA 12, 3; 13, 1-2; 51, 3; VH 21, 2.4.7 et p. 270, n. 6; VP 5).

3. Ce jardinet évoque le thème monastique du retour au paradis.

4. Cf. VA 12, 3.

5. Cf. VA 13, 1-3.

6. Cf. VH 3, 8-9.

et féroce ; son disciple lui persuada de se retirer sur l'île même en un endroit plus secret. 3. Après avoir longuement inspecté toute la région, il découvrit cet endroit et y conduisit le vieillard ; c'était à douze milles de la mer, loin à l'intérieur d'une zone montagneuse retirée et sauvage¹, et l'on pouvait à peine y accéder en rampant à l'aide des mains et des genoux². 4. Parvenu là, il contempla, certes, cet endroit vraiment terrible et reculé, entouré d'arbres de tous côtés, arrosé aussi d'eaux qui dévalaient de la crête de la montagne, avec un jardinet³ fort agréable et de nombreux arbres fruitiers – dont il n'utilisa jamais le produit pour sa nourriture –, mais où il y avait aussi, à proximité, les ruines d'un très ancien temple⁴ d'où, comme lui-même le racontait et ses disciples en témoignaient, se faisaient entendre nuit et jour les voix d'un si grand nombre de démons⁵ qu'on aurait cru une armée⁶. 5. Mais, parfaitement heureux, puisqu'il avait en effet ses ennemis tout proches de lui, il habita là pendant cinq ans et, grâce aux fréquentes visites d'Hésychius⁷, il fut réconforté à la dernière époque, maintenant arrivée, de son existence ; en effet, l'escarpement et la difficulté d'accès⁸ à ce lieu ainsi que la densité des ombres, aux dires du peuple, faisaient que personne ou presque personne ne pouvait ou n'osait monter jusqu'à lui.

6. Or un jour⁹ qu'il était sorti vers son jardin, il vit un homme paralysé de tout le corps¹⁰ étendu devant sa porte^a. Il demanda à Hésychius quel était donc cet homme et

7. Hésychius, et non Zananus, sera le compagnon d'Hilarion dans la dernière étape de sa vie ; il ne sera pourtant pas présent lors de sa dernière fuite (32, 6).

8. Comme le chemin vers les grottes d'Antoine (cf. VH 21, 6).

9. Ce dernier signe confirme la structure suivie par Jérôme dans la biographie d'Hilarion : fuite, ascèse, lutte contre les démons, guérisons et miracles, renommée, fuite.

10. Cet infirme représente Adam qui séjourna dans le jardin où se trouve maintenant Hilarion (31, 7). Le moine, transformé en Christ, fait se dresser le paralysé au nom du Seigneur.

adductus. 7. Qui respondens ait procuratorem se fuisse
 30 uillulae, ad cuius ius hortulus quoque, in quo ipsi erant, per-
 tineret. Et ille collacrimans tendensque ad iacentem
 manum : « *Tibi, inquit, dico : in nomine Domini Iesu Christi*
surge et ambula^b. » 8. Mira uelocitas ; adhuc uerba in ore
 loquentis uoluebantur, et iam membra solidata ad standum
 35 hominem surrigebant. 9. Quod postquam auditum est,
 etiam difficultatem loci et iter inuium plurimorum uicit
 necessitas, nihil per circuitum cunctis uillis obseruantibus
 quam ne quo modo elaberetur. Disseminauerat enim hoc
 de eo rumor diu eum in eodem loco manere non posse.
 40 10. Quod ille non leuitate quadam aut puerili sensu uictus
 faciebat, sed honorem fugiens et importunitatem. Semper
 enim silentium et uitam ignobilem desiderabat.

32. 1. Igitur octogesimo aetatis suae anno, cum absens
 esset Hesychius, quasi testamenti uice breuem manu pro-
 pria scripsit epistulam, omnes diuitias suas ei derelinquens,
 euangelium scilicet et tunicam sacceam^a, cucullam et pal-
 5 liolum. Nam minister eius ante paucos dies obierat.
 2. Venerunt itaque ad aegrotantem de Papho multi religiosi
 uiri, et maxime quod eum dixisse audierant iam se ad
 Dominum migraturum et corporis uinculis liberandum, sed
 et Constantia quaedam, sancta femina, cuius generum et
 10 filiam unctione olei^b de morte liberauerat. 3. Quos omnes
 adiurauit, ut ne puncto quidem horae post mortem reserua-

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

30 ius > *EFK* || 31 ad iacentem manum : manus ad iacentem *U* ||
 33 adhuc + enim *BE* || 37 uillis : ualidius *ABE* || 39 eo rumor : fama *KL*

b. Ac 3, 6 ; Mt 9, 5

32. a. Cf. Za 13, 4 b. Cf. Jc 5, 14

1. Peut-être Zananus, que Jérôme ne nomme pas pour raison de méthode.

comment on l'avait amené. 7. Mais ce fut l'homme qui
 répondit, disant qu'il avait été procureur d'un petit
 domaine duquel dépendait le jardin même où précisément
 ils se trouvaient. Alors le vieillard, pleurant avec lui et étendant
 les mains sur le grabataire, prononça ces mots : « *Au*
nom du Seigneur Jésus-Christ, je te le dis : lève-toi et
marche^b. » 8. Effet prodigieusement rapide ! Les mots
 roulaient encore dans la bouche du vieillard que déjà les
 membres reprenaient vigueur et permettaient à l'homme
 de se tenir debout. 9. Quand cette nouvelle se fut
 répandue, la nécessité, chez beaucoup, triompha des diffi-
 cultés d'accès et du chemin impraticable dans tous les
 domaines environnants ; on ne veillait à rien tant qu'à l'em-
 pêcher de s'enfuir d'une quelconque manière : la rumeur
 s'était en effet répandue à son sujet qu'il ne pouvait rester
 longtemps au même endroit. 10. Il agissait ainsi non qu'il
 fût victime de quelque légèreté ou enfantillage, mais pour
 fuir les honneurs et la foule importune : toujours, en effet,
 il désirait ardemment le silence et la vie cachée.

32. 1. Or donc, à l'âge de quatre-
 vings ans, alors qu'Hésychius était
 absent, il écrivit de sa propre main une courte lettre en
 guise de testament, lui laissant toutes ses richesses : son
 évangile, bien sûr, ainsi que le sac^a qui lui servait de
 tunique, son capuchon et son manteau ; en effet, le frère qui
 le servait était mort peu de jours avant¹. 2. C'est ainsi que
 beaucoup d'hommes pieux vinrent de Paphos auprès du
 malade, surtout quand ils apprirent qu'il avait déclaré être
 maintenant sur le point de partir vers le Seigneur et d'être
 libéré des liens du corps² ; vint également une sainte
 femme, Constantia, dont il avait délivré de la mort le
 gendre et la fille par une onction d'huile^b. 3. Il les adjura
 tous de ne pas le conserver après sa mort même l'espace

2. Thème typiquement platonicien (cf. PLATON, *Phaedo* 67d ; APULÉE, *Plat.* 2, 249) : le corps est considéré comme un obstacle pour l'âme.

retur, sed statim eum in eodem loci hortulo terra operirent, sicut uestitus erat, in tunica cilicina et cuculla et sago rustico. 4. Iamque modicus calor tepebat in pectore nec
 15 praeter sensum quidquam uiui hominis supererat, et tamen apertis oculis loquebatur : « Egredere, quid times ? Egredere, anima mea, quid dubitas ? Septuaginta prope annis seruisti Christo, et mortem times ? ». 5. In haec uerba exhalauit spiritum. Statimque humo obrutum ante urbi
 20 sepultum quam mortuum nuntiauerunt.

6. Quod postquam Palaestinae sanctus uir audiuit Hesy-
 chius, perrexit ad Cyprum, et simulans se uelle habitare in
 eodem hortulo, ut diligentis custodiae suspicionem accolis
 25 tolleret, cum ingenti uitae suae periculo post decem fere menses corpus eius furatus est. 7. Quod Maioumam defe-
 rens, totis monachorum et oppidorum turbis prosequen-
 tibus, in antiquo monasterio condidit, illaesa tunica, cuculla
 et palliolo, et toto corpore, quasi adhuc uiueret integro, tan-
 tisque fragrante odoribus, ut delibutum unguentis putares.

33. 1. Non mihi uidetur in calce libri tacenda Constaniae illius sanctissimae mulieris deuotio, quae perlato ad se nuntio, quod corpusculum Hilarionis Palaestinae esset, statim exanimata est, ueram in seruum Dei dilectionem
 5 etiam morte comprobans. 2. Erat enim solita peruigiles in sepulcro eius noctes ducere et quasi cum praesente ad adiuuandas orationes suas sermocinari. 3. Cernas usque hodie miram inter Palaestinos et Cyprios contentionem, his

CD ABEF NH WJK L MG P QS T U r v

32. 17 quid dubitas > CD || 26 totis : sanctorum CD

33. 1 constantiae : feminae DEFK || 5 comprobans : quoque praem.
 EFK || 7 suas > U || 8 miram > U

1. Cf. VA 91, 7.

2. Cf. VH 4, 2.

3. Même comportement que celui d'Hilarion envers Antoine (cf. VH 20, 12).

d'une heure, mais de l'enterrer¹ aussitôt dans le même jardinet de cet endroit tel qu'il était vêtu dans sa tunique en poil de chèvre², sa capuche et son sayon rustique. 4. Une chaleur faible maintenant tiédissait sa poitrine et il ne lui restait rien d'un vivant si ce n'est la connaissance, et pourtant il tenait ses yeux ouverts et disait : « Sors, pourquoi crains-tu ? Sors, mon âme, pourquoi hésites-tu ? Pendant près de soixante-dix ans, tu as servi le Christ, et tu crains la mort ? ». 5. Sur ces mots, il rendit son esprit. Il fut aussitôt recouvert de terre et on porta à la cité l'annonce de sa sépulture avant celle de sa mort.

**Transport
du corps d'Hilarion
à Maiouma**

6. Quand en Palestine le saint homme Hésychius eut appris cette nouvelle, il se rendit à Chypre et, feignant de vouloir habiter dans le même jardinet pour ôter aux habitants les soupçons qui les conduisaient à une garde vigilante, dix mois après environ, au grand péril de sa vie, il déroba le corps d'Hilarion. 7. Il le transporta à Maiouma et, suivi de foules entières de moines et de citadins, il l'ensevelit dans l'antique monastère ; sa tunique, sa capuche et son pauvre manteau n'étaient pas altérés et son corps tout entier était intact comme s'il vivait encore, exhalant de si douces odeurs qu'on l'aurait cru enduit de parfums.

**Culte d'Hilarion
à Chypre et en Palestine**

33. 1. Je ne crois pas devoir taire, au terme de cet ouvrage, la dévotion de Constantia, cette illustre et très sainte femme qui, ayant appris que le corps d'Hilarion était en Palestine, tomba aussitôt inanimée, prouvant encore par sa mort l'affection véritable qu'elle portait au serviteur de Dieu. 2. Elle avait en effet eu l'habitude de passer ses nuits en veille³ auprès de son tombeau et de s'entretenir avec lui, comme s'il était présent, pour s'aider dans la prière. 3. On peut encore voir aujourd'hui une admirable émulation entre les habitants de la Palestine et ceux de Chypre,

10 corpus Hilarionis, illis spiritum se habere certantibus. 4. Et tamen in utrisque locis magna quotidie signa fiunt, sed magis in hortulo Cypri, forsitam quia plus illum locum dilexerit.

les uns revendiquant le corps d'Hilarion, les autres son esprit. 4. Et pourtant de grands miracles ont lieu chaque jour dans ces deux contrées, mais surtout dans le petit jardin de Chypre, sans doute parce qu'il fut pour le saint l'objet d'une affection plus grande¹.

CD AB EF NH WJK L MG P QS T U r v

10 utrisque : utrobique *EFK* || 12 dilexerit + in christo iesu cui es honor et gloria in secula seculorum *WJK*

1. Cf. *VA* 50, 1 ; *VP* 6, 1 ; *VM* 5, 5.

ANNEXES

I. Les renseignements de Sozomène sur Hilarion

Il nous a semblé utile de joindre à la *Vita Hilarionis* les renseignements sur Hilarion fournis, à trois reprises, par Sozomène dans son *Histoire ecclésiastique* (III, 14 ; V, 10 et 15). Ces textes (sauf le premier) sont repris dans l'*Histoire Tripartite* rédigée pour Cassiodore par le moine Épiphané ; cependant, malgré ce qui est suggéré dans l'Introduction (IV, p. 82), il ne semble pas que ni celui-ci ni Sozomène aient lu la *Vita* de Jérôme. Originaire de Gaza, Sozomène a transmis des traditions locales sur son compatriote, à qui sa famille devait son adhésion à la foi chrétienne. Les références ajoutées entre parenthèses renvoient aux passages de la *Vita Hilarionis* qui donnent des indications analogues à celles de l'historien.

III, 14, 21. Déjà la Palestine aussi commençait de mener la même vie d'ascèse, pour l'avoir apprise des Égyptiens. Celui qui brillait là, en ce temps fut le merveilleux Hilarion. Sa patrie était le village de Thabatha, situé au sud de Gaza (2, 1) près du torrent qui, débouchant dans la mer, a été dénommé par les gens du lieu d'après le village même. 22. Alors qu'il suivait les leçons d'un grammairien à Alexandrie (2, 2), il se rendit au désert pour voir le grand moine Antoine, et, quand il fut arrivé auprès de lui, résolut de mener semblable vie d'ascèse (2, 4). Cependant il ne resta là que peu de temps et revint en sa patrie (2, 5) : il ne lui était pas possible en effet de vivre en ermite à son gré, à cause du grand nombre de gens qui sans cesse venaient visiter Antoine (2, 6). 23. Il trouva ses parents morts, il dis-

tribua sa fortune à ses frères et aux indigents, et, sans garder absolument rien pour lui-même, alla vivre en un lieu désert près de la mer, distant d'environ vingt stades de son village (2, 6-7).

24. Son logement était une chambrette faite de briques, de gravats et de tuiles brisées, et telle, quant à la largeur, la longueur, la hauteur qu'il était forcé, debout, de baisser la tête, étendu, de ramener ses pieds en arrière (4, 1). En toutes choses, il s'accoutumait à mener vie pénible et à maîtriser la mollesse. 25. En tout cas, de tous ceux de ma connaissance, il ne laissa à personne le moyen de le dépasser en endurance discrète et éprouvée, affrontant le manque de nourriture, la soif, le froid, la chaleur étouffante, et, entre toutes les passions, celles qui flattent le corps et l'âme (5, 1-6). 26. De caractère il était grave, et pour la parole, imposant ; il avait bonne mémoire et possédait à fond les saintes Écritures. Et il fut si cher à Dieu qu'aujourd'hui encore, à sa tombe, beaucoup de malades et de démoniaques sont guéris et, chose tout à fait incroyable, non seulement à Chypre, où il fut d'abord enterré, mais aussi en Palestine, où il repose maintenant (33, 3-4). 27. Il advint en effet qu'Hilarion mourut alors qu'il séjournait à Chypre. Les gens du lieu l'enterrèrent et il était là en grand honneur et l'objet d'un culte. Mais après cela Hésychas, qui fut le plus réputé de ses disciples, vola la relique, l'apporta en Palestine et l'enterra en son propre monastère (32, 6-7 ; 33, 1). Depuis lors les gens du lieu célèbrent là annuellement une très brillante fête publique (trad. G. Sabbah, *SC* 495, p. 125-129).

V, 10, 1. En ce temps-là [martyre à Gaza d'Eusebius et de ses trois frères], le moine Hilarion aussi, recherché par les Gazéens, s'enfuit en Sicile (25, 1). Là il allait ramasser du bois sur les montagnes désertes et, le portant sur ses épaules, il le vendait dans la ville : c'est de cette façon qu'il se procurait la nourriture de chaque jour, assez pour sa subsistance (25, 8-9). 2. Comme son identité et sa qualité

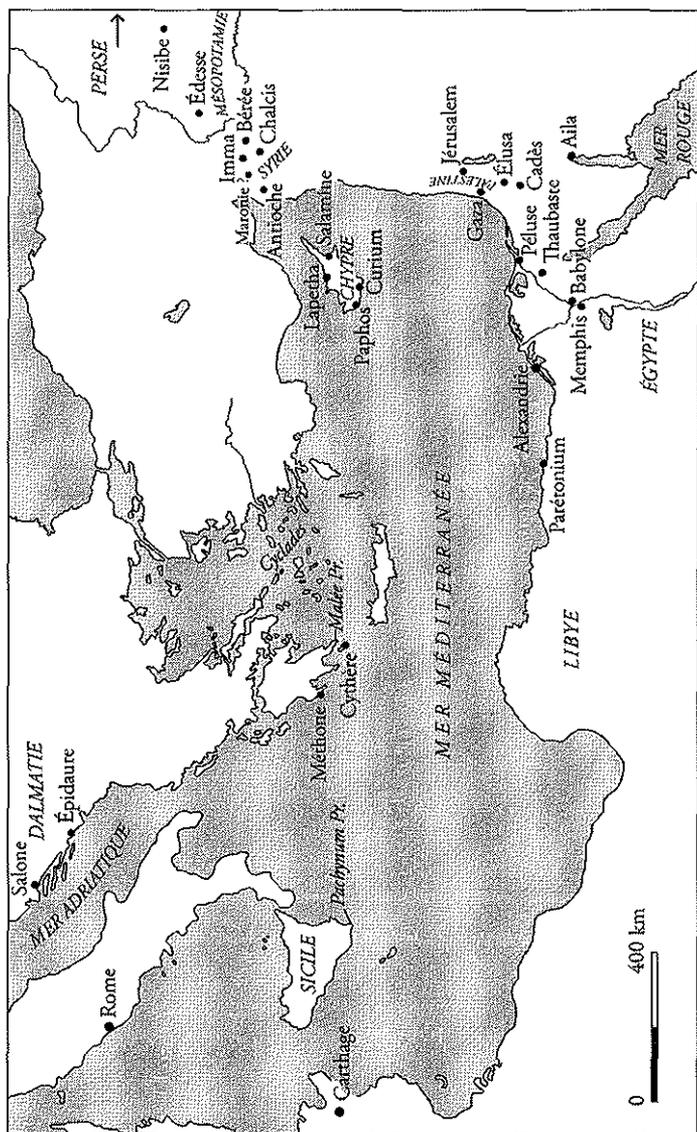
avaient été signalées par un personnage de marque possédé du démon, après l'avoir libéré du démon, il passa en Dalmatie (28, 2). Il fit là aussi de très grands miracles par la force divine, au point que, par sa prière, il arrêta la mer qui, par un raz de marée, allait envahir la terre et la submerger (29, 1-3) ; puis, de nouveau, il se retira. 3. Car il n'aimait pas vivre près des gens qui le louaient, mais il s'employait, en changeant de lieu, à rester inconnu et, par ses fréquents déplacements, à mettre fin à la réputation qui régnait sur lui. 4. À la fin, il fit voile vers Chypre et aborda à Paphos (30, 2). Encouragé par l'évêque chypriote d'alors, il chérit ce lieu de séjour et menait la vie d'ascèse à Charybris, ainsi se nomme ce bourg. La cause assurément de ce que cet homme n'ait pas été martyr est sa fuite. Il avait fui en effet, vu que c'est un précepte sacré (Mt 10, 23) de ne pas attendre les poursuivants ; si cependant l'on est poursuivi et pris, il faut se montrer courageux et s'élever au-dessus de la contrainte des poursuivants (*ibid.*, p. 135-137).

V, 15, 15. [Sozomène parle ici de la conversion de son grand-père ; celui-ci appartenait à la famille d'Alaphion qui fut la première à confesser la foi chrétienne à Béthéléa, bourg peuplé près de Gaza, où se trouvaient plusieurs temples. Cette conversion suivit un exorcisme d'Hilarion pratiqué sur Alaphion.]

On dit que l'auteur du christianisme pour les familles de ces gens fut le moine Hilarion. Comme cet Alaphion était possédé du démon, alors que, pendant longtemps, des païens et des juifs n'avaient, avec leurs incantations et leurs opérations magiques, rien obtenu, Hilarion, par la seule invocation du nom du Christ, chassa le démon, et ils se convertirent à la religion chrétienne (*ibid.*, p. 167).

Aimé SOLIGNAC, s.j.

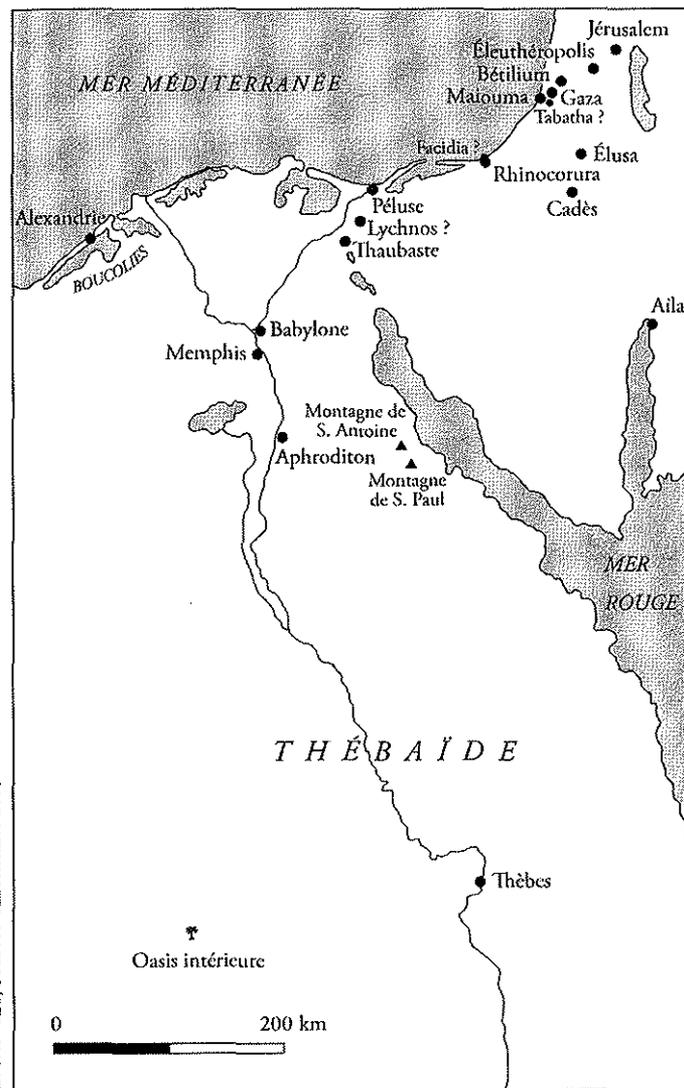
II. Cartes



B. SAUVLET, Sources Chrétiennes 2006

Carte 1. — Le monde méditerranéen dans les *Trois vies de moines*.

B. SAUVLET, Sources Chrétiennes 2006



Carte 2. — L'Égypte et la Palestine dans les *Trois vies de moines*.

INDEX

Les termes répertoriés dans les index proviennent uniquement du texte de Jérôme.

Pour simplifier les références dans chaque index, les *Vitae* seront désignées par l'initiale du moine: *P* pour *Vita Pauli*, *M* pour *Vita Malchi* et *H* pour *Vita Hilarionis*; la mention « *tit.* » pour *titulus* signale l'emploi du mot dans les titres de ces œuvres.

Les chiffres de la colonne de droite renvoient aux chapitres et aux paragraphes de chaque *Vie*.

Le chiffre placé en exposant indique la présence, dans le paragraphe correspondant, de plusieurs occurrences du terme.

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Les citations explicites, peu nombreuses, sont signalées par un astérisque, pour les distinguer des simples allusions au texte biblique.

ANCIEN TESTAMENT

Genèse		Juges	
1, 2	<i>H 29, 1</i>	11, 37	<i>M 6, 4</i>
3, 5	<i>M 3, 6</i>		
3, 19	<i>P 10, 1 ; 11, 3 ;</i>	1 Samuel	
	<i>M 3, 4</i>	1, 6-7	<i>H 7, 1</i>
6, 17	<i>H 29, 1</i>	4, 12	<i>P 14, 3</i>
22, 6	<i>H 25, 8</i>		
30, 31	<i>M 5, 4</i>	1 Rois	
31, 4	<i>M 5, 4</i>	17, 6	<i>P 10, 2</i>
		19, 4	<i>H 2, 4</i>
Exode		2 Rois	
3, 1	<i>M 5, 4</i>	4, 14-17	<i>H 7, 1</i>
14, 25-28	<i>H 29, 9</i>	4, 17	<i>H 7, 4</i>
15, 1	<i>H 3, 9*</i>	4, 30	<i>H 8, 7</i>
15, 4.10	<i>H 29, 9</i>	5, 20-27	<i>H 10, 12</i>
Nombres		2 Maccabées	
16, 31-32	<i>H 3, 8</i>	13, 4 (LXX)	<i>M 3, 3</i>
5, 17	<i>H 11, 8</i>		
33, 36-37	<i>H 16, 1</i>	Job	
21, 6-7	<i>H 22, 5</i>	1, 10 s.	<i>H 14, 7</i>
21, 29	<i>P 8, 5</i>	2, 12	<i>P 14, 3</i>
Deutéronome		Psaumes	
8, 15	<i>M 4, 3 ; H 3, 1 ;</i>	15, 3	<i>H 2, 3</i>
	<i>20, 12.13</i>	18, 5	<i>P 8, 3</i>

19, 8 (LXX)	<i>H 3, 9*</i>	Isaïe	
28, 8	<i>H 16, 1</i>	14, 13-14	<i>H 3, 2*</i>
49, 14.23	<i>P 11, 2</i>	32, 12	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>
71, 19	<i>P 8, 3</i>	Jérémie	
106, 22	<i>P 11, 2</i>	31, 19	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>
Proverbes		48, 46	<i>P 8, 5</i>
6, 6	<i>M 7, 3</i>	Ézéchiel	
19, 12	<i>M 9, 9</i>	21, 17	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>
20, 2	<i>M 9, 9</i>	27, 30	<i>P 14, 3</i>
26, 11	<i>M 3, 6*</i>	Daniel	
Ecclésiaste		2, 32.39	<i>H 1, 3</i>
3, 7	<i>P 13, 2*</i>	7, 6	<i>H 1, 3</i>
Siracide		8, 5.8.21	<i>H 1, 3</i>
2, 1	<i>H 5, 5</i>	Zacharie	
3, 15	<i>H 24, 4</i>	13, 4	<i>H 32, 1</i>
6, 37	<i>M 2, 2</i>		
33, 25	<i>H 3, 4</i>		
38, 17	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>		

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu		17, 20	<i>H 29, 5*</i>
1, 20	<i>P 16, 2</i>	19, 21	<i>H 2, 6 ; 9, 2</i>
5, 14	<i>H 26, 1*</i>	22, 21	<i>P 11, 3</i>
6, 2.5.16	<i>H 19, 2</i>	24, 30	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>
7, 7	<i>P 9, 5</i>	27, 59 et //	<i>P 16, 1</i>
8, 26	<i>H 29, 9*</i>	28, 9	<i>H 28, 1</i>
9, 5	<i>H 31, 7*</i>	Marc	
9, 12	<i>H 7, 2* ; 9, 2</i>	1, 23	<i>H 26, 1</i>
10, 8	<i>H 26, 4*</i>	2, 17	<i>H 7, 2* ; 9, 2</i>
10, 29	<i>P 16, 6</i>	5, 4.9	<i>H 10, 5</i>
10, 37	<i>M 6, 4</i>	5, 11-13	<i>H 14, 7</i>
11, 18-19	<i>H 1, 7</i>	5, 26	<i>H 9, 1</i>
11, 21	<i>P 8, 5</i>	5, 43	<i>H 8, 8</i>
14, 4	<i>M 6, 2</i>	8, 23	<i>H 9, 3</i>
15, 22-23	<i>H 9, 3</i>		

9, 23	<i>P 6, 2</i>	8, 18	<i>H 10, 12</i>
11, 23	<i>H 29, 5*</i>	16, 31	<i>H 2, 3</i>
12, 40	<i>H 19, 3</i>	17, 10.13	<i>M 3, 3</i>
Luc		20, 7.11	<i>P 11, 1</i>
1, 5-6	<i>M 2, 2</i>	24, 4	<i>M 3, 3</i>
1, 41-44	<i>P 1, 1</i>	Romains	
2, 29	<i>P 7, 3</i>	8, 11	<i>H 1, 1</i>
5, 31	<i>H 7, 2* ; 9, 2</i>	13, 14	<i>P 17, 3</i>
7, 38	<i>H 28, 1*</i>	14, 8	<i>P 15, 2</i>
8, 28.31	<i>H 25, 2</i>	1 Corinthiens	
8, 29-30	<i>H 10, 5</i>	7, 31	<i>H 15, 4*</i>
8, 55	<i>H 8, 8</i>	10, 24	<i>P 12, 2 ; M 3, 7</i>
9, 62	<i>M 3, 6</i>	12, 4-5	<i>P 12, 2</i>
10, 23	<i>H 29, 9</i>	13, 7	<i>P 10, 1*</i>
11, 9	<i>P 9, 5</i>	2 Corinthiens	
14, 26	<i>M 6, 4</i>	4, 17	<i>H 15, 4</i>
14, 33	<i>H 2, 6*</i>	Éphésiens	
16, 19	<i>P 17, 3</i>	1, 15	<i>H 2, 3</i>
18, 13	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>	5, 19	<i>M 5, 4 ; H 3, 5</i>
20, 38	<i>P 15, 2</i>	6, 5-6	<i>M 6, 2</i>
23, 48	<i>P 13, 2 ; H 3, 4</i>	6, 11	<i>M 6, 1</i>
Jean		6, 14.17	<i>H 3, 8</i>
1, 38-39	<i>P 9, 5</i>	6, 16	<i>P 8, 2</i>
2, 11	<i>H 8, 1 ; 26, 3</i>	Philippiens	
8, 44	<i>H 12, 10</i>	1, 23	<i>P 11, 3*</i>
19, 40	<i>P 16, 1</i>	2, 4.21	<i>P 12, 2 ; M 3, 7</i>
20, 30	<i>H 15, 1</i>	Colossiens	
21, 25	<i>H 15, 1</i>	2, 5	<i>H 6, 4</i>
Actes		3, 22-23	<i>M 6, 2</i>
2, 42	<i>P 11, 1</i>		
3, 1 s.	<i>H 31, 6</i>		
3, 6	<i>H 31, 7*</i>		
4, 32	<i>M 7, 3</i>		
5, 1-11	<i>H 2, 6</i>		
5, 16	<i>H 19, 1</i>		

1 Thessaloniens		Hébreux	
5, 8	<i>P 8, 2 ; H 3, 8</i>	13, 7	<i>P 1, 4</i>
5, 17	<i>M 5, 4 ; H 3, 5</i>		
2 Thessaloniens		Jacques	
3, 10	<i>H 3, 6*</i>	5, 14	<i>H 22, 6 ; 32, 2</i>
1 Timothée		1 Jean	
4, 3	<i>P 11, 1</i>	4, 18	<i>P 9, 3*</i>
2 Timothée		Apocalypse	
4, 6-8	<i>P 11, 3</i>	3, 18	<i>P 17, 3</i>
Tite		12, 16	<i>H 3, 8</i>
2, 9-10	<i>M 6, 2</i>	14, 4	<i>P 12, 2</i>

II. INDEX DES AUTEURS ANCIENS CITÉS

CRISPUS (SALLUSTE)

De coniuratione Catilinae VIII, 4 (éd.-trad. A. Ernout, *CUF*, 1967, p. 63):

Eorum qui fecere uirtus tanta habetur, quantum eam uerbis potuere extollere praeclara ingenia..... H 1, 2

CYPRIEN

Epist. Fortunato et aliis 56, II, 2 (éd.-trad. Le chanoine Bayard, *CUF*, t. 2, 1961, p. 153):

Cum cupientibus mori non permitteretur occidi P 2, 2

III. INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les noms des personnages bibliques sont suivis des abréviations « AT » pour Ancien Testament et « NT » pour Nouveau Testament.

- | | |
|--|--|
| ACHILLE | |
| <i>H 1, 3</i> | |
| ADAM (AT) | |
| <i>M 3, 6</i> | |
| ADRIEN, | |
| moine, disciple d'Hilarion | |
| <i>H 24, 1-2</i> | |
| ALEXANDRE LE GRAND | |
| <i>H 1, 3</i> | |
| AMATHAS, | |
| moine, disciple d'Antoine | |
| <i>P 1, 2</i> | |
| ANANIE (NT) | |
| <i>H 2, 6</i> | |
| ANTOINE, général | |
| <i>P 5, 2</i> | |
| ANTOINE, moine | |
| <i>P 1, 2^a.4 ; 7, 1 ; 8, 1.3 ; 9, 1.5 ;</i> | |
| <i>10, 1 ; 11, 1.3 ; 12, 1.4 ; 15, 1 ;</i> | |
| <i>16, 1.5 ; H 2, 4.6 ; 3, 1 ; 8, 1.6.</i> | |
| <i>11 ; 15, 2 ; 19, 5.7 ; 20, 12^a.13 ;</i> | |
| <i>21, 3.10 ; 22, 2.3</i> | |
| ARISTÉNÈTE, | |
| épouse d'Helpidius | |
| <i>H 8, 1 ; 19, 5</i> | |
| ATHANASE D'ALEXANDRIE | |
| <i>P 12, 2.4</i> | |
| BAISANE, diacre | |
| <i>H 20, 12</i> | |
| CLÉOPÂTRE, reine | |
| <i>P 5, 2</i> | |
| CONSTANCE, empereur | |
| <i>P 8, 6</i> | |
| <i>H 13, 2 ; 20, 11</i> | |
| CONSTANTIA, dévote d'Hilarion | |
| <i>H 32, 2 ; 33, 1</i> | |
| CONSUS, dieu des conseils | |
| <i>H 11, 4</i> | |
| CORNEILLE, pape | |
| <i>P 2, 1</i> | |
| CRISPUS, Salluste | |
| <i>H 1, 2</i> | |
| CYPRIEN DE CARTHAGE | |
| <i>P 2, 1.2</i> | |
| DANIEL (AT) | |
| <i>H 1, 3</i> | |
| DÈCE, empereur | |
| <i>P 2, 1</i> | |
| DRACONTIUS, évêque | |
| <i>H 20, 9</i> | |
| ÉLIE (AT) | |
| <i>P 1, 1² ; 13, 1</i> | |
| ÉLISABETH (NT) | |
| <i>M 2, 2</i> | |
| ÉPIPHANE DE SALAMINE | |
| <i>H 1, 5</i> | |
| ESCULAPE, dieu de la médecine | |
| <i>H 12, 3</i> | |
| ÉVAGRE D'ANTIOCHE | |
| <i>M 2, 1</i> | |
| ÈVE (AT) | |
| <i>M 3, 6</i> | |

GIÉZI (AT)
H 10, 12
 HELPIDIUS, préfet du prétoire
H 8, 1
 HÉSYCHIUS, moine,
 disciple d'Hilarion
H 18, 3.5.6 ; 19, 4 ; 23, 6 ; 27, 1 ;
 28, 1 ; 31, 1.5.6 ; 32, 1.6
 HILARION
H tit. ; 1, 1.5.6 ; 2, 1 ; 7, 1 ;
 8, 2.6.10.11 ; 9, 1 ; 11, 5.12 ;
 13, 3² ; 15, 2 ; 16, 4 ; 22, 3.5 ;
 23, 6² ; 25, 2 ; 26, 1 ; 30, 3.4 ;
 33, 1.3
 HOMÈRE
H 1, 3-4
 ISAAC, moine,
 interprète d'Antoine
H 20, 13² ; 21, 7
 ITALICUS, conducteur de char
H 11, 3.9
 JACOB (AT)
M 5, 4
 JEAN-BAPTISTE (NT)
P 1, 1² ; 13, 1 ; *M* 2, 2 ; *H* 1, 7
 JÉRÔME
P 18
 JÉSUS (NT)
P 6, 2 ; *M* 6, 7 ; 9, 7 ; *H* 2, 3 ;
 3, 8 ; 8, 5.8.11 ; 9, 2.5 ; 10, 9 ;
 13, 9 ; 31, 7
 JOB (AT)
H 14, 7
 JULIEN L'APOSTAT
H 23, 6 ; 24, 1 ; 29, 1
 LUCIFER,
 fils d'Aurore et d'Astrée
H 16, 2
 MACAIRE, disciple d'Antoine
P 1, 2
 MALCHUS
M tit. ; 2, 2 ; 11

MARNAS, dieu de Gaza
H 8, 5 ; 11, 3.11
 MARSITAS, jeune homme
 de la région de Jérusalem
H 10, 1
 MOÏSE (AT)
M 5, 4
 ORION, habitant d'Aila
H 10, 5.13
 PAUL DE THÈBES
P tit. ; 1, 2.4 ; 4, 1 ; 7, 1 ; 9, 4 ;
 10, 1.3 ; 11, 1.3 ; 12, 3.4 ; 13, 1 ;
 14, 2.3 ; 16, 8 ; 17, 4 ; 18 ; *H* 1, 6
 PÉLUSIEN, moine,
 disciple d'Antoine
H 20, 13
 PERGAMIUS, riche habitant
 de la région où mourut
 Antoine
H 21, 10
 PHARAON
H 29, 9
 PHILON, évêque
H 20, 10
 PIERRE, apôtre
H 26, 1
 ROMULUS,
 fondateur de Rome
H 11, 4
 SABAS, moine
H 17, 5
 SABINIEN,
 chef de Mésopotamie
M 10, 2
 SALOMON
M 7, 3
 SAPHIRE (NT)
H 2, 6
 SATAN
P 1, 4 ; 8, 5
 SCYLLA, DE -
H 1, 8

SIMON (Ac 8, 18)
H 10, 12
 VALÉRIEN, empereur
P 2, 1
 VÉNUS, déesse
H 16, 1

ZACHARIE (NT)
M 2, 2
 ZANANUS, moine,
 disciple d'Hilarion
H 11, 1 ; 25, 1.5 ; 28, 1

IV. INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

- ADRIATIQUE, MER (*Adria*)
H 25, 2 ; 27, 4
- AILA
H 10, 5
- ALAMANS (*Alamanni*)
H 13, 2
- ALEXANDRIE (*Alexandria*)
P 8, 5.6 ; H 2, 2 ; 23, 1.2
- ANTIOCHE (*Antiochia*)
M 2, 1
- APHRODITON
H 20, 12 ; 22, 1
- BABYLONE (*Babylon*)
H 20, 10
- BACTRIEN (*Bactrus*)
H 14, 1
- BÉRÉE (*Beroea*)
M 3, 3 ; 4, 1
- BÉTILIMUM (*Betiliium*)
H 20, 8
- BRUCHION
H 23, 2.7
- BOUCOLIES (*Bucolia*)
H 31, 2
- CADÈS (*Cades*)
H 16, 1
- CARTHAGE (*Carthago*)
P 2, 1
- CHALCIS
M 3, 3
- CHYPRE (*Cyprus*)
H 1, 5 ; 29, 7 ; 30, 2 ; 32, 6
- CHYPRIOTE (*Cyprius*), H 12,
3 ; 33, 3
- CURIUM
H 30, 4
- CYCLADES
H 30, 1
- CYTHÈRE (*Cythera*)
H 29, 8
- DALMATIE (*Dalmatia*)
H 28, 2
- ÉDESSE (*Edessa*)
M 4, 1
- ÉGYPTE (*Aegyptus*)
P 2, 1 ; H 2, 4.7 ; 3, 6 ; 8, 6.9.
11 ; 9, 1 ; 11, 2 ; 13, 1 ; 31, 2
- ÉGYPTIEN (*Aegyptiacus*),
P 4, 1
- ÉGYPTIENS (*Aegyptii*), P 5, 2
- ÉLEUTHÉROPOLIS, D' -
(*Eleutheropolitanus*)
H 7, 1
- ÉLUSA (*Elusa*)
H 16, 1
- ÉPIDAURE (*Epidaurus*)
H 28, 2 ; 29, 4
- ÉPIDAURE, HABITANTS D' -
(*Epidauritani*)
H 29, 2
- FACIDIA
H 9, 1
- FRANCIA
H 13, 2
- FRANCS, DES - (*Francus*),
H 13, 7
- GAZA
H 2, 1.7 ; 8, 1.5.7 ; 13, 2

- GAZA, DE - (*Gazensis*), H 9, 4; 11, 3; 12, 1
 GAZA, HABITANTS DE - (*Gazenses*)
 H 11, 7; 13, 3; 23, 5
- GERMANIA
 H 13, 2
- GREC (*Graecus*)
 P 1, 4; 4, 1; H 13, 8
 GREC, EN - (*Graece*), H 13, 8
- IMMAE
 M 3, 3
- ISMAÉLITES (*Ismaelitae*)
 M 4, 2
- JÉRUSALEM (*Hierosolyma*)
 H 10, 1
- LAPETHA
 H 30, 4
- LATIN (*Latinus*)
 H 13, 7.8
- LATIN, EN - (*Latine*)
 M 2, 2
- LIBYE (*Libya*)
 H 24, 2
- LYCHNOS
 H 20, 9
- MACÉDONIEN (*Macedo*)
 H 1, 3
- MAIOUMA (*Maiuma*)
 H 2, 7; 32, 7
 MAIOUMA, DE - (*Maiumetes*),
 H 11, 1
- MALÉE (*Malea*)
 H 29, 8
- MARONIE (*Maronias*)
 M 2, 1
- MEMPHIS
 H 12, 2.5
- MÉSOPOTAMIE (*Mesopotamia*)
 M 10, 2
- MÉTHONE (*Methona*)
 H 27, 2
- NISIBE, DE - (*Nisibenus*)
 M 3, 1
- OASIS INTÉRIEURE
 (*Interior Oasis*)
 H 23, 1.7
- OCCIDENT (*Occidens*)
 M 3, 2
- ORIENT (*Oriens*)
 M 2, 1; 3, 2; H 23, 7; 25, 8
- PACHYNUM
 H 25, 5; 26, 2; 27, 4
- PALESTINE (*Palaestina*)
 H 2, 1; 7, 1; 8, 10.11; 11, 2;
 13, 1.2; 15, 3; 19, 3; 20, 4;
 23, 6; 24, 1.2; 31, 1; 32, 6;
 33, 1
- PALESTINIEN (*Palaestinus*)
 H 13, 7
- PALESTINIENS (*Palaestini*)
 H 33, 3
- PAPHOS (*Paphus*)
 H 30, 2; 32, 2
- PARÉTONIUM (*Paraetonium*)
 H 24, 2
- PÉLUSE (*Pelusium*)
 H 20, 9
- PERSE (*Persis*)
 M 3, 2
- RHINOCORURA
 H 9, 1
- ROME (*Roma*)
 P 2, 1; H 26, 1
- ROMAIN (*Romanus*)
 P 1, 4; M 3, 2; 10, 1; H 11, 4
- ROUGE, MER (*Mare Rubrum*)
 H 10, 5
- SALAMINE (*Salamina*)
 H 1, 5; 30, 4
- SALONE (*Salonae*)
 H 29, 7
- SARRASINS (*Saraceni*)
 P 6, 2; 12, 4; M 4, 1; 8, 5;
 H 16, 2.4
- SYRIE (*Syria*)
 P 6, 2; M 2, 1²; H 8, 6.9.10;
 13, 1; 15, 2

- SYRIEN (*Syrus*)
 M 2, 2; H 13, 6.7; 14, 4; 16, 4
- SYRIENS (*Syri*)
 P 6, 2
- SABINES (*Sabinae*)
 H 11, 4
- SAXONS (*Saxones*)
 H 13, 2
- SICILE (*Sicilia*)
 H 25, 1.5; 26, 1.3; 27, 1.2
- TABATHA
 H 2, 1
- THAUBASTE (*Thaubastum*)
 H 20, 9
- THÉBAÏDE (*Thebais*)
 P 2, 1
- THÉBAÏDE, BASSE -
 (*Inferior Thebais*)
 P 4, 1
- THÉBAIN (*Thebaeus*)
 P tit. ; 1, 2

V. INDEX DU VOCABULAIRE MONASTIQUE ET ASCÉTIQUE

Cet index analytique présente un choix des termes les plus importants, concernant la vie des moines Paul, Malchus et Hilarion. Pour les mots dont le champ lexical est vaste, seuls les emplois monastiques et ascétiques ont été retenus.

Les références en *italique* indiquent une citation scripturaire.

1. REALIA

Personnes

COMMUNAUTÉ, ASSEMBLÉE : *contubernium*, *M* 2, 2 ; 7, 1 ; *H* 21, 6 / *congregatio*, *H* 2, 3.

DISCIPLES, SERVITEURS / MAÎTRES : *discipulus*, *P* 1, 2 ; 13, 1.2 ; 16, 8 ; *H* 2, 6 ; 16, 1 ; 21, 3.6 ; 23, 2 ; 24, 1 ; 25, 8 ; 26, 4 ; 27, 1 ; 29, 9 ; 31, 4 / *minister*, *H* 32, 1 / *magister*, *P* 1, 2 ; *H* 24, 2.4 ; 28, 1 / *magisterium*, *M* 3, 4.

FEMMES CONSACRÉES À DIEU : *uirgo*, *M* 10, 3 ; 11 ; *H* 12, 1.4.7.10² / *soror*, *M* 10, 3².

FOULE : *frequentia*, *M* 4, 1 ; *H* 1, 6 ; 2, 6 ; 21, 6.

MOINES : *frater*, *P* 11, 3 ; 12, 2 ; *M* 6, 7 ; *H* 2, 5.6 ; 9, 1 ; 10, 3.7 ; 11, 8 ; 15, 6 ; 16, 1 ; 17, 1.2.3.9² ; 18, 2.3.6² ; 19, 1.2.3.4 ; 20, 9.12 ; 22, 1 ; 23, 2 ; 24, 3 ; 31, 1 / *monachus*, *P* *tit.* ; 1, 1² ; 6, 2 ; 7, 1 ; 13, 1 ; *M* *tit.* ; 3, 1.4.6 ; 5, 5 ; 6, 4 ; 7, 1 ; 10, 3 ; *H* 2, 6 ; 3, 6 ; 8, 4.9.10 ; 9, 1 ; 13, 3 ; 15, 3.5.7 ; 16, 1 ; 17, 1.5 ; 18, 1 ; 20, 2.8.13 ; 23, 2 ; 32, 7 / *abbas*, *M* 3, 6 ; 10, 3 / *Pater*, *P* 13, 1 ; *M* 7, 1 ; *H* 10, 3.

Cadre de vie

DÉSERT : *desertum*, *P* 13, 1 ; *M* 10, 1 ; 11 ; *H* 16, 1 ; 27, 1 / *desertus*, *H* 25, 8 / *eremus*, *P* 1, 1 ; 6, 2 ; 7, 1.6 ; 8, 3 ; 9, 1 ; 16, 2 ; *M* 3, 3 ; 4, 3 ; 5, 4.5 ; 6, 5 ; 7, 1 ; *H* 1, 7 ; 2, 4.6 ; 20, 9.12 ; 22, 1 ; 23, 1 / *montium deserta*, *P* 5, 1 / *solitudo*, *P* 7, 1 ; *M* 4, 1 ; 5, 1 ; *H* 2, 7 ; 3, 1 ; 7, 1 ; 8, 4 ; 20, 13 ; 23, 7 ; 24, 2.

GROTTE : *antrum*, M 9, 6 / *specus*, P 1, 3 ; M 9, 1.3.4 / *spelunca*, P 5, 1 ; 9, 2 ; 15, 1 ; M 6, 3 ; 9, 2.8.

HABITATION : *cellula*, P 13, 2 ; M 7, 3 ; H 4, 1 ; 8, 6 ; 15, 5 ; 21, 5.6 / *habitaculum*, P 5, 2 ; 6, 1 ; 13, 1 ; H 21, 1 / *monasterium*, P 12, 4 ; 16, 1.8 ; M 3, 5.8 ; 5, 4 ; 7, 3 ; H 8, 10 ; 10, 2.11 ; 11, 1 ; 12, 5 ; 13, 3 ; 15, 3.6 ; 17, 1.3 ; 19, 1.3.6 ; 23, 5.6 ; 24, 1 ; 31, 1 ; 32, 7 / *tugurium*, H 26, 2 / *tuguriunculum*, H 4, 1 ; 6, 1.

JARDIN : *hortulus*, H 18, 2 ; 21, 4.7 ; 31, 4.6.7 ; 32, 3 ; 32, 6 ; 33, 4.

LIEU INACCESSIBLE, ISOLÉ : *asperitas loci*, H 31, 5 / *difficultas loci*, H 31, 5.9 / *remotus locus*, H 31, 4 / *secretus locus*, H 31, 2 / *secreti montes*, H 31, 3 / *solae insulae*, H 23, 7 / *solitariae terrae*, H 28, 5.

Divers

ALIMENTS PRINCIPAUX : *asperitas cibi*, H 2, 5 / *aridus panis*, H 5, 1 / *carica*, P 6, 2 ; H 3, 1.5 / *frigida aqua*, H 5, 1 / *herba*, H 3, 5 ; 5, 1 ; 18, 4 / *hordeaceus panis*, P 6, 2 ; H 5, 3 ; 13, 10 / *oleum*, H 5, 3.4 / *panis*, P 10, 2.3 ; 11, 1² ; H 5, 5 ; 20, 2 ; 25, 9 ; 27, 4 / *sal et aqua*, H 5, 1.

CORPS : *corpus inane ieiunius*, P 12, 5 / *corpusculum*, P 11, 3 ; 12, 2 ; H 4, 1 ; 33, 1 / *inculta canities*, P 10, 1 / *putria membra*, P 10, 1 / *capillum tondere*, H 4, 2.

OBJETS : *baculus*, P 7, 2 ; 8, 5 ; H 20, 5 ; 21, 8 / *euangeliorum codex*, *euangelium*, H 25, 1.5 ; 32, 1 / *oleum (benedictum)*, H 20, 2 ; 22, 6 ; 32, 2.

REPAS : *prandium*, P 10, 3.

TRAVAIL : *labor*, M 3, 4 / *laborare in medium*, M 7, 3 / *operari*, H 3, 6 ; 21, 4 / *opus*, H 3, 5.

VÊTEMENTS : *cilicina tunica*, H 32, 3 / *cilicium*, H 4, 2 / *cuculla*, H 32, 1.3.7 / *pallium*, P 12, 2.4 ; 13, 2 / *palliolum*, H 32, 1 ; 32, 7 / *palma*, P 6, 1 ; 12, 3 ; 16, 8 / *pelliceus ependytes*, H 3, 1 / *sagum rusticum*, H 3, 1 ; 32, 3 / *saccea tunica*, H 32, 1 / *saccus*, H 3, 1 ; 4, 2 / *tunica*, P 16, 8² ; 18 ; H 4, 2 ; 32, 7.

2. VIE SPIRITUELLE

ABSTINENCE ET JEÛNE : *abstinentia*, H 20, 1 ; 22, 1 / *abstinere pane*, H 5, 5 / *ieiunium*, P 12, 5 ; M 3, 4 ; H 1, 7 ; 3, 5 ; 5, 7 ; 10, 7 ; 20, 3 / *ieiunare*, H 20, 8 / *inedia*, H 20, 8.

ACTION DE GRÂCES : *gratiarum actionem celebrare*, P 11, 1 / *gratias*, -am agere, referre, reddere, P 9, 6 ; M 5, 5 ; H 10, 11.

AFFECTIVITÉ : *collacrimare*, H 31, 7 / *delectatus*, H 31, 5 / *dolere*, H 30, 6 / *eiulare*, P 14, 3 / *flebilis*, P 15, 2 / *flere*, P 12, 1 ; H 8, 7 ; 16, 5 ; 19, 1.6 / *gaudere*, P 8, 5 ; H 30, 2 / *gemere*, P 12, 1 / *insidias perferre*, P 1, 4 / *lacrima*, P 8, 4 ; 9, 6 ; H 7, 4 / *labor*, P 10, 1 ; M 9, 4 ; H 3, 5² ; 17, 5 ; 20, 10 / *lacrimare*, P 12, 4 / *laetitia*, P 8, 4 / *lugere*, H 19, 5 / *mirari*, P 7, 5 ; 9, 6 ; 10, 2 / *mortis moeror*, P 12, 3 / *pati*, H 2, 6 / *plorare*, P 14, 3 / *poenitere*, M 4, 3 / *timor*, P 9, 3 ; M 9, 4.

AMOUR DE DIEU : *Agnum sequi*, P 12, 2 / *amare Deum*, P 4, 1 / *confidere*, P 9, 1 / *credere (in Deo, Christo)*, P 7, 3 ; H 2, 3 ; 9, 5.6 ; 16, 5 ; 29, 5 / *deditus Christo*, M 11.

AMOUR DU PROCHAIN : *aliena (non quaerere quae sua sunt, sed quae -)*, P 12, 2 / *caritas*, P 10, 1 / *dilectio*, P 9, 3 / *gratis dare*, H 26, 4 / *ministrare*, P 13, 1.

CONNAISSANCE BIBLIQUE : *Scripturas sanctas memoriter tenere*, H 4, 3.

DON DE SES BIENS PROPRES : *partem substantiae pauperibus largire*, H 2, 6 / *pauperibus dare*, H 9, 2 ; 10, 13 / *pauperibus erogare*, M 3, 4 ; H 11, 7 / *proprium (nihil cuiusquam - sit, omnium omnia sunt)*, M 7, 3 / *sua distribuere*, H 10, 13.

ÉPREUVES : *astutiae hostis*, M 3, 6 / *insidiae (daemonum)*, P 1, 4 ; M 6, 1 ; H 3, 10 / *ludibria daemonum*, H 3, 8 / *persecutio*, P 4, 2 ; 5, 1 ; M 1, 3 / *persecutor*, P 2, 1 ; M 6, 5 / *persequor*, M 3, 1 / *temptatio*, H 3, 6 ; H 3, 10 ; 20, 2.

ÉTAT DE VIE : *propositum*, P 1, 2 / *conuersatio*, H 1, 4 ; 8, 11 ; 15, 2 ; 19, 1 / *coelestis uita*, P 7, 1.

FUITE DU MONDE : *abscondi*, H 28, 1 / *gloriam et honorem calcare*, H 20, 1 / *honorem et importunitatem fugere*, H 31, 10 / *latere*, H 1, 6 ; 22, 3 ; 23, 7 ; 26, 1 ; 27, 1 / *elabi*, H 31, 9 / *fugere*, H 7, 2 ; 21, 6 ; 25, 8 ; 29, 7 / *fuga*, H 28, 5 ; 31, 1 / *ignobilis*, H 30, 2 ; 31, 10 / *incognitus*, H 28, 1 / *secretus*, H 26, 1.

LA CHAIR COMME UN FARDEAU : *corporis uinculis liberari*, H 32, 2 / *lasciuam carnis refrenare*, M 3, 4 / *sarcinam carnis abii-cere*, P 12, 2.

LOUANGES : *colere Deum*, H 16, 5 / *laudare*, H 15, 4 / *laudatio*, P 16, 6 / *officium Domino reddere*, H 17, 6 / *sacrificium laudis*, P 11, 2 / *uenerare Deum*, P 12, 4.

MARTYRE : *martyrium*, M 1, 3 ; 6, 5 ; H 21, 10.

MÉPRIS DE LA MORT : *mortem contemnere*, H 2, 8.

MIRACLES, PRODIGES ACCOMPLIS : *miraculum*, H 27, 2.4 ; 28, 5 / *portentum*, H 20, 1 / *signum*, H 8, 1² ; 15, 1 ; 20, 1 ; 26, 3 ; 27, 2.4 ; 29, 7 ; 30, 1 ; 33, 4.

MONDE, SIÈCLE : *saeculum*, H 18, 1 ; 19, 2 ; 25, 7.

PRIÈRE À DIEU, CHANT : *deprecari*, P 8, 3 / *orare*, P 15, 2 ; M 5, 4 ; H 3, 5.11.12 ; 17, 6 ; 21, 4 / *oratio*, P 6, 1 ; 9, 2 ; H 3, 12 ; 4, 3 ; 11, 6 ; 28, 4 ; 30, 6 / *precari*, P 15, 2² / *psalmos canere*, M 5, 4 / *psalmos cantare*, P 16, 1 / *psallere*, H 3, 5.11 ; 17, 6 ; 21, 4 / *rogare*, H 22, 4.

QUALIFICATIFS DES TROIS MOINES : *bellator*, P 16, 1 / *bonus proeliatior*, P 8, 2 / *dux*, H 15, 6 / *famulus Dei*, H 30, 4 / *haeres*, P 16, 8 / *martyr*, M 6, 6 / *miles*, P 10, 3 ; M 1, 1 / *mendicus*, H 25, 3.7 / *pauper*, H 25, 7 / *pauperculus*, P 17, 3 / *peccator*, P 13, 1 ; M 9, 2 ; H 25, 3 / *propheta*, H 27, 2 / *beatus*, P 7, 1 ; 9, 4 ; 11, 3 ; 12, 3 ; 16, 3 ; H 1, 1 ; 7, 1 ; 9, 1 ; 11, 5 / *sanctus*, M 2, 3 ; H 8, 8.10 ; 10, 7.12 ; 11, 1 ; 12, 10 ; 13, 6 ; 15, 7 ; 16, 4 ; 17, 6 ; 27, 2 / *seruus Christi*, H 8, 6 ; 11, 7 ; 22, 3 ; 26, 1 ; 30, 3 / *seruus Dei*, P 7, 3.4 ; H 8, 2 ; 25, 2 ; 33, 1 / *seruus Domini*, H 8, 5 / *testis Christi*, M 6, 5 / *tirunculus Christi*, M 3, 3 / *uirgo*, M 6, 4.

RÈGLE DE VIE : *disciplina*, H 3, 6 / *ordo uitae*, H 2, 5 ; 5, 7.

RENONCEMENT : *nihil sibi reseruare*, H 2, 6 ; 10, 14 / *nudus*, P 12, 3 ; 17, 1.3 ; M 5, 2 ; 6, 8 ; H 2, 7 ; 3, 11 ; 4, 2 ; 6, 3 / *renuntiare*, H 2, 6 ; 9, 5 / *sua reliqui*, H 10, 13.

SERVICE : *ministerium*, H 17, 7 / *officium*, P 15, 2 ; H 15, 5 / *seruire (Deo, Christo)*, M 6, 2 ; H 22, 1 ; 32, 4 / *seruitus Domini*, H 5, 5.

SILENCE : *silentium*, P 12, 4 ; M 8, 1 ; 22, 1 ; 31, 10.

SOLITUDE : *solitarius*, H 6, 1 / *solitudo*, P 6, 1 ; M 6, 9 ; H 1, 6 ; 19, 1 ; 20, 3 / *solus*, M 7, 1.

VEILLE : *peruigilem noctem celebrare*, H 20, 12 / *uigilia*, P 11, 2.

VERTUS : *alacer in exhortandis*, H 2, 5 / *castitas*, M 6, 7 ; 11 ; H 12, 8 / *castus*, M 11 / *constantia*, H 6, 4 / *continentia*, H 2, 5 ; 5, 4 / *creber in oratione*, H 2, 5 / *fides*, P 8, 2 ; H 2, 9 ; 3, 8 ; 6, 4 ; 11, 13 ; 29, 5.9.12 / *humilis*, H 2, 5 ; 16, 1 / *humilitas*, H 15, 5 ; 20, 1 / *humiliter*, H 16, 5 / *meritum*, P 18 ; H 1, 3 / *morum grauitas*, H 2, 5 / *prudens*, P 5, 1 / *pudicitia*, M 3, 1 ; 5, 2 ; 6, 5.7 ; 9, 10 ; 11 / *scientia*, H 20, 1 / *spes*, P 8, 2 / *studiose*, M 2, 2 / *studium*, P 1, 2 ; H 2, 4 ; 8, 11 ; 16, 1 / *uirginitas*, M 11 ; H 12, 2 / *uirtus (monachorum)*, H 1, 1 ; 1, 5 ; 8, 8 / *uoluntas*, P 5, 1.

VI. INDEX DE MOTS LATINS

- acumen M 6, 6
adloquium P 7, 5
adulescens P 5, 1 ; H 12, 4.6.10 ; 25, 2
adulescentulus M 2, 1 ; 11
aes H 1, 3 ; 12, 3
agitator H 3, 12
altare H 20, 5
annis M 5, 1
anima P 2, 2 ; M 6, 5.7 ; H 3, 5 ; 9, 6 ; 11, 7 ; 12, 3 ; 15, 4 ; 17, 6 ; 32, 4
animal P 7, 6 ; 8, 2.5 ; 16, 6 ; M 9, 2 ; H 14, 1 ; 18, 6 ; 22, 5
animus P 4, 1 ; 12, 5² ; 16, 2 ; M 8, 1 ; 9, 3 ; H 2, 9 ; 3, 3 ; 12, 3
antenna H 29, 8
artes magicae H 11, 7 ; 12, 2 ; 13, 9
ascensus H 4, 4
asellus H 3, 4 ; 8, 4 ; 20, 3
asinus H 10, 1 ; 23, 2
auaritia H 10, 14 ; 18, 6
auriga H 9, 4 ; 11, 9
barbarus P 7, 5 ; H 13, 7 ; 28, 1 ; 31, 2
basilica H 26, 1
bellua H 14, 5
Benedic (uoce Syra Barech) H 16, 4
bestia P 7, 6 ; 8, 5 ; 9, 5 ; M 9, 9 ; 11 ; H 28, 4
boas H 28, 3
callidus P 2, 2 ; 9, 3 ; H 12, 10
camelus M 4, 2.3² ; 9, 1.5 ; 10, 1.2 ; H 14, 1.4 ; 24, 2
dromas camelus H 20, 12
candidatus H 13, 2
candor P 14, 2 ; H 13, 2
canes Scyllaei H 1, 8
canities P 10, 1
caprarum pedes P 8, 1
captiuitas M 5, 5 ; 6, 4.7 ; 7, 3
carcerum repagula H 11, 9
Centaurus P 7, 4
cibus P 6, 1 ; 14, 1 ; M 4, 3 ; 8, 4 ; 10, 1 ; H 1, 7 ; 2, 5 ; 3, 4 ; 5, 3.6 ; 8, 8 ; 13, 10 ; 15, 7 ; 17, 5 ; 20, 7 ; 20, 8 ; 31, 4
circenses H 11, 3.13
circuitus H 19, 1 ; 31, 9 ; H 11, 4
cisterna P 6, 2
classis H 25, 1 ; 29, 8
clericus H 20, 2
cogitare M 7, 2 ; 9, 11 ; H 3, 3.12 ; 23, 7 ; 31, 1
cogitatio P 7, 1 ; M 3, 5 ; H 3, 4
coma (rutila) H 13, 2
coma H 13, 2
comes P 12, 1
confessor H 20, 9.10
conserua M 6, 2
conseruus P 11, 3 ; M 5, 3 ; 9, 3
consuetudo H 8, 6
consularis H 13, 2
contemptus H 6, 1
contus H 29, 8²

coronatus
M 1, 3; *H* 16, 6
 corpus *P* 1, 2; 2, 2; 3, 3; 8, 1;
 12, 5; 15, 1; 16, 1.7; *M* 4, 2;
 6, 5.7.8; 7, 2²; 8, 5; *H* 2, 10;
 3, 3.7; 5, 4.5; 9, 6; 13, 2;
 14, 4; 17, 6; 18, 8; 21, 10;
 29, 13; 31, 6; 32, 2.6.7; 33, 3
 crux *H* 3, 8; 8, 5; 12, 6; 29, 3
 currus *H* 3, 9; 9, 4; 11, 11
 daemon *P* 8, 5; 10, 1; *H* 2, 6;
 3, 8.10; 9, 4; 10, 2.4.5.8;
 12, 5.9.10³; 13, 2; 14, 7²;
 16, 4; 18, 8; 25, 2; 26, 2;
 31, 4
 diabolus *P* 7, 6; *M* 3, 6²; 6, 1;
H 3, 2; 14, 4.6
 dominus *M* 2, 1; 5, 3; 6, 2.7.9;
 8, 2; 9, 1; 9, 4; 9, 7
 Dominus *P* 8, 3; 9, 6; 10, 3;
 11, 3²; 16, 6; 18; *M* 1, 3;
 6, 4.5; 9, 2; 10, 3; *H* 1, 7;
 2, 3; 3, 9; 5, 5; 8, 5.11; 10, 9;
 13, 9; 14, 7; 15, 2.4; 16, 6;
 17, 6; 20, 5; 29, 5; 31, 7;
 32, 2
 dromedarius *M* 10, 1
 ecclesia *P* 2, 1; *M* 1, 3; 2, 2;
H 2, 3; 11, 7; 16, 6; 20, 5
 eculus *P* 3, 1
 emporium *H* 2, 7; 12, 1
 episcopus *P* 12, 2; *H* 1, 5; 20, 2;
 20, 9; 20, 10
 equus *P* 7, 4; *M* 4, 2; *H* 3, 8.9²;
 11, 3.4.5.7.9
 eruditor *H* 8, 11
 euetio *H* 13, 2
 femina *M* 4, 1; 6, 8; *H* 32, 2
 fera *P* 9, 1.2; *M* 9, 8
 ferrea manus *M* 1, 1
 fons *P* 5, 1; 11, 1.2; *H* 8, 8
 formica *M* 7, 2.3²
 Franca uel Latina lingua *H* 13, 7

functio publica *H* 11, 7
 fundator *H* 8, 11
 gehenna *P* 17, 3
 gladiator *H* 3, 11
 gladius *P* 2, 1; *M* 6, 2.5.6; 9, 5;
 9, 8; 11
 gloria *P* 8, 5; 17, 4; *H* 8, 2; 15,
 2; 20, 1; 24, 2
 grammaticus *H* 2, 2
 gubba *P* 6, 2
 gubernaculum *M* 1, 1
 habitus *M* 5, 2; *H* 2, 5; 27, 3
 heros *P* 9, 6
 hircus *M* 8, 2; *H* 1, 3
 homunculus *P* 8, 1
 hordeum *H* 3, 4.12
 idioma (Palaestinae) *H* 13, 7
 impatiens *H* 2, 10
 imperator *P* 8, 6; *H* 13, 2².3;
 23, 6; 24, 1
 Incubus *P* 8, 3
 incus *P* 5, 2
 infidelitas *M* 3, 5; *H* 18
 interpres *H* 13, 8; 20, 13
 iumentum *H* 14, 6
 iuuenis *M* 4, 1; *H* 1, 3; 10, 1.4;
 12, 1
 lamina *P* 3, 1; *H* 12, 3.7
 lasciua *M* 3, 4; *H* 3, 4
 leaena *M* 9, 7.11
 legio *H* 10, 5.15
 leo *P* 16, 2; *M* 9, 9; *H* 3, 7
 libidinis sensus *P* 3, 4
 lilium *P* 3, 2
 lingua (praecisa mordicus) *P* 3, 4
 litus *H* 2, 7; 11, 2; 27, 1.4;
 29, 2².8.13; 30, 1
 locuples haereditas *P* 4, 1
 lorica *P* 8, 2; *H* 3, 8
 lupa *P* 9, 2
 lupus *M* 3, 8; *H* 3, 11
 lux *P* 7, 2; 9, 2; *H* 6, 3
 magus *H* 23, 5

maleficus *H* 11, 5.12
 malleus *P* 5, 2
 maritus *P* 4, 2; *M* 6, 4.6.7; *H* 8, 1
 marmor *P* 17, 1
 matrimonium *M* 2, 3; 6, 9
 matrona *H* 20, 2
 melle perungere *P* 3, 1
 meretrix *P* 3, 3; 8, 5
 miles *P* 3, 4; 10, 3; *M* 1, 1; 3, 2
 milia (mesure) *M* 2, 1; 8, 3;
H 2, 1; 31, 3
 militaris *H* 2, 6
 miliarium *H* 2, 7; 18, 2; 25, 8;
 30, 2
 monetae officina *P* 5, 2
 mons *P* 5, 1².2; 9, 2; *H* 20, 13;
 21, 2.6; 26, 1; 29, 1.2.5.6²;
 31, 3
 morbus *H* 24, 4; 26, 3
 mors *P* 2, 2; 4, 1; 12, 3; *M* 2, 2;
 6, 5; 9, 1.2.4; *H* 2, 8²; 4, 2; 5,
 5; 22, 2; 23, 6; 29, 1; 32,
 2.3.4; 33, 1
 mulier *M* 6, 2.6; 8, 1; *H* 3, 11; 7,
 1.2.3; 8, 7; 9, 1; 30, 5; 33, 1
 muliercula *M* 4, 3; *H* 3, 7
 murmur *P* 3, 2; *H* 3, 7
 muscarum aculei *P* 3, 1
 myoparo *H* 29, 8
 nauale proelium *M* 1, 1
 nauis *H* 25, 3; 26, 2; 29, 1.7.8
 prora nauis *H* 29, 11
 negotiatores *H* 25, 8
 negotiatores et nautae *H* 25, 3
 ordo *P* 16, 8; *M* 10, 2; *H* 2, 5; 4,
 4; 5, 7²; 13, 7; 17, 3
 osculum *P* 10, 1; 15, 2
 ouis *M* 3, 8; 5, 3; *H* 17, 7
 palaestrita *H* 10, 8
 palma *P* 5, 1; 6, 1; 8, 2; 12, 3;
 16, 8; *H* 10, 1; 21, 2; 22, 4
 papa *M* 2, 1
 paralysis *H* 11

paralyticus *H* 31, 6
 parcus *H* 17, 1.3.5.9
 pardus *H* 1, 3
 parens *P* 4, 1; *M* 3, 1²; 6, 4; *H* 2,
 1.6; 12, 5; 19, 6
 passer *P* 16, 6
 patrimonium *P* 17, 1
 pecus, oris *M* 5, 4; *H* 3, 7
 pirata *H* 29, 8².13
 porcus *H* 14, 7²
 possessio *M* 2, 1
 possessiuncula *M* 3, 5
 praefectus *H* 19, 5²; 23, 5
 praefectus praetorio *H* 8, 1
 presbyter *H* 20, 2
 primarius *H* 10, 5
 procurator *H* 31, 7
 prophetare *P* 1, 1
 purpura *P* 18
 pyra *H* 28, 4
 riuus *P* 3, 2; 5, 1; *H* 21, 2
 rosa *P* 3, 2; *H* 2, 1
 rostrum *H* 29, 10
 rota *H* 11, 11
 rubigo linguae *M* 1, 2
 sabulum *P* 14, 3; *H* 29, 3
 saluator *M* 1, 3; *H* 1, 7; 7, 2;
 8, 5; 9, 3; 26, 4
 sanguinis communio *P* 4, 2
 sartago *P* 3, 1
 scorpio *M* 9, 2
 Scriptura *P* 9, 3; *M* 3, 6; *H* 4, 3;
 10, 7
 scyphus *H* 11, 8
 sibilus (aeris) *P* 3, 2
 signare *P* 5, 2; *H* 3, 8
 sitarcia *M* 10, 1
 spina *H* 2, 1
 spiritus *P* 14, 1; *M* 2, 3; *H* 1, 1;
 10, 12; 19, 1; 26, 1; 28, 3; 30,
 1.3; 32, 5; 33, 3
 stabulum *H* 11, 9
 stirps *M* 3, 1

substantia <i>H</i> 2, 6; 9, 1; 14, 7	uiaticum <i>P</i> 8, 2; <i>M</i> 3, 2; 8, 2; <i>H</i> 15, 6; 20, 8
supplicium <i>P</i> 2, 2; <i>M</i> 1, 2; <i>H</i> 2, 6; 11, 12	uinculum <i>H</i> 18, 7; 32, 2
taurus <i>H</i> 10, 2	uindemia <i>H</i> 15, 5
terrae motus <i>H</i> 29, 1; 30, 2	uinea <i>H</i> 17, 4.5.6.7.8
testamenti uice epistula <i>H</i> 32, 1	uiperæ reguli <i>M</i> 9, 2
tormentum <i>P</i> 3, 4; <i>H</i> 12, 3.6	uncus <i>M</i> 1, 1
traditio <i>P</i> 16, 1	uoluptas <i>P</i> 3, 4; <i>H</i> 2, 3; 3, 3
tumulus <i>P</i> 16, 7; <i>H</i> 1, 3; 21, 9	uulpecula <i>H</i> 3, 11; 14, 4
uates Aesculapii <i>H</i> 12, 3	uxor <i>P</i> 4, 2; <i>M</i> 6, 2; <i>H</i> 8, 1; 16, 4; 19, 5
uestibulum <i>P</i> 5, 1	uxor et liberi <i>H</i> 10, 11
uestimentum <i>P</i> 6, 1	

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	7
-------------------	---

Introduction

I. Les <i>Vitæ</i> dans la vie de Jérôme: lieux, dates et fonctions.....	11
II. Contexte historique et littéraire	21
III. Jérôme et le genre littéraire de la biographie monastique	33
IV. L'apport des <i>Vies</i> à l'histoire du monachisme	73
V. Genèse et tradition manuscrite ; Éditions des <i>Vitæ</i> ..	85
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	121
BIBLIOGRAPHIE.....	125
CONSPECTVS SIGLORVM	
Vie de Paul.....	137
Vie de Malchus	139
Vie d'Hilarion	141

Texte et traduction

VIE DE PAUL DE THÈBES	
Prologue	145
Deux récits de martyr	147
Paul fuit la persécution.....	151
Séjour de Paul au désert	155
Antoine à la recherche de Paul.....	157

Un centaure et un faune guident Antoine	159
Arrivée d'Antoine chez Paul.....	163
Entretien des deux moines	167
Partage du pain.....	169
Paul et le manteau d'Athanase	169
La mort de Paul.....	175
Épilogue	181
VIE DE MALCHUS, LE MOINE CAPTIF	
Prologue	185
Rencontre de Malchus et de son épouse	187
Récit de Malchus : jeunesse, entrée au monastère, retour chez ses parents	189
Objurgations de l'Abbé.....	191
Malchus capturé par des Ismaélites.....	193
Malchus uni à une femme mariée	197
Tentative de suicide	197
Choix d'une vie chaste.....	199
Une fourmière, image de la vie cénobitique	201
Fuite de Malchus et de sa compagne.....	203
Réfugiés dans une grotte et menacés de mort	205
Miracle de la lionne	207
Fin du récit de Malchus : retraite en deux monastères séparés	209
Épilogue	211
VIE D'HILARION	
Prologue	213
Jeunesse ; études à Alexandrie ; visite à Antoine.....	215
Débuts dans la vie monastique.....	217
Combats spirituels.....	219
Régime de vie selon les âges	225
Réponse à des brigands.....	229
Récits de miracles autour de Gaza	231
Hilarion attire les foules.....	255
Visite des monastères multipliés en Palestine.....	259
Désir d'une solitude totale.....	265

Annonce de la mort d'Antoine	265
La vertu première d'Hilarion	267
Voyages en Égypte orientale	269
Visite des lieux habités par Antoine.....	271
Prodiges accomplis par Hilarion	275
Séjour dans l'Oasis intérieure.....	275
Adrien, le mauvais disciple	279
Départ pour la Sicile ; nouveaux miracles	279
Hésychius à la recherche d'Hilarion.....	283
Voyage en Dalmatie	285
Autres prodiges d'Hilarion	287
Voyage à Chypre ; séjour près de Paphos	289
Séjour dans une région retirée	291
Grave maladie et mort	295
Transport du corps d'Hilarion à Maiouma	297
Culte d'Hilarion à Chypre et en Palestine.....	297

ANNEXES

I. Les renseignements de Sozomène sur Hilarion.....	303
II. Cartes	
1. Le monde méditerranéen dans les <i>Trois vies de moines</i>	308
2. L'Égypte et la Palestine dans les <i>Trois vies de moines</i>	309

INDEX

I. Index scripturaire.....	313
II. Index des auteurs anciens cités	317
III. Index des noms de personnes	319
IV. Index des noms géographiques	323
V. Index du vocabulaire monastique et ascétique	327
VI. Index de mots latins	331

TABLE DES MATIÈRES	335
--------------------------	-----

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.
 † J. Daniélou, s.j. ; † C. Mondésert, s.j.
 Directeur : J.-N. Guinot
 Directeur-adjoint : B. Méurier

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, une « liste numérique » est téléchargeable sur le site Internet, à l'adresse suivante : www.sources-chretiennes.mom.fr. Elle présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique également les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.

On peut se la procurer aussi au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes », 29 rue du Plat, F-69002 Lyon (Tél. : 04 72 77 73 50 et Courriel : sources.chretiennes@mom.fr).

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-510)

- | | |
|--|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :
194, 195, 224 et 373 | - IX-XII: 430 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de recluse : 76 | ARISTIDE
Apologie : 470 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des mystères : 25 bis
Des sacrements : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir « Histoire acéphale » : 317
Lettres à Sérapion : 15
Sur l'incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 379
Sur la résurrection des morts : 379 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | AUGUSTIN
Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116 |
| ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 | AVIT DE VIENNE
Histoire spirituelle,
- I-III : 444
- IV-V : 492 |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 | BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172 |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 | BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
Correspondance,
- vol. III : 426 et 427
- vol. III : 450 et 451
- vol. III : 468 |
| APOPTHEGMES DES PÈRES,
- I : 387
- II : 474
- III : 498 | |
| APPONIUS
Commentaire sur le Cantique des Cantiques,
- I-III : 420
- IV-VIII : 421 | |

BASILE DE CÉSARÉE

- Contre Eunome : 299 et 305
- Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
- Sur le Baptême : 357
- Sur l'origine de l'homme : 160
- Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLÉUCIE

- Homélie pascal : 187

BAUDOIN DE FORD

- Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BÈDE LE VÉNÉRABLE

- Le Tabernacle : 475
- Histoire ecclésiastique du peuple anglais,
 - I-II : 489
 - III-IV : 490
 - V : 491

BENOÎT DE NURSIE

- La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX

- Introduction aux Œuvres complètes : 380

- A la louange de la Vierge Mère : 390
- L'Amour de Dieu : 393
- La Conversion : 457
- Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
- La Grâce et le Libre Arbitre : 393
- Lettres,
 - 1-41 : 425
 - 42-91 : 458

- Le Précepte et la Dispense : 457

- Sermons divers, 1-22 : 496

- Sermons pour l'année,

- I.1 : 480

- I.2 : 481

- Sermons sur le Cantique,

- 1-15 : 414

- 16-32 : 431

- 33-50 : 452

- 51-68 : 472

- Vie de S. Malachie : 367

CALLINICOS

- Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien**CÉSAIRE D'ARLES**

- Œuvres monastiques,
 - II. Œuvres pour les moniales : 345
 - II. Œuvres pour les moines : 398
- Sermons au peuple : 175, 243 et 330
- Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME

- 118 : 189 et 190

CHARTREUX

- Lettres des premiers chartreux : 88 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE

- Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE

- Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

- Extraits de Théodote : 23
- Le Pédagogue : 70, 108 et 158
- Protreptique : 2 bis
- Stromate,
 - I : 30
 - II : 38
 - IV : 463
 - V : 278 et 279
 - VI : 446
 - VII : 428

CLÉMENT DE ROME

- Épître aux Corinthiens : 167

CODE THÉODOSIEN (voir Lois religieuses...)**CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241**

- CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON

- Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336**COSMAS INDICOPLEUSTÈS**

- Topographie chrétienne : 141, 159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE

- A Démétrien : 467
- A Donat : 291
- La Bienfaisance et les Aumônes : 440
- L'unité de l'Église : 500
- La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE

- Contre Julien, I-II : 322
- Deux dialogues christologiques : 97
- Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
- Lettres festales,
 - I-VI : 372
 - VII-XI : 392
 - XII-XVI : 434

CYRILLE DE JÉRUSALEM

- Catéchèses mystagogiques : 126

DÉPENSOR DE LIGUÉ

- Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE

- La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR

- L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA

- Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ

- Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE

- Sur la Genèse : 233 et 244
- Sur Zacharie : 83, 84 et 85
- Traité du Saint-Esprit : 386

A. DIOGNÈTE : 33 bis**DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES**

- (DIDACHÉ) : 248 bis

DOROTHÉE DE GAZA

- Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE

- Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE

- Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
- Hymnes pascales : 502
- Hymnes sur la Nativité : 459
- Hymnes sur le Paradis : 137

EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME

- DE JÉRUSALEM
- Centons homériques : 437

EUGIPPE

- Vie de S. Séverin : 374

EUNOME

- Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE

- voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-

- gène : 464 et 465

- Contre Hiéroclès : 333

- Histoire ecclésiastique,
- Introduction et index : 73

- I-IV : 31

- V-VII : 41

- VIII-X : 55

- Préparation évangélique,

- I : 206

- II-III : 228

- IV-V, 17 : 262

- V, 18 - VI : 266

- VII : 215

- VIII-X : 369

- XI : 292

- XII-XIII : 307

- XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE

- Le Gnostique : 356
- Scholies à l'Écclésiaste : 397
- Scholies aux Proverbes : 340
- Sur les pensées : 438
- Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201**EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124****FACUNDUS D'HERMIANE**

- Défense des Trois Chapitres,

- I.0 : 471

- II.1 : 478

- II.2 : 479

- III : 484

- IV : 499

FAUSTIN (et MARCELLIN)

- Supplique aux empereurs : 504

FIRMUS DE CÉSARÉE

- Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE

- Écrits : 285

FULGENCE DE RUSPE

- Lettres ascétiques et morales : 487

GALAND DE REIGNY

- Parabolaire : 378
- Petit livre de proverbes : 436

GÉLASE I^{er}

- Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE

- Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364

GERTRUDE D'HELFTA

- Les Exercices : 127
- Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK

- Le Livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

- Discours,

- 1-3 : 247

- 4-5 : 309

- 6-12 : 405

- 20-23 : 270

- 24-26 : 284

- 27-31 : 250

- 32-37 : 318

- 38-41 : 358

- 42-43 : 384

- Lettres théologiques : 208

- La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ

- La Création de l'homme : 6
- Discours catéchétique : 453
- Homélie sur l'Écclésiaste : 416
- Lettres : 363
- Sur les titres des psaumes : 466
- Traité de la virginité : 119
- Vie de Moïse : 1 bis
- Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND

- Commentaire sur le Cantique : 314
- Dialogues : 251, 260 et 265
- Homélie sur Ezéchiel : 327 et 360
- Morales sur Job,
 - I-II : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 - XXVIII-XXIX : 476
- Registre des Lettres : 370, 371
- Règle pastorale : 381 et 382
- Sermons sur les Évangiles :
 - I (1-20) : 485

GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)

- Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432, 449, 469, 482

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILAUME DE BOURGES
Livres des guerres du Seigneur : 288

GUILAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223

Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
La Trinité : 443, 448 et 462

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIAQUE
DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE
D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies,
- I : 263 et 264

- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153

Démonstration de la prédication
apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons,
- 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres,
- I : 422
- II : 454

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babylas : 362
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des
enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la
Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303

Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242
et 259

Débat entre un Luciférien et un
Orthodoxe : 473
Homélie sur Marc : 494
Trois vies de moines : 508

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

JUSTIN
Apologie pour les chrétiens : 507

LACTANCE
La Colère de Dieu : 289
De la mort des persécuteurs : 39
(2-vol.)

Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines,
- I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
L'Œuvre de Dieu créateur : 213
et 214

LÉON LE GRAND
Sermons,
- 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPE
Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

LIVRE D'HEURES DU SINAÏ : 486

LOIS RELIGIEUSES DES EMPEREURS ROMAINS,
DE CONSTANTIN À THÉODOSE II (312-
438)
- I, Code Théodosien XVI : 497

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARC LE MOINE
Traité : 445 et 455

MARCELLIN (voir FAUSTIN)

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité :
68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir VIE

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ

Le Banquier : 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie :
4 bis

La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des
Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes,
- I-II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375
et 376

Commentaire sur S. Jean,
- I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385

Commentaire sur S. Matthieu, X-
XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et
227

Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres,

- I-X : 415
- XI-XIX : 442
- XX-XXXVIII : 461

Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 :
411

Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268,
269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean
Chrysostome : 341 et 342

PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE
Apologie pour Origène : 464 et 465

PASSION DE PÉREPÉTUE ET DE FÉLICITÉ *suiivi*
des Actes : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
Prédications synagogales : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la route-puissance divine :
191

PIERRE DE CAVA (*voir* GRÉGOIRE LE
GRAND)

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 *bis*

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 *bis*

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN :
401 et 402

QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
- I-II : 131
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE
D'AQUILÉE : 267

SOCRATE DE CONSTANTINOPE

Histoire ecclésiastique,
- I : 477
- II-III : 493
- IV-VI : 505
- VII. Index : 506

SOZOMÈNE

Histoire ecclésiastique,
- I-II : 306
- III-IV : 418
- V-VI : 495

SULPICE SÈVÈRE

Chroniques : 441
Gallus : 510
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et
pratiques : 51 *bis*
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122
et 129

SYMÉON LE STUDITE

Discours ascétique : 460

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256,
261, 271 et 282

TERTULLIEN

À son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre Hermogène : 439
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion,
- I : 365
- II : 368
- III : 399
- IV : 456
- V : 483

De la patience : 310

De la prescription contre les hérétiques :
46

Exhortation à la chasteté : 319

Le Mariage unique : 343

La Pénitence : 316

La Pudicité : 394 et 395

Les Spectacles : 332

La Toilette des femmes : 173

Traité du Baptême : 35

Le Voile des vierges : 424

THÉODORET DE CYR

Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et
315

Correspondance : 40, 98, 111 et 429

Histoire des moines de Syrie : 234 et
257

Histoire ecclésiastique, Livres I-II : 501

Thérapeutique des maladies helléniques :

57 (2 vol.)

THÉODOTE

Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE

Trois livres à Autolyclus : 20

TYCONIUS

Livre des Règles : 488

VICTORIN DE POETOVIO

Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 *bis*

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*. Tome V. R. Fassetta, P. Verdeyen.

Commentaire de la Paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète. M. Spanneut.

LACTANCE, *Institutions divines*. Livre VI. Tome VI. C. Ingremeau.

PHILOXÈNE DE MABBOUG, *Homélie*. 2^e éd. E. Lemoine (†), R. Lavenant.

SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, Livres VII-IX. Tome IV. L. Angliviel de la Baumelle,
A.-J. Festugière (†), B. Grillet, G. Sabbah.

PROCHAINES PUBLICATIONS

AMBROISE DE MILAN, *Caïn et Abel*. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.

AMBROSIASER, *Contre les païens. Sur le destin*. M.-P. Bussières.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Salut du riche*. P. Descourtieux, C. Nardi.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate III*. A. Le Boullu, C. Mondésert (†).

CYPRIEN DE CARTHAGE, *La Jalousie et l'Envie*. M. Poirier.

[ÉVAGRE LE PONTIQUE], *Chapitres des disciples d'Évagre*. P. Géhin.

GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur l'Évangile*. Livre II. Tome II. R. Étaix (†), B. Judic,
C. Morel (†).

HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur les Psaumes*. P. Descourtieux.

JEAN CHRYSOSTOME, *Discours contre les juifs*. R. Brändle, W. Pradels.

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres d'exil*. R. Delmaire, A.-M. Malingrey (†).

JEAN DE BOLNISI, *Homélie*. S. Verhelst.

MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*. Tome I. J.-C. Larchet, F. Vinel.

NICÉPHORE BLEMMYDÈS, *Traité*. M. Stavrou.

NIL D'ANCYRE, *Commentaire sur le Cantique*. Tome II. M.-G. Guérard.

ORIGÈNE, *Exhortation au martyre*. C. Morel (†), C. Noce.

TERTULLIEN, *Le Manteau*. M. Turcan.

THÉODORET DE CYR, *Sur la Trinité et Sur l'Incarnation*. J.-N. Guinot.

RÉIMPRESSIONS FAITES EN 2006

96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Catéchèses*. Tome I. B. Krivochéine,
J. Paramelle.

201. *Évangile de Pierre*. M. G. Mara.

222. ORIGÈNE, *Commentaire sur S. Jean*. Tome III. C. Blanc.

226. ORIGÈNE, *Philocalie 21-27*. É. Junod.

278. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate V*. Tome I. A. Le Boullu.

414. BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*. Tome I. R. Fassetta,
P. Verdeyen.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidari soleat. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Servel, P. Delobrec.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander vel De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.